

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS: L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERQ.



**M. Antoine DELFOSSE**

LE MINISTRE VERNI...



# Pour vivre UN MERVEILLEUX ÉTÉ

*prenez aux 3  
grands services d'*

# 'ASPRO'

*en été!*

**1** Contre les  
mefaits du  
soleil

Pour qui connaît 'ASPRO', le soleil n'est qu'un merveilleux ami... Car les maux dus à la chaleur sont avant tout nerveux et l'une des plus grandes propriétés d' 'ASPRO', c'est précisément de rétablir l'équilibre naturel du système nerveux. Dès que vous éprouvez cette torpeur, cette lourdeur de tête, caractéristiques des maux de chaleur, prenez vite deux 'ASPRO' avec un verre d'eau. En 10 minutes, le malaise est passé : c'est le calme, la détente, la joie de vivre revenue.

Après un effort prolongé au grand soleil, deux 'ASPRO' éviteront l'accès de fièvre toujours possible.

## Effets radicaux contre les maux de tête

« Après un bain de soleil je me sentais la tête lourde et peu en train. Heureusement, je m'étais munie d'un petit paquet d' 'ASPRO'. J'en pris deux comprimés avec un verre d'eau et m'étendis à l'ombre pendant une demi-heure. Passé ce délai mon mal de tête avait disparu! »

Mlle B., Digne de Mer, La Panne.  
(Lettre visible à nos bureaux)



**2** Contre les  
dangers du  
CHAUD et FROID

On attrape facilement, en été, de petits refroidissements. Ils sont gênants et il faut les traiter sans délai afin d'éviter le risque de complications graves. Pour ne pas gâcher vos beaux jours, ni compromettre votre santé, dès le premier frisson ou éternuement, prenez toujours deux comprimés d' 'ASPRO', de préférence dans une boisson chaude.

Cet hiver, 'ASPRO' a préservé des milliers de personnes de la grippe et des rhumes; ses services d'été sont tout aussi importants.

Courants d'air et boissons glacées provoquent, d'autre part, des névralgies, douleurs, rages des dents : 'ASPRO' dissipe tous ces maux en quelques minutes.

## 'ASPRO'... son rhume fuit!

« Ayant un rhume depuis quelque temps, j'ai décidé de faire usage d'un paquet d' 'ASPRO'. Pendant 3 jours j'en ai pris et suis complètement rétabli. Je vous remercie d'avoir mis sur le marché un remède si efficace et ne manquerai jamais de le recommander à mes amis. »

M. MARLOYE, Ave (Wellin),  
Luxembourg.

**3** Contre  
l'insomnie et  
la nervosité

Fatigue, chaleur, changement d'habitudes... on dort souvent mal en été. Ne luttons pas vainement contre l'insomnie : 2 comprimés d' 'ASPRO' avec un verre d'eau vous donneront en 10 minutes un sommeil naturel et réparateur.

## 'ASPRO' procure un sommeil réparateur

« Depuis longtemps je souffrais de rhumatisme articulaire, je n'avais plus de repos tant je souffrais. Depuis que je prends deux 'ASPRO' avant de me mettre au lit, siôt couchée je ressens des chaleurs, les douleurs cessent et je puis dormir. » Mme Vve DEHAESE,  
28, r. des Ecoles, Glain (Liège).

Tous ces services, 'ASPRO' vous les rend sans fatigue pour l'organisme; merveilleusement pur, il n'irrite jamais l'estomac. Pour profiter des vacances et des joies de l'été, ne restez pas sans 'ASPRO'.

**5 fr.** le paquet de 10 comprimés    **10 fr.** le paquet de 25 comprimés    **20 fr.** le paquet de 60 comprimés

Exclusivité de vente pour la Belgique : S.A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.



# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLÈRE

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.60.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE EGYPT ÉTRANGER SELON LES PAYS	65— 85— 85 ou 120	33— 45— 45 ou 60	17— 25— 25 ou 35	

## M. Antoine Delfosse

Ce matin du 18 avril 1939, les huissiers qui gisent dans la cage en verre du Département du Travail, au premier étage de l'immeuble que le citoyen Delattre avait dû quitter la veille pour cause de déjénestration, virent monter un inconnu de belle allure. Grand, bien pris dans une jaquette du bon faiseur, la physionomie avenante, le visiteur, arrivé à la dernière marche de l'escalier d'honneur, hésita un moment sur le chemin à suivre. Gauche, droite? L'huissier le plus proche accourut de derrière son observatoire :

— Monsieur désire?

— Je voudrais voir M. le Secrétaire général... Je suis le nouveau ministre...

Le fonctionnaire qui ouvre les portes rectifia la position :

— Bien Monsieur le Ministre, je vais vous conduire chez M. Verwilghen.

C'est ainsi que M. Antoine Delfosse prit contact avec le petit et le haut personnel de la rue Lambert et qu'il apporta dans le bâtiment l'atmosphère de sympathie et de distinction bureaucratique qui commençait à y faire singulièrement défaut depuis que le prodigieux Achille avait acclimaté la verdeur et la brutalité de langage que l'on prend quelquefois pour la marque de fortes convictions. Et c'est ainsi, de même, que M. Verwilghen, à la faveur de l'embarras du Ministre, le priant de former son cabinet, lui refila par hasard 90 p. c. de Flamands très bon teint, sinon de flamingants. Extraordinaire, n'est-ce pas, cette manie de certaines Excellences wallonnes de s'entourer de collaborateurs linguistiquement douteux! Il est vrai que M. Duesberg a montré la voie à M. Delfosse et que celui-ci a du moins le mérite d'avoir choisi comme secrétaire particulier un amour de jeune Liégeois, gentil à croquer et serviable au-delà de toute expression. Bref, M. Delfosse est le mieux verni des Belges. En l'espace de trois semaines, il a été élu député et nommé ministre, battant tous les records connus depuis un siècle. Alors que tant de chevronnés de l'hémicycle attendent jusqu'au dernier soupir le maroquin de

leurs rêves, alors que les malchanceux le ratent automatiquement à chaque crise, alors que d'autres — tels naguère Eugène Hubert, Ernest Mahaim, Léon Leclère et Jennissen, tous Liégeois sauf le troisième — passaient si prestement de vie à trépas ministériels que l'histoire les a surnommés les ministres-éclairés, Antoine Delfosse, lui, escalade tout de suite le balcon, s'y penche avantageusement et semble ne devoir l'abandonner que le plus tard possible, quand M. Pierlot mourra de sa belle mort gouvernementale. Car tout lasse et les cabinets sont fragiles en ces temps de malfaçon. Un jour viendra où M. Delfosse ne pourra plus chançonner, traversant la rue de la Loi :

J'm'appelle Antoine,

Fleur de pivoine,

J'suis bien, j'suis beau

J'ai tout c'qu'il m'faut.

M. Delfosse a donc tout ce qu'il lui faut. Mais le lui fallait-il, y aspirait-il? Poser la question n'est point la résoudre et nous devrions forcer son subconscient pour obtenir un commencement de certitude. Halte-là! N'insistons pas. Tout au plus oserions-nous insinuer que M. Delfosse pourrait avoir guigné la timbale s'il était parlementaire depuis longtemps, ceci étant en général la justification de cela. Or, le pauvre n'était qu'un ex-conseiller provincial de Liège lorsque le Palais de la Nation lui ouvrit ses portes. Jamais encore il n'avait accédé aux délices du libre parcours et de l'immunité. Il ne paraissait guère promis aux hautes envolées, bien qu'on le sût vice-président de la Ligue des Travailleurs chrétiens, membre du directoire du Bloc catholique (second étage, section P. C. S. Hoyois) et pavé des meilleures intentions. De tels titres ne sont pas suffisants; ils indiquent seulement que leur possesseur s'intéresse de fort près aux problèmes sociaux, ce qui n'implique nullement l'ambition de s'en faire un tremplin. Tout le monde, à droite, ne s'appelle point M. March ou M. Rick Heyman et l'intérêt que l'on porte à autrui peut d'aventure être désintéressé. Nous concluons que M. Delfosse

Oui, au fait

Pourquoi Pas ?  
... un délicieux

MARTINI





ROUGE INDÉLÉBILE *Cara*  
 HARMONISE LA POUDERE SES FARDES CRÈMES ET SES FARDES SECS

n'a rien d'un ambitieux de métier et que, pour être si bien arrivé, il n'est point un arriviste de bas étage. Qu'est-il, dès lors, ce singulier échantillon de la faune politique?

Certains le représentent comme le sauveur de M. Pierlot, celui qui permit au chef du gouvernement, après la soudaine et peu reluisante défection des socialistes, de boucher la voie d'eau qui menaçait irrémédiablement la nef ministérielle : le colmatage aurait été opéré en deux temps, trois mouvements, à coups de téléphone... D'autres croient dur comme fer que, loin d'avoir joué ce rôle héroïque, M. Delfosse fut la monnaie d'échange payant le désistement de son patron, M. Paul Tschoffen, lequel eût aimé, dit-on, humer à nouveau l'air de la capitale, à la grande colère du susdit Marck. Des gens excessivement bien informés nous affirmeront aussi que, ne pouvant s'assurer les services de M. J.-J. Declercq, réprouvé par la droite démocratique pour cause de modération, et ceux de l'inénarrable Cassian Lohest, pour cause d'effacement diplomatique non susceptible d'être neutralisé par une subséquente cooptation sénatoriale, ces gens au courant des bruits de coulisse vous diront que M. Pierlot se souvint d'Antoine Delfosse, tout simplement. Il l'avait connu

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi : A Monsieur Jef Sloekker, championniste .....	2291
Les Miettes de la Semaine .....	2292
Un bock avec Mme Gergette Giselet .....	2317
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	2322
T. S. F. ....	2329
Le Choix des Vacances, sketch inédit .....	2330
L'avis du Ronchonneur .....	2334
Le Coin des Math .....	2347
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas » au cinéma .....	2350
Chronique du Sport .....	2354
Echec à la Dame .....	2356
On nous écrit .....	2362
Le Coin du Pion .....	2371

au P. C. S., avait admiré son zèle antirexiste et sa connaissance pratique des questions sociales, qui sont la matière quotidienne que doit malaxer avec doigté un ministre du Travail et de la Prévoyance digne de ce nom.

Quoi qu'il en soit, M. Delfosse sortait de l'obscurité comme un diable d'un bénitier. On le disait liégeois, liégeois d'adoption, et personne ne savait au juste s'il avait vu le jour à Marche, à Fexhe-le-haut-Clocher ou à Sart-Rotisbart. Présentement avocat près la Cour d'Appel de Liège, il semblait qu'il eût habité jadis Wavre et défendu la veuve au chef-lieu de l'arrondissement judiciaire correspondant. Il était ancien combattant et démocrate-chrétien, bon père de famille et auteur, depuis novembre 1938, d'un rapport, célèbre chez les initiés, sur la politique générale du Bloc. Il était le conseil des syndicats chrétiens et le rival de Cassian Lohest, à la prématurée fin politique duquel il avait pris, dit-on, quelque secret agrément. Et ceci vaut une brève parenthèse. Singulière destinée, en effet, que celle de ces deux chers maîtres, dont l'un dame le pion si dextrement à l'autre et dont l'élégante émulation fait la joie narquoise des milieux politiques de la Cité ardente! Cassian est un autochtone; Antoine un immigré parvenu à conquérir la plénitude du droit de... cité, exploité qui en dit long sur l'affabilité, la séduction personnelle et la souplesse de M. le Ministre. Cassian appartient à une de ces deux cents familles liégeoises qui vivent en circuit fermé, mais dont les membres savent, pour faire leur trouée, taper sur le ventre des « ouvrieriers », caresser le marmot et dire en wallon le mot qui convient. M. Delfosse n'appartient pas à ce milieu. Cependant, on le trouve un peu snob dans la démocratie chrétienne locale; sa francophilie enthousiaste rachète aux yeux de tous ce léger défaut, qui se perdrait aisément avec la fréquentation du parlement.

???

M. Antoine Delfosse est député-ministre depuis une dizaine de semaines. C'est à la fois trop peu et beaucoup trop pour noyer un bleu. L'écueil, dans cette maison-là, c'est de parler abusivement ou de ne pas ouvrir la bouche. Il faut choisir un moyen-terme, afin de laisser à l'électeur l'impression qu'il n'a pas misé sur une carpe et de donner à croire aux collègues qu'on est un peu là. Tout de suite, d'instinct, le successeur d'Achille trouva la formule adéquate. Il fut remarquablement sobre de phrases. Ce n'est pas un orateur, du reste : un avocat qui sait débroussailler rapidement un dossier et donner la réplique avec aisance. un improvisateur d'honnête talent, sans éclat ni fougue; enfin un ministre qui ne se contente pas de lire les feuillets dactylographiés de son administration, de faire des cuirs, comme Rick, ou de proférer des monstruosité juridiques, tel le prodigieux protecteur d'Imiantouff. Ce n'est pas mal, en vérité, et si nous ajoutons à cela ce ton de bonne compagnie, qui ne devrait jamais quitter les ministres, vous en saurez suffisamment pour déduire que l'actuel grand maître de la rue Lambert est un homme bien sympathique et remarquable, digne en tout point de Liège, la plus magnifique ville du monde après Paris...

Certes... Assurément!... Qui en douterait? Car, enfin, serait-il décent de reprocher éternellement à M. Delfosse certains écarts de langage, l'accuser de dire parfois blanc à la Chambre et rose dans les organismes de son parti, de telle sorte que les gens





*Comme chaque saison!*

JUSQU'AU 31 JUILLET : PRIX DEMARQUES.

500, 600, 700 FRANCS

SUR MESURE AVEC ESSAYAGES

Draperies pure laine — Fournitures de qualité — Coupe et Fini impeccables — Vêtements aussi soignés que d'habitude et notre garantie : nous ne livrons le vêtement que s'il donne au client la plus entière satisfaction.

**EXCEPTIONNEL  
PARDESSUS A 400 FRANCS**

sur mesure avec essayages

500

600

700

# Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES

BRUXELLES :

30, rue des Colonies - 82, Chaussée d'Ixelles - 32, Marché aux Herbes.

ANVERS, LIEGE, GAND, CHARLEROI, NAMUR,  
COURTRAI, BRUGES, HUY.





spirituels seraient fondés à lui découvrir une ressemblance avec les radis, qui présentent ces couleurs selon qu'on en examine l'intérieur ou l'extérieur? Serait-il équitable d'avancer qu'il est une variété des amphioxus politiques, ces originales créatures n'étant ni chair ni poisson? Non, n'est-ce pas! Nous le savons : après d'heureux débuts d'hémicycle, M. le Ministre s'est cru tabou, si nous osons dire. Il a cru pouvoir affirmer son sentiment personnel dans l'affaire du Flénu, des suppléments de cotisations de retraite et dans l'épineux problème constitué par la dette de 400 millions des caisses de chômage envers l'Etat. Tout cela sans trop en référer au préalable à ses collègues du gouvernement : se prononçant, chez ses bons amis les Francs-Mineurs, en faveur d'une sorte de compensation à la Delattre entre les charbonnages et déclarant, d'autre part, que l'Etat susnommé ne peut compter recevoir des communes le remboursement des 400 millions en question. Tollé à droite, où l'honorable M. Fieullien fit assavoir en termes cornéliens qu'il était très, très étonné... Consternation au conseil de cabinet, où M. Delfosse fut prié de mettre un frein à son ardeur...

Homme poli, désireux de ne pas s'attirer d'histoires, M. Antoine Delfosse s'inclina avec déférence et ne menaça nullement de démissionner parce que M. Gutt, gardien officiel de nos Finances, se voyait forcé de mettre les choses au point en public, d'ailleurs avec infiniment de tact et de subtilité. M. Delfosse a bon caractère et l'on aurait mauvaise grâce de ne pas lui accorder les circonstances atténuantes dues à tout nouveau venu dans le bazar législatif; et il y a plus de joie au ciel de la bipartite pour un pêcheur qui se convertit que pour cent justes qui persévèrent... tout juste. Cet incident vidé, on souhaite qu'un ministre de si bonne composition pour- suite droit son chemin. On voudrait lui suggérer de ne prêter désormais qu'une oreille distraite à

M. March, qui se flatte de le tenir en laisse sous prétexte qu'il est, lui, March, le premier représentant de la Ligue des Travailleurs chrétiens au sein du ministère. On aimerait aussi lui conseiller de se méfier de ce bon M. Heyman, qui se croit indispensable au ministère du Travail... Lui et son compère d'Anvers, qu'ils laissent donc M. Delfosse travailler en paix! M. Antoine Delfosse n'a-t-il point dit qu'une de ses plus grandes préoccupations sera de « tâcher de simplifier les lois sociales » et de les « rendre sympathiques — oui, messieurs — à ceux qui doivent en supporter la charge »? Assez de paroles, des actes, Monsieur le Ministre! Il y a du pain sur la planche.

???

Pareille exhortation est quasiment superfétatoire. Le député de Liège a déjà mis la main à la pâte et l'on est particulièrement heureux de le signaler du haut d'une tribune qui a son franc parler en toute chose. Pour la première fois dans l'histoire de la Belgique, un ministre s'est soucié du sort matériel des artistes belges, qui sont nombreux et si excellents que nos voisins nous en ont ravi par douzaines. Des ministres des Beaux-Arts ont bien, quelquefois, augmenté telle ou telle subvention à des théâtres en vue de permettre l'amélioration indirecte du sort des artistes. Mais c'est la première fois qu'on s'oppose énergiquement, en haut lieu, au monopole de fait que les étrangers détiennent chez nous dans le domaine du concert et du music-hall. Tout arrive. Alors que le camarade Delattre, excellence socialiste, réservait ses bons offices et sa sollicitude aux seuls travailleurs manuels, M. Antoine Delfosse a pris une attitude radicale dans l'affaire du Gay Village Mosan de l'Exposition de Liège (concession des spectacles à des entrepreneurs étrangers). Il a imposé l'engagement d'artistes belges dans une proportion-argent de 15 p. c. du montant total des cachets payés. Et il a annoncé des mesures sévères, non contre l'engagement d'artistes dont nous ne pouvons nous passer, personne ne le contestera, mais pour remédier au fait qu'aucune réciprocité n'a, de mémoire d'homme, été accordée à nos nationaux. Il veillera à ce que musiciens, virtuoses, chefs d'orchestre, comédiens, artistes de music-hall belges soient assurés de pouvoir se produire en dehors de nos frontières en compensation des engagements d'artistes étrangers en Belgique.

Bravo! acceptons-en l'augure. Après avoir ainsi fait le bonheur de la gent artistique et celui des « corvéables » sociaux, M. Delfosse aura établi son prestige sur des bases solides en démontrant qu'un bon ministre du Travail n'est pas un membre de l'Exécutif suscité par le diable ou par la providence pour ne s'occuper que du petit peuple au détriment des autres classes de la nation et du patronat à l'unique fin de le brimer. Il y a plus et mieux. Il y a l'intérêt général, résultante de tous les intérêts particuliers, qu'il convient, à la rue Lambertmont plus que partout ailleurs, de considérer avec intelligence, bonne foi et un esprit élevé. C'est pourquoi un homme borné, démuné de culture juridique et fermé à tout autre horizon qu'un terribil surmonté d'un capitaliste à breloques, n'est pas à sa place à la tête du Département du Travail, quelle que puisse être sa bonne volonté. M. Antoine Delfosse y trône, lui; il est comblé. Tant mieux! Ce que nous souhaitons, nous, c'est d'avoir un bon ministre; et nous paraissons ne pas avoir perdu au change...





## A Monsieur Jef Sloekker Champignonniste

Vous habitez, Monsieur, un quartier de Bruxelles, qui, au temps de notre jeunesse folle, était une manière de petite Venise. Le port, œuvre grandiose sortie des têtes dures et obstinées des Dubreucq, des Mettwie et autres, n'existait guère que sous la forme d'un modeste bassin où se célébraient, aux fêtes nationales, les jeux du beauré, du mâât savonné, les joutes à coups de lances de canot à canot, luttes simples et rudes où les voortcapoen du cru se bourraient farouchement et buvaient d'effroyables tasses. Devant la masse noire de l'entrepôt disparu, des foules multicolores et bilingues hurlaient leur plaisir violent sur les quatre rives rectilignes du bassin. Des ponts tournaient, des trains de marchandises fumaient là où les trams 15 et 88 confondent aujourd'hui leurs rails. C'était le quartier des bassins, lesquels n'étaient en réalité que des bouts de canaux, mais qui couraient de la porte du Rivage — aujourd'hui la place de l'Yser — jusqu'au Théâtre Flamand et au Marché-aux-Poissons. Et ce paysage aquatique avait sa grandeur, sa beauté et sa saleté. On y humait les puissantes senteurs de la marée, on y patageait dans le cambouis et la colle, le pavé y était agressif et les ponts de bois branlants ; il valait mieux ne pas s'y égarer le soir.

Les bassins sont morts sans que la génération, aujourd'hui mûre, les ait connus, leurs eaux ont été curieusement chassées, un jour, par du sable amené dans des péniches et projeté entre les berges par de bruyantes pompes foulantes. Les millions de mètres cubes de sable qu'il fallut pour remplacer toute cette eau et combler tous ces bassins ! Les Bruxellois venaient de Saint-Gilles, d'Ixelles et de Schaerbeek pour contempler cette abolition méthodique d'un passé désormais inutile. Un beau matin, il n'y eut plus rien, plus de canaux, plus de péniches, plus de grosses barques rondes aux voiles brunes, plus de bacs à moules, plus rien ni personne. Une immensité grise sur laquelle on déversa des tonnes et des montagnes de terre grasse et où l'on planta des arbres, où l'on sema du gazon et des fleurs. Mais les noms d'autrefois sont restés ; des « quais » partout : quai du Commerce, quai au Foin, quai au Bois de Construction, quai aux Bri-

ques ; des quais semblables à ceux des gares, en ceci : sans eau ; des quais-souvenirs.

Or, Monsieur, le long de ces fantômes de quais, vous pratiquez à merveille le système D. Vous êtes gourmet, vous aimez les champignons. Et vous n'avez ni cave, ni jardin, ni myrthes ombreux propices à la multiplication de vos cryptogames favoris. Mais vous avez à votre disposition tout le quai du Commerce, lequel est à présent un boulevard charmant, bordé de deux rangées de robustes platanes qui se donnent l'accolade par-dessus la tête des promeneurs et dispensent l'ombre et le frais aux méditatifs hôtes des bancs municipaux.

Un détail vous a incité tout particulièrement à y installer votre industrie. Il y a, des deux côtés du quai du Commerce, de vastes maisons de rapport, de celles qu'avec une certaine imagination, il est permis d'appeler hyperboliquement des skyscrapers. Dans chacun de ces gratte-ciel, il y a vingt, trente, cinquante ou cent appartements. Dans chacun de ces appartements, il y a une famille laquelle se compose le plus souvent du père, la mère, un et parfois plusieurs enfants d'âges divers, mais ils comptent toujours, sans exception, un ou plusieurs chiens. Or, ces chiens sont essentiellement composés, eux, d'un tube digestif. Et c'est là le détail qui vous a intéressé. Vous avez remarqué, comme tout le monde, que le quai du Commerce est semé chaque matin de quelques cent ou deux cents petits cylindres de couleur ou de calibre divers sur lesquels, malgré les promesses de certain dicton, les passants et passantes évitent de poser le pied. Vous vous êtes dit, comme chacun, que c'était là un ennui public ; puis vous avez réfléchi. Sans doute, vous êtes-vous dit, passants et passantes en emportent une certaine quantité à la semelle de leurs souliers ; sans doute encore, une autre partie, séchée, pulvérisée est projetée par le vent dans les fenêtres ouvertes ; mais ce qui en reste, que devient-il ? Ne pénétrerait-il pas dans le sol, dans la bonne terre grasse autrefois rapportée sur le sable, et ne conférerait-il pas à cette terre des qualités fécondantes de tout premier choix ? Ces platanes sont splendides et d'une vigueur unique : en voilà probablement la raison.

Et votre gourmandise tira de ce raisonnement des conséquences éminemment logiques et profitables. Vous êtes beau à voir, Monsieur, les soirs pluvieux, lorsque le hourvari de la journée a fait place au calme et à la solitude vespérale des quartiers de gros commerce. Vous vous avancez posément, à la manière d'un promeneur parfaitement désœuvré et indifférent à toute chose, votre regard semble errer sans but sur le sol encore couvert des souvenirs du matin. Puis on vous voit vous baisser soudain : au pied d'un arbre ou sous un banc, vos doigts remuent la terre ; vos gestes sont rapides et précis ; accroupi, votre large dos étalé dans l'ombre, vous semblez cacher quelque objet minuscule dans la poussière du quai. Vous vous redressez, vous recommencez quelques pas plus loin, et encore un peu plus loin, et vous disparaîsez. Qu'êtes-vous venu faire là ? Mystères des grandes villes et des petites existences.

Mais le jour point à peine que vous reparaissez. Vous vous baissez encore ici, là ; cette fois, vos mains se remplissent et vos poches. Un quart d'heure plus tard, le voisin matinal et curieux vous voit repartir, allègre, sifflotant, heureux. L'ombre, la fraîcheur, la terre engraisnée ont assuré, mieux



que n'importe quelle cave aménagée à grands frais, votre provende quotidienne. Les beaux champignons feuilletés ont grandi comme chez eux en une nuit, et vous voilà nourri pour vingt-quatre heures. Peut-être le « Petit Pain » que voici, trempé dans la sauce de vos champignons, vous sera-t-il agréable. Nous le dédions, Monsieur, à votre ingéniosité.



Nos bureaux seront fermés le lundi 17 courant, à l'occasion de la Kermesse de Bruxelles.

### Chat échaudé

Quand, à la fin de la semaine dernière, la nouvelle est venue de Londres que l'affaire de Dantzig avait l'air de s'apaiser, certains hommes politiques et certains publicistes, spécialistes de la politique étrangère, ont senti passer un petit frisson.

L'apaisement ! On ne demande que cela. On souhaite un été relativement tranquille. Mais tous ceux des Européens qui voient un peu plus loin que le bout de leur nez ne veulent à aucun prix que cette tranquillité momentanée soit achetée par une nouvelle capitulation de Munich. A Munich, M. Chamberlain a été royalement roulé et M. Daladier, bon gré, mal gré, a bien dû le suivre. Trois mois après, M. Hitler avait manqué à tous ses engagements : chiffons de papier !

Il ne faut pas que cela recommence. Or, ne parlait-on pas d'une pression « amicale » exercée par l'Angleterre et la France sur la Pologne ? Londres a démenti : il n'a jamais été question de cela. Tant mieux. Les méfiances de ceux qui craignent le pacifisme britannique qui a si longtemps encouragé le bellicisme allemand étaient donc injustifiées, mais elles s'expliquent. Chat échaudé craint l'eau froide.

Aussi bien, vaut-il beaucoup mieux croire que ce sont les avertissements de M. Chamberlain, de lord Halifax et du Roi lui-même qui ont porté.

### Perles fines de culture

Tous les bijoux en perles, seules ou avec brillants : colliers, bracelets, bagues, épingles, broches, CLIPS, boucles d'oreilles, pendentifs, croix, fétiches...

chez le JOAILLER-SPECIALISTE **P. Bertrand**  
concessionnaire des cultivateurs, 37, rue Grétry, 37, Brux.

### Gare à la Slovaquie

Devant la résolution de la Pologne, fermement appuyée par la France et l'Angleterre, Hitler aurait renoncé momentanément au « putsch » sur Dantzig, mais comme il a toujours besoin d'un succès diplomatique pour tenir en haleine son peuple accablé de charges, il songerait à annexer tout simplement la Slovaquie, Espace vital, car cette fois, il est

vraiment impossible de revendiquer la défense de frères de race. Il y a, en effet, quelque chance pour que l'Europe accepte moins difficilement ce coup de force, car les Slovaques, qui ont trahi, au moment du danger, la République tchécoslovaque, ne jouissent plus en Occident d'aucune sympathie. S'ils goûtent jamais du régime nazi dans toute sa douceur, c'est qu'ils l'auront bien voulu.

## A MER SIMON

### Bavardage

Est-ce la faute des Anglais — horreur congénitale pour les engagements écrits — ou la faute des Soviets — le fameux bavardage russe ? Nous ne savons. L'œil de *Pourquoi Pas?* était malheureusement absent aux négociations. Toujours est-il qu'elles ont traîné lamentablement. Nous n'osons espérer qu'au moment où paraîtra ce journal, on aura abouti à quelque chose. Un accord de principe par lequel l'U.R.S.S. eût adhéré au front de la paix eût certainement fait réfléchir l'Allemagne et facilité dans un temps donné un accord général pacifique.

Au lieu de cela, on s'est perdu dans un fouillis innommable de subtilités juridico-diplomatiques. On paraît avoir voulu tout prévoir ce qui est peut-être le meilleur moyen de se laisser surprendre par les événements.

Propositions anglo-françaises, contre-propositions soviétiques, nouvelles propositions et contre-propositions. On n'en sort pas et on n'y comprendra plus rien. Garantira-t-on les Etats baltes qu'ils le veulent ou qu'ils ne le veulent pas ? Garantira-t-on la Suisse et la Hollande — pourquoi n'est-il pas question de la Belgique ? Parce qu'elle est déjà garantie ?

Tout cela est vain. Il s'agit de savoir en cas de conflit dans quel camp sera l'U.R.S.S. On commence à se demander si ses irrédicibles adversaires n'ont pas raison quand ils disent qu'elle ne cherche qu'à brouiller les cartes de façon à provoquer une guerre mondiale qui lui permettrait de fomenter la révolution universelle et la destruction du monde. Ce serait le triomphe, non de Lenine, mais de Bakounine, le nihiliste intégral.

### Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Crystallic Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

### Ah comme on change !...

« Le Popolo d'Italia » fut fondé en 1915 par Benito Mussolini pour prêcher la guerre contre l'Allemagne et l'Autriche aux côtés de la France et de l'Angleterre et fut puissamment soutenu par les subsides du quai d'Orsay. Or, c'est aujourd'hui le même « Popolo d'Italia » qui découvre — sans doute sur ordre de Berlin — que c'est l'Angleterre qui a voulu, préparé, fomenté la guerre de 1914 !

Ainsi, toutes les pièces ont été publiées, livres blancs, livres gris, livres bleus, livres jaunes, papiers allemands publiés par Kautzki, au lendemain de la révolution, mémoires de Bulow, documents français sur les origines de la guerre publiés par une commission qui a eu la coquetterie de la loyauté jusqu'à donner des pièces gênantes. Pour tout homme de bonne foi, la preuve de la culpabilité, de l'« unique » culpabilité de l'Allemagne dans la guerre de 1914 est faite. L'histoire du chiffon de papier, c'est-à-dire l'aveu écrasant de Bethmann-Holweg, démontre à l'évidence que loin de croire aux intentions belliqueuses de l'Angleterre, le gouvernement impérial comptait sur sa neutralité. N'empêche que le journal de M. Mussolini soutient maintenant que c'est l'Angleterre qui, délibérément, machiavéliquement a préparé l'effroyable collision de 1914 !

Alors quoi ? En 1914, M. Mussolini se serait donc conduit comme un daim, en soutenant les alliés et... comme quoi ?



en acceptant leur argent pour pousser son pays à combattre à leur côté. A moins que M. Mussolini n'ait plus rien à dire au « Popolo d'Italia »...

Le détective DERIQUE, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

### Une nouvelle abomination

Les dictateurs totalitaires s'apprentent à commettre une nouvelle abomination et à violer, une fois de plus, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes qu'ils évoquent avec tant de cynisme quand leur intérêt le leur commande. Cette fois, ce sont les populations tyroliennes du Haut-Adige qui en seraient les victimes. Ces populations qui parlent l'allemand, qui sont de race allemande, ont toujours protesté contre les clauses du traité de Versailles qui les donnaient à l'Italie pour des raisons stratégiques. Il s'agissait alors de garantir la Vénétie et la Lombardie contre une invasion possible des *Tedeschi*, qualifiés en ce temps-là d'ennemis héréditaires. Au lieu d'essayer de se faire accepter par les Tyroliens, les Italiens s'en sont fait détester en voulant italianiser de force ces populations allogènes. Et jusqu'à la constitution de l'Axe, toute l'Allemagne nationaliste et notamment Hitler, s'attendrissait sur le sort « atroce » de ces frères abandonnés. On allait en pèlerinage à la statue de Mathias Hofer, le héros tyrolien, qui fomenta l'insurrection contre Napoléon. Maintenant, c'est Hitler lui-même qui veut les sacrifier à la précieuse amitié de Mussolini. Celui-ci ne lui a-t-il pas laissé prendre l'Autriche à quel il avait promis sa protection ?

Mussolini veut garder le territoire — stratégie ! — mais il se f... du droit des peuples. Qu'importent les hommes à ces faiseurs d'empire ? Hitler, lui, ne tient pas au territoire depuis que l'Italie toute entière est une colonie nazie. Alors c'est bien simple. On transporterait les Tyroliens du Haut-Adige en Allemagne et ceux qui ne sont pas contents, on les collera quelque part en Calabre.

### Vacances tranquilles malgré tout

Vous partez ? Oui, je pars tranquille, car mes enfants, même bébé, ont de délicieuses vacances à la Maison Claire, 262, av. Messidor, Uccle, tél. 43.40.07.

### Imaginons

Imaginons ce que serait pour les Belges une pareille transplantation. Souvenons-nous du désespoir des familles, quand pendant l'odieuse occupation on envoyait les ouvriers belges travailler en Allemagne. Et eux, ils avaient l'espoir de revenir ! Souvenons-nous du drame que fut l'échange de populations après la victoire des Turcs sur les Grecs. Et ces populations orientales étaient beaucoup moins attachées au sol que ne le sont les Tyroliens. Est-il permis de penser, sans injurier l'Italie, comme dit notre ami Ruffo le Calabrais, que de pareils expédients nous ramèneraient à quinze siècles en arrière au temps des grandes invasions ?

Au reste, il semble que les Tyroliens sont décidés à ne pas se laisser faire. Un correspondant anglais a vu des paysans qui lui ont annoncé froidement que si on voulait les transporter en Allemagne ou en Italie, ils mettraient le feu à leur maison, gèneraient la montagne et tueraient tous les Italiens qu'ils rencontreraient.

P.-S. — Aux dernières nouvelles, Rome dément qu'il s'agisse de transports « massifs » de population. Un accord italo-allemand à « propos des minorités » va intervenir et on publiera un communiqué. Nous attendons le communiqué avec une certaine méfiance. Les « totalitaires » savent dorer la pilule, mais on nous assure de bonne source que Hitler ne veut pas courir le risque d'une insurrection tyrolienne qui serait tout de même trop gênante pour le défenseur de la « race allemande » et que sur son ordre le projet primitif sera fort atténué.

## La Taverne du Palace

PLACE ROGIER, BRUXELLES

Le virtuose violoniste **JEAN DUCHESNE**  
**MONY D'YRVOR - JOSE MORISSON**

et la grande attraction mondiale

### LES MARIMBAS « ATLAGATL »

typiques du SAN SALVADOR  
et leur danseuse Sud-Américaine

### ISABELITA RODRIGUEZ

### M. Daladier agit

Quand, pendant, les dernières heures de la session, M. Daladier, passant par les couloirs de la Chambre, a laissé tomber d'une lèvre dédaigneuse, qu'il avait dans sa poche la liste d'une vingtaine de personnes qu'il ferait fusiller dès la déclaration de guerre, un frisson a passé dans le dos de quelques Parisiens. Il s'est accru quand ils ont appris l'expulsion de M. A. Abetz.

Qui est ce M. Abetz ? Un journaliste allemand fort aimable et fort répandu mais dont on savait qu'il était l'agent et le porte-parole personnel de M. von Ribbentrop.

« L'Europe nouvelle » donne à ce sujet des précisions dont un ami sûr nous certifie d'autre part l'exactitude.

« Il existe à Berlin, dit-elle, un organisme indépendant du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Propagande de M. Goebbels, qui fonctionne sous le contrôle immédiat et personnel de M. de Ribbentrop, qui le créa bien avant son arrivée au pouvoir. Cet organisme était alors, il l'est toujours, une sorte de deuxième bureau dont les agents ont pour mission de prendre et d'entretenir des contacts à l'étranger avec des personnalités influentes : hommes politiques, journalistes, industriels, financiers, etc., et avec tels groupements (les anciens combattants) par exemple susceptibles d'agir efficacement sur l'opinion publique de leur pays. Gagner personnalités et groupements à l'intelligence des problèmes allemands en vue d'établir et de resserrer les liens d'amitié avec l'Allemagne ; tel est le rôle essentiel de ce « bureau ». M. Abetz en est le « directeur adjoint ». La France, la Belgique et la Hollande entrent dans ses attributions spéciales. Son mariage avec une Française, son amitié ancienne avec M. Jean Luchaire lui ont facilité grandement sa mission. Ancien professeur de dessin, à la fois souple et audacieux, de commerce agréable, mais de culture peu étendue, il a réussi à pénétrer, ou peu s'en faut, jusque dans les antichambres ministérielles. »

### En ces temps d'évolution sociale

Le devoir des chefs d'entreprise est de procurer à leur personnel le maximum d'hygiène. C'est pourquoi l'enveloppe COLASEC s'emploie tant. On la ferme par simple pression, sans mouiller la gomme. Demandez des échantillons gratuits à votre papetier.

### Suite au précédent

« Le Comité France-Allemagne, dit encore l'« Europe nouvelle » a été d'un secours précieux à M. Abetz. Introduit dans cette association par son ami, M. de Brinon, il en assurait la liaison avec la Deutsche Französische Gesellschaft. De même, son action auprès de la Fédération des Anciens Combattants (Pichot, Scapini) a-t-elle été longtemps très efficace.

Jouissant d'une complète liberté de mouvement, pourvu d'un passeport diplomatique, M. Abetz a partagé son temps entre Paris et Berlin. Ainsi, a-t-il été à même de renseigner exactement M. de Ribbentrop sur les courants d'opinion des classes dirigeantes françaises et de les manœuvrer selon les directives de son chef.

» Au moment de l'affaire des Sudètes, il s'est comporté au-



VOICI LES VACANCES ! OU LES PASSER ?  
**AU CLOS DE MONIA**

A 3 km. de Dinant, route vers Waulsort.  
 Situation unique - Tennis - Bibliothèque  
 Le calme - Le repos - Bonne cuisine - Bons vins  
 Propr. : Gaston DELRIVIERE, Ex-Maitre d'Hôtel  
 Restaurant Savoy de Bruxelles.

près de ses amis français en porte-parole écouté de M. de Ribbentrop. Il fut l'un des hommes qui par leurs relations étroites avec des parlementaires, des journalistes et des financiers français, ouvrirent avec le plus de succès la voie au règlement de Munich. C'est lui, enfin, qui, au moment de l'accord Bonnet-Ribbentrop (déclaration franco-allemande du 6 décembre), accompagna le ministre des Affaires étrangères allemand à Paris, et se tint à ses côtés, au Quai d'Orsay, le jour de sa signature.

**BASS 253** STOUT PALE ALE

La crise

» Cette activité paradiplomatique pouvait, à la rigueur, passer pour légitime après l'accord de Munich. On pouvait croire alors à la possibilité de la conciliation. Après l'annexion de Prague et le coup de brigandage de Tirana, les Français qui croyaient encore à la possibilité d'un rapprochement franco-allemand devenaient inexorables. Au sein du Comité France-Allemagne, ce fut la grande crise. Les démissions affluèrent, notamment celle du colonel Pichot et du député Scapini. La situation de M. Abetz, toujours aimable, devenait difficile. Malheureusement pour lui, il ne le comprit pas et continua d'intriguer. Dès lors, l'expulsion s'imposait. Cette mesure a montré à de dangereux vibrions, que le temps de la plaisanterie était passé.

De cette histoire, nous avons quelque chose à retenir. M. Abetz avait la Belgique dans son rayon d'action. La propagande allemande s'intensifia partout et notamment dans notre pays. Et nous sommes plus ou moins désarmés depuis notre politique d'indépendance et depuis la suppression de la Sûreté militaire. Les agents allemands pullulent; journalistes, représentants de commerce, gens du monde et gens d'affaires de nationalité incertaine et de ressources plus incertaines encore. On peut espérer que la sinistre affaire Dombret aura ouvert les yeux de M. Pierlot, mais il ne faut pas que ceux qui se souviennent de la minutieuse préparation qui prélu à l'invasion de 1914, oublient que la méfiance est à l'ordre du jour.

La Minerve de Belgique

Société Anonyme d'Assurances  
 INCENDIE - ACCIDENTS - VIE - VOL  
 63-65, rue Royale, 63-65  
 BRUXELLES  
 Tél. : 17.78.12

Philosophie de la semaine écoulée

Le 14 juillet se célèbre dans toute l'Europe au sein d'une atmosphère de curieuse galeté. A Paris, la saison est brillante, beaucoup plus sereine que la « saison » de Londres, toujours élégante, mais pessimiste, car il ne serait pas étonnant, dans Mayfair, d'afficher de l'optimisme à présent. Mayfair a toujours suivi le bon ton. En khaki pendant la guerre, en demi-nu après la guerre, elle a été impressionniste, surréaliste, voire invertie. Son attitude actuelle est le pessimisme. Néanmoins Londres, dans son ensemble, n'a pas résisté au désir de s'amuser honnêtement. Paris s'est amusé carrément. La colonie cosmopolite de Londres a même traversé la Manche tout exprès pour jouir de ces

**TENTES** Etabl. AUQUIER & Cie  
 164, chaussée de Boondael. - Tél. 48.60.97

avantages. Quelqu'un ayant dit : « Mais nous dansons sur un volcan », un homme de bon sens rétorqua : « Mais que voulez-vous que nous y fassions, en haut d'un volcan? On ne peut tout de même pas s'y asseoir. »

Alors on danse, et ferme, et l'on n'a pas tort. C'est aussi parce que les Français se retrouvent en une attitude qui ne laisse pas de leur plaire. Ils vivent dans un camp fortifié. Ils demeurent l'arme au pied, sous le signe de l'union sacrée, avec un Daladier qui commence à ressembler de plus en plus à Clemenceau et un Gamelin dont les traits, en se précisant, finissent par rappeler ceux de Joffre.

Les revendications coloniales...

territoriales de certaines puissances ne sont rien à côté du formidable succès en Afrique de la BERGENBIER...

Quelle trouée, mes frères...

Le dossier de la prochaine guerre

Il est clair que dans cette grande attente la question de Dantzig n'est plus qu'une bagatelle. Lord Halifax, pareil jusqu'ici à un beau roseau pensant, très pascalien, est toujours pensant, mais plus roseau du tout. On ne songe même plus à plaisanter le parapluie de M. Chamberlain, pour le bon motif que M. Chamberlain pratique intégralement la politique de M. Eden. En France, on trouve encore des esprits fins et latinissimes, comme M. Gaxotte, qui se tournent vers l'Italie pour lui demander une dernière fois de revenir au bon sens. Mais le Duce souffre de tremblements cérébraux. C'est lui qui sera le premier atteint par le prochain séisme. En Angleterre, on n'espère plus rien de l'Italie.

C'est pourquoi Downing Street s'obstine à demeurer en excellents termes « officiels » avec Rome, pour pouvoir célébrer plus tard sa propre bonne volonté, sa propre patience. Lord Halifax tient à répéter régulièrement sa vertueuse indignation chaque fois qu'on accuse l'Angleterre de germanophilie. Les homélies sont aussitôt réunies pour former les dossiers de propagande que le nouvel office de Londres est en train de réunir sous la férule de Lord Perth, ce cher Lord Perth qui consacre à la propagande la puissante expérience qu'il a acquise à Genève et à Rome, sous les coups de la propagande soviétique et fasciste.

Tous les pays sont un peu comme la Belgique. Ils présentent le dossier de la prochaine guerre.

Maintenant, au café,

un filtre peut aussi signifier un THÉ, parce que le filtre à thé est la nouvelle méthode de servir un thé « simple ». A la toute prochaine occasion, spécifiez un thé **FILTRE**, c'est sain et réconfortant.

L'Italien pourrait se défendre

C'est une vérité plus éclatante encore qu'en 1938 : les peuples ne marcheront au combat que s'ils sont convaincus « à l'unanimité » de la bonté de leur cause. L'exemple de l'Autriche en 1914 ne se renouvellera plus. Un pays qui fait la guerre doit être unifié, dans l'offensive comme dans la défensive. C'est l'immense avantage de la France d'aujourd'hui. Elle attend les événements comme la borne attend l'averse. Mais c'est une borne qui tient bien, et une fameuse. L'Allemagne et l'Italie possèdent-elles cette même unité?

Oui, pour la défense de leur propre territoire. Il est certain que le paysan italien, dur et bon travailleur, ne sup porterait plus qu'une armée étrangère vienne inonder les riches et grasses plaines de Lombardie. Mais, si les armées françaises y entraînent pour venger un mauvais coup accompli au service de l'Allemagne? Si le peuple italien pouvait



**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs  
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

reconnaître qu'en s'exposant à ce danger le Duce n'a fait que suivre les ordres du Führer. Alors il se pourrait que le Duce soit aussi détesté que la France. Quant à l'offensive, chacun sait que l'Italien n'y excelle pas, et ne la désire pas plus que nous. Pendant la grande guerre, il n'est devenu bon soldat « qu'après » Caporetto, quand il s'agissait, non plus d'intervenir aux côtés de l'Entente pour de problématiques conquêtes, mais de « défendre » un sol national, un champ de blé, une maison où l'on est né, un bien à sol.

**Les joies de l'été**

seront plus grandes pour vous si vous êtes élégamment équipé. Vous trouverez au cc, rue Neuve, et dans ses succursales du littoral tout ce qu'il faut pour cela.

**Nouveautés de l'année**

Maintenant «pourquoi» l'Allemand commettrait-il la sottise d'attaquer? C'est une question qui n'a plus d'importance que secondaire. L'Allemand a lutté pendant des années pour l'égalité des droits. Il a trouvé ensuite l'unité de race. A son avis, son peuple n'était pas encore assez nombreux. Il trouve maintenant, « depuis 1939 », un autre prétexte, né du précédent. Il se trouve trop nombreux et demande seulement l'espace vital, rien d'autre.

L'espace vital n'est pas une nouveauté. Il connaît seulement une nouvelle vogue. C'est comme l'encerclement. Vous rappelez-vous le 14 juillet dernier? On ne citait plus ces termes-là que pour mémoire. Maintenant, ils sont d'actualité. Dans le même temps, les Italiens, en quelques tapages à Montecitorio, ont découvert les « aspirations naturelles ». Chacun n'a qu'à comprendre ce que cela veut dire. Les Français ont compris que cela voulait dire : Méditerranée et tout de suite la Méditerranée arabe a signifié qu'elle ne voulait pas devenir italienne.

Le Destour, ou mouvement antifrancçais de Tunisie, qu'on croyait soutenu par l'Italie, est devenu antitalien. La Lybie n'est plus tranquille. La Turquie est devenue anglophile. L'Egypte s'inquiète. Pour 60,000 émigrants italiens, elle a 25,000 soldats anglais, dont 15,000 sont à présent en Palestine, et 15,000 soldats du Roi d'Egypte, qui tous sont de médiocre valeur. Aussitôt l'Egypte se serre affectueusement contre l'Angleterre, ce qui ne lui était plus arrivé depuis de nombreuses années, et le Haut Commissaire anglais, Sir Mik Campson, a obtenu des plus fougueux nationalistes du Wafd plus de concessions en cinq minutes que ses prédécesseurs n'en avaient eu en dix ans. Voilà ce qu'a fait l'Italie.

« CHEZ OMER », à Groenendyck-Plage (tél. N°port 286). Calme reposant, en un lieu splendide. Hôtel-Rest, au milieu belles dunes à 50 m. plage. Conf. mod., gar., tenn. Pens. 35 fr.

**Autres nouveautés**

La Palestine est un problème plus compliqué, à cause des promesses faites un peu vite par les Anglais aux Juifs au sujet du Home de Sion. Sion n'est pas contente des Anglais et La Mecque non plus. Le dernier Livre britannique applique une solution qui n'a qu'une seule qualité : celle d'être britannique. Elle improvise une cote mal taillée, valable pour dix ans, un compromis. Aide-toi, et le Ciel t'aidera. On verra plus tard. Les Allemands et les Italiens plaignent avec ostentation les pauvres Arabes torturés par les Anglais. Cela fait partie de leur comédie quotidienne. Mais au fond, ils savent pertinemment qu'entre tous les Européens, ce sont les Anglais que les Arabes préfèrent, non par amour, mais parce que ce sont les moins dérangeants.

Voilà où nous en sommes, au 14 juillet 1939, à étudier de près tous les fronts où la guerre pourrait surgir, y compris

**NOUS AVONS TOUT...  
ABSOLUMENT TOUT...  
POUR VOTRE ETE**

Voyages en groupe - Croisières  
Voyages individuels - A forfait  
Voyages économiques en France  
(en pension à partir de Fr. B. 27.— par jour)

Programmes détaillés :

**WAGONS - LITS // COOK**

BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère;  
Résidence George VI, av. Louise;  
Gds Magasins «Au Bon Marché»;  
Résidence Palace.

Agences directes : ANVERS, LIEGE,  
GAND, OSTENDE, BLANKEN-  
BERGHE, KNOCKE.

la Lybie et les pays baltes. Les pays baltes ont ce dangereux avantage d'être convoités et garantis à la fois par Moscou et par Berlin. Aussi depuis que Londres traite avec Moscou, il est question de nouveau des pays baltes.

Il est remarquable que, les Sovièts se montrant prêts à torpiller tout essai de pacte occidental, les Occidentaux apprennent la nouvelle de cet échec avec un soulagement visible. Ils sont contents, les Occidentaux, de voir que vraiment les Anglais ne se laissent pas entortiller dans un de ces stratagèmes obscurs dont le Kremlin a l'habitude. Quant on a signé quelque chose avec Staline, on garde toujours l'impression d'avoir été roulé. Cette fois-ci, au moins, on n'a pas signé. C'est toujours cela.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

**FISET FRERES**

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

**La dernière nouveauté**

La dernière nouveauté de l'année, c'est la politique française de natalité. Il paraît que décidément les Français moyen ne trouvent plus ridicule d'avoir plusieurs enfants, voire d'en produire des ribambelles. La France et l'Angleterre du désarmement ont été la France et l'Angleterre de la dénatalité. Les deux ont été ensemble parce que les deux symbolisent l'époque de la facilité, du moindre effort, et de la vie commode.

Maintenant, depuis juillet 1939, M. Daladier chante les louanges de la famille française. L'Allemagne, par ses défis, rappela à la France qu'elle manquait d'avions. L'Italie lui a rappelé qu'elle manquait d'enfants. «Paris-Soir» lui-même se met à publier des numéros spéciaux, et à tapage, sur la famille française. On a relevé 400,000 avortements durant l'année 1938. Les gens sages répondent que ce n'est pas l'avortement qu'il faut réprimer puisque les enfants trouvés ne sont que des déclassés, mais que tout le Code d'immoralité de la IIIe République (?) doit être remanié. Enfin, de même qu'à Londres il est chic d'être pessimiste, de même à Paris il est chic d'avoir beaucoup d'enfants. Espérons que cette mode durera.

Mangez du bon et à bon compte aux  
PORTE DE NAMUR, IXELLES

**2 CLEFS**



## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cle Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse)  
En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

### Le philosophe au cabaret

Notre vieil ami, le philosophe au cabaret, en est à son quatrième scotch. L'interlocuteur, celui qui semble n'avoir d'autre raison d'être que de boire à ses dépens, de l'écouter et de lui donner de temps en temps la réplique — car en réalité notre philosophe ne parle que pour lui-même — a émis quelques aphorismes élémentaires sur Hitler et sa politique. « Cette politique hitlérienne, a-t-il dit, c'est de la folie ».

— Mais non, dit doucement le philosophe, c'est de la logique, de la logique de primaire échauffé ou plutôt d'autodidacte ignorant. Hitler non pas peintre en bâtiment, comme on dit, mais artiste raté, Mussolini, ancien instituteur révolutionnaire, ne sont pas autre chose. Leurs idées politiques, sociales et philosophiques sont tout simplement le fruit de lectures mal digérées. Dans leur jeunesse, ils se sont grisés d'idées générales, vin trop fort pour des cerveaux mal préparés. Nous autres aussi, quand nous faisons nos études, nous avons proféré des vérités dangereuses, nous avons rêvé de réformer le monde. Nous aussi, nous avons lu les œuvres des penseurs les plus paradoxaux : Hegel, Marx, Stirner, Kropotkine, Schopenhauer, Nietzsche, Renan. Seulement, fils de vieux civilisés, et au surplus d'ascendance bourgeoise, nous avions le sens du relatif. Après nous être grisés toute une nuit d'idées générales et de théories subversives, nous allons sagement à notre bureau ou... à notre abreuvoir. Un Hitler, un Mussolini sont des gens qui prennent tout au sérieux, c'est ça qui est terrible...

*Nos légumes proviennent de notre potager...*

*Nos fraises proviennent de notre jardin...*

*Nos confitures sont faites par nous-mêmes...*

*Nos carpes sortent de nos beaux étangs...*

*Nos produits sont de tout premier choix...*

Abbaye légendaire (peinte en BLANC) du Rouge-Cloître, tél. : 33.11.43, à Auderghem-Forêt (Bruxelles). - Propr. : Mme Vve Dupret-Perrard, depuis 28 ans. - Site unique. Terrasse fleurie, calme, repos. Pension dep. 45 fr. Ts conf.

### La conversation continue

Le philosophe tire quelques bouffées de sa pipe et comme l'interlocuteur ne trouve rien à répondre, il poursuit :

— Nos maîtres les plus paradoxaux, d'ailleurs, avaient aussi le sens du relatif parce que c'étaient de vieux civilisés. Marx disait à son genre Lafargue, qui lui expliquait la tactique des marxistes français : « Il n'y a qu'une chose dont je sois sûr, c'est que je ne suis pas marxiste. » Notre vieux Schopenhauer avait démontré, et peut-être en était-il convaincu, que la vie est essentiellement mauvaise et que la sagesse est de s'endormir dans le nirvana bouddhique, mais il n'a jamais songé à partir pour un couvent du Tibet et il a continué à vivre dans sa bonne ville de Francfort et à fréquenter le confortable hôtel d'Angleterre, où il tenait ses assises. Nietzsche, avec ses aspirations au surhumain et ses magnifiques fureurs iconoclastes et antichrétiennes, eût peut-être été plus dangereux s'il avait trouvé un homme d'action pour appliquer ce qu'il croyait sa philosophie, et qui n'était qu'une poésie, mais il a eu des mots très durs pour les esclaves qui se prennent pour des maîtres et veulent accéder au nietzschisme sans en être dignes. Et puis, c'était un bon Européen. Quant à Renan, le plus terrible de tous peut-être, le cher Renan qui résume en sa personne toute la poésie et toute l'anarchie intellectuelle des races celtiques, il termina sa vie en bon républicain, en serviteur fidèle et utile, d'un régime qu'il méprisait.

Voilà des attitudes que nos primaires échauffés, que nos autodidactes ignorants, ne comprendront jamais. Staline, Hitler, Mussolini sont intellectuellement à peu près inter-

changeables. Malheureusement, ce sont des fils du peuple à qui la vie rude et difficile des gens du peuple a enseigné la ruse et le sens pratique. Funestes rêveurs, idéologues délirants, ils sont parfaitement réalistes dans l'application de leur idéologie. Ils ont le sens pratique des grands mystiques, comme Ignace de Loyola et sainte Thérèse. Par dessus le marché, comme ils se croient inspirés par le dieu de la race — ils croient à Gobineau et à Vacher de la Poüge, les malheureux — ils n'ont aucun scrupule et aucune pitié. La fin justifie les moyens. Tant qu'ils vivront, ou du moins tant qu'ils auront le pouvoir, nous n'aurons aucun repos.

— Vous n'êtes pas réconfortant, dit l'interlocuteur.

— Bah ! Si le monde n'était pas secoué de temps en temps par d'énormes trahisons, par d'énormes mensonges, il périrait d'ennui. Ne trouvez-vous pas qu'on finit par s'accoutumer à vivre dangereusement ?...

### Les Messieurs sont d'accord

pour dire qu'au café, un thé est une agréable variante et que la nouvelle méthode de servir les thés « simples » en THÉ FILTRE a tous leurs avantages, par sa simplicité et son aspect familial.

### Pourquoi Dantzig doit devenir allemand

Le « Times » publie, en ce moment, maintes lettres de lecteurs au sujet de la question de Dantzig. Les unes sont pro-allemandes, les autres antinaziées ; il en est aussi qui ne manquent pas d'humour.

C'est ainsi qu'un lecteur raconte qu'il fit, en 1935, une visite à la ville de Dantzig où il eut pour guide un nazi. Il demanda à celui-ci pour quelles raisons Dantzig doit devenir une ville allemande. Le nazi n'hésita pas une minute et répondit :

— Comme je suis Allemand, j'aime les cigares, les saucisses et la bière allemands. Or, la douane polonaise a frappé de droits très élevés les choses que j'aime. Si Dantzig était réellement une ville libre, les cigares, les saucisses et la bière seraient au même prix que dans le Reich.

Et le nazi ajouta :

— C'est pour moi un grief suffisant pour demander que Dantzig devienne allemand.

Et le lecteur ajoute fleugmatiquement : « J'ignore si les droits prélevés par la douane sur les choses chères aux Allemands sont encore aussi élevés qu'en 1935. Si cela est, je crois qu'on pourrait trouver une formule d'entente. »

M. Chamberlain n'avait pas songé à cela.

### Fable subtile (?!?!)

Celui qui, en cas de soif, boit de l'eau

Est un Nigaud !

Un palais distingué n'a qu'un désir :

BERGENBIER !

### Bourrage de crânes

En fait de bourrage de crânes, les Japonais commencent à en remonter aux Allemands, leurs maîtres. Ils célèbrent le deuxième anniversaire de la guerre sino-japonaise, qui, comme on sait, n'est pas une guerre, mais une opération de police entreprise pour défendre l'ordre et la civilisation contre « ce communiste de Tchang Kai Chek », coupable de vouloir défendre l'indépendance de son pays. Feux d'artifices, défilés de troupes, villes pavées « spontanément » comme en Allemagne et, pour comble, « combat burlesque ». Il est tout à fait totalitaire de plétiéner les vaincus !

Et on dresse le bilan ! En réalité, ce bilan est celui d'une mauvaise affaire. Les Japonais n'occupent qu'une assez petite partie du territoire chinois. Il est vrai que ce sont les côtes et les villes les plus importantes. Ils ont détruit



**CHROMAGE** Nick. Cuij. à épaisseur. FOURLEIGNIE  
16, rue du Compas, Brux-Midi. T. 21.32.16.

beaucoup de maisons, tué beaucoup de Chinois, surtout des civils — mais beaucoup de Japonais ont laissé leurs os dans l'Empire du Milieu. Financièrement, ils sont dans une situation très difficile; leur industrie s'épuise. Ils perdent tous leurs marchés. Et cela menace de durer encore des années. N'importe. Ils célèbrent leurs victoires avec un éclat tonitruant.

Ils célèbrent aussi leurs victoires sur les Sovjets, avec lesquels ils ne sont pas en guerre. A en croire leurs agences, ils auraient détruit toute l'aviation russe de Mandchourie. Dans un seul combat, ils abattent cinquante avions et en perdent trois. Tout de même, tout de même! Ils prennent un peu trop les Occidentaux pour des imbéciles. Malheureusement, ce qui n'est pas du bourrage de crânes, ce sont les odieuses vexations dont ils abreuvant les sujets britanniques de Tien-Tsin...

**APPRENEZ les langues vivantes à l'ECOLE BERLITZ**  
— 20, place Sainte Gudule —

**La Loterie Coloniale...**

met un point d'honneur à donner à ses tirages mensuels une présentation spectaculaire et artistique des plus soignée qui en augmente la valeur publicitaire et fait le plus grand plaisir aux spectateurs.

Le tirage de juin à l'Expo de Liège avait attiré une foule telle que le Grand Palais en voit rarement. Pensez donc : « Entrée libre et gratuite » pour assister au tirage, qui reste évidemment l'attrait principal, avec des intermèdes remplis par le Grand Orchestre permanent de l'Expo, sous la direction du maître Armand Marsick et par divers artistes de talent.

On s'écrasait aux portes, longtemps avant leur ouverture et quelques glaces furent même enfoncées, à ce qu'on racontait.

**Bonlez - Auberge des Etangs.** Pension de famille, grand parc, tennis, natation, pêche à la truite.

**Suite au précédent**

Pour son tirage du 28 juillet, qui a également lieu au Grand Palais de l'Expo, la Loterie Coloniale a engagé Jacqueline de Kesel, soprano soliste du Kursaal d'Ostende et du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, et Louis Richard, premier baryton du théâtre de la Monnaie et de l'Opéra de Paris, toujours avec le concours de l'orchestre de l'Expo, sous la baguette du maître Marsick.

En outre, les fameuses scènes de folklore congolais exécutées par une troupe de 30 noirs de notre colonie, et qui a fait courir plusieurs fois le tout Bruxelles, paraîtront en première représentation à Liège, au cours de ce tirage. Aussi...

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

**Resuite au précédent**

Aussi, pour éviter la cohue qu'un spectacle aussi relevé peut faire craindre, l'entrée restera « gratuite », mais ne sera plus « libre ». Il faudra une carte d'accès que les acheteurs de billets de la Loterie Coloniale trouveront chez leurs vendeurs habituels jusqu'à épuisement du stock.

On peut caser 5 à 6.000 personnes assises et debout dans le Grand Palais; cela n'empêche que ce sera plein comme un œuf.

Les places ne seront pas numérotées, le service deviendra impossible à l'entrée.

Les premiers arrivés seront les mieux placés, nous a dit la Loterie Coloniale. Ma foi, elle a raison, c'est juste.

**HOTEL-TAVERNE IRIS**

37, RUE DU PEPIN. - Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE  
DERNIER CONFORT, PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal  
Atmosphère agréable — Audition musicale

**On ferme**

Ça y était, mardi : on annonçait le décret de clôture des Chambres pour mercredi matin. M. Pierlot, à l'issue d'un long conseil de cabinet où il y eut ministériellement à boire et à manger, faisait savoir à la Belgique qu'il avait décidé de mettre fin définitivement aux débats législatifs de ses honorables collègues du parlement. Enfin seul! Le chef du gouvernement allait pouvoir travailler en toute tranquillité à la dernière toilette des arrêtés-lois.

Mais une affaire présentement aussi urgente, et de haute portée intérieure allait lui permettre aussi à la faveur de la levée automatique de l'immunité parlementaire, de faire enfermer le nommé Florimond Grammens. Ce fut, d'ailleurs, l'objet le plus épineux de la réunion ministérielle un peu inattendue de mardi. Saisi, par M. Gutt, des incidents « linguistiques » de l'Institut des Arts et Métiers, M. Pierlot et la plupart de ses collègues du cabinet estimèrent qu'il y avait lieu de mettre le grappin sur l'individu en question.

Tous les ministres?.. Oui, à peu près. Car il ne faut pas oublier que M. Sap n'est pas un inconnu ni un étranger au « Standaard » où l'on hisse, une fois de plus, Florimond sur le pavais; que le nommé Marck est un flamming de droite, par conséquent rabique et tortueux; que M. de Vraichouvert est extrêmement pointu et qu'il a un toupet de tous les diables. Le K. V. V. du sieur Verlobt veille et saint Florimond est un grand homme. En résumé, l'incident Grammens et ses suites politico-judiciaires sont fort gênants pour un gouvernement composé en partie de gens sensés et de libéraux attachés à la légalité.

Tel est, dit-on, l'avis de M. Toussaint Van Boelaere, l'instigateur de M. Grammens. Ce haut fonctionnaire de la Justice et du Sénat, loin de se contenter de faire d'excellente littérature néerlandaise, car il est un de nos meilleurs stylistes d'expression « flamande », tire les ficelles du pantin. Ce jeu de marionettes auquel excelle M. Toussaint Van Boelaere n'est pas au goût de tout le monde, les fonctionnaires en activité de service n'ayant pas à s'immiscer dans les querelles linguistiques.

**CONFORT ECONOMIE SECURITE MORRIS**

La voiture à la portée de toutes les bourses. Concess. pour la Belgique : 96, rue du Sceptre, Bruxelles. — Tél. 48.63.24

**La récidive légalisée**

A peine revêtu de la confortable cuirasse dont la Chambre le dota en le couvrant de l'immunité parlementaire, le Grammens de l'action directe et hystérique pour l'unilinguisme total a donc repris ses exploits. Cette récidive, il l'avait cyniquement annoncée dans le vacarme de la séance où l'immunité lui fut octroyée.

Mais le gaillard hurlait avec tant de vigueur et de violence qu'on ne l'a pas entendu. N'avait-il pas prédit qu'il occuperait la tribune pendant toute une heure pour justifier son attitude passée, présente et à venir?

Mais la Chambre était pressée de s'en aller et elle ne lui accorda que dix minutes pour prononcer son laïus. Tous les députés, à l'exception de deux ou trois séides du barbouilleur, quittèrent immédiatement les lieux pour s'égaliser dans les couloirs, croyant ainsi échapper à la calamité.

Il y eut encore, sur le même motif, quelques intermèdes bruyants et non écoutés qui prirent encore une heure



## LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

sur le temps que la Chambre s'était octroyé avant de prendre le large des vacances.

Elle ne rentra en séance que pour le vote, qui fut d'ailleurs unanime, puisque tous le monde se rallia à la suggestion de la Commission de la Justice s'opposant à la suspension de l'immunité.

On constata alors que l'on avait perdu toute une heure en bavardages inutiles. Mais le dommage était beaucoup plus grand, puisque, par la suite, on apprit, par la lecture des « Annales », que Grammens avait profité de cette parade dans le vide pour annoncer qu'il allait, sur-le-champ reprendre ses exploits.

Ah! si l'on avait su. Mais on ne savait plus et l'on ne voulait plus rien savoir.

Et le président Van Cauwelaert, coupable de l'impunité que, certes, la Chambre eût refusée après cette provocation, n'en fut pas moins, selon l'usage, acclamé par l'assemblée debout, reconnaissante d'avoir été mécanisée de la sorte.

**VOYAGES VERDUN - METZ - GD-DUCHE LUXEMBOURG**  
3 j. 360 fr. T<sup>e</sup> compr. Dép. ass. 16 et 30 juillet.  
**NORMANDIE — LISIEUX — MONT-SAINT-MICHEL**  
4 jours. 500 francs. Départs assurés: 24 juillet, 6 et 20 août.  
**LOURDES — CHATEAUX DE LA LOIRE — PYRENEES**  
Retour par Paris. 8 j. 1000 fr. T<sup>e</sup> compr. Dép. ass.: 12 août.  
Voyages ALPHONSE CASTENS, 16, rue des Chrysanthèmes.  
Tél. 26.10.78. — Le car sera conduit par son propriétaire.

### L'incident des Arts et Métiers

Alors que la Chambre lui accordait une amnistie de fait, l'hurluberlu hurlait qu'il recommencerait à la prochaine occasion et qu'on allait voir ce qu'on allait voir.

Ça n'a pas traîné. Lundi, le grand homme de la Flandre se signalait par un exploit nouveau. De barbouilleur, il s'est institué super-examineur chargé de surveiller et de contrôler les épreuves linguistiques imposées aux fonctionnaires et employés des administrations.

Un personnage important du Ministère de la Justice, fonctionnaire lui-même et qui ne sera pas révoqué avait signalé à Grammens que l'épreuve linguistique flamande imposée au personnel de l'enregistrement, d'expression française, n'était pas assez sévère et que les questions établies étaient par trop simples.

On risquait de voir des Wallons et des Bruxellois réussir cet examen!

Grammens, accompagné d'une équipe de choc, s'en fut occuper les locaux de l'Institut des Arts et Métiers de Bruxelles, où le jury devait siéger. Il se mit à hurler, à gesticuler. « L'examen n'aura pas lieu », proclamait-il avec fureur. Nativement, quelques-uns essayèrent de le calmer. Il beugla de plus en plus fort. Au lieu de le faire expulser, le président du jury décida d'entamer normalement l'épreuve. Il n'en fallut pas plus pour que Grammens se rua sur les enveloppes renfermant les questions, qu'il lacéra, déchira, plétina.

C'est alors seulement qu'on se décida à faire appel à la police. Grammens fut empoigné, sorti, conduit, une fois de plus, au Palais de Justice.

Qu'est-ce que ça peut bien lui faire, à cet homme? Il sait que toutes les condamnations qui peuvent lui être infligées demeurent platoniques et qu'il finit toujours par obtenir satisfaction!

Il a de hauts et puissants protecteurs dans les deux Chambres, il est au-dessus des lois et peut tout se permettre. Pourquoi se généralise-t-il?

## AU LIDO, à l'Exposition de Liège

« Pavillon Artois »

Des Bières fines — Son Restaurant — Son Buffet-froid

Direction : BOURJOU

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Les sénateurs nationalistes flamands

veulent déménager

Les nationalistes flamands du Sénat, par l'organe de M. Van Dieren, ont fait savoir au président Gillon qu'ils n'occupent pas dans l'hémicycle de la Haute Assemblée, la place qui leur revient. Ces messieurs prétendent qu'à l'endroit où ils se trouvent, c'est-à-dire au-dessus des travées réservées aux droitiers, ils n'entendent pas toujours les observations et réflexions de l'honorable président.

C'est possible. Il est vrai que M. Van Dieren fait au Sénat du bruit pour cinq. Si ces Messieurs étaient moins bruyants, ils entendraient beaucoup mieux.

Le bureau du Sénat va s'occuper de cette grave affaire et il est probable qu'à la rentrée de novembre, M. Van Dieren et ses amis seront « déplacés ». Mais où les mettre? Les autres groupes ne désirent pas beaucoup le voisinage des turbulents Van Dieren, Deumens, Borgin, Finné et quelques autres personnages moins connus mais tout aussi tapageurs.

Pourquoi ne pas réserver une partie des tribunes publiques aux sénateurs nationalistes flamands? On pourrait les installer face au président. L'acoustique est excellente dans ces tribunes et ils y seraient fort à l'aise car les tribunes publiques de la Haute Assemblée sont presque toujours désertes.

Comme aucun groupe ne désire fraterniser avec les nationalistes, ceux-ci seraient fort bien dans la galerie du premier étage, où des soldats les empêcheraient de jeter dans l'hémicycle des appareils téléphoniques, des codes, des règlements, etc.

Nous croyons que ce serait-là une décision excellente. Tout le monde admirerait mieux la gymnastique de M. Van Dieren et le président serait face à face avec le chef de l'opposition.

### Ostende, le 21 juillet

La musique belge aura, comme il se doit, les honneurs de la soirée du 21 juillet, au Casino-Kursaal d'Ostende.

Claudine Boons, la brillante cantatrice belge, se fera entendre au cours de ce Gala.

Après, au Night Club des « Nuits Cubaines », dont l'ouverture fut sensationnelle, le fameux Jazz The Lecuona Cuban Boys et l'orchestre Gerrebos se prodigueront au cours d'un magnifique programme d'attractions.

### La note

M. Van Dieren a cassé, l'autre semaine, le mobilier du Sénat. La note vient de lui être présentée. Ce ne sera pas 6.000 francs, ainsi qu'on l'avait cru un instant, au milieu de l'affolement provoqué par ce drame de famille. Il ne s'agit plus, aujourd'hui, que de 800 francs. Pour un homme de l'envergure du grand Edmond, ce n'est pas mortel. Mais payera-t-il? C'est la question...

Juriste distingué, M. Van Dieren prétend, sans le dire trop haut, qu'il serait assez difficile, pratiquement parlant, de le forcer à s'exécuter... au cas où il ferait la mauvaise tête. Car, dit-il, « les 28.000 francs que je touche annuellement par les soins de la questure et le canal des chèques postaux ne constituent point un traitement; ils sont une indemnité forfaitaire pour remboursement des frais occasionnés par l'accomplissement du mandat parlementaire et, à première vue, il semblerait osé qu'on osât saisir cette somme jusqu'à concurrence de 800 francs, puisqu'elle n'est guère saisissable de sa nature ».

Cette opinion de M. Van Dieren n'est pas celle de tout le monde et l'on pourra en discuter longuement si le petit problème des réparations se pose un jour. Quoi qu'il en soit des thèses en présence, il conviendrait d'être équitable et de ne point perdre de vue que M. Van Dieren est



**BELLE AUREOLE**

1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50  
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

Irreprochable, administrativement parlant. Les appareils d'amplification sonore que le bouillant sénateur a détériorés étaient dépassés, en effet, par le progrès et la questure se disposait à les remplacer incessamment — ce qui est fait aujourd'hui — par des instruments « up to date ». En les malmenant comme il le fit, M. Van Dieren n'a pas hâté leur fin administrative, car ils étaient condamnés. Bien au contraire, les 800 francs qu'il est appelé à payer ne serviraient pas à réparer les dégâts, mais à payer la nouvelle installation. D'où il est permis de conclure que M. Edmond Van Dieren est l'opposé d'un démolisseur, c'est un ami du progrès, un généreux donateur...

**Optimisme**

Rien de plus facile pour vaincre les chagrins !  
Le délicieux remède pour sourire  
Sans fin  
C'est BERGENBIER

**En l'absence... des absentéistes**

Ce n'est pas parce qu'ils sont rendus à la trêve des vacances et à l'oubli momentané que les parlementaires n'entendent plus épiloguer sur le chapitre de leur absentéisme incorrigible.

Incorrigible et congénital parce qu'un vénérable confrère a exhumé ce qu'il imprimait à ce sujet, il y a soixante-quinze ans !

Et il recherchait dans les traditions séculaires du parlement anglais quelques remèdes à ce mal chronique.

Il fut un temps où, pour obliger les députés, à la Chambre des Communes, à demeurer en place, au palais de Westminster, on leur faisait payer une caution préalable. Laquelle leur était restituée en tout ou en partie suivant le plus ou moins d'assiduité dont ils avaient fait preuve durant la session.

A d'autres moments, ils étaient amenés de force au parlement et ils ne pouvaient quitter ses locaux qu'après avoir accompli la tâche que l'on attendait d'eux. Ils siégeaient en conclave, quoi.

Peut-être pourrait-on retenir quelque chose de ces traditions. Au lieu du jeton de présence déjà proposé, on aurait recours à l'amende pour absence non motivée.

Un vénérable sénateur atique nous avons fait cette suggestion la trouva successivement plaisante, humiliante et peu pratique. Mais il convint que l'on pourrait y songer le jour où le parlement tiendra des sessions plus courtes, ne s'égera pas sur un horaire excessif et où l'on se décidera, grâce à la facilité, peu coûteuse, des trains-trotinettes, à permettre aux élus du pays de rentrer chez eux, pour leur vie familiale, pour leurs affaires et celles surtout de leurs électeurs locaux, à des heures à peu près potables.

**A votre usage, Madame**

l'enveloppe COLASEC a été créée. Élégante, propre et pratique, elle se ferme par simple pression. Demandez à votre papetier des échantillons gratuits du merveilleux choix de boîtes-papeteries conçu spécialement pour vous.

**Les bons apôtres**

De naïfs Wallons, de temps à autre, ou plutôt : trop souvent s'en laissent conter par des flaminguants habiles. Ainsi, que de fois n'avons-nous pas entendu dire par des « vlaamschvoelende » à tous crins :

— Mais nous ne voulons pas du tout détruire l'usage de la langue française, chez nous ! Nous voulons seulement que notre peuple soit instruit et cultivé dans son idiome propre ; pour le reste, nous respectons, nous admirons trop la belle langue de Racine pour songer à en supprimer l'enseignement dans nos écoles !

Ces temps derniers, un nouveau son de cloche s'est

*Toutes les qualités de la meilleure éponge naturelle et nombre d'avantages inédits*



Prix moindres  
Résistance triple  
Chaque éponge livrée avec Bon de Garantie.

**Spontex**  
"TOILETTE"  
(blonde)

LA NOUVELLE ÉPONGE ARTIFICIELLE  
SOUPLE — SAINE — SOLIDE



Pour Bébé



Toilette



Soins de Beauté



Le Bain

SCIENTIFIQUE  
HYGIÉNIQUE  
DURABLE

9, Nouveau Marché-aux-Grains, BRUXELLES TEL. 12 92 21  
12 92 70

Voyageurs, démarcheurs, démonstrateurs, distributeurs régionaux demandés dans toute la Belgique.

ajouté à ce concert enchanteur ; ce thème nouveau est fait de lamentations :

— On n'enseigne plus assez de français dans notre enseignement moyen ! Les portes vont se fermer devant notre jeunesse flamande dont l'avenir est compromis !

Certains même assuraient que, au sein du Conseil Culturel flamand, une tendance favorable à l'extension de l'horaire consacré au français se faisait jour. Ce fait nous a été affirmé par le très honoré M. Borcet lui-même, le président du Conseil Culturel wallon. Peut-être, en lisant ce qui suit, se souviendra-t-il de notre scepticisme :

M. Duesberg, dernièrement, a voulu instaurer une leçon de français dans les écoles de régime néerlandais, sans cependant surcharger l'horaire. Ou plutôt il voulait faire donner une leçon « en » français, et il avait choisi le cours d'histoire, comme étant essentiellement formatif et se prêtant à cette expérience mieux que tout autre. Le Ministre de l'Instruction publique se plaignait à juste titre de voir arriver dans ses services quantité d'éléments formés par l'enseignement moyen flamand, et ne sachant plus que d'une manière très vague et très incomplète ce qui constitue pour les jeunes gens du Nord la seconde langue nationale.

Or, savez-vous ce qui est arrivé ? C'est que le Conseil Culturel flamand a purement et simplement repoussé la proposition, sans même examiner la possibilité d'une solution favorable.

Si, cette fois, les naïfs ne sont pas éclairés, qu'est-ce qu'il leur faut comme lanterne ?

**La situation prospère du Mayfair-Knocke**

En effet, si ailleurs on pleure, au Mayfair tout le monde est de bonne humeur — et on y coule de délicieuses vacances. Pension dès 45 fr. — cuisine exquise, chambres coquettes, service style, patrons accueillants, salons confortables, garage, toutes commodités — vue sur mer, etc...  
Hôtel Mayfair, avenue Littoral, Knocke-Le Zoute, 1<sup>er</sup> ordre.



### Le gala des vedettes

Le 17 juillet, à 21 heures, dans le cadre intime et somptueux de la salle des fêtes du Casino-Kursaal de Chaudfontaine (7 km, de l'Exposition de l'Eau). Un Dîner de Gala sera servi aux sons de l'orchestre réputé de JO BOUILLON. Le Gala sera présidé par l'illustre parrain de l'orchestre: MAURICE CHEVALIER, qui présentera, au cours de la soirée, ses filleuls au public. NITA RAYA, la vedette du Casino de Paris et de l'écran, assistera au dîner. EDITH PIAF, dans son tour de chant. L'orchestre de LUCIEN HIRSCOW. Une vraie pléiade de vedettes que tout le monde aimera voir de près! Un festin de Pantagruel à 60 francs le couvert.

Réservez à temps vos places au Casino de Chaudfontaine (tél. Liège 507.53).

### Joyeuses perspectives

La mise en application de la loi sur l'emploi des langues nous réserve encore beaucoup de surprises, pas très agréables.

Tous les employés, fonctionnaires, agents de police, porteurs de télégrammes, receveurs de tramways, facteurs, etc., etc., de l'agglomération bruxelloise doivent être bilingues, c'est-à-dire qu'ils doivent être d'origine flamande et broubler quelques vagues mots de français.

Aux chèques postaux, le nécessaire a déjà été fait. L'ancien personnel des guichets, à quelques exceptions près, a été liquidé et remplacé par de bons rustres qui annoncent péniblement les numéros d'appel. Il en est de même à la Caisse d'Épargne. Peu importe le patois flamand qu'ils baragouinent; ils sont Flamands d'origine et ça suffit. Aux tramways, on embauche des « boeren » du Payotterdam qui traitent les voyageurs comme les vaches et les cochons qu'ils viennent à peine de quitter et qui sont d'une grossièreté désarmante. On s'inquiète peu de leurs connaissances du français, sans doute auront-ils toujours le temps de l'apprendre, s'ils s'en donnent la peine.

Le ministère de la Défense nationale n'embauche plus que du personnel flamand « afin d'assurer l'exacte application de la loi sur l'emploi des langues ». Il y a beau temps que les autres départements en font autant. Les services publics ou concédés suivent ce bon exemple. La flamandisation de Bruxelles marche bon train et il n'y a pas à rouspéter, c'est la loi, la Loi!

## L'Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantième)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

**33.35.97**

Service FLEUROP — — — — — FLEURS MONDE ENTIER

### Le prince embarrassé

Le prince Baudouin est, en ce moment, en vacances, au littoral.

Il semble s'amuser beaucoup sur le sable où il joue avec deux de ses petits camarades. Tout récemment, un dimanche, le petit prince Baudouin se rendit au Zoute, où il assista à la messe.

Le prince héritier était là évidemment incognito. Mais les fidèles l'avaient reconnu et, à son arrivée, il dut passer entre une hale de curieux. Le prêtre fit un sermon et recommanda à la charité des assistants une œuvre d'entraide et de bienfaisance.

Après l'office, le prêtre passa dans les rangs des fidèles afin de faire la collecte. Le prêtre eut un moment d'hésitation et se demanda s'il passerait devant le prince Baudouin et ses deux petits amis. L'enfant royal se disait que l'on passerait devant lui comme devant tout le monde et il se mit à chercher dans ses poches. Mais, hélas! toutes étaient vides. L'un de ses petits compagnons avait remarqué l'embarras du prince Baudouin et voulut lui offrir quelques francs, mais le prince refusa. Et lorsque le prêtre passa non loin de lui, l'enfant fit un geste que le prêtre

## ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch — Tél. 48.88.89.

tre comprit et qui signifiait qu'il avait les poches absolument vides.

À la sortie, comme le prêtre se trouvait non loin de lui, le prince Baudouin, un peu enhardi, s'approcha du religieux et lui dit à mi-voix: « Je n'avais pas d'argent et c'est pour cela que je n'ai rien donné. »

L'histoire ne dit pas si le prince héritier a fait ses doléances à son père, lui reprochant de le laisser sans le sou...

### Vous qui partez

en voyage, n'oubliez pas qu'au ccc, rue Neuve, vous trouverez des imperméables confortables, élégants et peu coûteux.

### Les nouveaux

Depuis huit jours, la Belgique compte 316 Belges de plus. Ce sont les « nouveaux », les gens plus ou moins braves et intéressants que le parlement a naturalisés par un vote approuvant leur présentation. La petite cérémonie se passe chaque année, à pareille époque, selon un scénario immuable. Mais, en 1939, on a perfectionné le système.

Dans la précipitation de la fin de session, la commission de la Chambre a examiné les dossiers, l'assemblée publique s'est prononcée par un scrutin d'ensemble, puis les députés sont partis en vacances. Les dossiers ont été envoyés ensuite au Sénat. Mais celui-ci avait si peu de temps disponible qu'il n'eut point l'élémentaire souci d'examiner minutieusement la liste de présentation. Les pères conscrits votèrent, les yeux fermés, si l'on ose dire, suivant en cela la proposition concrète de l'honorable comte de la Barre d'Erquelinnes, excellent homme, pavé des meilleures intentions, mais qui se couperait en quatre pour ne pas faire de peine au gouvernement.

Deux voix seulement s'élevèrent pour protester contre cette regrettable méthode de travail, cette désinvolture devant un des actes les plus hauts d'un parlement, celui d'accorder droit de cité à des étrangers. Ce furent celles de M. Tirou, bourgmestre de Charleroi, et de M. Gillon, président du Sénat, lequel déplora le fait et invita tout de même ses collègues à donner une entorse au règlement. De telle sorte que la Haute Assemblée ne sera bientôt plus qu'une chambre d'entérinement, parce qu'il plait à l'autre Chambre de lui envoyer trop tardivement sa pâture législative et que nos sénateurs sont plus généreux de paroles que d'actes d'énergie. Et cela fait tout de même 28.000 balles...

### Le Clos Normand de Remouchamps

Cette charmante hostellerie possède plusieurs atouts: meubles rustiques, chambres coquettes, ambiance de bonne humeur, jardins fleuris, cuisine saine et abondante, tranquillité, etc. « Le Clos Normand » est situé dans son propre parc. Les prix de pension plus nettement raisonnables.

### Anciens ministres

Sur le blond estran d'une de nos petites plages de famille s'est abattue toute une smala de gens de tout âge, mais également bruyants trépignants et joyeux de fêter, dans ce matin frisquet et ensoleillé, le premier jour de la « Saison ».

Les tout petits se roulent dans le sable, les adolescents sautent la vague avec de petits cris apeurés. Les jeunes et les moyens goûtent le plaisir de la première baignade marine de l'année. Les demoiselles comparant la coupe et le ton de leurs shorts. Les mamans, tassées dans leur transats, tricotent ou brodent.

Et les papas demeurés fidèles à l'accoutrement classique du pseudo-yachtman, tiennent des propos sans suite ni importance, tout en faisant rougeoyer leur bouffarde.

Comment la politique, la vilaine intruse, s'y est-elle prise



A L'ANCIENNE FERME DE LA PETITE ESPINETTE  
Menus à 12.50 et 16 fr. Pension dep. 25 fr.

pour s'insinuer et à ce moment de détente, dans d'autres paisibles propos ?

C'est qu'un inconnu vient de s'insinuer dans le groupe ou plutôt de le traverser en s'avançant vers l'ourlet des vaguelettes qui frange le sable. Avec son petit bedon bedonnant qui pointe sous le manteau de bain que, pudiquement, il ne laissera tomber qu'au dernier moment, son binocle de myope qu'il a l'illusion de pouvoir garder quand la vague le gifflera au visage, ce monsieur entre deux âges vous a une silhouette de « déjà vu quelque part », sur les colonnes des illustrés ou sur l'écran.

Lors, l'un des papas laisse tomber cette parole révélatrice : « C'est un ancien ministre ». C'est à peu près comme s'il avait dit négligemment : « Il y a un peu de vent ». Personne ne se retourne. Grands et petits ne se détachent pas une seconde de leur plaisir.

Et si c'est incognito que le personnage a voulu tirer sa coupe, il est servi.

**Est-ce superstition ou vraie croyance ?**

que de croire en La Minerve de Belgique ?

**Les illustres inconnus**

Mais, pour les vieux messieurs, il devient sujet de conversation. Et puisque, allongés sur le sable, il faut bien les entendre, écoutons-les.

— C'est tout de même curieux que la présence de cette grosse légume n'impressionne personne.

— Un grand personnage ? On se rend compte de sa grandeur quand il émerge par-dessus tout le monde. Or, avec le cocktail des ministres qu'on nous sert à peu près chaque trimestre, on ne s'y retrouve plus. Ils sont trop, vous dis-je.

— Pourtant, tu devrais bien reconnaître le tien, de ministre, puisque tu as été fonctionnaire !

— Je ne tenais pas à le voir, et c'était réciproque. Et trop difficile à retenir, la liste de ces oiseaux de passage. Saurais-tu énumérer ceux qui y sont maintenant, au ministère ?

— Essayons. Il y a Pierlot, le général Devèze, l'avocat Denis, le De Vraichouvert du « Pourquoi Pas ? »... voyons encore... il y a Sap.

— N'insiste pas, voyons. Tu n'arriveras jamais jusqu'au quinzième.

— T'es pas plus fort que moi. Ils ne sont pas quinze, mais treize... ou onze... je ne sais plus.

— Hé bien, de mon temps...

— De ton temps. Tu ne vas pas me faire accroire que tu étais le familier des ministres ?

— Non, mais c'étaient des personnages considérables, dont on retenait les noms, parce que c'était une façon d'apprendre l'histoire contemporaine. Et quelques-uns, quand ils disparaissaient du cabinet, comme on disait alors, entraient tout vivants dans la gloire politique.

— Tandis que maintenant ils entrent tout droit dans un fromage.

**Vacances judiciaires**

Du 15-7 au 15-8, le DETECTIVE MEYER se tiendra à la disposition de son honorée clientèle, les MARDI-MERCREDI et JEUDI, de 2 à 5 h. 10, av. des Ombrages, T. 34.24.71

**Compensations**

— Je t'entends venir avec tes gros soulers de vieux réac. de fasciste honteux. Tout ça, c'est la faute à la démocratie, au suffrage universel, qui a introduit pareilles mœurs chez nous.

— Dame, l'exemple est là.

— J'aime autant te dire que tu te gourres. La tradition de ces retraites dorées, offertes aux politiciens en disgrâce,



**LA JUSTICE AFFIRME**

que BERNE, charmante capitale Suisse, datant de 8 siècles, une des plus belles cités d'Europe, est un incomparable centre d'excursions.

Lors de votre prochain voyage en Suisse, visitez tout d'abord **BERNE**.

Ses nouveaux arrangements à forfait : « Berne tout compris » sont prévus pour des séjours de 3, 5 ou 7 jours au choix dans 4 catégories différentes d'hôtels.

**Semaines de Festivals de Berne**  
du 1<sup>er</sup> juillet au 20 août 1939

RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS :  
Dans toutes les Agences de Voyages à  
**Suisse Office de Tourisme**

75, rue Royale, Bruxelles  
et  
Syndicat d'Initiative, Berne

est aussi vieille que la Belgique elle-même, et elle est en train de se perdre, ce que je suis tenté de déplorer.

— Vas-y de tes larmes. Tu trouves cela très moral, toi ?

— Je te le dis que je n'aurais peut-être pas trouvé cela si immoral que cela, au temps où cet usage régnait. Tout d'abord, réponds-moi. Est-ce qu'il faut, oui ou non, pour gouverner un pays, des ministres que l'on puisse contrôler, critiquer, charrier et sortir des brancards quand ils tirent mal ?

— Oui. Et après ?

— Doit-on les chercher dans les gentilhommières, les recruter parmi les seigneurs à portefeuilles gonflés ?

— Tu préfères qu'on les choisisse parmi des purotins qui entrent au ministère le gousset vide et en sortent matelassés de gros sacs de mille ?

— Tiens, mon vieux, si quelqu'un à l'étranger te disait cela, tu lui mettrais patriotiquement la main sur la figure. Parce que tu sais comme moi que, sauf de rarissimes défaillances, nos hommes d'Etat font honneur au pays par leur propre probité.

— Dans cette phrase bien balancée, je retrouve le vieux fonctionnaire loyaliste que tu n'as cessé d'être. Mais je reconnais que tu pourrais bien avoir raison. Et alors ?

— Et alors ? Je ne trouve pas tout à fait anormal qu'après les avoir arrachés à leurs affaires, à leur cabinet d'avocat ou de médecin, on leur accorde une sorte de compensation...

— A la Banque Nationale, à la Société Générale, aux Vicinaux, à la Caisse d'Epargne ou dans toute autre institution parastataire, comme on le dit dans le jargon de notre temps ? C'est un point de vue.

— C'était un point de vue, dois-je le répéter ? Car, maintenant, ils sont trop, les mutations sont trop fréquentes. Même si on le voulait, on ne pourrait plus les caser.

— Et puis, les partis sont devenus trop regardants, trop soupçonneux. Cette tradition-là aussi se perd.

— Tu ne me diras tout de même pas que c'est un mal ?

— Non, mais cela explique pourquoi tous ces anciens ministres retombent dans l'oubli. Ainsi, celui-là, qui barbote là-bas dans l'eau, s'il a cherché l'incognito, avoue qu'il est servi.

**QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER**  
**POURQUOI ne PAS**

descendre ou tout au moins dîner à l'

**HOTEL D'HONDT**

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux crevettes, Sole Palva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

**CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE**

Meilleurs crus et vitrages

DEPUIS 1840

Pension 50 francs



## COTE D'AZUR

Deux bons Hôtels modernes de premier ordre près plage

Tout confort. - Grand jardin. - Cuisine excellente.

### Villefranche-s-Mer: LE PROVENÇAL

40 chambres. - Pension dep. 50 frs. français.

### Beaulieu-s-Mer: LE VICTORIA

100 chambres. - Pension dep. 50 frs. français.

MEME

DIRECTION A

## VICHY HOTEL MONDIAL

80 chambres. pl. centre thermal. - Grand Confort.

Table de 1<sup>er</sup> ordre. Tous régimes. Pens. dep. 55 frs. franc.

### Ceux qui surnagent

— Mais précisément celui-là, tu peux voir qu'il remonte à flot. Qui te dit que ce costume de bain qu'il va quitter ruisselant dans sa cabine, il ne le troquera pas demain contre un nouvel uniforme brodé, avec claqué empanaché?

— Oh! ceux-là sont peut-être les plus dangereux. Une fois casés, ils ne portaient plus ombrage à leurs successeurs. Ils étaient gérés des autos ministérielles. Tandis que s'ils reparaissent au Parlement, ils se croient en congé provisoire et vont illico rejoindre, dans les rangs d'une majorité infidèle et capricieuse, le lot des mécontents, des inassouvis, des cabaleurs et des jeteurs de pelures d'orange.

— Et qu'est-ce que tu fais du fair-play?

— C'est un mot qui détonne dans le vocabulaire politique. Tiens, as-tu vu ce qui s'est passé, il y a quelques semaines, à l'inauguration du pavillon belge à l'Exposition de Lille?

— Ah oui, quand M. Delfosse, le ministre du Travail, qui était là avec M. Delattre, l'ancien ministre, s'est mis à faire un éloge à tout casser de son prédécesseur.

— C'était idyllique et touchant, en effet.

— Mais ça n'a pas duré. Car à peine rentré parmi ses électeurs et ses collègues, il s'est mis à casser du sucre sur le dos de ce pauvre M. Delattre, coupable d'avoir bécoté une loi sur les congés ouvriers, empirique, démagogique, absurde et impossible à appliquer. Toute la gamme du débinage, quot. Et, comme de juste, M. Delattre se défend, polémique, contre-attaque. Sans compter que, pour la rentrée parlementaire, il réserve à son supplantateur toute une nichée de chiens de sa chienne. Ça peut durer.

— Ça ne durera pas pour nous. Car c'est l'heure de l'apérif.

Et tous deux de remonter sur la digue pour rejoindre la terrasse du plus proche bistro où le pick-up des berce de pensées moins profondes, mais plus apaisantes.

CONFORT  
ECONOMIE  
SECURITE

## MORRIS

La voiture à la portée de toutes les bourses. Concess. pour la Belgique: 96, rue du Sceptre, Bruxelles. — Tél. 45.63.24.

### Nouveaux riches !

On a souri... péjorativement au Port d'Anvers quand on y a appris que M. Vraichouvert avait profité de l'occasion (cherchée d'ailleurs) de se faire payer par la Princesse Belge un voyage à New-York, à bord du « Normandie », alors qu'il aurait pu partir tout tranquillement et modestement — et bien plus économiquement — d'Anvers par un vapeur belge. Le sourire était pour l'enthousiasme du nouveau riche, l'amertume pour la dépense et pour le mépris de l'armement national.

Mais voici que pour persévérer diaboliquement, il revient en Europe par le « Queen Mary », lui et sa cour de profiteurs !

Alors, Anvers se fâche : rien ne rappelait M. le Ministre à Bruxelles, avec tant de précipitation, au contraire ! Pour ce qu'il avait à faire ici de si urgent... et comme si sa

Outillage et accessoires d'autos " STANGO " 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

présence pouvait, à quelque titre, être utile ou même nécessaire, sur les bords de l'Escaut, pourquoi la délégation belge n'est-elle pas revenue par l'un des excellents navires de la C.M.B. ?

Evidemment, cela paraît moins chic que par le « Queen Mary. »

Par le paquebot c'est infiniment plus cher, c'est — et même pas toujours — plus rapide (car les jours qu'il faut attendre à New York pour s'embarquer sur le « Queen Mary » sont perdus); de même le temps que l'on perd de Southampton à Londres et de là à Bruxelles; mais enfin en revenant par un navire belge, on reste en Belgique. Le prix du passage — singulièrement plus réduit — reste lui aussi dans le Pays et l'on encourage la marine de commerce nationale.

Et comment se fait-il que dans l'entourage du Ministre, on ne lui en ait pas fait la remarque ? Il y avait cependant là avec lui un très intelligent fonctionnaire dont le nom rime très richement avec celui de M. Camu, le commissaire royal aux Economies et au Bon sens Administratifs.

« Normandie », « Queen Mary », fichtre, pourquoi pas un navire spécial avec une flotte d'accompagnement ?

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere

1504, ch. de Vleurgat (Av. Louise)  
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

### Le « Hurricane » au meeting de dimanche

C'est une remarque qu'on ne peut s'empêcher de faire. Alors que les pilotes belges firent preuve de tant d'audace et de maîtrise d'eux-mêmes au cours du meeting aérien de dimanche dernier, on dut faire appel à un pilote anglais pour présenter le dernier avion de chasse dont notre armée s'est portée acquéreur : le « Hawker-Hurricane », dont nous avons acheté cent appareils !

Il le fit d'ailleurs avec une virtuosité qui força l'admiration. Ce pilote, dont le nom est resté inconnu (et pour cause ! à aucun moment on n'a révélé à la foule que l'avion était conduit par un pilote anglais) est un maître. Piqués, tonneaux, loopings, virages en souplesse ; il fit tout cela avec un talent sans égal. En même temps, trois autres « Hurricane », pilotés, cette fois, par des aviateurs belges... se contentaient de passer et de repasser en formation au-dessus du terrain !

Pourquoi nos aviateurs ne sont-ils donc pas capables d'en faire autant que les aviateurs anglais ? La question n'est pas là — et le lieutenant Philippart a d'ailleurs largement prouvé le contraire. Mais le fait est que le « Hawker-Hurricane » est un avion dangereux. Très dangereux même : si le pilote anglais qui se produisit dimanche s'était mis en vrille, il n'en serait pas sorti. Une fois en vrille, cet avion est perdu. Les chefs de notre aéronautique militaire le savent bien.

Et c'est la raison pour laquelle ils ont interdit à nos pilotes toute acrobatie sur le « Hurricane » tant qu'ils n'auront pas volé pendant cent cinquante heures sur « Gloucester » et pendant cinquante heures sur « Hurricane ». Or, comme les pilotes belges volent, en moyenne de cent à cent quarante heures par an, on voit que ce n'est pas avant un et demi ou deux ans qu'ils pourront vraiment commencer à se servir de notre nouvel appareil de chasse.

Et c'est aussi la raison pour laquelle on a dû faire appel à un pilote anglais pour présenter au public — en tête duquel venaient le Roi et les principaux chefs de l'aviation militaire européenne — le nouvel avion de chasse belge. Humiliation que nos pilotes ne méritaient certes pas !

### Automobilistes, attention

... Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...

A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Anhée s/Meuse. Tél. Yvoir 201.



**CONGO**  
SPECIALISTE

TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08.  
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.  
— REPTILES ET FOURRURES

**Tact**

Le bal des ailes devait être le couronnement des fêtes du XXVe anniversaire de notre aviation.

Lorsque fut connue la mort du capitaine Wille, les organisateurs voulurent décommander cette festivité. Les Allemands insistèrent pour que le programme ne fût en rien modifié. L'ambassadeur du Reich et le général Milch intervinrent personnellement. Pour l'aviateur, la mort est risquée non seulement professionnelle, mais journalistique; ce n'est qu'un incident. Et le bal eut lieu.

Les Français s'y rendirent en grande tenue, mais ne dansèrent pas.

Et cette attitude a profondément touché leurs adversaires d'hier et peut-être de demain.

Peut-on vous conseiller, Madame !

On dit : ne mélangez pas les torchons avec les serviettes... Nous vous disons : Donnez vos draps, vos nappes, vos serviettes à votre blanchisseur habituel, mais remettez au **SPECIALISTE LES COLS ET CHEMISES DE MONSIEUR**. Chacun sa besogne, le travail n'en sera que mieux fait.

« **CALINGAERT** » 33, rue du Poinçon. Tél. : 11.44.85.  
Le Blanchissage « **PARFAIT** » du col et de la chemise.

**L'I. N. R. cafouillage**

L'I. N. R. avait dépêché à Evreux un « spikère » en jaquette, chargé de radiodiffuser aux quatre coins de l'espace les péripéties du meeting d'aviation. Installé avec son micro sur un lieu élevé, il opérait, cet homme de bien, avec fougue et conviction. Malheureusement, il n'était pas seul à sévir. En même temps que lui, deux autres « spikères » commentaient les événements, non plus à l'usage des auditeurs de radio, mais à celui des spectateurs. Leurs paroles étaient amplifiées par deux puissants haut-parleurs... dont les sons étaient enregistrés par le micro en même temps que le radio-reportage officiel. Cela faisait pour les braves gens installés à l'écoute, loin du champ, une salade effarante et résolument bilingue, car un des deux annonceurs parlait nécessairement flamand. Les discours tenus par les trois orateurs s'enchevêtraient de la plus curieuse façon. Les techniciens de notre I. N. R. avaient oublié, sans doute, que les flots d'éloquence jaillissent des haut-parleurs seraient recueillis par le micro. On ne peut penser à tout !

**Détective A. GODDEFROY**

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8, RUE MICHEL ZWAAB Tél. 26.03.78

**Le procès Van Zeeland-Cassandre...**

Le procès-Verbeu a pris fin. Ou, du moins, la barque de la justice en a-t-elle parcouru le premier bief (si nous osons cette métaphore un peu hasardeuse qui met Thémis en bateau) : puisque M. Colin ira certainement en appel. Procès-Verbeu ! Les avocats ont déposé des conclusions-Verbeu, en de gros volumes reliés, et prononcé des plaidoiries-Verbeu qui ont coulé au fil des heures et des audiences, pendant plusieurs semaines. De véritables torrents d'éloquence.

Le jugement ne pouvait être, à son tour, qu'un jugement-Verbeu. Un jour, on vit partir M. le vice-président Bailion pour un petit congé — un petit congé, toujours aussi fluvial, de trois semaines ! Quand il revint, il avait rédigé son jugement. Et il arriva à en donner lecture qu'en deux audiences : un record de rapidité !

Ce jugement rencontre, point par point, tous les arguments présentés par les adversaires. Il examine chaque cas avec un soin et un souci d'impartialité qu'on appréciera : « Ceci est calomnieux; cela n'est pas calomnieux. Cet article-ci ne dépasse pas les limites de la satire ou du pam-

**OU PEUT-ON ETRE MIEUX...**

POUR BIEN BOIRE...  
ET BIEN MANGER QU'AU

**CHALET DES ROSSIGNOLS**

AU BOIS DE LA CAMBRE  
MENU COMPLET ET COIPEUX  
MIDI ET SOIR A 17 FR. 50 ET A LA CARTE

phlet; celui-là fait preuve d'intention méchante et de volonté dommageable. » Il y en a, ainsi, pendant des pages et des pages, des colonnes et des colonnes.

Car des attaques et des réfutations, il y en avait aussi pendant des pages et des pages, des colonnes et des colonnes.

Nous ne reprendrons pas, une fois de plus, ces déjà vieilles histoires. M. van Zeeland ne le constatera pas sans une pointe d'amertume : ce jugement sensationnel, qui lui rend justice, en mettant au point scrupuleusement, ce que le public était fondé à croire et à ne pas croire, en toute bonne foi, à propos de ses rapports avec la Banque Nationale; ce jugement qui avait, voilà trois ans, remué l'opinion tout entière, tombe aujourd'hui dans une indifférence à peu près générale. « Sic transit... » a dit le poète.

Il est vrai que, depuis, il y a eu M. Spaak. Et que M. Spaak, à son tour, est déjà oublié !

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

**FISSET FRERES**

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

**Conclusion logique**

Conclusion logique d'un procès-Verbeu, de conclusions-Verbeu, de plaidoiries-Verbeu et d'un jugement idem : les dommages-intérêts sont... Verbeu eux aussi. Nonante-huit mille francs de dommages-intérêts, plus deux mille, solidement avec la société « Editoria », plus deux cent mille francs d'insertions dans les journaux ; M. Colin est servi !

La deuxième Chambre du tribunal civil de Bruxelles s'est visiblement ralliée, ce faisant, au système anglais : il serait aisé de le démontrer en analysant quelques-uns des attendus les plus caractéristiques de cet esprit. C'est d'ailleurs le système anglais que M. van Zeeland entendit voir appliquer en réclamant une aussi grosse indemnisation.

Et encore... ce système anglais se panache-t-il ici d'un élément modérateur : le cours de notre franc. On sait, en effet, qu'en Angleterre, une imputation jugée calomnieuse, coûte épouvantablement cher à son auteur quand il est traîné devant les tribunaux. Des attendus comme ceux du jugement de lundi et mardi derniers vaudraient, outre-Manche, à M. Colin, d'être mis absolument sur la paille. Veut-on, en effet, un élément de comparaison ? Pour avoir écrit que lord Rothermere était vendu aux Juifs, Oswald Mosley, le chef des fascistes anglais a été condamné à un million quatre cent mille francs de dommages-intérêts... soit cent mille livres !

Et il n'avait écrit que la simple petite phrase que nous rapportons ci-dessus. On peut juger, d'après cet élément d'appréciation, du tarif auquel serait estimée une campagne du genre de celle de M. Colin ou aussi de celles du beau Léon. Du reste, Oswald Mosley, qui était un homme extrêmement riche, déclara, voici quelques mois, qu'il se retirait de la politique. Il avait mené, précisément, une campagne de ce genre. Il était ruiné.

Depuis, il a bien recommencé, mais on se demande un peu avec quel argent.

**La Panne - Hôtel Splendid**

à la Digue et face les Tennis et le Casino, 1er ordre. Cet hôtel — parfaitement achalandé — est tout indiqué pour vos vacances. Cuisine bourgeoise et abondante. Belles Chambres, Salons. Prix sp. pour familles. Tél. La Panne 32.



VOICI LES VACANCES ! OU LES PASSER ?  
**AU CLOS DE MONIA**

A 3 km. de Dinant, route vers Waulsort.  
 Situation unique - Tennis - Bibliothèque  
 Le calme - Le repos - Bonne cuisine - Bons vins  
 Propr. : Gaston DELRIVIERE, Ex-Maitre d'Hôtel  
 Restaurant Savoy de Bruxelles.

### Suite au précédent

En fait, une question se pose. Est-il bon, est-il mauvais que notre jurisprudence se rallie tout doucement au système anglais, avec ses amendes sensationnelles et ses dommages-intérêts prohibitifs ?

Disons froidement que ce n'est pas mauvais. La méthode anglaise possède encore un élément de supériorité : elle est autrement expéditive que la nôtre. Un procès comme celui que M. van Zeeland a intenté à « Cassandre » et à son directeur aurait duré là-bas, à condition qu'il fût aussi copieux, deux mois au plus. Alors, en même temps que la réparation matérielle (que les Anglais, gens essentiellement pratiques, ne négligent jamais), l'ex-Premier ministre aurait obtenu la réparation morale : c'est quand il était au pouvoir, ou quand il venait de le quitter qu'il avait besoin d'une semblable réparation. Aujourd'hui, elle fait un peu l'effet de la moutarde après le dîner. D'autant plus que son adversaire va en appel, puis soulèvera sans doute des moyens de cassation. Veut-on parier qu'avant cinq ans, cette affaire-là ne sera pas liquidée ?

Mais en tout cas, il n'est pas mauvais qu'un tribunal tarifié durement ce qu'il considère comme de la mauvaise foi. Qu'on mette la calomnie hors de prix, et l'injure à un taux exorbitant ; que la diffamation mette son auteur sur la paille ! Tant mieux ! Ce n'est pas cela qui empêchera jamais un pamphlétaire d'avoir du talent. Mais c'est cela qui l'obligera à une plus grande circonspection dans le choix de ses moyens, à une plus grande honnêteté dans l'interprétation des textes. C'est cela, en un mot, qui contribuera le plus à assainir l'atmosphère. Qui donc songerait à s'en plaindre ?

### Le conseil de la semaine

Vous qui partez en auto pour le week-end, soyez économes ! Quelques médicaments judicieusement choisis peuvent vous être si utiles en cours de route - pour le confort, pour l'hygiène, pour parer à tout avatar - sans compter avec les accidents, hélas toujours possibles. Vous trouverez, séparément ou en petites troussees pratiques, tout ce dont vous aurez besoin, à la Pharm. DERNEVILLE, 65, Bould. de Waterloo (face Porte Louise) qui vous guidera utilement.

### Guldenspoorenslag rouge

Cela recommence, sur un autre air. Hier, la bataille des Eperons d'or était la grande victoire des « Echte Vlamingen » sur les infâmes fransquillons. Tout le pays thiois, de Maeseyck à Adinkerque et de Het Sluis à Ruyslede s'était levé pour flanquer une tatouille abominable aux gens de France et aux Wallons par surcroît.

Cette interprétation un peu simpliste d'un incident qui avait sombré dans l'oubli le plus total jusqu'au jour où Henri Conscience écrivit son « Leenw van Vlaanderen », ne résistait guère à l'examen des faits.

Sans doute cette version est-elle encore accréditée dans tout le plat pays, où les bonnes gens croient toujours ce que le vicaire et l'instituteur leur enseignent.

Mais les flamingants ayant exploité au maximum cette algarade moyennageuse, les socialistes se sont dit qu'ils pouvaient eux aussi en tirer quelque chose et la bataille des Eperons d'or est devenue la victoire du prolétariat conscient et organisé sur l'infâme capital et les coffres-forts en délire. MM. Camille Huysmans et Henri De Man, renforcés par M. Paul-Henri Spaak, ont refait l'histoire.

## ECHELLES

ESCABEAUX, tous modèles.  
 S.A. Usines LIGOT. COULEURS  
 1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

Les foules socialistes sont allées, dimanche, célébrer ce triomphe de la classe ouvrière sur les repus. Guy de Namur, Guy de Dampierre, de Renesse, les petits-enfants de Jeanne de Constantinople et ceux de sa sœur Marguerite ont été embauchés dans l'armée des « damnés de la terre ». Quant aux gens des corporations et des métiers, eux aussi sont devenus, pour les besoins de la cause des prolétaires, des parias de la faim ! Il y eut des discours, un cortège, des poings levés et l'on chanta l'« Internationale ».

## Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines, Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Seins. Visage.

### Contre attaque

Le P. O. B. voulant ainsi confisquer la bataille des Eperons d'or à son profit exclusif, la démocratie chrétienne, flairant le danger, a pris un petit galop.

Le « Vingtième Siècle » s'est lancé dans la bagarre, le premier. C'est lui aujourd'hui qui s'acharne à démolir la légende qu'il célébrait, il n'y a pas bien longtemps.

« Il n'est pas du tout question d'un nationalisme de langue. Les Lellaerts des Flandres qui luttaient sous les bannières de lys, criant « Montjole », étaient des gens de langue flamande. « Si consten wel der Vlamingen tonghen ». La preuve, c'est qu'au moment de la défaite, ils se mirent à crier « Vlaanderen ende leu ». Ce qui n'empêcha pas Guy de Namur de les faire massacrer. Les gens de la Flandre wallonne (?) étaient pour beaucoup des « Clauwaerts ». Bien plus, les inspirateurs de l'insurrection, les chefs de l'armée, les princes de Flandre étaient d'expression exclusivement française. Ni Jeanne de Constantinople, ni ses deux maris, ni Marguerite qui lui succéda, ni Guy de Dampierre, ni ses deux femmes, ni ses dix-neufs enfants n'ont parlé flamand ».

Et c'est parce que nous avons écrit cela que l'abbé Waliez et ses successeurs nous ont traités jadis comme du poisson de l'extrême-avant-veille. C'est avec joie que nous pardonnons et oublions ces injures puisque aujourd'hui la vérité triomphe, même dans les colonnes du « Vingtième Siècle » !

Mais, si ce journal abjure une de ses erreurs passées, c'est pour tomber dans une autre, dans l'erreur du jour. Le « Guldenspoorenslag » devient « une bagarre sociale où deux classes s'entrechoquent, deux classes : les pauvres et les riches ».

Bruges, Courtrai, Ypres étaient donc des hameaux sorcides peuplés de miséreux et Guy de Dampierre vivait de mendicité.

Cette version-là est aussi bête et aussi fausse que l'autre. C'est pour défendre leurs richesses, en même temps que leurs privilèges qui les garantissaient, que seigneurs, drapiers, tisserands, foulons prirent les armes et c'est pour la même raison que ces mêmes « prolétaires » écrasèrent des rebellions fomentées par les gens de la plèbe.

**LONDRES.** Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj. anglais : six shillings. Prix spécial p<sup>r</sup> séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Docix (de Nivelles), Drayton House, 40, Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

### L'indépendance !

Enfin, on veut nous faire croire que si la Belgique est libre et indépendante en 1939, c'est parce qu'en 1302, une armée franco-thioise fut battue devant Courtrai par des contingents flamands-wallons.

On expliquerait difficilement comment l'indépendance d'un pays peut provenir d'une lutte où s'affrontèrent, sous des bannières différentes, des habitants de ce même pays.



## Destruction

absolue de tous parasites, punaises, etc., par produits BAYER, Montagne-aux-Herbes-Potagères. 69. - Tél. 17.33.47

Et ce qu'on oublie toujours, quelle que soit la version adoptée, c'est qu'après la bataille de Groeningue, il y eut celle de West-Roosebeke, dont on ne parle jamais.

Les conséquences politiques, sociales, linguistiques ou autres que la première aurait pu avoir, furent ce jour-là réduites à néant. Les gens du Roi : France s'en furent rechercher, à Courtrai, les éperons d'or récoltés le 11 juillet 1302, après quoi ils brûlèrent la ville, non sans emporter la célèbre horloge et son Jacquemart qui font encore l'orgueil des Dijonnais. Tout le pays flamand fut soumis, suivant les procédés de l'époque qui n'avaient rien de tendre et il ne fut plus jamais question ni de Groeningue, ni de Roosebeke, jusqu'au jour où Henri Conscience, qui avait de l'imagination écrivit un roman... historique

## LEMMENS

Double la durée de votre linge. Vous payez le même prix qu'ailleurs. Donc vous payez la moitié ! 168, rue Em. Féron. - Tél. 37.83.85.

## Un moraliste

Nous connaissons et admirons tous, en la personne de M. Fernand Baudhuin, un économiste distingué qui faisait des choses extrêmement compliquées avec la conjoncture et qui nous expliquait comme pas un que si ça allait mal, c'était parce que ça n'allait pas bien. Mais nous ignorions qu'il fût en même temps ascète, moraliste et stoïcien. Cela nous a été révélé par un article qu'il consacre à la situation alimentaire du III<sup>e</sup> Reich. Les sujets de S. M. Hitler se serrent la ceinture, sans doute, mais c'est excellent pour la santé. L'éminent professeur écrit gravement : « Chacun sait que notre époque mange et boit trop, de telle sorte qu'un régime de légère restriction n'a rien de nuisible pour la santé ». Mais il ne s'agit pas seulement de moins manger et de moins boire, il faut moins bien manger car « le souci de la bonne cuisine constitue un esclavage déplorable ». Nous sommes tout à fait de cet avis, mais il y a des esclavages que l'on subit avec joie, avec enthousiasme même et la bonne cuisine, la vraie bonne cuisine est de ceux-là. « Mangeons bien, nous mourons gras », disaient nos aïeux qui étaient sages... Il est vrai que de leur temps, au bon vieux temps il n'y avait pas d'économistes distingués ou non

Soyez optimiste. Chantecler vous convie à sa table. Ses menus à 12 et 15 fr., 24, rue des Croisades.

Par les chaleurs, Chantecler vous soumet un menu idéal. Recommandez-vous de *Pourquoi Pas ?*, au Patron, qui vous offrira son apéritif maison.

## Un pays charmant

Après nous avoir fait la leçon et souligné le grand service que le Führer rend à ses concitoyens en les obligeant à manger peu et mal, M. Baudhuin nous révèle que cela doit être encore plus mal que ça. Il a vu, exposé dans les grands magasins des oranges, des citrons, des bananes d'une qualité déplorable et portant des traces de moisissure caractéristiques. Ces fruits avariés se vendaient, en outre, très cher.

Un demi d'une bière moyenne se paye de 4 à 5 francs, pour autant que l'acheteur dispose de marks-touristes ! Une grande « maison de café » n'offre aux éventuels clients rien que des « erzatz », de l'orge maltée, du seigle torréfié, des racines diverses, tout, sauf du café !

Ce n'est pas seulement dans le domaine alimentaire que se remarquent les bienfaits dont le successeur de Frédéric Barberousse a doté son peuple. L'Allemagne était, hier encore, le pays où les trains partaient et arrivaient à l'heure. Hitler a changé tout cela. Une heure et demie de retard sur le trajet Berlin-Hambourg, par suite d'une défaillance de la locomotive, sous-alimentée sans doute. Et

## KEERBERGEN

Les bois de sapins, en vous désintoxiquant, vous reposent et remettront vos nerfs en place.

Vous ferez une large provision d'oxygène pour reprendre vos occupations par la suite.

Calmé, repos, joie, santé.

LE BOIS FLEURI  
LE SANS-SOUCI  
LES LIERRES

Tél. RYMENAM 9  
Tél. RYMENAM 84  
Tél. RYMENAM 32

Pension : 40 francs

GOLF - TENNIS - NATATION - EQUITATION  
Retenez vos chambres pour les vacances.

ce retard n'avait rien d'exceptionnel ou d'extraordinaire. Matériel désuet, wagons en bois, note-t-il encore.

Heureux voisins régénérés par Hitler, que leur sort est enviable... Il les a délivrés de ce déplorable esclavage et des soucis de la cuisine, il les a mis, tous, au régime jockey, excellent pour la santé et il a introduit un peu de fantaisie dans les horaires de chemin de fer



RENAIX, « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Foyale (un des bons relais du pays).

## La Direction du Conservatoire

Au nombre des candidats figurent, comme on le sait, trois compositeurs, tous trois Premier Grand Prix de Rome. La nomination à la direction du Conservatoire a toujours été réservée à un titulaire de ce haut titre de fin d'études universitaires musicales. Et il est à souhaiter que la tradition soit continuée.

Le choix, pour le ministre, sera difficile? Sans doute. Mais ne pourrait-on recourir à un concours entre Prix de Rome? Ce concours donnerait toutes les garanties désirables quant aux mérites académiques, professionnelles et pratiques du futur directeur. Chacun d'eux s'en réjouirait. Le Conservatoire n'y trouverait que des avantages et pour son enseignement et pour son rayonnement.

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1<sup>er</sup> ordre et ts conf.

## La belle baigneuse

Dans les pages publicitaires de cette grave et luxueuse publication française, figure une très belle photographie en couleurs, admirablement faite, représentant une jolie femme, pleine de vie et de santé, dansant à la corde, sur le sable fin d'une plage.

C'est une réclame, et une réclame intelligente, destinée à attirer les Français et les Françaises à villégiaturer sur la côte belge. Elle a été réalisée avec goût; c'est une véritable œuvre d'art, parfaitement mise en page. La femme est splendide, merveilleusement bâtie, il y a du mouvement, de la grâce.

Mais que nulle jeune et jolie Française ne se risque dans cette tenue, sur une de nos plages où sévissent les Zedenadèles de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique! Nous ne lui donnons pas quatre minutes pour être empoignée par la police locale ou par la gendarmerie!

La superbe femme qui orne cette page de publicité est, en effet, vêtue d'un tout petit slip et d'un « soutien-gorge » réduit à sa plus simple expression et diverses administrations communales embredonnées viennent de renforcer les instructions sur la « décence » en même temps que le Zedenadel et la Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique multipliaient leurs circulaires impératives et aux bourgmestres et aux procureurs du Roi.

Et on l'attend de pied ferme, la belle baigneuse!

## LA BONNE AUBERGE, à Bauche

Ses spécialités. Le repos complet et sa table réputée, pension complète à partir de 50 fr. par jour. Tél. Yvoir 243.



## Hostellerie la Baraque à Genval

Nouvelle direction — Dumont, propriétaire. — Pension. Week-end. - 1<sup>er</sup> ordre. - Tout confort. - Prix raisonnables. - Cuisine et vin réputés. - 4 tennis. - Garage gratuit.

### L'histoire de la semaine

En traversant, ce matin là, le petit bois qui entoure sa demeure, le pasteur trouva un homme pendu aux branches d'un robuste cerisier. Sauter sur le pendu, le décrocher et lui appliquer le traitement de la respiration artificielle fut, pour le pasteur, l'affaire d'un instant.

Si bien que, quelques minutes après, le pendu soupirait, ouvrait un oeil et blasphémait le nom du Seigneur : Il était sauvé!

— Qu'est-ce donc qui vous a poussé à vous réfugier dans le suicide? lui demande le pasteur. Ne voyez-vous pas, mon ami, que le suicide vous éloigne de Dieu à tout jamais et que vous venez de risquer de ne jamais le contempler dans sa gloire?

— Ma foi, je m'en passerais bien! dit le... dépendu. Si vous saviez, Monsieur le Pasteur, quelle somme d'embêtements de tout genre un honnête homme comme moi peut accumuler sur sa tête, vous ne vous étonneriez pas que j'aie tenté d'y mettre fin!

Et il étala une série de déboires sans nom, allant du cor au pied à la romance de Tino Rossi, du papier timbré du receveur des contributions à la rétention d'urine et de la perte de douzaines de parapluies à l'engorgement du foie. Il nous rappelait ce pauvre diable dont parlait jadis Ambreville, dans une revue de l'Alcazar : « Pas de courage pour travailler, un franc septante-cinq dans ma poche, une femme qui a mal aux dents, un enfant qui crie toute la nuit, mal nourri, mal blanchi, mal noté à la 4<sup>e</sup> division, un pantalon trop court et un chien qui me suit partout dans les cavités... »

— Ce sont là, en effet, des misères essentielles, mon fils, mais la miséricorde de notre Dieu est infinie.

— « Mais ce Dieu, que peut-il pour moi? » goudina le dépendu, avec les meilleures notes d'une voix qu'un commencement de strangulation n'avait pas trop altérée.

— Il peut tout, mon enfant, dit le pasteur d'une voix qui se contenta d'être persuasive. Il a laissé, pour l'édification et le salut des hommes, un livre immortel qui s'appelle « La Bible »...

— ...Je connais; je l'ai... glissa le dépendu.

— ...dans lequel, quand on sait y faire, on trouve les remèdes et conseils qui conviennent aux cas les plus désespérés. Pourquoi, avant de renouveler votre tentative de suicide — car je lis dans vos yeux que vous songez déjà à faire mieux une autre fois! — pourquoi ne prendriez-vous pas conseil de ce livre, où tout est lumière et vérité?

— S'il ne faut que ça pour vous être agréable, je veux bien, moi! acquiesça le dépendu.

— Eh bien alors, promettez-moi de rentrer de ce pas chez vous, d'ouvrir le livre au hasard et de suivre le conseil que vous y trouverez.

— Ça colle! dit le pauvre type.

Il regagna donc son humble mansarde, ouvrit le gros bouquin au hasard et lut, au haut d'une colonne, ces mots :

« Pêcheur endure! il en est temps encore : repents-toi! »

Et voyez ce que c'est, petits enfants, de confondre le repentir avec la pendaison; Il se dépêcha de s'envoyer dans l'éternité, où il fit son entrée balancé au bout d'une corde.

## HOTEL WINDSOR

■ discret, intime, luxueux, du dernier confort ■  
■ 13, place Rouppe, 13, rue Rouppe. Tél.: 12.69.66 ■

### Ensor chante Paris

On sait qu'à l'occasion de l'inauguration de la Galerie des Beaux-Arts, à Paris, notre baron national de la Peinture, James Ensor, empêché, « par ordre de la Faculté »,

d'assister à la cérémonie, a envoyé aux organisateurs, pour s'excuser, un message qu'il voulait digne de lui. Il s'est donc assis devant un beau cahier de papier blanc, a lissé sa barbe de mage, gratté son front de marbre et allumé son éternel cigare. Après quoi, il a saisi son stylo et...

Et que voulez-vous? Il y a des jours où on n'est pas en train, où l'artiste ne produit que « invita Minerva ». Le souffle manque; une crampe vous prend au moment où l'inspiration venait; une mouche vous chatouille le sourcil gauche au moment précis où vous alliez saisir au vol l'idée qui passait...

Le lyrisme ensorien fut tout de suite essoufflé :

Je salue Paris et ses atours, Paris cercle vital de grand art composé.

Vive toi, Paris, pomme d'Eve, poire d'Adam, serpent vert tentant.

A toi mes fantaisies, à toi mes compliments.

A toi, à toi, je redirai : Paris, première merveille et premier du monde, de tous les mondes.

Paris, fleur d'éternité.

Evidemment, c'est du Ensor. Maïs, tout de même, que nous sommes loin des hautes cimes ensoriennes, loin des propos épiques et hallucinants!

Le baron s'en est consolé en se disant que ce n'était que partie remise et qu'il s'efforcera de faire mieux une autre fois!

### Monsieur Bovesse aux Eaux

Monsieur Bovesse est un diable d'homme. Et La Caudale, qui nous le montrait dernièrement chantant la gloire du vin de Bourgogne lors de la réception des Chevaliers du Tastevin, La Caudale donc, aurait été fort surpris de l'entendre rendre hommage à l'Eau de Spontin. Ceci, d'ailleurs, sans renier ses préférences.

Car, pour le dire tout de suite, MM. M.-H. Jaspas, ministre de la Santé Publique, et Bovesse, gouverneur de la province de Namur, présidaient ce lundi à l'inauguration des nouvelles installations des Sources Minérales de Spontin.

### Suite au précédent

Les invités furent reçus dans le Hall, où d'une cassure du rocher jaillit la source renommée depuis des siècles (dès l'occupation de cette région par les Romains, ceux-ci y bâtirent des Thermes).

Son débit dépasse par jour un million de litres d'une eau particulièrement tonique et digestive, qui a du reste été reconnue minérale par l'Académie de Médecine.

Les personnalités présentes et les invités visitèrent ces nouvelles installations spacieuses, modernes et hygiéniques, offrant cette particularité d'une manipulation entièrement automatique. Les ouvrières revêtues d'un coquet uniforme — quel'qu'un les baptisa les « Spontin-Girls » — furent gratifiées d'une allocution paternelle par le ministre de la Santé Publique.

Monsieur Bovesse exprima ses félicitations au Président du Conseil d'Administration des Sources de Spontin et loua tout particulièrement les qualités de cette admirable eau minérale.

### Discours ministériel

M. M.-H. Jaspas, ministre de la Santé Publique s'adressant au Baron de Pierpont, bourgmestre de Spontin, lui dit combien sa commune pouvait s'estimer heureuse de l'activité que lui procure la magnifique exploitation occupant une importante main-d'œuvre locale.

Il loua les dirigeants de Spontin de faire preuve d'audace, de hardiesse, d'énergie, toutes choses dont la Belgique a besoin pour sortir de la crise qui nous étirent depuis des années.

Il se déclara décidé à poursuivre énergiquement tout ce qui est fraudeur dans le domaine de l'alimentation, et participa à l'empoisonnement lent mais systématique de notre population.



Devenez membre de L'ASCOT CLUB, 87, boulevard Emile Jacquemain, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

**Les ennuis de M. Vander Poorten**

On n'est pas content de M. Vander Poorten, à Liège. Mais là, pas content du tout. Ecoutons ce qu'on en dit là-bas.

On sait que notre actuel et sémillant ministre des Travaux publics est sénateur provincial d'Anvers, président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lierre, membre du conseil du Vlaamsch Economisch Verbond, président du Willemsfonds de Lierre, etc.

Après avoir été, pendant de nombreuses années, un obscur militant, il s'est avisé de se faire élire par un aréopage assez complexe, dans la composition duguel sont intervenus des électeurs fréquemment baptisés libéraux... tout en étant en fait des catholiques !

C'est là une situation grave, dramatique même pour notre sénateur libéral et libéral ministre, car il est surveillé de près et, de temps à autre, de sévères admonestations lui sont envoyées dans les genives, par un journal liérois dirigé par un soviet... de curés !

Si vous voulez de la diversité dans vos pick-nicks... Si vous voulez emporter en week-end des mets exquis... choisissez des spécialités dans une maison réputée !

**OSBORNE HOUSE**

23, rue de Namur. T. 11.03.62  
2, rue de la Colline. T. 12.65.94  
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

**Pardon, excuse...**

Un exemple typique de cette mise sous tutelle vient de nous être tout récemment signalé. Le ministre s'est vu sévèrement réprimandé parce qu'il s'est rendu coupable du crime pendable d'avoir inauguré en français — « horrible dictu » — l'Exposition de Liège !

M. Vander Poorten a fait amende honorable. Il s'est expliqué longuement dans le petit canard liérois, sur la stratégie qui fut sienne. Il a parlé français chez les Liégeois, allemand chez les Allemands, norvégien (ou suédois... personne n'en a jamais rien su, surtout pas les Suédois... et encore moins les Norvégiens) ailleurs, et flamand à l'inauguration du pavillon de la ville d'Anvers et chaque fois qu'il en a eu l'occasion.

D'autre part, déclare-t-il fermement, c'est juré ! aux cérémonies d'inauguration du canal Albert, je parlerai les deux langues nationales... pour autant que je sois encore ministre !

**CHANTERELLES**

AUBERGE A KEERBERGEN - les Pins Direct. MARIANI. Pension complète. Séjour idéal. Chambres confortables. Téléph. Haecht 27. Solarium. - Bassin de natation. - Vol à voile. - Equitation.

**Mais...**

Mais c'est ce petit méchant de Camille Huysmans, qui a parlé français lors de l'inauguration du pavillon anversois ! Honte sur lui !

Ce n'est pas moi qui aurais fait cela. Je suis un pur, moi. Et je vous fais notamment remarquer que le comte Lip-pens a, sur mon conseil, parlé néerlandais à Rome, vu qu'il s'agissait d'un ouvrage belge (sic).

Et voici la fin de cette belle lettre vanderpoortienne :  
» Je puis vous donner l'assurance que je fais le meilleur de mes efforts, au conseil de la Couronne, pour servir notre idéal flamand. »

Le soviet des curés liérois a daigné se contenter de ces explications.

**ALFRED**

POUR DES BAS SOLIDES  
POUR DES BAS ELEGANTS

89, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

**BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115**

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

**Mais ceci n'est rien !**

Il y a mieux déclarent les Liégeois. Oyez plutôt.

Le pauvre M. Vander Poorten avait machiné un petit coup qui devait asseoir, pensait-il, sa réputation dans tout le plat pays. Malheureusement, ce petit coup fut éventé et tourna à la honte et à la confusion de l'apprenti machiavel.

Il faut savoir, en effet, que dès que fut connue la rupture de digue du canal Albert, Liège fut en état d'alerte. Quand nous dison- Liège, nous entendons par là les dirigeants de l'Exposition.

Depuis plusieurs mois, des manœuvres sourdes avaient été décelées. On sentait nettement que certains tentaient de détourner vers Hasselt les cérémonies d'inauguration du dit canal.

C'étaient des rumeurs, des petits communiqués emberlificotés qui laissaient entendre que d'une fête grandiose à Hasselt, on passerait à de petites festivités à Liège... Chaque fois, il fallait remettre les choses au point.

Aussi bien, quand arriva l'accident, on se dit : « Voilà le moment ! »...

**GROENENDAEL** Son week-end à 60 fr. (du samedi soir au lundi matin). Tél. Hoeylaert 02-529454  
**Prince-Léopold** Tr. les dim.: menus fins à fr. 17.50, impecc.

**Et de fait...**

Et, de fait, l'attitude du ministre des Travaux publics devint immédiatement étrange. Il parut perdre complètement son sang-froid. Il prononça des paroles assez étourdies, eut l'air de suspecter la valeur de nos ingénieurs, mit en doute la qualité générale du travail effectué, parut craindre une catastrophe générale... et finit par laisser entendre, dans une interview, que l'affaire était tellement grave que l'inauguration serait remise « sine die » quoi que pussent en penser Pierre ou Paul (ou plus exactement Georges ou Paul) et que cette décision serait maintenue en dépit des desiderata des dirigeants d'une exposition (resic).

Et le ministre se disait « in petto » : « Nombreux mois de réparations et expériences diverses... l'affaire est bonne ! A nous l'inauguration ! »

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

**Vlan !**

Il avait compté sans M. Georges Truffaut, le liégeoisissime président de la Société de l'Exposition.

En moins de temps qu'il n'en faut pour dire oui ! celui-ci vous lui envoya une de ces lettres ouvertes qui n'était pas dans une musette !

Le ministre fut délicatement déposé sur le gril, y fut tourné et retourné. Ses petites malices furent soigneusement étalées et analysées à la lumière des déclarations de techniciens divers. Il se vit opposer notamment toute une série d'éléments puisés à la meilleure source, c'est-à-dire dans le bouquin de M. Alexandre Delmer, qui vient de sortir de presse.

Dès lors, basée sur l'approbation unanime du Comité exécutif de l'Exposition, la position de M. Truffaut — lequel donnait, pour terminer, sa démission de président de la Société de l'Exposition — était inattaquable.

**HAIG Whisky**



par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

## NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65  
Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

### Réactions

Ce splendide pétard fit évidemment sensation à Liège, où l'on aime les belles pagailles ! Et tout le monde, de droite, de gauche et d'extrême-gauche, donna entièrement raison à M. Truffaut.

On fut sur le point de voir la démission collective de tous les dirigeants de l'Exposition !

A Bruxelles aussi ce fut du joli !

M. Vander Poorten reçut une eng... soignée d'un très haut personnage du pays.

A 19 h. 30, le journal-parlé de l'I. N. R. annonçait que, « de toutes façons » l'inauguration du canal Albert aurait lieu à Liège.

On attendra ce qu'il faudra. Mais il n'y a aucune raison de faire traîner l'affaire plus que ne le jugeront nécessaire des techniciens éminents, dont certains ont déjà manifesté leur avis. Notamment les plus hauts fonctionnaires du département.

### Temps pluvieux

British House, 19, Rue Royale, crée un nouveau département « vêtements de pluie » Egyptian Coton 100 p. c. Ville — Chasse — Voyages

doublés 1/2 taille - Poil de chameau à partir de 295 fr. Sur mesures à Londres. Livraison 12 jours.

### Le Jeu de Liège

Lors de sa première sortie, le « Jeu de Liège », cette grande évocation historique fit ouvrir les écluses célestes ! Ce qui nuisit au déroulement normal de la belle fresque. La seconde sortie a pu, après deux remises, s'effectuer dimanche dernier. Les Liégeois, gens romains, étaient sceptiques. Ils croyaient que l'affaire attirait la pluie à l'instar des régates !!!

Mais, le « Jeu de Liège » amputé de son cortège a pu montrer toute sa splendeur à l'esplanade de l'Exposition. Le ciel tenta bien une contre-offensive mais à l'heure du départ, c'est le soleil, décidément, qui triompha. Ecourté, bien mis en place, le « Jeu de Liège » s'est imposé dans sa mise en scène, son éclat, son livret et sa musique.

Juste avant le Pont d'Yvoir, au bord de la Meuse

## L' "HOSTELLERIE"

Tous, vous verrez cet établissement unique, création de Maurice Vachter, ex-pr. du Restaurant 3-Suisses, Brux. Pension, 75 fr., Week-end, 80 fr. — Tél. 314-YVOIR.

### Adolf aux marionnettes

Il ne manquait plus que cela à la gloire de Hitler. Adolf est entré dans le répertoire du théâtre des marionnettes liégeoises avec sa mèche, ses moustaches en brosse à dent, son teint ciréux.

Adolf est devenu le personnage qui déclare la guerre à Charlemagne... Le combat a lieu à la frontière de leur et naturellement Adolf, qui est désigné comme le chef de l'« Hystérie » et ancien peintre en bâtiment, est descendu d'un coup de tête empoisonné par « Tchanchet » après une lutte palpitante suivie par une assistance haletante à

laquelle le joueur du théâtre du « Gay Village mosan » fait un cours démocratique plein de saveur.

Les marionnettes liégeoises au service de la liberté... quoi de plus naturel. Il faut que tous les citoyens de Tchanchet y conduisent leurs enfants comme autrefois !

### En « Crakovie » plus d'accidents de personnes

Le Gouvernement a imposé aux automobilistes de munir leur voiture de freins BRAKEBLOK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue. American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

### Le maieur... mélancolique

Nous signalions, dans notre dernier numéro, l'inauguration solennelle et triomphale, mais à retardement, du « Gay Village mosan ». Nous disions comment la joyeuse localité provisoire est administrée et nous décrivions, avec le plus de couleur possible, son délicieux maieur.

Jean Dols est aussi un graveur de talent. Il vient de payer son tribut à la renommée, en recevant successivement en trois jours la duchesse de Vendôme, la grande duchesse de Luxembourg et la Reine Elisabeth qui ont voulu visiter l'atelier du maieur.

Depuis, notre Dols est mélancolique. Il ne consent plus à redescendre dans le domaine du « vulgum pecus ». Il erre en tenant gantée la main qui a été serrée par les royales visiteuses. Il attend l'arrivée du président Lebrun, annoncée pour le 19 juillet, et espère que les portes du presbytère s'ouvriront sur le chef de l'Etat français !

## JEAN POL

MARCHAND - TAILLEUR,

56, rue de Namur - 25, rue

Marché-aux-Herbes, solide ses

costumes faits d'avance et ses vêtements sur mesure à des prix imbattables.

### Mais...

Mais il y a un mais. La visite du président de la République française soulève de la part des services de la présidence une foule de mesures de précautions sévères. Motif : la proximité de la frontière. C'est ainsi que le président ne débarquera pas à la gare des Guillemins. Son train sera dirigé sur Bressoux et s'arrêtera à la halte même de l'Exposition. Une armée de policiers en... « bourgeois » — ce qui la rendra parfaitement reconnaissable — entourera M. Lebrun qui prendra place dans une voiture automobile spéciale amenée de Paris.

Les officiers liégeois sont un peu étonnés. Mais il faut s'incliner.

Devant l'enthousiasme de la Cité Ardente, on croit que toutes les craintes tomberont vite. Les Liégeois s'y connaissent pour déborder les services d'ordre. Les dignitaires de la Cour de Belgique en savent quelque chose.

### Fête Nationale — 21 juillet

Pour vos vacances, consultez Van Schelle Sports, pour tous vêtements et articles de sport.

Bruxelles, 18, rue de Loxum.

Anvers, 30, avenue de Keyser.

### Décentralisation

L'installation de l'exposition ayant nécessité le déplacement de certaines collections du Musée des Beaux-Arts, on n'a pas voulu soustraire ces dernières à la vue du public et on les a transportées au Palais du parc de la Boverie Heureuse idée, depuis longtemps caressée d'ailleurs. Ce musée temporaire groupe des œuvres de premier plan, car Liège fait un très gros effort pour enrichir son patrimoine artistique. Il importe d'ailleurs que soit résolue



sans tarder la question des locaux du Musée des Beaux-Arts.

Au parc de la Boverie sont exposés deux remarquables panneaux de Lambert Lombard qui ornaient jadis le rétable de l'église Saint-Denis. C'est le Musée de Bruxelles qui possède le troisième panneau. Et, comme le quatrième est toujours dans la vieille église Saint-Denis, si le Musée Royal des Beaux-Arts le voulait, on pourrait reconstituer, à Liège, l'ensemble du parement d'autel.

**Ultra chic** Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F., Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

### Les parcs pour autos

L'Exposition de Liège ne soulève pas — c'est fatal — que des exclamations admiratives. Il y a aussi chez Tchanchet, le revers de la médaille : un fameux. C'est celui des parcs pour autos !

Aux abords de la « World Fair », on a établi des garages dits « officiels ». C'est très bien.

Seulement, il existe, dans les environs de l'Exposition, de vastes espaces où l'on peut sans le moindre préjudice pour la circulation, garer son véhicule librement et s'éviter la note à payer : cent sous ! Ce qui est tout de même coquet.

L'automobiliste n'est pas « la vache à lait » perpétuelle. Il est logique qu'il cherche, sans déroger aux règles de la voirie, à s'éviter des dépenses.

Or, qu'a-t-on fait ? On frappe d'interdit pour le stationnement, tous les abords de l'Exposition. Cela provoque un fameux « chahut ».

Ne peut-on adoucir quelque peu ces mesures ? Il y va de la publicité même de l'Exposition !

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année  
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

### Et les routes

Il importerait aussi que l'on hâte l'achèvement de la remise en état de certaines routes aux abords de Liège.

A Beaufays, on a commencé, en pleine saison de randonnées, l'élargissement de la grande vole vers Spa et Aywaille. On ne peut dépasser le fort d'Embouurg qu'à ses risques et périls, car on tombe dans un « No man's land » de première qualité. Même histoire sur la vole Visé-Liège par où arrivent tant de Hollandais. Ce ne sont que chantiers et signaux d'interdictions. La circulation est déviée par des chemins effarants qui permettent de découvrir le pittoresque de la banlieue mosane, de se couvrir de poussière, de soumettre les ressorts des voitures à un exercice peu banal !

Enfin, pas mal de conducteurs demandent plus de célérité dans l'organisation de la circulation au centre même de Liège !

Nous avons maintes fois, ici même, soulevé la question. La police est impuissante et esclave de vieux règlements. La signalisation lumineuse est encore à l'état de projet et des carrefours extrêmement dangereux sont abandonnés alors qu'à deux pas un agent occupe un poste fixe où la besogne est beaucoup plus simple.

Certains endroits, comme les quais de la Batte et sur Meuse, constituent de véritables traquenards parce qu'ils sont frappés d'interdits à certaines heures. Ce que les étrangers ignorent.

Pour la grande période des vacances et devant le succès de son exposition, Liège se doit de prendre des mesures spéciales que la police souhaite d'ailleurs ardemment car elle est soumise à un labeur peu réjouissant.

## DARING-SOLARIUM

Piscine olympique — Installations uniques en Belgique.  
BOULEVARD LOUIS METTEWIE — Trams 60 et 85.

## La Décoration du Salon et des Stands

Pour ne pas faillir à leur habitude, les décorateurs, les Etablissements JANSSENS Frères, 6, rue Pierre-Victor Jacobs, à Bruxelles, ont tenu à bien faire les choses.

Pour dire vrai, c'est un véritable coup de maître qu'ils ont réussi. Savez-vous qu'il y a huit jours à peine, les immenses halls actuellement si beaux étaient occupés par un concours de chevaux. La transformation n'en est que plus complète. Celui qui a vu le Heysel à ce moment-là, ne le reconnaîtrait plus. Le vaste Palais central notamment, qui abrite le Salon de l'Aéronautique, serait presque trop beau, si les superbes « oiseaux mécaniques » ne lui rendaient la politesse point par point en achevant le décor sous le velum majestueux. La réputation internationale des Ets JANSSENS Frères se justifie, d'autre part, dans l'agencement des stands de plusieurs nations participantes.

Enfin pour achever de faire comprendre l'importance de l'effort accompli en ces quelques jours, il y a lieu de signaler que la surface décorée dans les trois Palais se monte au chiffre fantastique de 35.000 mètres carrés.

Aussi n'est-ce pas à tort que de nombreux Salons et, parmi eux, ceux de l'Auto, de la Radio, de l'Alimentation, continuent, aux Ets JANSSENS Frères, la confiance qu'ils leur ont témoignée, il y a de longues années déjà. Cette confiance, ils la méritent pleinement.

### Cent ans d'art wallon

Liège ne perd décidément aucune occasion de se mettre en vedette. Voici qu'à l'initiative du sénateur échevin Buisseret vient de s'ouvrir une grande exposition dans les locaux du Musée des Beaux-Arts et dans les salles de l'Académie dont on célèbre, cette année, le centenaire. Cette exposition a deux sous-titres : « Cent ans d'Art wallon » et « La Gravure liégeoise ».

Ces deux salons ont été organisés de main de maître par notre ami Jacques Ochs, directeur de l'Académie et conservateur du Musée. Il a été secondé par MM. Glibart, Delchevalerie, Lemaitre et Oscar Berchmans, un quatuor liégeois cent pour cent, ainsi que par une série de personnalités qu'il serait trop long d'énumérer ici.

« Cent ans d'Art wallon » est une impressionnante rétrospective à la gloire des artistes wallons de Bruxelles, des écoles de Liège, du Tournaisis, du Hainaut, de Verriers et de Mons.

L'ensemble atteint des proportions magnifiques. L'esprit de synthèse qui présida à une telle réalisation est d'une originalité rare. Quant à la gravure liégeoise, on sait la place qu'elle tient au pays mosan. Les chefs-d'œuvre de cette spécialité, qui fit de tous temps la gloire des Wallons, occupent plusieurs classes de l'Académie. L'exposition se développe en un ordre chronologique splendide depuis la Renaissance jusqu'à nos jours.

Signalons le dévouement et la compétence de MM. Hendrick, bibliothécaire, et René Tonus, professeur à l'Académie, qui se sont attachés aux notices historiques des deux salons.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

### Soyez donc honnête

A l'entrée principale de l'Exposition de Liège se trouve un « parking » aux destinées duquel président deux gardiens. L'un d'eux, lors d'une somptueuse réception au Commissariat général, trouva dans le cambouis une gourmette en or. Honnête, il voulut la porter au bureau des objets trouvés qui se trouve à l'intérieur de l'Exposition. Il en fut bien empêché, car la garde qui veille aux barrières exigea le paiement d'une entrée, soit 5 francs.

La consigne et la lettre des instructions !



### La semaine d'Anvers de yachting

a connu un succès éclatant et le temps réalisé par « Thistle III » et « Jetty » sur le parcours Anvers-Bath-Anvers fut vraiment extraordinaire.

Si la performance de « Arche de Noé » fut plutôt médiocre, les résultats enregistrés ces jours-là par le « Zoo » d'Anvers, cette arche de Noé réelle, étaient plus que satisfaisants.

Situé à côté de la Gare Centrale, ses collections d'animaux exotiques attirent toujours le grand public.

Visitez ce parc zoologique, dont les jardins, bâtiments, installations sont des modèles du genre.

Aquarium réputé, Musée d'Histoire Naturelle, Jardin d'Ilver, Baby-Zoo, paradis des enfants.

**RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS** **PAON ROYAL**  
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

### Propagande étrangère

Ainsi, on va donc s'occuper quelque peu de la propagande étrangère et de l'imixtion — écrite et tintinablante — d'influences étrangères dans le journalisme belge. Il va donc être défendu, désormais, d'accepter de l'étranger une collaboration quelconque pour saper les institutions nationales ou nous entraîner dans des difficultés avec d'autres pays. C'est tout à fait bien, mais il nous semble que les lois projetées n'atteindront guère le but proposé si elles se limitent à ce qui est publié chez nous. Que fera-t-on des périodiques imprimés à l'étranger et dans lesquels on pourra impunément braver la même défense, tout en faisant passer la prose impie ou dangereuse de ce côté-ci de la frontière? Et que fera-t-on des journalistes qui, établis en Belgique, envieront leur collaboration néfaste à des feuilles étrangères?

Ainsi, depuis des mois, des correspondants de journaux hollandais, Belges ou étrangers, établis en Belgique, ne cessent d'exciter leurs lecteurs néerlandais et belges contre la Belgique en matière linguistique et de mêler ainsi l'étranger à nos querelles intérieures. C'est là une forme de propagande délétère d'autant plus dangereuse qu'elle s'adresse par delà la frontière à un peuple dont nous apprécions l'amitié et l'estime et que, de ce côté-ci, elle entourage et entretient les forces mauvaises. Jamais les Belges n'ont attaqué la Hollande et sa politique intérieure. Pourquoi tolérerions-nous que la réciproque ne soit plus vraie?

A PARIS :

### L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)  
 250 chambres av bain Sans bains, depuis 60 francs  
 RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR  
 Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

### Faux serments

Si un particulier appelé en témoignage devant la Justice se permettait de dire au président du tribunal que s'il prête serment c'est uniquement par formalité et qu'il se dégage souverainement de l'obligation de respecter le dit serment, qu'est-ce qu'il se ferait « ramasser »! Et encore le témoin ne vient-il pas volontairement perdre sa journée au palais et ne reçoit-il, pour cela, que quelque vague belga...

Mais quand il s'agit d'importants mandats politiques, librement acceptés et bien payés, alors toute fantaisie est permise et l'on peut, au moment d'invoquer le bon Dieu, même et surtout si l'on est catholique, se livrer publiquement à toutes les « restrictions morales ».

On en a encore eu la preuve lors de la récente session

**«(READY)»** Spécialiste de la chemise d'homme  
 Prix et qualité imbattables.  
 15, rue Zézezo, 15 (NORD)

extraordinaire du conseil provincial d'Anvers. Là, un oïbrius que personne n'avait appelé ni invité à se parjurer s'est permis, au moment de jurer fidélité au Roi, à la Constitution et aux lois du peuple belge, de déclarer qu'il considérait cet engagement comme nul, de nulle valeur et comme arraché par dol et contrainte. Ce déplorable conseiller a pu dire même qu'il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour attaquer et démolir et la Belgique, sa constitution et ses lois, ce dont le conseil provincial lui a d'ailleurs donné acte en l'acceptant dans son sein et, en lui permettant de passer à la caisse (la place de conseiller provincial, à Anvers, avec ses jetons de présence pour assistance aux séances du conseil et des commissions, déplacements, voyages, etc., vaut environ 15,000 à 18,000 fr. par an)!

Le président de cette haute assemblée, ni les députés permanents (environ 100,000 francs par an, une auto, etc., etc.) n'ont pas fait flanquer ce monsieur à la porte en lui disant que s'il ne voulait pas honnêtement tenir son serment il n'avait qu'à rester dehors. Faut-il en conclure que ces messieurs estiment, eux aussi, qu'un serment c'est chose anodine qu'on peut déposer au vestiaire dès qu'elle gêne?

### La croisière du « Baudouinville »

Ce fut un succès... à tous points de vue.

Le prestige du Pavillon belge et de la Compagnie Maritime Belge est grand et « Baudouinville » rencontra aux escales et le long de son parcours un mouvement d'admiration bien compréhensible. Quel navire!

Tous ceux qui participèrent à la croisière en sont reverts enthousiasmés — « Baudouinville » est synonyme de stabilité, d'espace, de luxe, de confort, de commodités et de fine cuisine. Toute la croisière et tous les services prestés par l'important personnel du bord (tant aux points de vue service que cuisine) furent irréprochables.

Le samedi, dans la baie de Torquay, il y eut à bord une réception d'environ 50 Hautes Personnalités Anglaises, suivie de banquet. Le dimanche, ce fut l'escale de la superbe île de Guernesey. La plus grande joie n'a cessé de régner durant toute la croisière et l'Orchestre de Ludlo Langlois remporta un brillant succès.

Parmi les passagers les plus en vue, citons : M. Armand Grisar, l'administrateur délégué de la C. M. B.; M. de Tabuena, son très compétent directeur général; M. Pierre Cattier, son directeur administratif, et M. Paul Vereecke, directeur.

### Une nouvelle croisière du « Baudouinville » ??

« Baudouinville » emmena 400 croisiéristes — mais dut refuser plus de 700 inscriptions. Aussi, à la demande du public, il est presqu certain que la C. M. B. organisera, fin août, une nouvelle petite croisière qui visitera Copenhague et un ou deux fjords norvégiens. Nous en recauserons.

### « Baudouinville » for ever !

La Compagnie Maritime Belge fait décidément royale-ment les choses : Après la fastueuse fête de nuit qui groupa plus de 2,000 invités et invitées dans les salons et sur les ponts de notre magnifique liner « Baudouinville » amarré près du Steen, à Anvers, est venu le « maindrip » d'Anvers à Guernesey qui fit réaliser à 400 participants (es) enthousiastes (le maximum de passagers) un week-end merveilleux. De vendredi soir à lundi matin, la C. M. B. initia à la vie d'un grand transatlantique tout ce que la Belgique compte d'amateurs de « trips » originaux. Heureux 400 passagers qui goûtèrent tout le luxe, tout le confort, tout l'agrément que peut offrir une splendide unité nautique moderne! Ah! que ne charge-t-on, tout le long de l'année, M. de Tabuena, l'adroit directeur général de notre prestigieuse Belgian Line, de la propa-



gande maritime, afin qu'en peu de mois il ne reste plus guère dans le pays, d'indifférents à notre position nationale en matière maritime et océanique. Avec cela, voilà le « Baudouinville », la mascotte et le chou-chou de tous les Anversois, l'objet de leur fierté et, ajoutons-le, de leur entier contentement... qu'ils n'accordent d'ailleurs pas vite

**Louis MEEUS** Ses Liqueurs - Cognac  
Rhum - Le Cordial Meeus  
ANVERS Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

### Anvers-Port

Les communiqués de l'Hôtel de Ville proclament les immenses progrès que le port a faits, le mois dernier : il y a eu plus d'arrivées que le mois précédent. Et voilà la période dorée revenue, direz-vous. Des blagues, que tout cela, dit l'Anversois maritime! Certes, il y a eu des arrivages et des départs plus nombreux, le tonnage des navires est plus grand, mais, hélas! les quantités totales de marchandises débarquées et embarquées sont lamentablement réduites : les bateaux arrivent, c'est vrai, mais ils sont vides, vides... Et le vide ne se manipule pas!

Evidemment, personne ne peut directement rendre l'« Hôtel de Ville » responsable de ce triste état de choses, mais indirectement?

Qui, par des gaspillages lamentables, a enfoué des millions dans du matériel qui se rouille en ce moment mais dont le coût se retrouve dans l'élévation des taxes et des tarifs? Qui a fait des centaines de nominations aussi inutiles que nettement politiques? Qui a laissé les salaires des dockers atteindre des taux prohibitifs pour les employeurs? Qui a détraqué l'organisation du travail (qu'on essaie, en ce moment, de réparer, tout comme en France, après le front populaire catastrophique; on se... repent)? Qui s'est laissé rouler dans les accords rhénans, les conventions potassières et les règlements du ravitaillement?

### HOTEL DES COMTES

**d'Harscamp**  
NAMUR

MENU A 30 FR. - CAVE INCOMPARABLE CONFORT MODERNE CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. Garages réservés et emplacements pour autos

### Suite au précédent

Les gens du métier calculent que, pour l'activité actuelle, il y a, dans les services du port, deux tiers d'affamés de trop installés à la mangeoire officielle (et tripartite), ce qui laisserait encore un tiers en excédent en temps de grande prospérité. Est-ce que les fonctionnaires ne devraient pas connaître le système des gruits adoptés à Rotterdam et à Hambourg par le fait qu'ils étudient — ou devraient étudier — les revues et les publications techniques? Comme si la firme qui les construit ne se ferait pas une obligation d'envoyer à Anvers ses ingénieurs et représentants, avec catalogues, dessins, épures, devis, méthodes de fonctionnement, prix de revient, etc., etc...

Si l'« Hôtel de Ville » écoutait un peu plus la Chambre de Commerce, la Fédération maritime et d'autres groupements spécialisés, on pourrait faire de sérieuses économies, réduire le coût de la fréquentation du port et rattraper une clientèle qui émigre peu à peu vers le Nord...

Et si l'« Hôtel de Ville » décidait, une bonne fois, de constituer le port en organisation autonome, non politique, non soumise aux nominations post-électorales et s'administrant comme toute autre entreprise commerciale, ce serait encore autrement profitable au mouvement général et la prospérité renaitrait bien vite.

CONFORT  
ECONOMIE  
SECURITE

**MORRIS**

La voiture à la portée de toutes les bourses. Concess. pour la Belgique : 96, rue du Sceptre, Bruxelles. — Tél. 48.63.24



Actuellement, dans le Hall du Century, au thé de 4 à 6 heures et le soir, de 7 h. à 11 h. 30.  
« Georges Goldy et son Orchestre d'Elite »  
A la Taverne Pélican, Orchestre Roslan Ladies.

### Anversois, à vos poches !

On sait que notre métropole du commerce jouit (?) de la coexistence de deux théâtres d'expression hollando-flamande qui se font une concurrence acharnée. L'un, l'officiel « Nederlandsche Schouwburg », est installé dans le bâtiment construit, il y a bien longtemps, pour l'Opéra français (qui, d'ailleurs, a été mis à mort pour lui faire place). Malgré les très plantureux subsides communaux et provinciaux, cette entreprise est un insuccès complet. Il est vrai qu'il jouit de l'antipathie agissante des autorités communales, lesquelles ont porté toute leur affection à l'entreprise privée de M. Diels qui s'est installé au Cercle artistique. Là aussi d'ailleurs, malgré les jij, les jow et les chota's amstellodamoises et les subsides on loge le vide dans l'escalcelle.

Ainsi, les deux théâtres se meurent, principalement d'ailleurs parce qu'ils s'obstinent à jouer des pièces qui déplaisent au public anversois, tout d'ailleurs comme l'horrible jargon dans lequel on les produit. Alors, les grands moyens: constitution — avec l'argent de la ville, cela va de soi — d'une société sans but lucratif qui recevrait, pour dix ans, le monopole de l'art dramatique néerlandais et un tout nouveau local qui serait construit sur l'emplacement de l'actuel Théâtre flamand (à démolir!). La ville garantirait le résultat financier, les artistes seraient tous employés communaux et la troupe circulerait en Hollande, en Belgique et en Allemagne, pour y répandre la lumière aveuglante de la littérature flamingante. Ce serait splendide, disent les communiqués de l'Hôtel de Ville et, ajoutent les malheureux contribuables anversois, une belle occasion d'ajouter encore quelques plantureux centimes additionnels aux contributions déjà écrasantes!

### Pendant l'Eté

Pour lutter efficacement contre la chaleur, employez l'alcool de menthe de Ricqlès Sur un morceau de sucre, le Ricqlès réconforte. D'une saveur exquise, quelques gouttes de Ricqlès dans de l'eau sucrée, rafraichissent!

### Au conseil communal de Louvain

En bien, cela va. Le temps des grands gueulements est décidément passé. Jusqu'au rexiste Maes qui n'a traité, jusqu'à présent, personne de « pourri ». L'opposition socialiste-libérale fait risette à la majorité et on se donne du « cher collègue-waarde kollega » long comme le bras. Si Mgr Ladeuze a dû renoncer à son mirobolant projet de faire édifier, sur la place du Peuple, en face de la Bibliothèque de l'Université, un square un peu là, avec vasques, fleurs rares et « postures » dans le plus ladeuzien des goûts, par contre les écoles l'bres viennent d'obtenir un subside de 200,000 francs. Evidemment, 200,000 francs, ce n'est pas le Pérou, mais tout de même, ça ne se trouve pas tous les jours sous les quatre fers d'un cheval. Au demeurant, le budget de la ville, tant ordinaire qu'extraordinaire, paraît être en équilibre. La corde raide, quoi. Et tant que l'opposition ne la savonnera pas trop...



**ACHETEZ ou LOUEZ**  
**votre REFRIGERATEUR**  
 aux MEILLEURES CONDITIONS  
 28, RUE MARCHE-AUX-HERBES, 28  
 (BOURSE). — Tél.: 11.25.20

**Comment répartir le subside ?**

Grave question! Epineux problème!  
 — Eh bien, nous confiait l'autre soir ce spirituel conseiller communal, voici ce que je vais proposer : Nous convoquerons dans une vaste salle les curés de la ville, les professeurs et les instituteurs de l'enseignement libre; nous déposerons, sur la table, le chèque de 200.000 francs et nous dirons : « Veuillez vous arranger, Messieurs. » Après quoi, nous filerons à l'anglaise, non sans avoir pris soin de fermer soigneusement les portes.  
 » Simple question : Combien y aura-t-il de survivants? »  
 Ce conseiller communal a de l'humour, c'est incontestable.

**LE LIDO** à GENVAL, vous offre le dimanche un fin dîner pour 15 francs. En semaine, 12 fr. Pêche. Parc. Pension : 40 fr. Cuisine soignée.

**En séance**

L'autre jour, au conseil communal de Louvain, on discutait enseignement, subsides aux écoles, éducation des jeunes, etc. L'aimable laïus d'un « judéo-marxiste », comme dit si finement et avec tant d'originalité le journal de l'ex chef, fut interrompu par un conseiller de droite :

— Des enfants? Est-ce que vous en avez?

On se regarda, dans l'assemblée. Il y eut des sourires. Et on arriva vite à la constatation que ce messieurs de la droite avaient, au total, une surabondante progéniture. L'un treize, l'autre dix, les autres neuf... Bref, de quoi faire voter sous peu les subsides nécessaires à l'érection d'une école nouvelle qui abriterait les enfants de M.M. les conseillers.

Et on parle de la crise de la natalité!

Cette interruption, toutefois, ne fut pas du goût d'un brave spaakiste, qui intervint :

— Messieurs, Messieurs, vous savez bien que cela dépend surtout de la santé de la femme...

Il y eut de nouveaux sourires. Mais quand quelqu'un eut ponctué :

— Est-ce notre faute, si vous êtes tous des impuisants? » un vaste éclat de rire secoua l'assemblée, un de ces éclats de rire dont parle Homère. On ne s'ennuie pas au conseil communal de Louvain.

**JACOBERT** *Grandes Liqueurs*  
*Wine Fines d'Alsace*  
**COLMAR (Alsace)** *Eaux de Vie d'Alsace*  
*Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace*

Ag't concess.: Robert FINK, 203, Bd. Léopold II. Bruxelles

**Le Watteau disparu**

L'histoire du Watteau barboté au Louvre défraye les conversations louvanistes

— Voulez-vous parler, nous disait l'autre jour cet homme politique connu, que demain, à nous deux, nous décrocherions, à la collégiale Saint-Pierre, le Metsys qui s'y trouve et l'emporterions sans que personne y trouve à redire?

« Voire... » disait Panturge. Mais, qu'on se rassure, nous n'avons nulle envie de tenter l'expérience. Quel qu'il en

soit, il faut reconnaître que la démonstration faite à Paris par un journaliste, quelques jours après le vol de l'« Indifférent » est bien troublante. Ce confrère s'est amené paisiblement au Louvre, a coupé à la cisaille les fils de fer qui retenaient à un crochet une œuvre de maître et s'en est allé, son tableau sous le bras, sans être autrement inquiété. Le surlendemain, une jeune personne, portant — en évidence, si l'on peut dire — une excellente copie du Watteau en question, s'est promené devant le Louvre, a demandé des renseignements aux sergents de ville qui sont censés protéger le domicile du préfet de police et bien d'autres domiciles encore, tout cela sans la moindre anicroche. Tout va très bien!

**L. De Smet** **Votre Chemisier**  
 37, RUE AU BEURRE

**La vérité sur les « juges intègres »**

On sait que la face postérieure du volet gauche constituant le bas du fameux tryptique a été restituée. La face antérieure, par contre, est perdue. Ce qu'on sait moins — la presse ayant, à l'époque, brodé là-dessus une multitude de romans policiers — c'est la manière exacte dont fut opérée, contre monnaie sonnante, cette restitution. La voici :

Un beau jour, le curé de Saint-Laurent, à Anvers, reçut, par courrier ordinaire, une lettre accompagnée d'une découpe de journal. Cette lettre disait : « Je suis disposé à vous rendre l'une des faces du panneau disparu contre remise de 25.000 francs. Un émissaire se présentera chez vous, porteur d'un journal où s'encadrera parfaitement la découpe que vous trouverez ci-jointe. Vous lui direz votre acception ou votre refus. Inutile d'alerter la police. Nos précautions sont prises. »

Le curé tâta le pouls de l'évêché de Gand, qui lui en voya incontinent les 25.000 francs.

**J. Louvois** **VOTRE BIJOUTIER. 10 % rem.**  
 39, rue au Beurre, 39

**L'échange**

Quelques jours plus tard, un chauffeur de taxi se présentait chez le curé précité, porteur du journal dont il est question ci-haut. L'ecclésiastique lui notifia son acception, puis, son visiteur ayant pris poliment congé, il attendit les événements.

Les événements ne se firent guère attendre. Survint un monsieur fort correctement vêtu et bien affable, qui lui présenta froidement la face postérieure du panneau, empocha les 25 billets bleus (lesquels, chez nous, sont verts), salua et s'en fut.

Des semaines passèrent. Et un jour, au beau milieu d'un meeting politique, le voleur, terrassé par une embolie, expira sans avoir pu révéler la cachette où il avait serré la face antérieure du panneau fameux. Toutes les perquisitions furent vaines...

Tout de même, on souhaiterait qu'aujourd'hui, après des précédents pareils, nos églises et nos musées soient un peu mieux surveillées...

**Tibor Hald et ses Tziganes**

sont à LA COUPOLE. Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

**Bruges la vertueuse**

Rodenbach tenait Bruges pour une ville morte. Et les Brugeois n'étaient pas très satisfaits de lui. Le conseil communal vient lui, de faire savoir aux populations que Bruges est une ville vertueuse, ou en passe de le devenir.

Les conseillers communaux de la « Venise du Nord », s'occupent de pas mal de choses. Ils ont dû, récemment, prendre des mesures contre l'empoisonnement des moules



du canal de Bruges à Zeebrugge. Ils se sont occupés de l'attitude de Grammens lors de la procession du Saint-Sang. Puis, ne sachant peut-être plus de quoi se soucier, ils ont établi, avec gravité, un règlement nouveau pour mettre à l'abri, les passants Brugeois ou étrangers, des sourires engageants des demoiselles de petite vertu.

Celles-ci ne pourront plus désormais sortir de chez elles après neuf heures du soir. Et ainsi on pourra se promener dans les rues, de la vieille cité sans risquer de succomber à la tentation.

Mais comment reconnaître ces demoiselles ? Il en est sans nul doute « d'officielles » que les conseillers communaux doivent connaître, mais il peut y en avoir d'autres.

Comment le policier de service les pourra-t-il reconnaître ?

La décision du conseil communal de Bruges va confier aux policiers une tâche très délicate. Il faudra que l'agent de police brugeois soit psychologue et fasse preuve dans sa mission d'autant de doigté que de perspicacité.

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française, 98, rue du Midi (Bourse).

## LA BOURGOGNE

### Babel à l'école

Gonzales Ramon, Lipkovitz David, Redlich Adolphe, Konh Jacob, Konopnicki Victor, Pachciarsky Motek, Giacomini Georges, Toscano Raphaël, et cetera, en zoo vooits, und so weiter et ainsi de suite, quelle est donc cette nouvelle Babel ou cette autre Société des Nations ?

C'est tout simplement un tout petit morceau de la liste des lauréats d'une seule des écoles communales de Charleroi, et non point d'une école des quartiers suburbains, mais bien de l'école du Centre, dont le nom dit assez l'emplacement. Inutile de souligner que tous ces noms ne sont pas précisément de chez nous. Mais ceux qui les portent le sont bien, eux. Ils se sont tellement bien assimilés notre langue et l'enseignement qu'on leur donne dans cette langue, que c'est aux places d'honneur du palmarès que l'on trouve tous ces Gonzales espagnols, ces Toscano italiens et ces Konh, Konopnicki et Pachciarsky polonais, à moins encore qu'ils ne soient tchéco-slovaques ou yougo-slaves. Et leur nombre imposant, jusqu'en plein centre de Charleroi, dit assez jusqu'à quel point l'immigration étrangère a pu s'étendre dans notre Pays Noir. Faut-il s'en plaindre ou s'en féliciter ? Nous n'en voulons point discuter ici, encore qu'il y ait dans la façon dont ces enfants enlèvent les premières places, une sorte de symbole de la concurrence que font parfois leurs parents à nos compatriotes. Mais que puissent au moins tous ces petits étrangers se souvenir un jour de l'enseignement qu'ils ont reçu chez nous en même temps que de notre hospitalité.

**INCINERATION** Pour tout renseignement s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tel. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

### Bénédiction

Sans avoir peut-être la réputation de celui de Hannut, Charleroi n'en a pas moins son Saint-Christophe auquel est d'ailleurs dédiée la plus ancienne église de la ville, celle de la paroisse principale. Et comme Saint-Christophe a la réputation de protéger les voyageurs en général et les conducteurs de véhicules à moteur, en particulier, chaque année, ceux d'entre eux qui croient à sa tutélaire influence, viennent faire bénir leurs voitures ou camions par le curé de la paroisse. Naturellement, c'est en plein air que se déroule cette cérémonie traditionnelle. La dernière a eu lieu lundi, au boulevard Defontaine, et croyants comme incroyants ne purent s'empêcher de sourire en voyant, parmi les véhicules amenés pour la bénédiction, outre de nombreuses trottinettes, un corbillard automobile et un camion d'une entreprise de pompes funèbres, dont les « usagers » front après cela tout droit au paradis.



### Le dieu du stade

C'est de l'honorable bourgmestre et sénateur de Montigny-sur-Sambre qu'il s'agit. Il était déjà, lorsqu'il fut élu pour la première fois, le benjamin de nos pères conscrits. Mais ce titre est aujourd'hui largement dépassé par celui qui fait de lui un nouvel Apollon. Ce n'est pas qu'il soit de proportions impeccables. Mais de même qu'il y avait toujours une statue d'Apollon dans tous les stades de l'antiquité grecque, il y a maintenant une effigie de l'estimable mâleur à l'entrée du stade auquel sa générosité a été jusqu'à donner son nom. De même, il y a aussi son effigie à l'envers des médailles qui ont été frappées tout spécialement dans le bronze pour transmettre aux générations futures le souvenir de l'événement historique que constitua l'inauguration de ce stade admirable, qui paraît d'autant plus riche et plus beau que les maisons ouvrières qui l'entourent sont, hélas ! plus modestes. Enfin, pas une semaine, pas un jour ne passe sans que des communiqués aux journaux ou de luxueuses circulaires glissées sous les portes — y compris celles des garages — n'apportent à la population montagnarde des nouvelles de ce magnifique « Stade Edmond Yernaux ».

Publicité bien ordonnée...

**LAITERIE** On y danse tous les jours. Déjeuners et dîners en un cadre Au Bois de la Cambre. Incomparable - Cuisine impeccable

### Chez les ingénieurs commerciaux de Mons

Une très belle cérémonie a eu lieu, à l'Institut Warocqué de Mons, où l'on fête, en même temps que la 35e promotion des Ingénieurs commerciaux de Mons, le 40e anniversaire de la fondation de l'école. Les assistants, particulièrement nombreux, avaient été conviés à prendre part au lunch qui leur fut offert à la grande Salle académique, dans un décor à la fois sobre et imposant. Il y avait là, voisinant avec les autorités civiles et militaires de Mons, un grand nombre de personnalités appartenant aux milieux industriels et scientifiques, M. Fulgence Masson président et sa vertueuse émerveilla les assistants, M. René Thône, le nouveau président de l'Institut, prononça une excellente allocution dans laquelle il souligna l'esprit de collaboration étroite existant entre les industriels et les dirigeants des grandes écoles de la province de Hainaut. Après lui, M. Hannecart revendiqua, pour l'Institut, la consécration d'un effort de quarante années au service des grands intérêts économiques du pays.

On revoyait avec émotion les fondateurs et les anciens maîtres de l'école se mêler aux jeunes professeurs : MM. Canon-Légrand, Emile Jottrand, Alphonse Lambilliotte et, appartenant aux deux équipes, M. Léon Cobyln, le principal collaborateur du directeur actuel, M. Max Drechsel, dont l'esprit d'initiative est toujours en éveil. Et l'on apprécia beaucoup la présence du gouverneur du Hainaut, M. Henri Van Mol, dont la ferme et souriante autorité s'est immédiatement imposée dans tous les milieux de la province.

La promotion des Ingénieurs commerciaux de Mons, particulièrement brillante, cette année, se compose de douze jeunes gens. C'est la 35e; elle porte le nom d'Henri Dutrieux, fondateur. Il y a quarante ans, de l'école appelée Warocqué en souvenir du grand mécène hennuyer qui fit don à l'Institut du magnifique bâtiment de l'avenue des Canadiens.

Bonne chance aux jeunes ingénieurs.



### La divine comédie

Cette semaine, un théâtre du centre de la ville a présenté au public bruxellois esbaudi, une « Divine comédie » faite de tours de prestidigitation les plus extraordinaires. Deux choses seulement, de l'aveu même de l'homme habile qui a mis au point ce spectacle, le mettent en échec : primo, remplir les caisses de l'Etat sans recourir à la poche du contribuable; secundo, donner à un breuvage quelconque la saveur des cafés du Congo. Les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

### Réception à Lille

M. Materne continue inépuissamment à inviter et à recevoir à Lille de notables personnages de Belgique et de France. Un de ces derniers samedis, on put entendre, dans le restaurant du pavillon belge, notre Bovesse namurois et national chanter « Grand-mère » de Béranger, et « Le temps des cerises »; puis, notre Piérand non moins national, et même international, interpréter avec le talent qu'on lui connaît, ce bon vieux « Ce n'est ni cò Frameries » qui lui remonte aux lèvres à la fin des bons banquets. Le journaliste Tack a voulu chanter aussi, mais il est resté péniblement « en raque », par bonheur pour les chastes oreilles qui l'écoutaient. On n'a compris tout au plus que ces mots « Mon maître, mon maître... », ce qui n'était pas fort dangereux, pris isolément; mais le contexte!

Mise en joie, Clara Clairbert, elle, a refusé de faire entendre sa belle voix, au moment du fromage. D'Arkor a hésité longtemps, mais il a fini par se résigner à son tour, après la révélation de tant d'admirables talents.

Après quoi, tout le monde s'en fut en ville, et aborda au Rio, où eut lieu la rencontre mémorable des chanteurs de la Monnaie et des journalistes bruxellois; il semblait bien, à voir l'enthousiasme engendré par cette jonction inespérée, qu'il y avait vingt ans au moins qu'ils ne s'étaient vus. Clairbert fut saluée d'une « Brabançonne » vibrante. Après quoi, la troupe resta là si longtemps, que les musiciens refusèrent de jouer encore. L'avocat Vanderveeren (José) que fais-tu dans cette maison!, gendre de M. Materne, estima que son devoir était de se dévouer, et il se mit au piano dont il martela les touches pendant des heures, jusqu'au moment où le gros Tack, « n'en pouvant plus d'effort et de... liqueur » entraîna tout son monde pour chercher un repos bien gagné.

#### FORET DE SOIGNES

Château de Groenendael

#### HOTEL-RESTAURANT ROSE

Déjeuners à prix fixe. — Dîners à la carte.

Spécialité de truites et écrevisses vivantes.

OUVERT TOUTE L'ANNEE. — TEL. 48.10.83.

### Le Gala de Folklore wallon à Lille

Si les Lillois sont gens du Nord, les Wallons sont des Belges du Midi et même du Midi et demi. On s'en est bien aperçu dimanche dernier au Grand Théâtre de Lille où l'Association des Galas du Folklore wallon donnait, à l'invitation du Commissariat général belge à l'Exposition du Progrès social, un de ces spectacles pleins de couleurs, de rythme et de bonne humeur, dont il a le secret et auxquels il convie annuellement ses fidèles habitués de Bruxelles.

Pour la circonstance, son infatigable président, M. Fernand Pavard avait composé un scénario où se succédaient danses, chansons du terroir, tableaux vivants et ballets, exécutés sous la régie de M. Georges Galley par les quelque 600 artistes des cercles wallons de Bruxelles.

Ce fut une débauche de couleurs, de chansons débou-

dantes de verve, d'airs régionaux enlevés avec un entrain endiablé, de danses tour à tour gracieuses, pittoresques ou cocasses, bref une soirée d'optimisme qui transporta d'enthousiasme l'assistance qui emplissait le vaste théâtre.

Toute la Wallonie était représentée à ce spectacle : Liège avec ses chansons et ses danses de botteresses et de cotilles; le Brabant wallon avec la danse Mari Doudouye et avec le Jeu du Drapeau; Malmédy avec le Nut du May; le Luxembourg avec ses danses ardennaises au charme naïf et archaïque; Namur avec le Bia Bouquet, le quadrille campagnard; la Danse Maccabré, magistralement exécutée; le Combat des Tchasseurs; Tournai avec ses Porcelaines; avec les chansons et les entrechats des Collets rouges et les Châles Verts; Charleroi avec El queyenne au Mambourg; la Hesbaye avec les danses et les chants pittoresques des glaneuses; des valets de ferme; des porteurs d'eau; le Centre avec ses groupes curieux de grands-pères et grand-mères et un contingent imposant de Gilles.

### Hôtels modernes, formules modernes

Jean Demoullère, Directeur des Hôtels Littoral Palace à Ostende, au centre de la digue (entièrément rénové, 120 chambres, 80 bains), le Westende Palace à Westende, à la digue (de plus luxueux du Littoral, 250 chambres, 150 bains), le Continental Osborne à La Panne (le meilleur), a le plaisir d'informer son honorable clientèle qu'elle a toute latitude de prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ces Hôtels sans supplément de prix de pension.

### L'accueil du public

Conquis dès le début, le public fit à tous les participants un accueil délectant. Le Consul d'Allemagne et le Commissaire général du Reich à l'Exposition de Lille qui assistaient au spectacle aux côtés de M. Materne, le sympathique commissaire général de la section belge, et de ses collaborateurs, donnèrent le signal des applaudissements.

Nous n'oserions pourtant pas affirmer que la fin du spectacle dut leur plaire particulièrement. L'auteur avait tenu en effet à évoquer en un tableau vivant, admirablement réalisé, l'amitié franco-belge sous les traits de la Belgique et de Marianne se donnant l'accablée, tandis qu'à l'avant-plan un soldat belge et un soldat français montent la garde; que dans le fond d'autres tableaux vivants évoquent des épisodes héroïques des Révolutions de 1789 et de 1830 et que Mme Madeleine Wibiin, la brillante cantatrice, lance les strophes enflammées de la « Brabançonne », de la « Marseillaise » et du « Chant des Wallons ».

Mais il importait de ne pas terminer sur une note dramatique un spectacle de verve et de bonne humeur. Aussi le rideau ne tomba-t-il qu'après que les 500 participants, revêtus de leurs costumes aux couleurs chatoyantes, eurent exécuté, conduits par la Reine de Wallonie, un crémignon monstrueux, au milieu du frémissement des drapeaux et de l'éclat des fanfares.

**De Wallens** SPORTS  
Bruxelles, 52 r. Montagne.  
Le Zoute, 49, r. Ant. Bréart.

### Le suprême optimisme

Pour engager les habitants de Rodange (Grand-Duché de Luxembourg) à s'inscrire sur la liste de ses membres, l'Harmonie Municipale de Rodange a fait imprimer l'article 30 des statuts sur la carte d'admission :

L'harmonie prendra part au cortège funèbre de ses membres honoraires si le président de la société est informé du décès du membre au moins 24 heures avant l'enterrement.

Evidemment, si c'était apres...

Mais comment résister à la tentation de s'en aller sur un quatre temps bien tassé avec trompettes, tambour, croix et bannière ? Tout ce qu'il y a de rodangélique autour de Rodange est, dès à présent, inscrit sur la liste des membres honoraires.



**LA PENICHE** s'est échouée à St-André (Oostduinkerke) Hôtel-Pension, prix mod. Conf. modernes. Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de Repos...

**Souvenirs de Bruxelles**

Depuis quelques jours, on remarque à l'étalage de certains magasins de porcelaines, de petits bibelots pas chers. Ces bibelots semblent devoir être destinés aux étrangers qui auront, s'ils s'arrêtent devant ces étalages, une assez singulière opinion de nous.

Parmi les objets offerts à la convoitise des passants, on remarque de nombreux cendriers en faïence. Sur chacun il y a une inscription différente. Toutes sont plutôt savoureuses. Voici ce que nous avons pu lire :

« C'est moi le patron... mais c'est ma femme qui commande. »

« Il y a deux bonnes choses dans ta vie : ta femme... et les autres. »

« Ne fais pas l'amour un samedi. Tu ne saurais que faire le dimanche. »

« Pour être heureux, vivons couchés. »

Qu'en pense M. Wibbo ? Les étrangers trouveront sans nul doute que les Belges ont... de l'imagination ! Faudra-t-il, devant les étalages, comme au cinéma, afficher en bonne place l'inscription : « Enfants non admis » ?

**MEMLINC** POUR SES DINERS ses vins, ses week-end **Keerbergen**

**L'Iran et les journaux**

Le gouvernement de l'Iran entend intervenir dans la mise en page des journaux. Il n'a pas encore songé à établir la censure, mais il a donné des instructions aux directeurs des gazettes qui désormais devront adopter une méthode nouvelle. Il ne sera plus permis à un secrétaire de rédaction de mettre en première page avec un gros titre un article auquel il attache de l'importance. Les rubriques devront être immuables. Pas de fantaisie, tout doit être réglé de la même manière dans toutes les gazettes. Il faut croire que le gouvernement de l'Iran n'a pas grand-chose à faire, s'il va passer son temps à vérifier si le « chien écrasé » occupe la place qui lui revient dans le journal, ou si le compte-rendu d'une fête ne bénéficie pas d'un emplacement qui devrait être réservé à un article sur les impôts nouveaux ou à un discours ministériel. Le ministère de l'Instruction publique veut que toutes les nouvelles se suivent ; viendront ensuite les articles divers et les annonces. Des photos pourront être placées entre deux articles, mais le tout devra être bien proportionné.

Le ministère de l'Instruction publique déclare qu'il ne veut pas s'immiscer dans la mise en page des journaux, mais il a pitié des lecteurs et veut que ceux-ci puissent lire leur journal avec facilité.

Cela part d'un bon naturel, évidemment...

**Pendant la durée du Salon de l'Aéronautique**

il y aura — comme de coutume — dans le Grand Hall du Heysel, un restaurant excellent, à la portée de toutes les bourses, ainsi qu'un coquet tea-room. Il va sans dire que ces départements-restauration seront sous la direction de M. Bourjou, le sympathique concessionnaire des dépendances du Heysel, qui dirige aussi, à l'Exposition de Liège, le Pavillon Artois.

**Le sculpteur Auguste Rodin et Léopold II**

Entre tant d'hôtes français illustres (Victor Hugo, Baudelaire, Sainte-Beuve furent du nombre), qui jouirent de l'hospitalité belge, nous comptâmes l'illustre sculpteur Auguste Rodin, qui fut le plus grand statuaire français de la dernière moitié du XIXe siècle.

A Bruxelles, Rodin composa diverses œuvres, dont une, capitale, « L'Age d'Airain » est considérée comme une des

**DU MUSCLE DANS UN VERRE**  
**SUPER DIEST CERCKEL**  
*la plus forte dose des bières...!*  
**DIEST-TEL: 77. BRUX. TEL: 15.91.95**

pièces maîtresses du Musée du Luxembourg.

A part cela, Auguste Rodin, aide praticien du sculpteur Van Limburgh, décorateur de notre Bourse des valeurs, a laissé à Bruxelles diverses œuvres, dont nous parlerons par la suite.

A cette époque, il menait une existence modeste et obscure et nul de chez nous ne se doutait de sa glorieuse destinée.

Il va sans dire que le roi Léopold II que les manifestations littéraires et musicales laissaient indifférent, ignorait la présence de Rodin à Bruxelles. Mais quelques lustres plus tard...

**Maillots BAIN** Laine et Lastex. — Nouveautés. — HERZET, 71, Mont. Cour. T. 12.22.45.

**Quelques lustres plus tard...**

Rentré à Paris, sa ville natale, Rodin, encore que contesté et discuté, avait acquis une renommée mondiale. En France et en Europe, les artistes et les critiques d'avant-garde ne juraient plus que par lui. Lors de leurs passages à Paris, des souverains éclairés et artistes, comme don Pedro, l'ex-empereur du Brésil, et le roi Oscar de Suède ne manquaient pas de lui rendre visite et de lui passer des commandes.

Il arrivait parfois à Rodin de revenir passer un jour ou deux à Bruxelles, Lors, les sculpteurs Jef Lambeaux, Thomas Vinçotte se partageaient l'honneur de ces visites. A l'occasion de l'une d'elles, Léopold II, qui avait le sens des opportunités, invita Rodin à la table du palais de Bruxelles.

Au cours de ce repas, Auguste Rodin apprit à Léopold II (qui en parut charmé) qu'il était l'auteur d'un des torse (d'une belle allure antique d'ailleurs) qui décorent les murs d'enceinte des jardins de la place du Trône et qui avait été commandé à son ancien patron Van Limburgh.

FRANCORCHAMPS  
**HOTEL DE LA SOURCE**  
 Bonne table — Bon accueil — Tél. 7

**Sa ressemblance avec Léopold II**

Il ne faut pas l'exagérer. Bien plus que Rodin, feu le grand industriel Valère Mabilie pouvait passer pour le sosie de Léopold II et cette ressemblance donna même lieu, à Paris, à d'amusants et légendaires quiproquos. Rodin était d'une stature à la fois plus petite et plus trapue que celle de notre feu roi. Comme lui cependant, il portait une longue et albe barbe. Mais la première fois que nous vîmes Rodin, ce fut l'expression narquoise et pénétrante de son regard qui s'apparentait singulièrement à celle du deuxième de nos rois. Nous exprimâmes cette impression à Rodin. « Cela ne me surprend pas, nous répondit le maître, quand il m'arrive, à Bruxelles, de me promener au bois de la Cambre, nombre de passants me saluent et se retournent derrière moi, croyant avoir rencontré leur souverain. »

Sauf qu'à Bruxelles, Léopold II ne se promenait jamais à pied. Mais Rodin était coutumier de ces manifestations de puéril orgueil...



## ROYAL PHARE HOTEL DIGUE, 2, BLANKENBERGHE

Garage. - Lift. - Toutes chambres vue sur mer.  
 ⊙ Endroit reposant. Cuisine riche et soignée. ⊙  
 ⊙ — Pens. compl. 55 et 60 francs. — ⊙

### Les Rodin de Bruxelles

De son laborieux et assez long séjour en Belgique, nous sont restées quelques œuvres qu'on ne saurait classer, en bonne justice, au premier rang de ses productions. Il collabora à la décoration de la Bourse avec Van Limburgh qui n'était qu'un assez médiocre statuaire, mais qui, ainsi que Rodin se plaisait à le reconnaître, connaissait son métier à fond. Mais on reconnaît la « patte » de Rodin dans quelques-unes des sculptures de la Bourse. De Rodin aussi les beaux morceaux des jardins royaux dont nous parlons plus haut. A signaler également, rue Bosquet, à Saint-Gilles, une cariatide de puissante allure ornant la façade de l'ancienne habitation de feu le ministre libéral Xavier Olin.

### HYDRAU'S TAVERNE

Tél. 12.04.36.

Ses chambres Studio de  
25 à 35 fr. 24, rue de  
la Charité (Pl. Madou).

### « L'Age d'Airain » et notre Cercle Artistique

En dehors de ses « besognes » chez Van Limburgh, Rodin travaillait pour lui-même au sein du modeste petit atelier que lui et sa compagne, Rose Beuret, avaient installé parmi les beaux hêtres de la forêt de Soignes. C'est là qu'il sculpta sa première pièce de maîtrise, « L'Age d'Airain », qui tient toujours une place importante dans l'œuvre rodinienne. L'« Age d'Airain » fut soumis à l'appréciation du public, pour la première fois à notre Cercle artistique, où cet admirable bronze faisait un peu figure de hors d'œuvre au milieu de l'exposition d'un peintre bruxellois assez connu de l'époque.

Longtemps après, Rodin se plaignait encore du peu d'attention que la plupart des visiteurs avaient prêtée à sa statue. Par contre, des sculpteurs bruxellois, ses confrères, et à qui des critiques peu avertis firent écho, prétendirent qu'il avait employé un subterfuge et usé d'un moulage sur nature. Alors qu'il avait œuvré devant un jeune soldat des lanciers dont il avait su exprimer l'anatomie avec une rare perfection. De sa vie, Rodin n'oublia jamais cette injustice bruxelloise. Il avait la rancune tenace.

## Banque de Bruxelles

Société Anonyme

Paiement ou encaissement  
de tous coupons ou  
titres remboursables

SIÈGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

### Ce qu'il pensait des sculpteurs belges

A l'égard de ses confrères, ce grand homme ne péchait point par excès de bienveillance. Le grand succès qu'en 1900 Constantin Meunier obtint à Paris agaçait fort Rodin. Il souffrait mal les éloges que ses amis Octave Mirbeau et Arsène Alexandre notamment, avaient prodigués à Meunier. Un jour que nous lui rendions visite, il nous déclara, sur un ton d'assez mauvaise humeur : « Constantin Meunier cherche à transposer la littérature et le sentiment sur le plan plastique. Mais il connaît mal son métier de sculpteur. On se rend compte qu'il ne s'y est mis que sur le tard. »

De Jef Lambeaux, Rodin louait la virtuosité, la fougue et l'enthousiasme sensuel. Tout en ajoutant : « C'est un voyou d'un certain génie. » Si Rodin rendait hommage à la science et à la culture de Thomas Vinçotte, c'était pour déplorer tout aussitôt après ce qu'il appelait la froideur de cet artiste.

Non, la bienveillance ne caractérisait pas Rodin envers qui les nouvelles générations se montrent sévères, voire même injustes. Retour des choses d'ici-bas...

— PIPER-HEIDSIECK —

### Tout à sa passion statuaire,

### Rodin était facile à « rouler »

Tout à ses recherches et à ses réalisations, Rodin vivait fort simplement. S'il dépensait beaucoup d'argent, c'était pour conserver, sous les espèces du marbre ou du bronze, un spécimen de chacune de ses œuvres, dont l'ensemble, qu'il devait léguer à l'Etat français, constitue l'actuel et prestigieux Musée Rodin. C'était aussi pour acquérir des marbres antiques et se constituer une collection.

Ce souci de Rodin était bien connu des marchands d'antiquités qui s'ingéniaient à l'exploiter et y réussissaient parfois (voir suite), malgré le flair indéniable de leur illustre client.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR  
WYS MULLER & C.

### D'une seule pierre quatre coups

Plusieurs antiquaires marrons s'étaient cotisés pour acquérir un important marbre antique, remarquable et d'une authenticité hors de doute; ils imaginèrent un ingénieux truc pour en tirer, auprès de Rodin, le maximum de profit. Ils le brisèrent en quatre morceaux. Après quoi, un des membres de la bande se rendit chez Rodin, porteur d'un torse. Le prix étant relativement modéré, Rodin s'en rendit tout de suite acquéreur, se félicitant même de la bonne aubaine.

Quelques semaines venaient à peine de s'écouler qu'un autre acolyte se présenta chez le sculpteur avec une épaule et un bras. Rodin, en les apercevant, eut un sursaut d'émotion.

— Voulez-vous me confier ce morceau un jour ou deux ?  
— Comment donc, cher maître! Même plus longtemps si vous le voulez, répondit le porteur.  
Mais attendons la suite...

### Grand Hôtel du Kursaal à Knocke

Centre digne. — Toutes chambres vue s/mer. — Tout confort. — Cuisine renommée. — Pension de 50 à 75 francs. Téléphone : 624.50.

### Cette suite

Rodin ne se sentait pas de joie! Ce morceau complétait miraculeusement le torse qu'il avait acheté auparavant. Mais son visiteur le laissa languir. Il ne se représenta qu'une semaine plus tard. Et quand il fit son prix, Rodin recula. C'était un prix élevé, très élevé. Rodin tenta de marchander. Mais rien à faire. C'était, comme on dit, à prendre ou à laisser. Rodin céda et fit le sacrifice d'une large saignée à sa bourse. Deux mois après, il achetait la tête, moyennant un nouveau et lourd sacrifice. Il comprit enfin qu'il avait été roulé. Mais quand la passion du collectionneur vous tient...





## Un bock avec M<sup>me</sup> Georgette Ciselet Féministe, à l'occasion d'un projet de loi autorisant le vote des femmes à la province

### UNE FEMINISTE QUI N'A PAS LE GENRE HERISSON...

Lorsque j'eus été reçu par Mme Ciselet, avocate et féministe, je rentrais chez moi songeant à la façon de rassembler l'essentiel de notre entretien. Et tout en y réfléchissant j'ouvris machinalement un livre de Baldenspiger qui se trouvait là sur mon bureau. Mes yeux tombèrent par hasard sur cette phrase, tirée des Mémoires d'un émigré et jugeant avec sévérité la Cour des Princes de Coblenz : « Je pensais, que tout occupé de grandes combinaisons politiques, on avait pour jamais banni les intrigues, les menées sourdes, et surtout l'influence funeste des femmes, qui sont les charmes des sociétés, mais qui ne peuvent pas saisir l'ensemble des grandes entreprises, et nuisent souvent aux détails »...

Phrase qui n'a rien de remarquable. Mais elle me frappa précisément par le caractère commun de ce jugement sur les femmes, « incapables de saisir les grandes entreprises et nuisant souvent aux détails ». Il est incontestable qu'en gros, c'est là ce que nos grands parents pensaient des femmes.

Et je me dis : Est-il possible que pendant des siècles les observateurs se soient trompés ? est-il possible que victimes seulement de l'ignorance où la laissait l'égoïsme masculin, la femme de jadis n'ait été qu'une déshéritée des disciplines intellectuelles, à qui il suffise d'un peu d'exercice pour qu'on la voie rivaliser avec l'homme dans tous les domaines, y compris, pourquoi pas ? l'art de la guerre, puisqu'il est entendu qu'il y eut dans Madrid des miliciennes intrépides et que l'on compte beaucoup sur les femmes soldats pour la prochaine fraîche et joyeuse ?

Oui. Voilà ce que je me disais, ébranlé que je venais d'être par le plaidoyer « pro femina » que venait de développer devant moi Mme Ciselet, avec une habileté à laquelle je veux d'abord rendre hommage : j'essayais de me rassurer, de reprendre les béquilles d'une tradition qu'une main charmante, mais diabolique, venait dérober sous moi...

Mme Ciselet, féministe totale, imite le philosophe grec qui prouvait l'existence de la marche en faisant quelques pas devant son contradicteur. Elle démontre l'équivalence d'aptitudes des sexes en pratiquant la dialectique la plus serrée et la plus robuste, et l'érudition juridique des mal-

tres à cheveux bouclés et sac à main en citant avec précision le code, et le commentant avec science, en extrayant des textes les généralisations ou les distinctions qu'ils comportent. Son calme, teinté d'une désinvolture séduisante infiniment, nous administre la preuve que le sang-froid n'est pas notre privilège, et la liberté, la franchise qu'elle apporte à aborder toutes les idées et à entendre tous les arguments nous montre par l'exemple qu'un cerveau d'homme peut habiter sous un front plus aimable et moins ridé que le nôtre...

Bien entendu, rien d'une Miss Pankhurst, tout en angles, et dont la sacoche doit toujours contenir un révéralif ou un acide, afin de faire éternuer le contradicteur. De l'ironie, sans doute (quelle est la femme qui, discutant, laisse l'ironie dans la réserve de ses arsenaux ?). Pourtant, cette ironie n'a rien de la sarcastique agressivité que j'ai si bien connue, chez d'autres féministes assurément pleines de verve, mais dépourvues de modération et même quelquefois de bon sens...

Mme Georgette Ciselet reste femme jusqu'à la pointe de ses ongles qui sont jolis, peints, soignés, et qui ornent une main qui ne l'est pas moins; peut-être qu'elle égratigne quelquefois ? En tout cas je suis bien sûr qu'elle ne griffe pas volontiers, et pour qu'un méchant Barbu soit balaféré par elle, il faut qu'il ait blasphémé au moins sept fois la cause sacrée de la femme.

### LA PETITE DIFFERENCE

Parmi ces mortels aussi rares qu'infortunés au détriment desquels Mme Ciselet quitte le ton de nonchalance enjouée qui la rend séduisante, je citerai le docteur Carrel, le père d'un livre fameux « L'homme, cet inconnu ». Lire de Mme Ciselet contre le docteur Carrel s'explique par sa doctrine et explique, éclaire, sa doctrine. Carrel professe cette opinion qu'il existe de profondes oppositions pathologiques entre la femme et l'homme, et il en déduit que les démarques intellectuelles des deux sexes précèdent par des voies

## "LA VIE EST BELLE"

LE NOUVEAU RESTAURANT  
DU CHATEAU DE TERVUEREN

dont la direction a été confiée à  
M. Nells, ex-directeur du Restau-  
rant « La Vie est Belle » à l'Expo-  
sition de Bruxelles 1935,  
vous attend avec sa

CUISINE  
DE TOUT PREMIER ORDRE

ET SA

CARTE DES VINS  
VRAIMENT ETONNANTE

ET PUIS, L'ENDROIT EST SI BEAU, SI CALME, SI DISTINGUÉ



## CHATEAU DE TERVUEREN



diamétrales et même quelquefois tout à fait opposées. Pour le savant docteur, dès l'instant de la conception, les sexes ont leur caractère, et pour ainsi dire leur personnalité. Mme Ciselet n'en croit rien.

— Combien plus raisonnable, me dit-elle, et combien plus séduisante cette théorie allemande qui veut que chaque sexe contienne des éléments du sexe opposé qui manifestent leur tendance au gré des circonstances!

Les hommes ont ainsi en eux des propensions féminines qui n'apparaissent que par éclipses, et qui se cantonnent le plus souvent dans l'état de subconscience; les instincts virils sommeillent en la femme et parfois un choc les réveille, les excite... Le dosage varié de sujet à sujet; il varie, dans le même sujet au gré des influences et des époques... Et elle ajoute : « Le professeur Carrel est sans doute un médecin illustre, Mais dans le plan sociologique, il n'y connaît rien, et d'ailleurs c'est un farceur, il a dit à Dorah Wiener, une de mes bonnes amies, que le social ne l'intéressait pas du tout... et puis vian! il va pondre son bouquin sur l'homme, du social en plein... c'est pas sérieux!... »

— Sans doute. Et vous n'êtes pas la seule à récuser la partie philosophique et psychologique de cet essai. Mais sur le terrain biologique, lorsque le docteur projette que les antinomies sexuelles sont radicales et déterminantes, n'est-il pas dans son domaine, et peut-on rejeter son avis sans autre examen?

Mme Ciselet ne me suit pas sur ce terrain glissant. Elle a très finement compris que le féminisme tout entier postule cet audacieux aphorisme. « Homme », « Femme », c'est des vieilles distinctions qu'une meilleure connaissance de la réalité tend à diminuer chaque jour. Elle pense avec le rédacteur anonyme d'un « ana » célèbre, qu'entre l'homme et la femme, il n'y a qu'une petite différence. Et sans doute elle n'ajoute pas, avec l'Anglais de l'« ana » : « Hurrah! pour la petite différence! » Mais tout son discours tend à établir que la petite différence est bien petite...

## LES BUTS DU FEMINISME

— Je suis partisane d'une égalité totale des sexes, me déclare Mme Ciselet, et je pense que cette égalité doit s'étendre au point de vue civil, politique et à l'économique. Abolition des vestiges de la manus romaine qui subsiste encore dans le code. Traitement absolument égal de l'homme et de la femme en matière de répression de l'adultère; électorat, éligibilité complète des femmes; et à ce propos, il faut bien que vous notiez ceci : pour nous la conquête du bulletin de vote n'est pas un but en soi. Mais c'est pour nous un moyen ; ce qui veut dire que nous espérons en exerçant le droit de vote, faire passer non seulement des lois qui nous sont favorables, et supprimeront les inégalités juridiques dont nous sommes frappées, mais encore nous faire octroyer des sûretés économiques, faire cesser l'exploitation dont beaucoup des nôtres sont victimes...

— Il est de fait que sur le terrain « struggle for life », la femme souffre encore partout d'une inégalité singulière. Les salaires sont presque toujours inférieurs aux salaires masculins. Dans beaucoup de cas elle les exécute dans des conditions plus pénibles que celles qu'on impose au salarié mâle. L'Etat lui-même, qui se targue de payer certains de ses fonctionnaires féminins sur le même pied que les fonctionnaires hommes, l'Etat, jusqu'à ce jour, a maintenu pourtant des différenciations déguisées, ne fût-ce que l'obligation, pour la femme mariée, de contribuer à une caisse des veuves dont son conjoint ne peut bénéficier en cas de survie.

» Mais voilà!.. Est-ce que la qualité du travail féminin atteint exactement celle de la production masculine? Encore une fois, les avis diffèrent. Les uns reprochent à la femme une insécurité d'humeur et de nerfs qui ne la rendrait pas apte à toutes les tâches; ses réflexes peuvent être séduisants, ils n'en sont pas moins incertains. Tel autre croit la femme généralement incapable de pénétration très profonde, de continuité et de puissance. Il juge qu'elle réussit mal dans la philosophie, la science pure, l'économie po-

LES CONDUITES INTÉRIEURES 5 PLACES

RENAULT

NOVAQUATRE

LA 5 PLACES LA  
PLUS ÉCONOMIQUE

28,200

PRIMAQUATRE

LA PLUS FOUGUEUSE  
DES 4 CYLINDRES

28,900

USINES DE BELGIQUE : 499, Avenue de Schaerbeek, HAREN-Brux. - T. : 15.89.05



litique, la politique proprement dite. Ils reprochent aux femmes d'attendre toujours leur Goethe, leur Wagner, leur Michel Ange et leur Napoléon; ils font remarquer avec malice que le cerveau de la femme pèse moins que celui de l'homme.

— Il est vrai, riposte Me Ciselet, que le cerveau de la femme est peu volumineux. Elle est, en ceci, semblable à l'éléphant qui est le plus intelligent des mammifères... (Et s'animant) : Pour moi, l'aptitude de la femme éclate partout, et je la vois briller dans la finance et dans la politique, dans l'éloquence et la médecine... Venez au Palais. Nous avons quatre-vingts « avocats »... Vous verrez qu'il en est de remarquables...

— Il n'est, pour s'en convaincre, que de vous écouter. Maître!.. Mais ne croyez-vous pas, cependant, que le rôle social et sentimental de la femme, la prédominance qu'elle accorde aux passions de l'amour — qu'il soit maternel ou sensuel — le trouble même que sa beauté peut engendrer parfois, ne croyez-vous pas que tout ceci constitue une série d'arguments en faveur, non pas d'une infériorité pénible où l'on maintiendrait le sexe faible, mais du maintien d'un régime quelque peu différent sur certains points?

— Pas du tout! La femme enfant malade et douze fois impur, c'est là un cliché de la plus basse littérature. Ce ne sont pas leurs infirmités physiologiques qui empêchent mes congénères d'atteindre parfois à l'héroïsme et de pratiquer une sagesse dont bien des hommes, paillardis, paresseux et gloutons, sont douloureusement éloignés...

» La vérité, poursuit Mme Ciselet, c'est que la femme a moins d'imagination que l'homme et ainsi elle résiste à toutes sortes d'entraînements déraisonnables. Sans doute : son humeur est changeante. Mais cela n'altère pas sa continuité de décision, ni la robustesse de sa volonté... »

Mme Ciselet fait une pause et, non sans ironie :

— Ce qu'il y a, c'est que tous les hommes sont d'accord pour nous tomber sur le dos à la moindre déviance... Nous sommes un peu comme les juifs. Personne ne remarque un Israélite vertueux et chevaleresque; un juif commet-il quelque friponnerie, tout le monde s'écrie aussitôt : « Encore un de ces sales youpins ! » Que de fois, roulant en auto auprès d'un conducteur à moustaches, il m'est arrivé de constater que celui-ci supportait sans broncher les bévues de dix conducteurs comme lui bien pileux. Venait à passer quelque Camille aux cheveux courts qui tenait mal sa droite : aussitôt mon conducteur de sacrer, comme un palen : « Ces femelles, quel poison tout de même! »

## LES INJUSTICES DU CODE

— Ce que vous combattez surtout, ce sont les injustices que maintient le code Napoléon. Mais tout le monde, Madame, pense qu'il est diverses réformes à apporter encore dans ce domaine. Qu'il faille supprimer les derniers vestiges romains qui maintiennent ou qui replongent la femme dans un état de minorité, nous en sommes tous d'accord. Il est intolérable que la signature maritale soit exigée en tous cas pour les mutations immobilières; si bien que pour les biens immeubles, la femme, même mariée sous le régime de la séparation, peut administrer, mais non disposer sans le consentement marital; certes, cela est inique... Mais ne faut-il pas que, dans une communauté, où les administrateurs sont en nombre pair, il en est un des deux qui ait la décision d'appel? Ne faut-il pas, en fin de compte, un chef à cette communauté?..

— Pourquoi faire, je vous prie? s'écrie Mme Ciselet, avec une belle conviction. Et comme si les droits que la loi confère à l'homme n'étaient pas vains dans le plan pratique? Lorsqu'un homme a envie de ramener au logis l'épouse en fuite, avez-vous déjà entendu dire qu'il y ait durablement atteint en requérant les pandores? La prise de gouvernement, cela s'arrange toujours à l'amiable lorsque cela doit s'arranger; et en cas inverse, la force légale est vaine.

— Sans doute, Maître. Mais s'il en est ainsi, pourquoi vouloir vous acharner précisément à supprimer ces mêmes entraves? Et la femme qui veut avoir un coffre, en



Champagne  
**IRROY**  
REIMS

Maison fondée  
en 1820

LE  
CHAMPAGNE  
DE L'ÉLITE

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt  
Tél. 37.38.38  
BRUXELLES

Agents  
Général de :  
Champagne  
ERNEST IRROY  
Reims

KRESSMANN  
Vins  
Bordeaux  
et Alsace

Bourgeois  
GEISWEILER  
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING  
American Whisky  
New-York

banque ou vendre sa maison ne l'obtient-elle pas, comme elle le veut, d'un mari sensible aux prières que l'on susurre sur l'oreiller?..

— Là-dessus, nous parlons de l'adultère : Pour Mme Ciselet il est affreusement immoral que l'homme puisse obtenir le divorce de « plano » sans devoir passer par une enquête onéreuse, tandis que la femme n'a pas d'autres moyens pour obtenir justice. Sans doute, le juge accorde aisément le divorce au bénéfice de la conjointe pour le motif d'injures graves. Mais il n'en reste pas moins que l'adultère n'est délit dans le chef de l'époux que s'il y a eu entretien de concubine sous le toit conjugal. Et, ajoute, Me Ciselet, il faut que ce soit non pas une complice de hasard, mais une concubine en titre, une concubine durable!

— Oui. Mais est-ce que l'adultère de la femme a des conséquences sociales autres que celui du mari? Est-ce que, d'autre part, point de vue psychologique qui a son importance, le don de soi-même n'a pas, dans la vie de la femme, une signification beaucoup plus grande?

— Je répondrai au primo en vous faisant remarquer que si, dans un ménage isolément considéré, l'infidélité de l'épouse a plus de gravité que celle du mari, le mari, en portant ailleurs ses feux, cause, par compensation, le même grave désordre en d'autres foyers... Et ainsi, la moyenne « culpeuse » se rétablit.

— Maître, on ne peut vous surprendre...

— En conclusion, si on n'a pas supprimé plus tôt ces anomalies légales et politiques, c'est que l'égoïsme des partis a peur d'un déplacement d'influences. Pour moi, je n'y crois guère et je souhaite voir disparaître des lois tout au plus applicables à de vagues Balkaniques.

LA CAUDALIE.

LIÈGE  
Tél. 17.417

**Chayson** *fray*

CAVE  
et CUISINE  
de tout l'ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION



## « Pourquoi Pas ? » à Paris

### LA PAIX SOCIALE EN FRANCE ET LES CONGES PAYES

On se souvient de la tentative de grève générale française fomentée en novembre dernier par le parti communiste, avec la complicité de M. Jouhaux, chef de la C. G. T. Cette tentative, pour laquelle, au point de vue du maintien de la paix, on n'aurait pu choisir moment plus inopportun (rappelez-vous que M. Mussolini avait choisi le jour prévu pour son déclenchement pour se livrer, contre la France, à de nouvelles offensives verbales particulièrement violentes) échoua assez pitoyablement. Il est bon de se souvenir aussi que cette tentative de grève générale ne se proposait aucune revendication économique précise, mais poursuivait un but essentiellement politique, qui était de faire échec au ministère Daladier. Le gouvernement français, qui ne pouvait tolérer cette usurpation de son autorité, prit d'assez rigoureuses mesures contre les coupables de cet essai de sédition, mais dont il vient, dans l'intérêt de la concorde nationale, d'atténuer la rigueur.

### CERTAINS RISQUAIENT DE PERDRE LEURS VACANCES OUVRIERES

L'établissement de contrats collectifs de travail, instaurés grâce aux « accords Matignon », conclus sous le règne du « Front populaire », constituait un immense avantage pour les ouvriers, les protégeait contre l'arbitraire patronal et donnait satisfaction à une de leurs principales revendications. Mais ces contrats une fois signés, les ouvriers n'avaient pas le droit (à la manière de Hitler) de les dénoncer unilatéralement. Ceux qui avaient fait grève perdirent « ipso facto », et par leur propre faute, tous les avantages qui leur avaient été garantis. Or, comme il faut avoir un an de présence dans une usine ou dans un bureau pour bénéficier des congés payés, ces gréviculteurs risquaient fort de « loupier » leur villégiature. Un récent, tout récent décret-loi vient de leur restituer cette faveur, sous, toutefois, certaines et bien naturelles réserves...

### CES RESERVES

C'est, tout d'abord, qu'ils aient repris leur travail le 31 décembre au plus tard. C'est ensuite qu'à partir de cette date, ils ne se soient pas refusés à fournir les heures de travail nécessitées par les exigences de la défense nationale. A part cela, ils pourront, comme si rien ne s'était passé, aller respirer l'air de la mer ou de la montagne...

Mais le décret-loi prescrit que les congés payés n'auront lieu que par voie de roulement et de telle sorte que la production des usines de guerre ne soit ralentie en rien. Certains ouvriers (si rien ne se produit d'ici là) ne pourront prendre leurs vacances qu'en septembre, mais bénéficieront de deux jours supplémentaires.

On ne saurait qu'applaudir à ses sages, pacifiantes et généreuses mesures prises par M. Daladier.

### LES COMMUNISTES NE PERDENT PAS L'ESPOIR DE NOYAUTER LE PARTI SOCIALISTE

Nos lecteurs sont au courant du conflit de tendances (et aussi de tempéraments!) survenu entre M. Léon Blum et M. Paul Faure qui, naguère encore, était son plus fidèle

lieutenant. Pour résumer la situation, on pourrait dire que la nuance Léon Blum vise à un rapprochement avec les communistes, cependant que la tendance Paul Faure y est résolument opposée. A l'occasion du 14 juillet, les communistes parisiens avaient demandé à la Fédération socialiste de la Seine de se joindre à eux pour glorifier la mémoire de Karl Marx. A cette proposition, la Fédération de la Seine a répondu par une fin de non recevoir. Et Paul Faure de marquer un point sur Léon Blum.

Pas plus que catholiques et protestants, au sein de la chrétienté, les tenants de l'évangile marxiste n'arrivent à s'entendre entre eux.

### LEON JOUHAUX NE SAIT PLUS SUR QUEL PIED DANSER

Lutte entre frères ennemis. Dans ce grand match collectif, le citoyen Léon Jouhaux, extraordinaire prébendier de la démagogie, aurait souhaité jouer un rôle arbitral. C'est été une manière d'apothéose pour le soixantième anniversaire de cet ancien petit ouvrier de la régie des allumettes, qui, après un court passage à travers l'anarchie, accomplit une des plus fructueuses carrières syndicaliste qui se vit au monde. Si M. Jouhaux n'appartient pas aux « deux cents familles », il ne lui manque que bien peu de chose pour être jugé digne d'y figurer. Et ce ne sont, certes pas, les moyens matériels qui lui feraient défaut pour y tenir son rang! Mais M. Jouhaux, malgré la réussite de sa carrière, n'est pas, moralement, satisfait. Il se plaint d'avoir (révérence parlant) le derrière pris entre deux sièges. Quand sonne le sexagénaire, cette situation n'a rien, évidemment, de bien rigolo!

### LE PERE JOUHAUX NE DEVRAIT S'EN PRENDRE QU'A LUI-MEME

Les libertés syndicales, il faut bien le rappeler, sont l'œuvre du « réactionnaire » Waldeck-Rousseau, conseillé par son chef de cabinet, le jeune Paul-Boncour, qui ne portait pas encore son « indéfrisable ». Peu chevelu et glabre, Paul-Boncour présentait plutôt l'aspect d'un jeune jockey de bonne maison et qui s'entraînait pour arriver un des premiers au poteau... Paul-Boncour fut ministre, et même président du Conseil (pas bien longtemps, pour quelques jours seulement...). Mais la meilleure réussite de Paul-Boncour fut d'être délégué de la France à la S. D. N. où il touchait de pharamineuses allocations. Celles de Jouhaux au B. I. T. n'étaient pas loin, du reste, de les approcher. « On n'est pas des ascètes, quoi », proclamait déjà feu un éminent socialiste français...

### MAIS LES PREBENDES DE JOUHAUX S'ACCUMULERENT ET SE MULTIPLIERENT

Quand triompha la combinaison électorale du « Front populaire », les maîtres éphémères de ces heures d'égarément décidèrent de faire un sort, un sort doré, à Léon Jouhaux qui avait « unifié » la Confédération Générale du Travail, en y faisant entrer les éléments communistes, lesquels devaient déborder bientôt d'ailleurs ce chef à la mané.

Le « Front populaire » fit de l'ancien ouvrier allumettier un membre du conseil de régence de la Banque de France (à combien le jeton de présence?) et un membre du conseil d'administration de la Compagnie de Suez (à combien cet autre cachet?).

Quoi qu'il en soit, et pour garder son étiquette de « goche », Jouhaux, en novembre, se rallia à la grève générale... qui fut une belle tape, grâce au bon sens des ouvriers français qui ne voulaient faire le jeu ni de Mussolini, ni de Hitler, ni de Staline.

Le lendemain de cette tape, l'Etat français présidé par l'énergique Daladier, retira ses charges et prébendes à Jouhaux qui avait voulu le saboter.

Jouhaux en demeure inconsolable: Il lui reste, malgré tout, la C. G. T. qui est d'un bon revenu.

# SOURDS

## ENTENDEZ

par conduction osseuse  
avec

## SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE. — ESSAIS GRATUITS CHEZ  
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49





**Voici ce qu'il faut faire  
pour bien se raser  
Et qu'on n'en parle plus**

Vous qui vous rasez vous-même  
Si vous n'êtes pas toujours satisfait  
Si votre peau est souvent irritée  
Si votre visage est parfois coupé  
Si votre lame ne glisse pas aisément  
Peut-être ne savez-vous pas bien vous raser ?

Des savants ont mis au point l'art de bien se raser. La formule est très simple :  
1° se laver le visage à l'eau chaude et au savon de toilette. 2° se rincer. 3° employer uniquement le savon à barbe, faire mousser avec un bon blaireau et beaucoup d'eau.

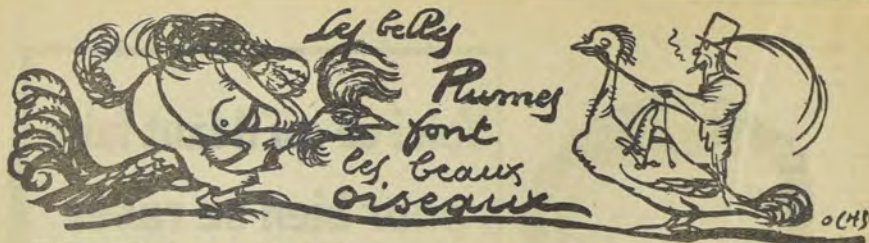
Et comme savon à barbe employez celui de GIBBS qui émulsionne bien... assouplit la tige du poil... lubrifie le rasoir qui glisse beaucoup mieux... En même temps ce savon antiseptique désinfecte l'épiderme et évite boutons, rougeurs, acné, etc...

Avec cette méthode vous serez toujours rasé de frais, vite, sans peine, sans douleur... L'ennui de se raser on ne le connaît plus, on n'en parle plus.



**“Avec le SAVON A BARBE GIBBS se raser devient un plaisir”**





## PROPOS D'ÈVE

### Le bon combat

J'ai retrouvé mon jardin marin, celui auquel je rêve toute l'année, et dont l'image enchante pour moi les jours les plus sombres du plus rude hiver. Il est charmant : juste assez grand pour réjouir les yeux, assez petit pour que l'entretien n'en soit pas épuisant; il est, à la mode du pays, délimité par une murette de pierre rose, et divisé en quelques parterres sagement bordés de cailloux. De très vieux arbres fruitiers l'ombragent, si vieux qu'il nous semble toujours les voir verdoyer, fleurir et nouer leurs fruits pour la dernière fois, et qui pourtant résistent aux gelées, aux brumes, au meurtrier vent d'Est pour nous donner inépuisablement leurs présents : cerises, pommes et potes méditerranées — pour moi dons miraculeux.

Avec quelle ardeur, quel amour, je l'avais préparé à Pâques : semis faits, boutures plantées, bulbes enjoints. J'avais quitté un enclos bien sarclé, aux plates-bandes nettes et parfaitement entretenues. Et j'escomptais, pour mon retour, une floraison retournée, récompense de mes peines, abouissement joyeux de mes soins, de mes longs desseins, de mes rêves...

Rêves trop beaux. J'ai retrouvé une forêt vierge. Cette terre généreuse, fertilisée par d'abondantes pluies, avait nourri avec une telle prodigalité les mauvaises herbes qu'on n'y distinguait plus ni sentiers, ni parterres : monstrueuses, gigantesques, elles avaient tout envahi, étouffant, jugulant, étranglant semis, boutures et repiquages. Qu'on fuge de ma consternation. Jamais, pensais-je, des mains humaines ne pourront venir à bout de ce foisonnement : il y faudra à tout le moins la faux, le pic et la herse, et que restera-t-il de mes travaux ? La vue de quelques corolles éclatantes émergeant au-dessus de cette hideuse mer d'un vert terne, m'a redonné courage. Car il n'était pas question, vous le pensez, d'appeler un homme de peine pour mettre de l'ordre dans ce fouillis : seul un œil maternel pourrait discerner l'ivraie du bon grain.

J'ai donc besogné durement, brisant mes reins, tordant mes pieds, subissant la brûlure des orties géantes, les griffes des chardons monstrueux. Elles étaient toutes là, les forces mauvaises : l'affreux séneçon, dont chaque ramille porte une horrible chenille, le laiteron arborescent, le pissenlit tenace, et toutes les espèces de lierons qui, tels des « vamps » de cinéma, profitent de leurs dehors séduisants pour enlacer leur proie et la ruiner; sans oublier les nappes de mouron blanc, de lierre terrestre, et de cette véronique-petit-chêne aux mille yeux d'un bleu céleste, repaires des bêtes rampantes et gluantes : escargots, chenilles, limaces, cloportes, dont le grouillement lève le cœur...

Durs travaux, mais quelle récompense ! J'ai mis à jour mes merveilleuses retrouvées : les lis royaux venus de Hollande, au parfum d'orange, d'une splendeur inégalée, avec leurs cornets d'un blanc pur doublés d'un rose vineux, et les rosiers rustiques qui donnent intarissablement des roses plates, adorables chiffonnées, et les coquelicots doubles en mousseline de soie aux tons les plus délicatement nacrés, et les godétiats robustes et vernis aussi frais que des fleurs paysannes.

A ce travail minutieux, patient, inlassable, j'ai goûté de bien grandes joies : j'ai délivré de l'asphyxie, de l'enlacement mortel, de l'envahissement brutal, quelque chose de

rare, de précieux, de délicat : elles étaient là, mes belles plantes, un peu anémiques comme ceux qui sortent d'un long emprisonnement, un peu chancelantes, mais vivantes et munies d'une merveilleuse volonté de vivre. Une plante qu'on soigne vous remercie par un bon vouloir bien touchant : qu'on lui donne un tuteur, un peu d'eau, une place libre et bien nettoyée, on la voit d'heure en heure s'épanouir, se fortifier, s'étendre et respirer avec délices. Toutes, elles me rendaient grâce, et je croyais voir sourire de plaisir le sombre visage barbu des pensées. Etiolées, mais non vaincues, grâce à ma vigilance, grâce à mon bon combat, elles refluriront, elles prospéreront pour la fête de nos yeux et de nos cœurs.

Ceci n'a-t-il pas l'air d'un apologue ? Eh ! ma foi, ce pourrait en être un : les forces mauvaises, le péril d'étouffement qui menace ce qui reste à nos yeux le bien le plus rare, le plus précieux... Et le travail patient, la lutte tenace, le bon combat qui sauve les trésors inestimables, cela peut s'étendre plus loin, n'est-il pas vrai, qu'un jardin marin de quelques pieds, où le Mal s'appelle ortie ou chardon, et le Bien, rose ou lis ? ...

ÈVE.

**BONNETERIE**  
**CLOCHETTE**  
POUR LES VACANCES  
VOYEZ LES NOUVEAUX TONS  
EN VESTES "ALPINIT,"  
MARQUE SUISSE  
RÉPUTÉE A 195 fr.

### Un luxe à la Brummell

Tout l'hiver nous avons porté des gilets. Ils « réchauffaient » nos petites tenues de ville. Avec un gilet bien chaud, voire un gilet de fourrure, on pouvait se permettre d'arborer un tailleur dès l'avant-printemps, sans risquer la fluxion de poitrine. Un gilet de soie « habillait » un tailleur de lainage.

Eh bien, les gilets ont survécu à l'hiver, au printemps. On en porte de toutes sortes, de toutes couleurs et avec beaucoup de costumes de genres très différents. Pour voyager, vous porterez un gilet sur une blouse claire, sous votre grand manteau de voyage. C'est plus pratique que le seul tailleur qui est trop léger si les nuits sont fraîches, trop chaud dans la journée, et trop épais pour l'été sous le manteau de voyage. Ce gilet-là peut être de couleur vive, mais il ne doit pas être trop clair. Vous le choisirez en laine ou en daim.

Le gilet de cretonne matelassée est très joli et très pratique pour le sport. Pour les excursions à bicyclette par exemple. Il vous épargnera l'ennui d'emporter un manteau, trop chaud et trop encombrant, et vous réchauffera agréablement. Sans compter qu'il ne tient aucune place, roulé sous la selle de la bicyclette.

Mais où le gilet devient indispensable, c'est sous les tailleurs de toile ou de shantung. Si vous mettez une vraie blouse sous ces tailleurs-là, cela fait beaucoup d'épaisseurs et leur retire la fraîcheur qui fait tout leur agrément. D'un autre côté, à moins que la veste n'en soit tout à fait fermée, vous ne pouvez les porter sans rien dessous. C'est là que le gilet vient à votre secours. Il est frais, il est net, et s'il vous interdit d'ôter votre veste (c'est une



occasion de moins d'avoir l'air débraillé, ce qui n'est pas un malheur) il vous permet de l'ouvrir.

Enfin si votre tailleur est d'une couleur neutre, toile bise ou shantung naturel, une collection de gilets de toutes les couleurs, à l'instar de Brummel, vous permettra d'en varier l'élégance et d'avoir beaucoup de toilettes différentes à peu de frais. Donc, un très chic tailleur, très strict et beaucoup de gilets de couleur, c'est du luxe bien entendu, du luxe qui vous fera faire des économies, et avec lequel vous serez plus élégantes qu'avec tout un lot de robes quelconques.

## Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

### HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.33.69.

#### Tout en blanc

Par exemple, si votre tailleur est blanc, vous serez toujours suprêmement élégante, mais ce ne sera plus une économie, à cause des frais de nettoyage. Un tailleur blanc, cela se porte une fois. C'est bien dommage, car il n'est pas de plus joli luxe.

Cette année, le blanc se porte aussi bien à la ville qu'à la mer ou à la campagne. On a vu beaucoup de robes blanches aux courses. Les tailleurs blancs sont à peu près aussi nombreux. Mais ce qu'il y a de plus chic, probablement en raison de sa fragilité, c'est la redingote blanche, de toile, de soie ou de lainage qu'on porte indifféremment sur une robe de couleur ou sur une robe pareille. Bien entendu vous ne l'arborerez que par un soleil éclatant. Mais s'il pleut vous n'êtes pas forcée d'abandonner le blanc pour cela : on fait des imperméables blancs en toutes sortes de tissu qui sont aussi chics que pratiques. Cependant c'est la soie huilée qui emporte tous les suffrages. Là-dessous, vous aurez un peu l'air d'une denrée précieuse enveloppée de cellophane. Mais ce genre d'imperméable est tout de même plus joli que l'affreux trench-coat.

Pour en revenir au manteau blanc, si vous êtes décidée à passer sur les ennuis de nettoyage, il n'est pas aussi impraticable qu'il en a l'air au premier abord. Une sortie citadine suffit à le salir, c'est vrai, et vous n'aurez pas beaucoup d'occasions de le porter en ville, mais quand vous l'aurez mis deux ou trois fois pour les Courses, ou pour un thé particulièrement élégant, il fera encore un excellent manteau pour la mer ou la campagne. Vous pourrez en couvrir votre robe de tennis, le porter le soir avec votre robe de casino, et il sera bien agréable pour les croisières. Les croisières à bord de bateaux suffisamment grands et confortables, s'entend, parce que pour les croisières sportives, il ne faut emporter que des choses qui ne craignent rien !

Bien entendu, si, en vacances, vous ne portez pas de chapeau, en ville il vous en faut un. Et un chapeau rigoureusement blanc, même si votre ensemble est blanc ponctué d'une couleur vive. Le chapeau, qu'il soit de tissu, de paille, ou de panama, doit être blanc avec les ornements de couleur et à aucun prix de couleur avec ornements blancs. Mais si les gants doivent aussi être blancs, les souliers, la ceinture et le sac seront plus jolis en couleur. Si vous voulez être pratiques, choisissez-les marine ou grenat.

Vous cherchez un produit sérieux qui n'abîme pas votre peau  
Vous cherchez un produit qui entretient la vie et la santé  
**MIA-HOL** des cellules. Echant. c/2 timbres à 0,75, à  
Mais A. Noël, 22, r. Van Schoor, Brux. III

#### Le financier et l'amour

Réflexions sur l'Amour par un Boursier qui a subi la crise:  
« Autrefois c'était une action de jouissance.  
» Maintenant, c'est une obligation sans intérêt. »

## MAGGY ROUF, Paris.

Les parfums, etc, EXCENTRIC et ETINCELE sont en vente. Principaux coiffeurs, parfumeurs, grands magasins.

#### Le sac-poisson

Parmi les accessoires que nous emportons à la mer le plus indispensable est le sac de plage. Que ne met-on pas dans un sac de plage ! L'ouvrage des travailleuses, le livre commencé, les tartines du goûter, l'huile solaire et de quoi se refaire une beauté. A vous de veiller à ce que l'huile ne coule pas sur l'ouvrage ou les tartines, à ce que le beurre de celles-ci ne graisse pas les pages du livre ! Pour éviter tous ces ennuis, le sac à compartiments est bien pratique. Mais nous ne nous occuperons aujourd'hui que de l'aspect extérieur du sac. Il peut être en toile cirée toute unie, rectangulaire et cerné de passe-pois. Il peut être de la forme d'un étui à appareil photographique, (de grande taille !) également en toile cirée, mais décoré d'arabesques de galon de couleur. Il peut être en cuir blanc lavable. Il peut être fait au crochet fin en ficelles de toutes les couleurs, de la forme d'un sac de matelot. C'est là un travail des indigènes de l'Amérique centrale et c'est très joli et inattendu.

Mais la dernière nouveauté, c'est le sac en forme de poisson. S'ils peuvent se porter à la main, la plupart d'entre eux sont munis d'une longue courroie permettant de les accrocher à l'épaule. Les détails du poisson sont brodés ou peints ou même gaufrés si le sac est en cuir. Le chic consiste à avoir un poisson identifiable. Le plus joli que nous ayons vu, représentait, une raie. Cela pourrait s'appeler « Hommage à James Ensor ». Mais ne vous faites pas d'illusion : vous ne pourrez pas mettre dans ces sacs-là plus que dans un sac de ville. A moins de choisir un sac « baleineau » ou « marsouin »...

#### La raison du plus fort...

Dans tous les domaines et dans toutes les circonstances, la raison du plus fort est toujours la meilleure. Cette vérité peut s'appliquer à la force de résistance à l'usure qu'offre le fameux bas « Mireille Révélation » lancé par la grande marque « Mireille ». Cette étonnante solidité est obtenue par un procédé ingénieux qui consiste à tisser à l'envers le bas « Mireille Révélation ». Les femmes élégantes et soucieuses, cependant, d'équilibrer leur budget ont toutes adopté le merveilleux bas « Mireille Révélation ».

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

Maison DEVISE, 47, rue du Pont, Tournai;

Maison RORIVE, 92, Grand'Rue, Saint-Ghislain;

Maison STRIMELLE, 265bis, chaussée Paul-Houtard,

Houdeng-Goegnies;

Bonneterie HESPEL, 55, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Pour le gros : Et. W. MANSOUR, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 48.25.79.

#### Amabilités

Mme Smits reçoit. Des rafraîchissements et des gâteaux sont offerts à la ronde et Mme Smits fait l'aimable.

— Voyons, M. Van Poppel, une troisième coupe de champagne... Mme Van Poppel, un quatrième petit four... Mlle Knollemaans, un cinquième gâteau... M. Ploum, une troisième chartreuse...

#### Une petite erreur

Deux hommes discutaient en chemin de fer. Ils débattaient le prix d'un marché.

— Quarante quatre ! dit l'un.

— Jamais de la vie ! Trente cinq ! dit l'autre.

— Certainement pas moins de quarante !

— Trente neuf.

— Vous vous trompez tous les deux, dit une dame qui les écoutait en souriant. J'ai trente huit ans, exactement,



### Introuvable

— Qu'est-ce que vous avez fait à l'école cet après-midi ? demande Knolleman à son fils.

— Nous avons cherché le commun dénominateur de fractions.

— Mon Dieu ! On cherchait déjà ça il y a trente ans et on ne l'a pas encore trouvé !

Faites reproduire vos lettres-circulaires à la Presse à ruban, elles seront de vraies lettres personnelles, ARDUC, 68, rue Le Corrége, Bruxelles. Tél. 34.00.18.

### La musique rapporte

— J'ai gagné deux francs en jouant du piano, dit Lisette à sa petite amie.

— C'est une blague.

— Pas du tout ! Maman m'a donné un franc pour que j'étudie ma sonatine et papa m'en a donné un autre pour que je cesse de l'étudier.

### Une pensée charitable

Rothschild marie sa fille. A la fin du repas de noces, un rabbin prend la parole :

— Mes frères et mes sœurs, puisque nous sommes dans la joie et la liesse, n'oublions pas les pauvres... Je vous propose de crier avec moi : Hourrah pour les pauvres !...

### FIANÇAILLES

**Grand choix solitaires brillants**  
VOYEZ NOS PRIX ——— JOAILLERIE BOLLU  
38, rue du Midi, 38, Bruxelles

### Souhais

Josette a un papa charmant. Il lui demandait l'autre soir :

— Tu vas avoir dix-huit ans bientôt ; que souhaites-tu pour ton anniversaire ?

— Je voudrais un gentil fiancé, papa. ...Mais pour me marier, je préfère un grand industriel.

### Menace

Trois vieilles amies de la maison sont réunies en ce moment dans le salon.

— Si elles m'embrassent toutes les trois, pense Totoche, je lâche ma souris blanche.

### Se faire rôtir

au soleil, quelle joie ! surtout si vous êtes élégamment équipé. Pour vos shorts, maillots, etc., voyez ccc, r. Neuve.

### Une histoire américaine

Une lettre avait été envoyée à un riche industriel, lui demandant de verser 50.000 dollars sinon sa femme serait kidnappée.

Par erreur, cette lettre tomba entre les mains d'un cultivateur point trop riche. Il répondit :

— Je n'ai pas l'argent, mais votre proposition m'intéresse

### Un esprit dominateur

— Ainsi, votre femme a toujours le dernier mot ?

— Toujours. Je ne lui laisse jamais le plaisir de triompher. J'ajoute : « Très bien ! », « Exactement », « Je suis de ton avis ».

### Un homme de tact

Un homme appelé comme témoin dans une affaire, s'inquiétait de la longueur des débats ; il pria le juge de le laisser partir.

— Pourquoi ? lui demanda celui-ci.

— Parce qu'il y a beaucoup de travail à mon bureau, monsieur, et je devrais être là.

— Alors vous êtes de ceux qui se croient indispensables ? Vous pensez que la maison va crouler sans vous ?

— Non, pas du tout. Je sais très bien qu'on peut se passer de moi, mais je n'ai pas envie qu'on s'en aperçoive.

— Excusé, dit le juge.

**VOILETS** JALOUSIES STORES HINDOUS  
J VAN HUYNEGHEM ET FILS  
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35.

### Au Zoo

Les cigognes causent.

— Je ne me sens pas dans mon assiette. Je... hic... sens quelque chose remonter... hic...

— Ça doit être la grenouille que vous avez avalée tantôt. Le temps va se mettre au beau.

### Le cigare

— J'aime que mon mari fume un bon cigare après le dîner, disait Mme Van Poppel. Cela le met de bonne humeur, c'est confortable et j'adore l'arôme du tabac.

— Je me moque bien de ça, répliqua Mme Smits. J'aime cependant aussi que mon mari fume de bons cigares parce que de cette façon, quand il me parle d'économie je peux toujours lui dire par où commencer.

**ERGO** POMPES FUNEBRES **33.41.33**  
159, av. de la Chasse Tél.

### Trop de cocktails

Ils essayaient tous les deux d'absorber un peu de café.

— Tu n'as pas l'air bien, chérie, dit le mari à sa jeune femme.

— J'ai mal, répondit celle-ci en pressant ses tempes.

— Georgine a téléphoné. Elle demande si je suis remis de mes fatigues.

— Quelles fatigues ?

— Il paraît que j'ai roulé toutes les carpettes ensemble et que je les ai traînées d'une chambre à l'autre.

— Ah ! Vraiment ! Absurde ! Mais où étais-je moi ? Je ne te l'ai pas vu faire ?

— Tu étais à l'intérieur du rouleau chérie.



LUNETTES APPROPRIÉES  
A CHAQUE VISAGE  
OPTICAL HOUSE  
7 PASSAGE DU NORD 7

### La différence

Assis à l'ombre dans le jardin, elle tricotoit agilement, tandis qu'il fumait sa pipe.

Il dit :

— Le tricôt, pour vous autres femmes, remplit l'office du tabac des hommes.

— Peut-être, répondit-elle, seulement, les mailles qui tombent ne font pas de trous dans les tapis.

### Référendum

— Pourquoi votre femme ne chante-t-elle pas pour calmer votre bébé lorsqu'il pleure ?

— Elle le faisait... mais les voisins sont venus dire qu'ils préféreraient entendre pleurer l'enfant.



**Neuf ou six**

Yankélé va trouver son ami Schémon et lui demande de lui prêter cent roubles pour un mois. L'autre y consent mais exige neuf pour cent d'intérêt.

- Neuf pour cent ? Tu n'y penses pas. Yankélé !
- Mais si. C'est neuf pour cent ou tu n'auras rien.
- Mais c'est partout six pour cent, et je suis ton meilleur ami !
- Les affaires sont les affaires.
- Mais Dieu te punira.
- Qu'est-ce que tu me chantes ? Dieu, qui nous voit de haut, prendra mon 9 pour un 6.

**DUBOIS-TAXI • 11.12.13**

**Entre petits copains**

- A la rentrée des classes qui suit les vacances du jour de l'an, les jeunes Lévy et Durand causent dans la cour.
- As-tu eu des cadeaux ? demande Lévy.
- Oui, beaucoup. Mais celui que je préfère est une timbale que m'a donnée grand-père. Elle est en argent.
- Moi aussi, j'en ai reçu une; seulement, elle est en ruolz.
- Sur la mienne, on a gravé : Bonne fête.
- La mienne porte : Buffet de la gare de Dijon.

**Sang-froid**

Rien n'égalait le sang-froid du général Custine dans un combat.

- Un de ses aides de camp, Baraguey-d'Hilliers, lui lisait une dépêche pendant que ses soldats se battaient.
- Une balle siffle et perce entre les doigts de l'aide de camp la lettre déployée. Baraguey-d'Hilliers s'arrête et l'observe.
- Continuez, lui dit Custine; c'est tout au plus un mot que la balle aura emporté.

**LE SLOGAN DU MAYFAIR-KNOCKE-ZOUTE**

« Si ailleurs on pleure ?? au Mayfair on est de bonne humeur ». C'est le paradis au littoral, vue sur mer, toutes commodités, 1er ordre, pension dès 45 fr. actuellement. Cuisine imbattable, splendides chambres et salons; service stylé, patrons dévoués, garage, tout pour vous plaire dans un cadre de bonne humeur. Mayfair Hotel, av. Littoral. Knocke-Zoute.

**Clairvoyance**

Saunderson qui, bien qu'aveugle, occupa d'une manière si distinguée la chaire de mathématiques de l'Université de Cambridge, se trouvant un jour dans un cercle très nombreux, remarqua qu'une dame, qui venait de sortir, et dont il n'avait jamais ouï parler, avait de fort belles dents.

— Comme sa remarque était juste, on lui demanda naturellement sur quoi il l'avait fondée.

— Je n'ai point, dit-il, de motifs de croire cette dame insensée, or, j'ai entendu qu'elle riait toujours et souvent sans raison...

**LA JONCTION** Taverne-Hôtel - Ses chambres confortables 20 fr. — 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

**Touché !**

- Quel est donc ce duelliste qui eut un jour ce mot amusant ?
- Comme son adversaire « rompaît » avec une prudence exagérée, il s'arrêta, baissa son épée, et lui demanda avec la plus exquise politesse :
- Monsieur nous quitte ?

**A la manière d'Arvers**

Nous venons de recevoir d'un lecteur la 2468e parodie du Sonnet d'Arvers. Sacha Guttry, évidemment, en est le héros :

Mon âme est sans secret, ma vie est sans mystère.  
Un amour éternel en un moment conçu :  
Je m'aime éperdûment et ne puis vous le faire.  
Et je veux que chacun proclame qu'il l'a su.

Moi Sacha ! Moi Guttry ! passer inaperçu !  
Ah ! non, voyons ! Comme un énorme solitaire  
Lançant ses mille feux, j'éblouis notre Terre :  
Esprit, talent, génie, oui, j'ai bien tout reçu.

Tout s'incline à mes pieds; la fleur se fait plus tendre  
En écoutant ma voix, et moi, fier de m'entendre,  
Je m'adresse des mots d'amour à chaque pas.

A ma gloire je veux rester toujours fidèle,  
Car si je lui disais que je suis lassé d'elle  
Répondrait : « Cabotin » et ne comprendrait pas.

M. V.

**300** FRANCS LES MILLE KILOS  
rendus en cave, agglomération bruxelloise  
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.  
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607 48.36.45  
ch. Wavre, t.

**Conversation**

J'ai rencontré X..., vous savez bien! X..., qui fait de la psychologie pour dames mûres et vieux militaires, mais qui soigne assez sa publicité pour qu'on l'ait surnommé « le beau Réclamier ».

- Il avait l'air sombre et préoccupé
- Qu'avez-vous ? lui dis-je.
- Je suis dans mes pensées! me répondit-il.
- Dans le désert, alors ? fis-je aimablement.
- Il me regarda, sembla comprendre et me riposta :
- Chameau !
- Pour une fois, il avait évité le coq-à-l'âne.

**VEZÉ-Y** Taverne - Consommations 1<sup>er</sup> choix.  
— Rue du Houblon, vingt-trois —  
Ouverte toute la nuit. — Téléphone : 11.54.14.

**Dans le train**

Voici notre petite Annette enfin revenue!  
Dans le train, — Où est le receveur?  
Bonne-Maman. — Il n'y a pas de receveur, ici, c'est un « garde convoi ».

Annette (au comble de la stupéfaction). — Un garde « qu'on voit »?.. Où est-ce qu'on le voit?.. Je n'ai encore rien aperçu du tout.

**Les belles demoiselles**

Sur la digue d'Ostende, grand concours de costumes de bain. A la chaleur du grand soleil, de jolies femmes nous exhibent leur anatomie moyennant 5 francs d'entrée dans le ring.

Conclusion : « Mannequins-piste ! ». (Prononcez à l'anglaise, s. v. p.)

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX  
**GRANDES TEINTURERIES ROYALES**  
Téléphones: 12 93 51 — 44 39 71 — 48 39 91 — 15 07 84

**Le gueuleton**

— Je ne te le reproche pas, ma bonne amie, mais nous en avons pour 350 francs... A deux repas semblables par jour, ça ferait 255,500 francs par an rien que pour manger !



### La durée d'une minute

— Une minute dure soixante secondes pour moi, quand j'ai un rendez-vous précis. Elle dure cinq minutes quand je dis : « Attendez-moi une minute. » Elle dure une demi-heure quand ma femme met son chapeau ; une heure quand elle change de robe.

### AU CHALET DES ROSSIGNOLS

BOIS DE LA CAMBRE  
LE FORMIDABLE ORCHESTRE DE DANSE

" BETTY OLDER'S CLUB "

TOUS LES JOURS MATINEE ET SOIREE

En cas de mauvais temps, on danse sous les Pergolas.

### Candidat fantaisiste

La Belgique n'a pas le monopole des candidats fantaisistes. Candidats parfois élus d'ailleurs. La France en a eu aussi, dont le plus célèbre était Phillibert Besson. Il y a une trentaine d'années elle en avait un qui s'appelait Daléchamps.

Daléchamps était candidat à Montmartre. Dement, il divaguait ; mais ses discours ne différaient pas essentiellement de ceux que tenaient ses concurrents.

Il criait à tue-tête :

— Liberté ! Liberté ! Tout le monde doit être libre !

— Mais les ballons captifs ? objecta un jour un loustic.

— Les ballons captifs aussi ! riposta victorieusement Daléchamps.

Ce qui ne l'empêcha pas d'obtenir beaucoup de voix.

### Une illusion qui tombe

Elle. — Comment pourrais-tu vivre sans moi ?

Lui. — Beaucoup meilleur marché, ma chère.

### DAUPHINE

ses crèmes de jour, de nuit, sport, démaquillant liquide et antiride.

### Le mauvais exemple

L'exemple de Sacha Guitry commence à faire des ravages. Ainsi, Lolette est sollicitée par deux amoureux. Son père lui disait hier :

— Sapristi ! entre ces deux prétendants, tous deux très gentils, il faut choisir !...

— J'hésite ! J'sais pas lequel il faut que j'épouse le premier !

### Un mari peu sincère

Une jeune épouse se plaint à son père.

— Mon mari est un homme bien décevant. Il me fait perdre ma patience.

— Et qu'a-t-il fait, mon Dieu ?

— Hier soir, figure-toi qu'il a fait semblant de me croire. Il disait tout le temps : « Ah très bien, ma chérie ! » et je voyais bien qu'il se rendait compte que j'inventais cette histoire pour m'excuser.

### PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de Loi, Brux.

### Du tac au tac

Il n'est que de tendre l'oreille, à Paris, pour entendre quelque réflexion drôle.

Une dame contemple une petite voiture où sont emplies des melons rachtiques.

— Ça, des melons ! dit-elle dédaigneusement.

— Qu'est-ce que vous croyez que c'est ? Des portraits de famille ?

### Humour liégeois

— Hie valet D'Joseph, qué grigneux viséde qui ti fais, n'areut-i une saqwé qui n'va nin ?

— Oh, por mi, tot va comme on coron d'sole, mais j'a une fou mâle nouvelle à t'apprendre.

— Dis mè l'todi, nos veurons bin.

— Eh bin, j'i sûrtede di l'Exposition et j'a veyou t'belle-mère tourner fou dè téléferique ! !

— Nin vraie sûrmint ! Ti m'va torate fé rire twé D'oseph.

— Ni relé nin trop vite, fré Houbert, ca vochal li laid costé d'Histwère. Li téléferique n'esteut nin con en marche ! !

— Tarrègi ! !

M. P.

La bonne adresse à Bruxelles : **LES PROVENÇAUX**  
RESTAURANT DE 1<sup>er</sup> ORDRE  
Cave, cuisine, service, tout est impeccable. 22, rue Grétry.

### A la clinique

Van Poppel est allé voir un camarade dans une clinique. Impressionné par les murs ripolinés, les nickels étincelants, les infirmières aériennes, il s'est senti envahir par une sorte de crainte.

— Elle a dû te coûter horriblement cher, ton opération, a-t-il dit, à l'ami pâli et barbu.

— Non... pas trop, j'ai eu affaire à un chirurgien qui n'écorchait pas trop.

### Le malchanceux

Gontrand grommelle. Il dit à son ami Guy :

— C'est la guigne... hier, je fais une démarche, je remporte une « veste » ; au cercle, je joue, j'attrape une « culotte » !

— En effet, c'est « complet » !

### VINAIGRE ★ L'ETOILE

### Humour américain

Un automobiliste venait d'entrer en collision avec un poteau télégraphique. Des passants le découvrirent, embellifioté dans les fils, assommé sous les débris de sa voiture. Bientôt cependant, il revint à lui ; on le vit promener lentement ses doigts sur les fils et on l'entendit murmurer : « Dieu merci, j'ai mené une existence propre... ils m'ont donné une harpe. »

### Fable express idiote

De Bucarest, retracez rest... Reste Buca ?

Non point. Ce nom, que l'on tronqua.

Même amputé demeure intact. Oui, tout l'atteste !

Moralité :

Buca reste.

### PACIFIC - HOTEL

TOUT CONFORT — BON SERVICE  
Bonne cuisine — SITUATION IDEALE  
11, RUE DU JARDIN, OSTENDE

### Horreur

— Tout le monde, chez nous est plus ou moins un animal, dit Totoche à son professeur.

— C'est affreux ce que vous me dites-là ! s'exclama le brave homme indigné.

— Pourquoi ? Maman est un petit lapin, papa est un gros loup, mon petit frère est un agneau et quelquefois un rat ; moi, je suis un hérisson, ma tante est un chameau et mon oncle un veau...



**L'échantillon**

Un steamer s'étant arrêté aux abords d'une île habitée par des cannibales, le capitaine fut fort étonné d'apercevoir un missionnaire arrivant en canot.

— Comment avez-vous fait pour qu'ils ne vous aient pas dévoré ? demande-t-il.

— Rien de plus simple. J'ai une jambe artificielle dont le mollet est en liège. J'en ai coupé une tranche et je l'ai offerte au chef. Il a trouvé que cela ne valait pas la peine d'être cuit...

**Galletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos**

rendus en caves à Bruxelles par Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.



**Paupau à la mer**

Elle est accroupie sur un tas de sable et Gontrand lui demande :

— Tu ne te baignes pas ?

— Non ! il y a vraiment trop de monde... j'aime pas sentir près de moi tous ces gens mouillés.

**La dernière de Mac Intyre**

Mac Intyre a parié que son fils Mike ferait le tour de l'Europe en moins de six mois à pied. Pari tenu par Slogum, le vieux fermier. Mike est parti voici trois mois. Il a déjà abattu un peu plus de la moitié de la distance à parcourir. Et usé quatre paires de souliers. Il écrit à son père pour en avoir une cinquième, Mac Intyre envoie les souliers, mais ajoute en « post-scriptum » à sa lettre :

— Faites les enjambées un peu plus grandes !

Maris célibataires ! Pendant les vacances, dînez au Chantecler, 24, rue des Croisades, Bruxelles-Nord. Industriels, pour réussir, traitez vos affaires en dînant au Chantecler, 24, rue des Croisades.

**Au sein de l'ouragan**

Le morceau d'ouverture d'un grand concert se déchaînait à Philadelphie. Stokowski agitait son bâton avec maestria ; les cuivres et les batteries tintaient puis tout s'apaisa et un silence émouvant s'abattit sur l'orchestre. On entendit alors une voix féminine claire et pointue :

— Pourtant, je les fris toujours dans la graisse !

**La crise**

La vie est chère, les impôts lourds, la femme du docteur X... se plaint.

— Nous ne pouvons plus joindre les deux bouts.

— Qui puis-je ?

— Ne peux-tu doubler le prix de tes visites ?

— Impossible ! Le lendemain, la moitié de mes clients ne serait plus malade. Ça n'avancerait à rien !



**Par les yeux de chair**

On causait radio. Quelqu'un dit :

— Il y a des gens que la T.S.F. n'amuse pas.

— C'est vrai, dit un écrivain, mais quand la télévision sera installée partout, ça ira mieux, ils pourront « voir » les idées.

**Pour vous mesdames**

Voulez-vous quelques sujets de méditation ? En voici qui sont teintés de mélancolie.

C'est Georges de Porto-Riche qui parle par la bouche d'Emile-Paul, dans « Le Vieil Homme » :

« L'heure de l'indulgence est le moment le plus triste de la vie d'une femme. »

Estaunié nous dit, dans « L'Empreinte » :

« Devant l'âme fermée, quels mots prononcer qui ne soient périlleux ou vains ? »

Puis écoutez Paul Hervieu qui vous dit :

« J'ai lu quelque part un précepte d'art militaire que, depuis lors, je ne puis m'empêcher d'appliquer aux femmes : « Toute place investie, qui n'est pas secourue du dehors, est réduite à capituler dans un délai plus ou moins long. »



**CROISIÈRE EN FAMILLE**  
grâce

au moteur hors-bord

**JOHNSON**

LE ROI DES ONDES

Demandez notice à

**ALMACOA**

84, r. de France, Brux.

**Folie**

— Savez-vous faire la cuisine ?

— Oui, madame.

— Et la lessive ?

— Oui, madame.

— Combien de jours de sortie désirez-vous par mois ?

— Aucun.

— Pas le dimanche après-midi ?

— Non, madame.

— Combien de fois allez-vous nettoyer la cuisine ?

— Deux fois par semaine.

— Et laver les carreaux ?

— Chaque vendredi.

— Aimez-vous les enfants ?

— Oui, madame.

— Combien de temps êtes-vous restée dans votre dernière place ?

— Quatre ans.

— Pourquoi avez-vous quitté ?

— Les patrons sont allés en Amérique.

— Qu'est-ce que vous désirez gagner ?

— Vingt francs par mois.

— Quand pouvez-vous entrer ?

— Demain.

A ce moment précis, un gardien de l'asile des aliénés entra en criant : « Ah ! vous voilà ! » lui lia pieds et mains et l'emporta.

**Sardines**

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

**Une histoire de fou**

L'autre jour, il disait à un jeune homme qui venait d'entrer dans une grande administration :

— Au bout de combien de temps avez-vous droit à la retraite ?

— Après trente ans de service.

— Ah ! Eh bien, il faut vous dépêcher de les faire,



## A l'école

Le professeur interroge :  
— D'où tire-t-on le sucre ?  
Loulou répond modestement :  
— Du sucrier, monsieur de professeur.



## secret professionnel

Il vient de surgir un cas nouveau, qui a fait apparaître la nécessité d'obtenir également le silence des coiffeurs. On vient, en effet, de juger la cause d'un fiancé dont le coiffeur avait divulgué le secret d'un postiche habile et de certains massages faciaux nécessaires pour entretenir la fraîcheur de son teint.

Il faudra certainement comprendre bientôt les dentistes dans la catégorie des muets par devoir et quelqu'un propose d'y ajouter les agences de journaux et de magazines, car elles pourraient faire connaître qu'en dépit de certaines prétentions intellectuelles, on est cependant abonné à ...

## Entre deux baisers

LUI — Accordez-moi votre main, ô mon aimée, et je ferai tous mes efforts pour aller au-devant de vos moindres désirs !

ELLE — Des moindres peut-être. Mais des autres ?

Qui en dit mal médit  
C. Coppens - Tél. 15.77.27

## Bières de Malmédy

## Une histoire juive qui pourrait être écossaise

Lévy, accompagné de son fils Isaac, est entré dans un magasin pour y faire un achat. Isaac se promène de long en large dans la boutique.

— Tiens-toi donc tranquille, lui dit Lévy, tu vas user tes souliers.

Obéissant, le jeune homme s'assied. Et son père de s'exclamer :

— Allons bon ! ton pantalon maintenant.

## Une menace épouvantable

Tante Louise fait la leçon à Totoche :

— Je te défends de manger tes ongles... on commence par ceux des mains, puis ceux des pieds et on finit par devenir anthropophage.

CONFORT  
ECONOMIE  
SECURITE

# MORRIS

La voiture à la portée de toutes les bourses. Concess. pour la Belgique : 96, rue du Sceptre, Bruxelles. — Tél. 48.63.24

## La requête inattendue

LE PERE, très en colère. — Je vous apprendrai moi, jeune homme, à faire la cour à ma fille.

LE JEUNE HOMME. — Ma foi, monsieur, je n'en serais pas fâché, car je ne fais pas grands progrès auprès d'elle.

## La paille et la poutre

Un humoriste américain raconte, qu'invité à déjeuner au restaurant par son vieil oncle, celui-ci lui montrant un personnage qui venait de prendre place devant eux, lui dit :

— N'est-ce pas extraordinaire comme certains gens ont des habitudes invétérées et deviennent de véritables maniaques pour des choses qu'ils pourraient varier s'ils le voulaient ? Ainsi, ce gentleman que vous voyez, voilà plus de trente ans qu'il vient s'asseoir chaque jour à cette même table, dans la même position, en face de moi. Jamais il n'a manqué, jamais il n'a changé de table, jamais même il ne m'a tourné le dos... »

## Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

## Humour anglais

Brown. — Et vous êtes touché par la crise ?

Smith. — Je vous crois. J'ai perdu ma place et j'ai été obligé de retourner chez mes parents. Mes enfants sont dans un orphelinat ma femme est chez sa mère et j'ai vendu mon chien...

Brown. — Comme c'est navrant !

Smith. — Oui et si cela continue, je serai obligé de renoncer à ma voiture !

## Menace

La cuisinière à sa maîtresse qui vient de lui passer un savon :

— Prenez garde, madame, prenez garde ! Peut-être que je serai concierge un jour, et qu'alors vous serez simple locataire !..

Ne déménagez que par la Maison  
Place de Bruckère - Tél. : 17.71.18

## WALON FRERES

## Réconfortant

Dans un établissement thermal, un oaigneur se plaint au gérant de la chambre qu'on lui a donnée.

— Diable ! fait celui-ci, je ne prévois pas de départ avant quinze jours ; mais, soyez tranquille... au premier décès...

## Consolation

Le garçon coiffeur au vieux monsieur dont le crâne luiit désespérément :

— En somme, Monsieur, la calvitie n'est pénible que quand une dame vous demande une mèche de cheveux...

## Vous avez besoin

d'un imperméable, mais il doit supporter la pluie, être élégant et durer. Alors... achetez-le au 333, rue Neuve, 64-66.

## Suffragette

La question du vote des femmes a de nouveau été soulevée. Permettons-nous de rappeler aux zélés parlementaires que la chose intéresse la petite anecdote suivante :

Lors de la dernière élection qui se déroula dans une grande ville du Palatinat, deux ménagères s'entretenaient du scrutin proche.

— Comment comptez-vous voter ? demandait l'une d'elles.

— Oh ! fit l'autre, Je ne me mettrai pas en frais de toilette, vous pensez bien, J'irai en fichu, voilà tout.

Et s'était des Allemandes encore bien !



**Il faut être poli**

Depuis le grand matin, un pêcheur à la ligne s'escrimait sans avoir rien pris. Sa femme et son jeune fils vinrent le retrouver.

— Papa, cria le gamin, fais-moi voir comment tu prends le poisson.

— Robert, dit sévèrement la dame, je te prie de n'attraper aucun poisson avant que ce petit malappris ait dit «s'il vous plaît».

**Qu'a-t-elle voulu dire ?**

Lui. — Quand nous aurons atteint le coin, là-bas, je t'embrasserai.

Elle. — Oh! Jules, n'est-ce pas aller trop loin?

**FAISONS UN TOUR  
A LA CUISINE**

Quand il y a de petits oignons, il faut en profiter, dit Echalote; c'est la saison de ces petits oignons blancs, tout ronds, si savoureux, qui rendent si agréables les viandes un peu fades. Voici, par exemple, la

**Poitrine de veau à l'étuvé**

Mettez dans une casserole avec du beurre, quelques gros carrés de veau (environ un kilo pour quatre à cinq personnes). Prenez ces carrés dans la poitrine, de préférence. Après les avoir fait revenir sans prendre couleur, assaisonnez et ajoutez une vingtaine de petites carottes et de petits oignons crus, bouquet garni, gousse d'ail non pelée, grains de poivre et quatre tomates coupées en morceaux. Au bout de quelques instants, couvrez la casserole et mettez-la au four à feu très doux. Faites cuire pendant deux heures. Quand la cuisson est faite, retirez la viande, arrangez les légumes tout autour, passez le jus au tamis fin, faites-le chauffer en ajoutant une pointe de Bovril et répandez-le sur la viande. Servez. Cette viande est excellente lorsqu'elle est froide.

**Petites galettes salées pour le thé**

Pour 300 grammes de farine, il faut 70 grammes de beurre, deux cuillerées à café de sucre, deux bonnes pincées de sel, un jaune d'œuf, une cuillerée de crème ou deux cuillerées de lait. Passez au tamis la farine avec le sel et une pincée de Borwick's Baking Powder. Délayez avec le beurre; ajoutez le sucre et mélangez-y le jaune et la crème. Travaillez bien la pâte jusqu'à ce qu'elle soit lisse. Roulez à un demi-centimètre d'épaisseur et coupez en rondelles avec un verre à vin. Piquez ces rondelles avec une aiguille à tricoter ou une fourchette.

Posez ces galettes sur un papier beurré et faites cuire au four doux pendant un quart d'heure environ. Cela fera de bon petits biseuits croquants qui seront croqués avec plaisir par tout le monde.

**Confiture de groseilles vertes**

Pour deux livres de groseilles vertes ayez un verre d'eau, trois livres de sucre et un paquet de Zett (Comptoir Bovril).

Faites cuire doucement les groseilles avec l'eau pendant une vingtaine de minutes. Lorsqu'elles seront bien tendres, secouez sur la masse le paquet de poudre, puis faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez graduellement le sucre en maintenant l'ébullition. Lorsque tout le sucre est fondu, faites bouillir à gros bouillons pendant cinq minutes. Mettez en pots aussitôt que possible. Vous aurez environ cinq livres de confiture.

ECHALOTE.

**T. S. IF.**

**Les radiodiffusions du littoral**

Les sans-fillistes accueillent tous les étés, avec plaisir, les radiodiffusions organisées au littoral par l'I.N.R. Ces radiodiffusions apportent une excellente diversité de programmes et constituent de parfaites manifestations radiophoniques estivales.

Voici la liste qui vient d'être annoncée, avec l'indication des virtuoses que l'on pourra entendre :

Kursaal d'Ostende :

En juillet, le 18, (Mlle Briffaux); le 20, (Mlle Yvonne Govy); le 23, (Mme Clara Clairbert); le 27, « Mme Eve Govy»; en août, le 2, (Mme Germaine Teugels); le 7, (M. Richard Tauber); le 8, (M. Paul Hindemith); le 15, (Mme Jamilla Motwina).

Casino de Knocke :

En juillet, le 25, (Mme Clara Clairbert et M. d'Arkor); le 28, (Trio Vocal Belge); le 30, (M. René Maison); en août, les 6 et 10 (M. Richard Tauber); le 26, (Mme Lueza).

**Et à Spa**

A ces diffusions du littoral, l'I.N.R. joint celles des grands concerts du Casino de Spa dont voici le calendrier :

En juillet : le 26, (Mme Vina Bovy); en août : le 4, (M. Benedetti); le 11, (M. Milstein); le 14, (M. Raskin).

S'ajoutent à ces diffusions celles des soirées de danse du Casino de Chaudfontaine.

**Puissance**

Nous ne cessons de souligner l'indigne médiocrité de la puissance, (si l'on peut dire) de l'I.N.R. qui projette dans l'éther ses 12 à 15 petits Kw.

Ajoutons au dossier cette information qui nous vient de France :

« La nouvelle station de Radio-Paris qui, sous le nom de Poste National, rayonnera bientôt sur la France avec ses 450 kilowatts, sera l'une des plus puissantes stations du monde. »

Nous disons bien, et vous lisez bien : quatre cent cinquante kilowatts.

Ah ! qu'on est fier d'être belge quand on contemple les 12 à 15 Kw. nationaux !!!

**L'agenda de l'auditeur**

L'I.N.R. annonce :

Le dimanche 16 juillet, à 11 h., 13 h., 14 h., 30, reportage par M. Victor Boin du Grand Prix d'Europe des Motos à Francorchamps. — A 17 h., 15, une opérette donnée avec le concours de la « Compagnie des Petits Comédiens », de Liège. — A 20 h., 15, « Visage de la Wallonie », évocation radiophonique par M. André Guery, musique d'Armand Marsyck. — Le 18, à 20 h., sous les auspices de la Radio-Catholique Belge, « La tribune de l'organiste ». — A 21 h., radiodiffusion d'un concert donné au Kursaal d'Ostende. — Le 21, à l'occasion de la fête nationale, à 10 h., radiodiffusion du « Te Deum » chanté en la collégiale des S.S. Michel et Gudule, à 14 h., 30, séance consacrée aux neuf provinces; vers 18 h., reportage du défilé de la 3me division d'armée à l'Exposition de Liège, à 18 h., séance sur le Congo, à 20 h., 05, montage radiophonique des fest. étés de la journée.



## On dit que

La prochaine cession de l'Union Internationale de Radio-diffusion se tiendra à Rome fin avril 1940. — Les stations françaises de Radio-Alger et de Radio-Maroc vont faire certaines émissions en langue italienne. — Les émetteurs clandestins se multiplient paraît-il en Bohême où ils mènent une action de propagande antiallemande. — Pendant le premier trimestre 1939, en Allemagne, on a jugé et condamné 145 écouteurs clandestins. — C'est l'été attention : soyez discrets et charitables, n'importez pas vos voisins avec votre radio. — Le Japon fait des émissions sur ondes courtes en sept langues européennes.

## Au Canada

On nous écrit de Montréal :

Nous percevons enfin plus clairement la radiodiffusion de Paris Mondial, mais beaucoup trop en anglais dans un pays où il y a près de 3 millions de Canadiens français. Le Canada ne doit pas être ignoré.

Il y a quelques jours une Compagnie Américaine radiodiffusait un programme de la Carnation Milk, et ce soir là la « Belgique » était au programme qui consistait en des chœurs de Chants. Eh bien, il n'y eut pas un mot en français. Pas de « Brabançonne », mais du « Vlaamsche Leeuw ». Donc, tout en flamand du commencement à la fin. Il paraît que le chef d'orchestre est un allemand !

## Radio-Luxembourg

Lundi : 12 h. 05 : Concert varié par le Boston Promenade Orchestra; 13 h. 40 : Récital de piano par Herbert Scherer; 16 h. 45 : Tour de France; 21 h. 15 : Concert alterné de chant et d'enregistrement; 22 h. 15 : Musique symphonique : Haydn, Strauss. — Mardi : 12 h. 05 : Concert enr. d'ouvertures; 13 h. 05 : Trois valses de Strauss; 16 h. 45 : Tour de France; 21 h. : « La Tosca », retransmission depuis le Casino de Mondorf-les-Bains. — Mercredi : 12 h. 10 : Concert varié; 13 h. 40 : Récital de chant par Paul Sontag; 16 h. 45 : Tour de France; 22 h. 10 : Concert varié. — Jeudi : 11 h. 15 : la messe des malades, retransmise depuis Clervaux; 13 h. 05 : Chant; 13 h. 40 : Les Comedian Harmonists; 21 h. 15 : Concert symphonique avec le concours du violoniste Maurice Raskin, retransmis depuis le Casino de Mondorf-les-Bains. — Vendredi : 12 h. 05 : Valses de Waldteufel; 13 h. 05 : Marches célèbres; 13 h. 50 : Soli d'accordéon, par Charles Coppens; 16 h. 45 : Tour de France; 22 h. 20 : La Chronique Théâtrale de Lagne Poë; 22 h. 30 : Récital de piano par René Delporte. — Samedi : 13 h. 50 : Petit concert Wagner; 16 h. 45 : Tour de France; 20 h. : Les disques nouveaux; 21 h. : Concert symphonique, avec le concours du violoncelliste Jean-Max Clément.

LES EAUX DE  
VICHY-ETAT  
SOURCE FROIDE  
**VICHY-CELESTINS**  
SOURCES CHAUDES  
**VICHY-GRANDE GRILLE**  
**VICHY-HOPITAL**  
AFFECTIIONS DU FOIE  
ET DE L'ESTOMAC  
MALADIES DE LA NUTRITION

## Le choix des vacances

### Sketch inédit

1909

Une famille de Belges moyens.

**MONSIEUR** (il a, en dessous d'une grosse chaîne de montre, un ventre plein de respectabilité bourgeoise et ses paroles, empreintes d'un accent solennel, passent sous l'arc de triomphe d'une moustache imposante). — Mes enfants, nous allons prendre ce soir une décision au sujet de nos vacances. (Quand il dit « mes enfants », il s'adresse autant à sa femme et à la bonne qu'à son fils et sa fille).

**MADAME** (déférante). — Bien, papa.

**LA BONNE** (les yeux humides de reconnaissance). — Monsieur est bien bon d'amener une pauvre servante en vacances.

**MONSIEUR**. — J'ai hésité, cette année, entre la mer et la montagne, c'est-à-dire entre Blankenberghe et Villers-la-Ville.

**MADAME** (timidement). — Tu ne crains pas que la dépense ne soit trop forte ?

**MONSIEUR**. — Bah ! Je viens de faire un bon placement : à du trois et demi pour cent, figure-toi. Ça me permet de vous offrir une petite folle. Bien entendu, nous ne resterons que trois jours à Blankenberghe ou cinq à Villers-la-Ville. Les vacances prolongées ne valent rien pour la santé.

**LE FILS** (trente-huit ans et tous ses boutons). — Si ça t'est égal, papa, je préférerais Blankenberghe.

**MADAME** (courroucée). — C'est certainement pour loger les créatures impudiques qui se baignent devant tout le monde ! Des femmes qui n'ont que trois jupons de bain et qui montrent leurs chevilles nues. C'est une abomination !

**LA FILLE** (quarante-deux ans et plus aucune dent). — Moi je préfère Villers-la-Ville. C'est un endroit très convenable pour une jeune fille.

**LE FILS** (ricanant). — Oui, pour qu'elle puisse se laisser conter fleurette par le capitaine de gendarmerie retraité.

**LA FILLE** (aigre). — De cette façon, au moins, je ne risque pas de ruiner mes parents. Tandis que tout le monde a gardé le souvenir de la frasque que tu as commise à Blankenberghe en 1902.

**LE FILS** (pâtissant). — Quelle frasque ?

**LA FILLE** (impitoyable). — Quelle frasque ! Monsieur feint d'avoir oublié le soir fatal où il a entraîné une jeune veuve à la terrasse du plus bel établissement de la digue et où il lui a payé une glace de soixante-quinze centimes !

**MADAME** (en levant au ciel des yeux de mère martyrisée). — C'est vrai. Une glace de soixante-quinze centimes ! A force d'entretenir des femmes de petite vertu, ce garçon finira par nous mettre sur la paille.

**LA BONNE**. — Je me souviens aussi. Une glace de soixante-quinze centimes. En 1902.

Le fils baisse la tête, pourpre de honte.

**LA FILLE**. — Vous voyez bien que nous ne pouvons pas choisir Blankenberghe. C'est un endroit de perdition pour les jeunes gens.

**LA BONNE** (avec soumission). — Pas choisir Blankenberghe.

**MONSIEUR** (étonné). — Ah ! ça, mais je n'en crois pas mes oreilles ! Qui ose méconnaître mon autorité paternelle au point d'émettre un avis ?

**LA FILLE** (confuse). — Je te demande mille fois pardon, papa. Mais c'était pour le bien de mon frère...

**MADAME** (tremblante). — Oh ! tu es seul juge, évidemment. Je ne l'avais pas oublié, cro'-'le bien !

**LA BONNE** (pleurnichant). — Monsieur pardonnera à une pauvre servante...

**MONSIEUR** (très calme). — Ma décision est prise : nous irons à Blankenberghe, cette année. Vous pouvez vous retirer, mes enfants... (Il retient son fils et lui glisse à l'oreille) A propos, il faudra que tu m'indiques cet éta-'blissement



OSTENDE

# Casino- Kursaal

14 JUILLET :

A l'occasion  
de la Fête Nationale  
française :

AU CONCERT  
DE GALA :

**GERMAINE  
MARTINELLI**

DE L'OPERA

LE GRAND ORCHESTRE

sous la direction de

**M. EMILE DE VLIAGER**

LE 14 JUILLET : OUVERTURE DU NIGHT CLUB :

## LES NUITS CUBAINES

ORCHESTRES : THE LECUONA CUBAN BOYS — GERREBOS ORCHESTRA

TOUTES LES MEILLEURES ATTRACTIONS

15 JUILLET :

**Jean GATTI**

1<sup>er</sup> ténor du Stadtheater de  
Berne

16 JUILLET :

**Danielle  
BRÉGIS**

DE LA MONNAIE

17 JUILLET

**Albert  
MANCEL**

DE LA MONNAIE

18 JUILLET :

**FESTIVAL  
WAGNER**

AVEC LE CONCOURS DE  
**BERTHE BRIFFAUX**

19 JUILLET :

**René Costy**

VIOLONISTE

20 JUILLET :

**YVONNE  
YSAYE**

DE LA MONNAIE



de la digue et l'endroit où l'on peut rencontrer de jeunes veuves...

1939.

Une famille de Belges tout aussi moyens que les premiers.

**MONSIEUR** (*moustache courte, élégance stricte de sportif fatigué*). — Alors, il faudra qu'on se décide pour les vacances. J'ai ici tout un tas de prospectus d'agences de voyages. Que diriez-vous d'un tour des Balkans ou d'une croisière jusqu'à Madagascar ?

**MADAME** (*son visage a des rouges et des bleus qui prouvent qu'elle ne tient aucun compte de l'obligation d'éteindre les fards dans les agglomérations*). — Moi, c'est plutôt le Sénégal qui m'intéresserait. Ah ! les Sénégalais, quels splendides athlètes !

**MONSIEUR** (*feuilletant les prospectus*). — Les agences de voyage ne proposent aucune excursion dans ce patelin-là.

**LA FILLE** (*vingt-cinq printemps pleins de dynamisme*). — Oh ! la barbe, ces voyages dans des pays impossibles ! Ce qu'il me faut, moi, c'est la croisière vers les fjords de Norvège.

**LES AUTRES**. — Mais nous avons déjà fait ça l'année dernière !

**LA FILLE**. — Et après ? Vous savez bien que l'année dernière je n'ai pas pu jouer complètement de ce voyage : je n'avais emporté que seize petites robes. Cette fois-ci, et avec la nouvelle tailleuse que j'ai, ça serait tout différent. Je me commanderais quelques-uns des modèles de mes albums de modes : un ensemble d'après-midi « Five o'clock chez les Samoyèdes », une robe de soirée « A deux sur une banquise », avec un décolleté en aurore boréale, un petit ensemble deux-pièces réduit au strict minimum pour les bains de soleil de minuit, un...

**LE FILS** (*un sportif intégral*). — Ah ! m... alors ! Ce que tu peux nous courir avec tes toilettes polaires ! Tu auras beau faire, va, les Lapons et les Samoyèdes resteront de glace ! Moi, je propose de baths petites vacances aux Etats-Unis ! C'est ça qui serait du sport et épaterait les copains !

**MADAME**. — Chic ! on irait à Hollywood et je verrais Wallace Beery !

**LA FILLE** (*peu contrariante, au fond*). — Après tout, si vous êtes emballés pour les Etats-Unis... Mais il me faut la traversée sur le « Normandie » !... D'accord, papa ?

**MONSIEUR**. — Puisque vous y tenez, moi, je veux bien. Je n'ai pas la prétention de vous imposer mes volontés, tout de même ! Va pour l'Amérique.

**LA BONNE** (*qui était restée muette jusqu'à présent*). — Et moi, alors, on ne me demande pas mon avis ? Moi, je veux la Côte d'Azur, où j'ai un amoureux. C'est à prendre ou à laisser.

**LES AUTRES** (*après une courte résistance*). — Eh bien, c'est entendu. La Côte d'Azur...

**LE FILS**. — J'y ferai du ski aquatique.

**LA FILLE**. — Il me faudra au moins six toilettes par jour.

**MADAME**. — Après tout, là-bas aussi il y a de beaux hommes !

ROBERT BEBRONNE.



**XYL AMERICAN OPTICAL**

5, chaussée de Louvain (Place Madou). — Tél.: 17.03.12  
34, rue Gray (Place Jourdan). — Tél.: 33.70.32



**Lai... russe !**

*Les négociations anglo-soviétiques sont terriblement laborieuses.*

(Les journaux.)

« Le Bolchevik est englué ! »  
Disait-on... Erreur décevante !  
La peau de... l'U. R. S. S. fut mise en vente  
Bien avant qu'on ne l'eût tué !

On ne présage rien de bon  
Des pourparlers semés de haltes.  
Les deux camps se renvoient... les Baltes,  
Mais ne les prennent pas au bond !

Que de notes ont, en effet,  
Ecrit d'adroits diplomates !  
D'un tas de... notes disparates  
Ne peut sortir... l'accord parfait !

Les Soviets sont sous pression,  
Cherchant la meilleure combine,  
Mais les Anglais — voyez en Chine ! —  
Ont soupé des... concessions !

Molotoff offre bien l'aspect  
D'un député slave : il se cambre,  
Et cet... air de moujik de Chambre  
Fait qu'on l'entoure de respect !

Ses phrases, quand il parle anglais,  
Ne sont pas des plus réussies !  
Mais s'il fait des... ouïrs de Russie,  
Sa voix aux... accents graves plait !

Adoptant un ton protecteur,  
Il dit : « Sans nous, craignez le pire,  
Car vous exposez votre empire...  
D'Inde aux marrons... des dictateurs ! »

Aussi, pour parer aux dégâts,  
Nos prudents amis d'outre-Manche  
Ne cessent de froter la manche  
Au... bath allié de la Volga !

Décidément, John Bull va mal !  
Se sentant trembler sur ses bases,  
Le voit... (c'est assez... Caucase !)  
Prêt à crier : « Hip ! Hip ! Oural ! »

Mais las de croquer le marmot,  
Il pense, rageant en sourdine :  
« Vraiment quelconque, ce Staline ! »  
En mettant « quelconque » en trois mots !

Et l'on s'avise tout à coup  
Que Chamberlain, croyant bien faire,  
S'est, à propos de cette affaire,  
Mis le doigt dans... l'œil de Moscou !

Le Russe n'est pas né malin  
Mais son fouet dégage la route.  
Tu vois, Albion, ce qu'il en... knouté  
De faire la nique au Kremlin !

NOEL BAROY.



# KNOCKE S|MER

## CASINO-KURSAAL COMMUNAL

### Programme du 14 au 21 juillet :

VENDREDI 14 JUILLET :

FETE NATIONALE FRANÇAISE  
**IONE et BRIEUX, de l'Opéra**

SAMEDI 15 JUILLET :

A 9 heures : **GRAND BAL DE GALA**  
 DEBUTS DE L'ORCHESTRE JO BOUILLON

DIMANCHE 16 JUILLET :

**TINA LANGBIEN, cantatrice**

LUNDI 17 JUILLET :

**EDMOND HARVANT, violoniste-virtuose**

MARDI 18 JUILLET :

**NELLY SCHOLTE, cantatrice**

MERCREDI 19 JUILLET :

**JEAN GATTL, ténor**

JEUDI 20 JUILLET :

SOIREE DE LA CHANSON FRANÇAISE  
**LUCIENNE BOYER -- PILS et TABET**

VENDREDI 21 JUILLET :

FETE NATIONALE BELGE  
**CLARA CLAIRBERT, cantatrice**

### AUX DANCINGS DU CASINO

DU 14 AU 20 JUILLET :

**EDITH PIAF, chanteuse fantaisiste**  
**LES PAUL LAVARRE BROTHERS, acrobates comiques**





## L'avis du ronchonneur sur le Salon de l'Aéronautique et de la Défense antiaérienne

Dans le grand hall du Centenaire s'alignent d'innombrables avions allemands, français, anglais et même belges. Ce sont des avions superbes, astiqués, flambant neufs. Des messieurs, très chics et volubiles, en exposent les caractéristiques et les performances. Il n'est pas interdit de pénétrer dans le ventre de certains de ces monstres; on peut même s'installer au poste de pilotage et poser les mains sur les appareils de bord. En fermant les yeux, avec beaucoup d'imagination, on peut se figurer être un de ces as légendaires, un Lindbergh ou un Mermoz.

C'est très instructif! Les avions de guerre imposent le respect, quoique les modèles exposés soient dans le domaine public, si on peut dire. Les vrais de vrais, ceux dont on ne peut s'approcher et qui ne peuvent être photographiés qu'en vol, sont rangés à Evere, sous la garde de sentinelles attentives, munies de consignes farouches et de cartouches à balles.

Les « Spitfire » sont à Evere; les « Hurricane » au Centenaire. Ceux-ci constituent, pour l'Aéronautique belge, le dernier mot du progrès et de la science; les Anglais nous en ont généreusement vendu autant que nous en voulions,

**Riby**  
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

*Produit par l'Entre. S.B.*

LESSIVEUSES  
ESSOREUSES  
REPASSEUSES  
ASPIRATEURS  
CIREUSES  
FRIGOS

APPAREILS ELECTRO MENAGERS Riby  
121 RUE SANS SOUCI BRUXELLES  
TELEPHONE 43 35 40 - 43 39 94

Distribution des Produits Fairbanks More, U. S. A.

mais ils se sont refusés à nous vendre, à nous montrer même, ceux-là qu'ils gardent pour eux. Ils nous en céderont certainement, un peu plus tard, lorsqu'ils seront démodés.

Le vernissage de ce Salon fut très bien: il y avait de jolies femmes en toilettes claires; il y avait de splendides aviateurs, sanglés dans leur plus bel uniforme, et qui, eux, parlaient un langage hermétique pour le profane. Le mieux est d'admirer de confiance et de faire « Euh ! Euh ! » d'un petit air entendu.

L'aviation est une bien belle chose, sauf si on l'envisage du point de vue guerrier et de l'emploi militaire qu'il peut en être fait.

Après avoir contemplé les avions de bombardement gros porteurs, rien de tel, pour se remonter le moral, que de visiter l'exposition, toute proche, de la défense antiaérienne. Le remède est à côté du mal.

Enfin, il est donné aux Belges l'occasion, tant attendue, de constater « de visu » ce qui a été fait pour les protéger contre les bombardements, les bombes explosives, incendiaires, toxiques. La fameuse Ligue de Protection Aérienne, si souvent prise à partie, pouvait présenter aux foules des réalisations tangibles et confondre victorieusement ses détracteurs.

On sort de là les jambes coupées par l'émotion, des frissons dans le dos et en implorant les dieux: « Pourvu qu'il n'y ait pas de guerre ! »

Aucun spectacle, en effet, ne peut être plus démoralisant que celui-là !

La défense active, qui vient à peine de naître, se compose d'un avion Hurricane, à hélice en bois, d'un canon de 75 et d'un canon de 40, ainsi que d'un projecteur, d'un poste d'écoute, d'un bureau de tir, d'un télémètre. Il est évident qu'on n'en peut demander davantage. Nous n'avons ni à exposer tout notre matériel, ni à présenter les derniers modèles de notre artillerie. Sans doute, la présentation eut-elle gagné à être faite en plein air, de façon à constituer un ensemble semblable à celui que viennent de réaliser les Français à Paris. Un matériel identique a été installé dans des conditions se rapprochant autant que possible de la réalité: tranchées, sacs de terre, abris, etc. Des artilleurs, des fantassins, des marins déserts et rigolards expliquent le coup aux visiteurs, et surtout aux visiteuses.

Et voilà pour la défense active. Quant à la défense passive, elle est constituée par des messieurs importants, des jeunes gens et des jeunes filles, plus quelques bonnes grosses dames, en combinaison kaki, le casque en tête, qui claquent des talons, saluent « mon commandant » par-ci, « mon commandant » par-là. Il y a un « corps de garde », des fonctionnaires aux portes. Des jeunes filles en uniforme et talons Louis XV flirtent gentiment avec des volontaires casqués.

A part cela, il y a une exposition de splendides tenues; on voudrait habiter Schaarbeek pour revêtir un de ces uniformes gris souris et coiffer ce coquin de petit bonnet de police.

Plus loin, il y a un jouet pour grandes personnes. L'amusement des enfants, la tranquillité des parents. Cela représente une ville; il y a un petit train, une auto, qui circulent. Un type sérieux et en casque appuie sur un bouton. Toutes les fenêtres et tous les réverbères s'allument. Il pousse un déclic. L'allumage est réduit. L'auto et le train s'arrêtent. Après quoi il recommence. C'est très instructif, mais c'est tout.

La L. P. A. n'est pas la seule, heureusement, à exposer. Les marchands de masques, d'extincteurs, de vêtements protecteurs, d'abris, etc., occupent de nombreux stands. Immédiatement, on se rend compte qu'à moins de défendre une frontière, il est impossible de se protéger contre les multiples dangers qui nous menacent. Il faut je ne sais plus combien de kilos d'acier, de ciment, de graviers, de sable pour se mettre à l'abri d'une pauvre petite bombe de cinquante kilos ! Il y a là des portes plus épaisses que celles des coffres-forts de la Banque Nationale, des blindages, des appareils ultra compliqués pour renouveler l'air, évacuer les gaz; il y a des sacs, des paniers, des water-closet, des moteurs, des pédales, des portes étanches avec des fermetures compliquées, des échelles de secours en fer.

On en laisse tomber les bras: « Jamais je ne serai assez riche pour me payer tout cela ! » Et il y a des masques, des



VOUS ASSISTEREZ LE 17 JUILLET PROCHAIN

à 21 heures, au

# GALA DES VEDETTES

au

## CASINO DE CHAUDFONTAINE

TOUTES LES ATTRACTIONS  
A 7 Km. DE L'EXPOSITION

STATION TOURISTIQUE  
ET THERMALE RENOVEE

### DINER-DANSANT DE GALA

#### MENU A 60 FRANCS

—  
*Le Bouillon double Jo*

—  
*Les Délices de Sole  
Sablon d'Olonne*

—  
*Le Cimier d'Agneau des Etoiles  
Les petits Pois à la Française*

—  
*Les Suprêmes de Bresse  
du Viveur Maz*

—  
*La Bombe aux succès Chevalier*

—  
*Les Esquises friandises Nita Raya*

AU COURS DUQUEL, DANS UN CADRE SOMPTUEUX  
ET INTIME, LE FAMEUX ORCHESTRE DE JAZZ DE

### JO BOUILLON

SERA PRESENTE PAR SON ILLUSTRE PARRAIN

### MAURICE CHEVALIER

### EDITH PIAF

DANS SON TOUR DE CHANT

### NITA RAYA

DU CASINO DE PARIS, ASSISTERA AU DINER

### Orchestre LUCIEN HIRSCH

EN JUILLET ET AOUT :

### Grandes Soirées de Gala avec Vedettes Internationales

17 juillet : JO BOUILLON  
EDITH PIAF

24 juillet : LUCIENNE BOYER  
PILS et TABET

31 juillet : DINER-DANSANT  
Du Music-Hall interna-  
tional : WILLIE LEWIS.

2 août : MAURICE CHEVALIER  
NITA RAYA

9 août : RICHARD TAUBER

21 août : CHARLES TRENET

28 août : RAY VENTURA

Réservez vos places  
au  
CASINO  
DE CHAUDFONTAINE  
Tél. Liège 507.53

### Le CHAUDFONTAINE PALACE HOTEL

ouvert toute l'année : luxe et confort



vêtements d'amiante, des appareils protecteurs pour la main et le petit poupon, des masques passifs, actifs, à circuit ouvert, à circuit fermé, des extincteurs, des abris individuels en acier, des étançons, des poutrelles métalliques... Quels cauchemars en perspective ! Mais il faut être Rockefeller pour s'équiper contre les attaques aériennes !

En voyant tout cela, on devient nécessairement fataliste : « S'il y a la guerre, tant pis, on verra bien. Il n'y a quand même pas moyen de se protéger efficacement; ça revient trop cher et c'est bien trop compliqué. »

Mais perdu, dans le fond du hall, on devine un renflement du sol. C'est encore un abri, un abri à la portée de toutes les bourses, un abri modèle, dont une jeune volontaire fait les honneurs : de la terre, des sacs de sable, quelques planches, un grillage métallique, c'est tout. Il n'en faut pas davantage pour constituer une solide tranchée, si on dispose d'un bout de jardin ou s'il existe, à proximité, un terrain vague, un parc, un square. C'est ce que le général Denis définissait à la Chambre comme le meilleur moyen de protection, le plus efficace. Evidemment, si une bombe de trois cents kilos tombe là-dessus, à la verticale... les occupants de la petite tranchée ne sauront même pas s'il s'est passé quelque chose. Mais, comme le répète dans toutes ses conférences le commandant Calberg, ce moyen de protection donne la sécurité à quatre-vingt-dix-neuf pour cent.

Il paraît d'ailleurs, il est même certain que, lorsque les arrêtés royaux liquidant la L. P. A. et créant une organisation nouvelle auront sorti leurs effets, on parlera beaucoup moins de gaz et beaucoup plus de tranchées. L'effort tendra à en creuser le plus possible, partout où faire se pourra.

Une visite à l'exposition de défense aérienne provoque une douce rigolade, une sainte colère ou une frousse intense, ça dépend des caractères et des mentalités. La conclusion qui s'impose, en effet, c'est que seuls les millionnaires ont quelque chance de sauver leur peau. Seule la tranchée édifiée par la section d'Etterbeek a quelque chose de démocratique et d'encourageant.

Il ne faut d'ailleurs pas s'en faire. La L. P. A. telle qu'elle a existé jusqu'à ce jour a vécu. La bonne volonté des uns, la suffisance des autres, l'incompétence de beaucoup, l'incurie de certains, ont abouti au néant.

Le ministère de la Défense Nationale va organiser ce chaos. Ce n'est pas trop tôt. Nous aurons quelques années à rattraper !

EDM H.



## Dimanche

(Monsieur et Madame sont assis devant l'appareil de T. S. F.)

« Blerot passe à Kowsky, qui passe à Lanferon, qui shoté dans les buts du Havre. La balle est arrêtée par... »

— Par moi; j'en ai assez. (Elle tourne le bouton.)

— Oh... voilà qu'elle me coupe mon match Provence-Normandie et juste quand les Méridionaux allaient faire un but!

— La belle affaire!

— On le sait, que tu ne comprends rien au sport.

— Au sport en chambre? Rien, en effet. Non, mais, regardez-le, ce sportif en pantoufles, ce super-champion de la pipe culottée et de la course en fauteuil-club.

— Je suis ce que tu voudras, mais laisse-moi écouter ma retransmission. (Il tourne le bouton.)

« Chers auditeurs, il est exactement 15 h. 45; voici la mi-temps. »

— Là! Tu m'as fait rater le score.

— Eh bien, tu t'en passeras. Dirait-on pas qu'il ne peut plus vivre sans « score » à présent? Faut-il t'en servir à déjeuner? Score aux choux, slalom mayonnaise. Tiens, tu me fais rire

— Ah! que c'est spirituel! Et puis, je voudrais bien savoir ce que le score a à voir avec le slalom. Le slalom, ce n'est pas du football, c'est du ski.

— Tiens, tiens. Aurais-tu débuté dans le ski en chambre, après le rugby-maison?

— Ris tant que tu veux, mon enfant, mais laisse-moi écouter la seconde mi-temps. Fais-moi cette concession; en échange, je t'accorderai toutes les tinorseries du monde. Tu pourras te pâmer à discrétion.

— Me pâmer, me pâmer... Je ne me pâme pas du tout, j'aime la musique, c'est différent.

— Et le chanteur, donc! Chaque fois qu'il miaule « je voudrais te tenir sur mon cœur » elle croit que c'est arrivé, ma parole! Et on se dit mélomane!

— Tu te dis bien sportif.

— Alors, à chacun sa manie. (Il tourne le bouton.)

« Laurent shoté, un shot terrible, qui arrive en plein dans la figure du photographe. »

— Ah! ah! c'est tordant!

— Tais-toi donc, Luce...

« Faute grave de Brussel. L'arbitre n'a rien vu. (Clameurs). Le public proteste contre l'arbitre. (Clameurs que domine la voix du speaker qui va crescendo.) Colas passe

## DISPARITION RAPIDE et sans DANGER

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lamite et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des graisses superflues.

de

## L'OBESITE

par

## OBESTINASE

(régulateur des organes internes)



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défectueuses. Le traitement **Obestinase** régénère les glandes, rétablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des graisses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Evitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinase est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

## OBESTINASE



# RESIDENCE

---

# ALBERT

---

à ALBERT-PLAGE (Knocke)

Maurice Chevalier, Richard Tauber,  
Ray Ventura et autres vedettes inter-  
nationales, ont choisi pour leur séjour  
au Littoral Belge la

## RÉSIDENCE - ALBERT

parce qu'elle est vraiment le

**HOME DU LUXE ET DU CONFORT**

**A ALBERT-PLAGE**

parce qu'elle est vraiment la

**PLAGE EN VOGUE**

Conditions et prospectus sur demande



POUR VOTRE WEEK-END

# LE TOUQUET

230 KM. DE BRUXELLES

BONNES ROUTES

sur la côte française du Pas-de-Calais

LE PLUS IMPORTANT  
CASINO DE FRANCE

Trois golfs - Tous les sports - Aérodrome

HOTEL WESTMINSTER

dans la forêt de pins, près du Casino  
Chambre av. bain et pension dep. 190 F.B.

à Schmidt, qui passe à Franck, qui passe à Magnin, qui renvoie sur... (le speaker hurle pour dominer les clameurs).

— Mais qu'est-ce qu'il a à crier comme cela? Avoue que c'est d'un ridicule.

— Chut, pas d'obstruction.

— Non, non et NON. J'en ai assez, de passer tous mes dimanches à écouter ces inepties. Je regrette, mais je change de poste. (Elle tourne le bouton).

« Nous sommes à la dix-huitième minute de la seconde mi-temps. Le score est... »

(Elle tourne encore le bouton).

« Trois à zéro. Remise en jeu par... »

— Ah! c'est trop fort! Tous les postes donnent la même chose.

— Naturellement, pour un match pareil. C'est une finale pour sélectionner l'équipe de France.

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

« Lippkowski passe à Tagliano, qui shot. Arrêt splendide de Vanpereboom ».

— Et ils appellent cela l'équipe de France! Laisse-moi rire.

— Et toi, laisse-moi écouter.

(Il fume. Elle lit en se bouchant les oreilles.)

« Il est 16 heures. La Provence reste victorieuse par 3 buts à zéro. »

— Que Dieu soit loué et vive la Ganebière! Et maintenant, Pierre, une bonne fois, explique-moi quel plaisir tu trouves à ces retransmissions qui me gâtent tous mes dimanches d'hiver.

— C'est très simple, j'aime le football.

— Alors, pourquoi n'y joues-tu pas? Ce n'est pourtant pas moi qui t'en empêche?

— Non, ce n'est pas toi, c'est un autre tyran.

— Merci pour l'« autre », et peut-on savoir?... »

— Certainement : le tyran qui m'empêche de jouer au football, c'est mon âge. Je n'ai plus le souffle, je n'ai plus les jarrets. Mais j'ai encore la passion du sport. Alors, je joue par procuration. Je shoté par procuration, je passe par procuration, je vibre par...

— C'est mieux que rien, évidemment.

— Ce n'est pas tout, je m'enrhume par procuration et je me casse une jambe par procuration. Avoue que ce n'est pas sans avantages?

— D'accord, je comprends qu'on aime assister à un match quand on a passé l'âge de jouer soi-même. Mais là, en chambre...

— Pourquoi pas? Tu comprends qu'on joue par procuration, alors, pourquoi n'assisterait-on pas à un match de la même manière? C'est si commode : inutile de quitter un foyer confortable, une femme chérie...

— Taratata!

— De s'entasser dans un autobus, de grelotter par tous les temps sur les bancs d'un stade, où l'on est plus ou moins bien placé, tandis que le speaker, lui, a une place de choix. Sans compter que c'est gratuit.

— Compte-le, au contraire, c'est appréciable. Mais pour moi, ce bourdonnement du speaker m'assomme et ne remplace nullement l'atmosphère du stade.

— C'est que tu manques d'imagination, ma chère, et puis, que tu connais mal le jeu. Pour moi, c'est comme si j'y étais. Par moments, j'ai de la peine à tenir en place. Tu sais que j'étais gardien de but, dans le temps? Eh bien! quand le but est menacé, je me retiens pour ne pas bondir hors de mon fauteuil et j'ai des battements de cœur terribles!

— Voyez-vous ça! Quelle nature sensitive! Qui aurait cru cela de lui? Ah! Ah!

— Il n'y a pas de quoi rire.

— Je rirai si je veux. Tu ris bien quand je pleure au cinéma.

— Ce n'est pas la même chose. Est-ce que cela a du sens, de pleurer pour la « Dame aux Camélias » ou bien, comme l'autre soir, de sangloter pour Marie Waleska qui est morte depuis cent ans?

— C'est mon droit, je fais comme toi, je sanglote par procuration; cela vaut mieux que de sangloter pour son propre compte.

(La pendule sonne 5 heures.)

— Cinq heures! Il ne faut pas que je manque le festival Rino Tossi, à Radio-Luxembourg.

(Elle tourne le bouton.)

» Viens l'amour n'a qu'un jour. »

» Viens au bal de l'amour.

(Elle écoute, les yeux clos. Il prend son journal et se bouche les oreilles.)

Marcelle SEGAL.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



# BELGIAN LINE

COMPAGNIE MARITIME BELGE, S. A.  
(LLOYD ROYAL) ANVERS

## Lignes de l'Amérique du Sud

SERVICES POSTAUX HEBDOMADAIRES par Navires Modernes de 13,500 tonnes pour Fret et Passagers (1<sup>re</sup> Classe et Classe-Touriste) d'Anvers à Permanbouc (en 12 jours); à Bahia, Rio de Janeiro, Santos, Buenos-Aires, etc.

Malgré les vastes et confortables installations POUR PASSAGERS (que d'aucuns pensent ne trouver qu'à bord des paquebots géants...) les prix réduits de passages permettent aux clients de la Compagnie Maritime Belge une économie très appréciable sur leur frais de voyage, vers l'Amérique. Les aménagements pour passagers sont situés au château-central des navires — les cabines sont toutes extérieures, très spacieuses, munies de toutes les commodités imaginables, et toujours coquettement meublées. Les ponts très spacieux, se prêtent admirablement à toutes sortes de sports et de jeux. Cuisine, Restaurant à la Carte et Services dignes de la tradition maintenue à bord de TOUS les navires de la « Compagnie Maritime Belge ». Enfin, disons que sur ces navires toujours bien chargés, et présentant des « super-structures » peu importantes, la stabilité est excellente, même par gros temps.

AGENTS-GERANTS:

L'Agence Maritime Internationale, S. A.

ANVERS, 1, Meir et BRUXELLES, 41, Cantersteen

Tél. 219.90 (25 lignes)

Tél. 12.52.10 et 11.66.26

VERS LE CONGO : départs ts les 15 jours (avec traversé en 15 jours) par les magnifiques Baudouinville, Léopoldville et Albertville.

### Un ministère qui... impose

On parle toujours de l'assiette de l'impôt :  
Il semble bien que ce soit une assiette sans... fond.  
???

Chaque ministre des Finances jongle avec cette assiette :  
Si ça rate, il s'en soucie peu ;  
A son successeur de raccommode la porcelaine...  
???

Tout grand argentier fait, comme un équilibriste, de la corde raide :  
Mais en usant en outre de ficelles.  
???

Voici telles nouvelles mesures de M. Gutt :  
Mais il n'y a pas une mesure pour rien.  
???

Ce que le fisc peut être collant avec ses timbres :  
Alors, la Belgique est plus que jamais un Etat tampon !  
???

Nouveau relèvement d'un décime :  
Hélas ! c'est en parlant toujours... décimes qu'on provoque ce malencontreux mouvement ascensionnel.  
???

Après avoir taxé les autos et motos, on s'en prend aux vélos :  
... Quand on met le doigt dans l'engrenage...  
???

Tel arrêté s'occupe des baux à loyer, le suivant de l'électricité :  
C'est le passage des... termes aux... ples,

Cet impôt sur les sociétés distributrices de lumière  
Fait un peu l'effet... d'impôt de nuit :  
Au sujet duquel certains se font tirer l'oreille.  
???

Mais cet impôt sur l'électricité ne tient qu'à un fil ;  
Les magnats des trusts parviendront à remonter le courant.  
???

On supprime le droit d'enregistrement sur les cessions de fonds de commerce :  
Tant mieux ; dans ces... reprises de fonds, on prenait trop souvent une culotte.  
???

Restitution de la moitié des droits sur les acquisitions de terrains à bâtir :  
Cela n'ira pas sans tirage : ... les lots vont augmenter de valeur.  
???

Guère orthodoxe la réduction des droits sur l'achat d'immeubles à démolir :  
C'est une prime au patron de la... case bas.  
???

Il faut que dans les deux ans on se soit décidé à abattre la bicoque et à réédifier du neuf :  
... Taudis or not ta d'is ? ...  
???

Nous suggérons à M. Gutt une taxation nouvelle : sur les sociétés de tir :  
Ainsi on ne dirait plus qu'... l'impôt-cible nul n'est tenu.  
???

Pour les grands financiers comme pour les chirurgiens,  
Après avoir coupé, il faut recoudre :  
C'est le... cas d'Gutt. JOE WHISTLER.





A la Correctionnelle  
**Au vert, robes vertes,  
 une verte**

Le Palais que surmonte la couronne dorée dans laquelle l'auteur de « Monsieur de Phocas » voyait la tiare d'Ubu connaîtra à la fin de la présente semaine le vide intégral.



**CEUX QUI ATTACHENT A L'APPARENCE  
 PERSONNELLE UNE IMPORTANCE VITALE.**

Vous pouvez avoir cet aspect net, jeune, sportif qui caractérise l'homme moderne. Confiez vos cheveux à

**BRYLCREEM**

Brylcreem fixateur tonique sans gomme, maintient vos cheveux toute la journée sans les coller ni les dessécher, il revitalise le cuir chevelu et empêche vos cheveux de blanchir et de tomber prématurément, tout en éliminant les pellicules.

Le parfait gentleman préfère BRYLCREEM le fixateur tonique.

Les couloirs, où les plus de quarante ans croient entendre encore la voix criarde d'Edmond Picard, où volontiers ils évoquent les silhouettes des disparus: le rondouillard et redoutable Bonnevie, le gigantesque Sam Wiener, l'imposant Des Cressonnière, et tant d'autres « têtes de mort, assez touchantes », les couloirs, les salles d'audiences, les grands escaliers auront une sonorité nouvelle, la voix des gardiens guidant les visiteurs, fera naître un singulier écho dans le temple déserté...

C'est le temps des vacances.

L'élection du nouveau bâtonnier, le benoît, pâle et apparemment paisible Maître Braffort, la nomination à la présidence de la Conférence du Jeune Barreau de Maître Lescot furent les événements marquants de la dernière quinzaine. Maître Lescot est, comme chacun sait, un robuste gaillard au masque avantageux, qui porterait avec prestance l'uniforme de garde français, du frère de la cruelle et charmante héroïne de l'Abbé Prévost...



Le bâtonnier Braffort

Les vacances! Magistrats debouts et assis seront bientôt mollement couchés à « l'ombre des forêts » où sur les « blondes plages ». Les avocats offriront au soleil et aux brises, les rondes épaules que cachaitent togas et épitoges.

Les avocats s'en iront au vert par monts et vaux... Maître Braun, le poète, préparera pour notre joie un nouveau recueil de vers chantants naïfs et drus. Maître Salkin, le veston d'une coupe rare, saignant à la boutonnière d'une neuve Légion d'Honneur, sera au pesage des plus beaux champs de course. Maître Robert Goffin poursuivra par les routes d'Europe les fantômes d'impératrices, les archiducs exilés, les poètes maudits, à moins qu'il n'étudie en



Maître Lescot

un coin d'Ardennes, les moeurs d'une noctuelle, d'un batracien, d'une aragne...

Maître Moerman, dans sa roulotte, emportera-t-il sa lyre surréaliste ou le calame qui lui permit d'écrire la vie de Fantoma?

Et onque ne sait d'où Albert Guislain, parti sur les traces de Gil Blas, nous enverra ses savoureux billets.

Hélas! si tant de chers maîtres peuvent obéir au désir d'évasion, il en est qui, pour la raison du motif, comme dit



# LE FAMEUX VOIGTLANDER - BESSA

## avec VISEUR OPTIQUE

**1 fr. par Jour**

Donne photo de  
Format 6 x 9  
et 4.5 x 6.

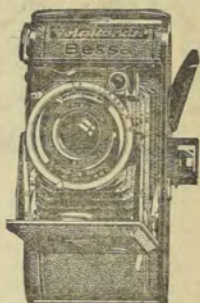
Obj Anastigmat : 6.3  
sur Pronto  
1/125 sec.

Pour 1 fr. par jour  
vous recevrez :

L'appareil

1 sac cuir doublé

6 rouleaux  
pellicules 6 x 9.



Je soussigné désire recevoir franco le Bessa, avec sac et six rouleaux de pellicules, que je paierai en 24 mois, à raison de 30 francs par mois.

NOMS ET PRENOMS ..... Rue .....  
 Profession .....  
 Localité ..... Signature :  
 Gare la plus proche .....  
 Fait le .....

**A renvoyer à l'AGENCE DECHENNE, s. a.**  
 RUE DU PERSIL, A BRUXELLES

le sergent de Kipling, resteront attachés aux rivages de la Senne et du Malbeck... Car, il existe une catégorie d'avocats tenaillés par la crise. Et, si un écrivain français a pu écrire un curieux roman, « Les Soutanes vertes », où est racontée la misère des prêtres sans paroisse, qui dira les difficultés, les épreuves des robes vertes, des toges usées et



Un contrôleur des accises et son compère...

raplécées sous lesquelles se cachent les pauvres du barreau? Ceux-là iront rejoindre, en de vieux cabarets, en un Bruxelles d'été, qui n'est pas sans charme, les poètes désargentés, les peintres méconnus, les musiciens chômeurs, les intellectuels que poursuit la Mouise, comme disait Duvernois...

Et c'est une histoire de « verte » qui passait à la 18<sup>e</sup> l'autre jour. Entendez qu'il était question d'un pernod versé dans un cercle privé, à un client non inscrit après élection, ainsi que le veut la Loi! Un contrôleur des Accises, dont le teint enflammé proclame, en apparence, un vif amour pour les liqueurs fortes ou les bières à haute fermentation, accompagné d'un confrère du fisc, témoignait avec dignité devant le président Chapelle.

Le cercle en question, nous l'appellerons « Harmonium Bar », est situé dans la région de la rue de Malines, où, dès le seretin et après le couvre-feu, règne un climat assez curieux. L'affaire avait attiré à la Chambre correctionnelle un public faisandé, ça et là des Manon de trottoirs et des des Grioux de bistrots, relevaient sur les bancs publics la grisaille coutumière des habitués.



Des Manon de trottoir et des des Grioux de bistrots...

Après les débats, courtoisement menés tant par le tribunal, les avocats que par les tenanciers du club, l'un fait défaut, étant pour son bussiness à Buenos-Ayres, nous connaissons qu'il en coûte 500 francs, plus les frais, pour verser aux clients, sans observer les prescriptions, la verte « absomphe », comme disent les rimbaldiens...

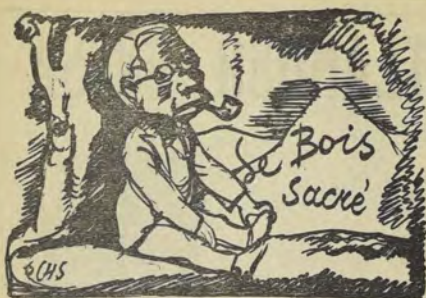
Maitre JY.

**La Bonne Adresse à GAND-SUD**

HOTEL DU TELEGRAPHE  
 RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et Carte. Tél. 141.12 Salles p<sup>r</sup> Banquets, Réunions, etc.





### Encore Sacha Guitry !

Hélas, oui! On voudrait bien le passer sous silence. Mais le moyen?... Quand il ne nous exaspère pas lui-même, il faut que ses amis « remettent ça ». Après l'indécente communication radiophonique que l'on sait, M. René Benjamin, dans « Candide », éprouve le besoin d'appuyer sur la pédale. Il ressort de son article que les Goncourt vont enfin compter pour quelque chose. Il rapporte les propos des sept électeurs de Sacha. Eh bien ! à l'en croire, ces messieurs devraient des excuses au comédien pour ne l'avoir pas élu plus tôt. Et pour ce qui est des règlements de la Compagnie, il met nettement les choses au point : « Je conseille de rentrer le testament. Il ne peut plus servir qu'à ceux qui ont le don de penser faux. » A la bonne heure! On sait, à présent, ce que le tandem Sacha-Benjamin va faire des intentions du fondateur. On savait déjà qu'il avait résolu d'en exclure Descaves. Ce ne sera plus l'Académie Goncourt, ce sera l'Académie Guitry!

L'article de Benjamin répète le livre qu'il écrit naï-



"OUI, MAIS -  
VOS CHAUSSURES  
SONT-ELLES CIRÉES  
AU "NUGGET"?"

guère sur l'auteur-acteur, avec un peu de venin supplémentaire projeté à droite et à gauche. Malheureusement pour Guitry, René Benjamin, qui est un bon pamphlétaire, est mal à l'aise dans l'éloge. Il a beau faire, ses louanges sont toujours à double tranchant et le moins qu'il fasse, c'est ridiculiser ceux qu'il veut louer. Il a écrit un livre à la gloire de Mme de Noailles que le plus féroce ennemi de la comtesse n'aurait pas désavoué. Il en va de même pour Sacha Guitry et on pense irrésistiblement, en lisant la prose du thuriféraire, à la maxime de Toulet : « Il ne faut pas blâmer l'ours de la fable. Au moins, tua-t-il son jardinier d'un seul coup. »

### Le Stavisky de l'Académie

Si les Goncourt ont des ennuis avec leur nouvel académicien, l'Académie française en a, elle, avec un de ses plus vieux employés. C'est un scandale qui couvait depuis plusieurs années. On a attendu la glorification officielle de Doumic par André Maurois pour le laisser éclater. Car le coupable est une créature de René Doumic. Voici quarante ans (autant d'années que d'immortels) que M. Robert Régnier est installé dans le fromage académique. Il a d'abord porté le titre (qui, en fait, n'existe pas) de « secrétaire de l'Institut ». Il était grassement payé, fort bien logé, jouissait, de mille avantages, traitait la comptabilité avec une aimable désinvolture. Les lauréats des prix de l'Institut n'ont jamais touché intégralement le montant de leurs prix, ce n'est un secret pour personne. Où allait l'argent qui manquait? C'était un mystère qu'il ne fallait pas chercher à éclaircir. Certains gens dotés d'un esprit particulièrement malveillant, insinuaient que M. Robert Régnier ne l'ignorait peut-être pas. Mais celui-ci, disait-on, avait tant d'ennemis! L'opinion la plus indulgente parmi celles qui circulaient était qu'il joignait l'inutile au désagréable.

En 1934, on eut un espoir : M. Robert Régnier atteignait l'âge de la retraite. Hélas ! Doumic, dictateur de fait, le nomma secrétaire général des Fondations de l'Académie française. Doumic, vis-à-vis de Régnier, était dans la situation de la maîtresse de maison qui a un valet de chambre qui la vole, mais qui est au courant de tout. Elle aime mieux se laisser voler que d'avoir à s'occuper de ses affaires.

Doumic mort, M. Germain-Martin, qui est en fait l'administrateur-délégué de l'Institut, mit le nez dans la comptabilité, fort de sa compétence d'ancien ministre des Finances. Il fut atterré. Pareil désordre vaudrait de sérieux ennuis au moindre commerçant. En outre, l'Institut, malgré ses énormes revenus, est couvert de dettes. Toute la responsabilité de ce triste état de choses pèse sur les épaules de M. Régnier, M. Germain-Martin a cru obtenir la victoire : on a supprimé le titre et la fonction de secrétaire général des fondations. Allait-on être enfin débarrassés de l'indésirable? Hélas ! l'Institut est conservateur : on installe trois nouvelles pièces à l'usage de bureaux pour M. Régnier. Elles sont superbement meublées et pourvues de tous les perfectionnements modernes. On a même été jusqu'à cirer l'escalier qui y conduit. Il ne reste plus que l'espoir de voir M. Régnier s'y rompre les os.

La vieille dame du quai Conti tient à son valet de chambre!

L. A.

### Livres nouveaux

MARGOT, REINE SANS ROYAUME, par Jeanne Galzy. (Gallimard, éditeur.)

Livre d'histoire romancée? Livre d'histoire ancienne, colorée, vivante et qui peint, sous un aspect peu connu, sinon inconnu, un des personnages les plus intéressants de ce prodigieux XVII<sup>e</sup> siècle.

La Reine Margot, qu'a rendue populaire Alexandre Dumas, a inspiré bien des écrivains. On s'est plu à faire revivre sa figure éclatante, à narrer ses aventures ténébreuses,



## Le Casino le plus moderne du Littoral

3 golfs de 18 trous

60 tennis courts

Des pistes uniques pour les cavaliers

Des terrains pour tous les sports

Des promenades variées

POUR VOS VACANCES :

# Knocke - Le Zoute - Albert Plage

Renseignements : Office Communal de Tourisme, Phare, Knocke.  
Syndicat d'Initiative du Zoute, Le Zoute.

son mariage avec Henri de Navarre, sa vie désordonnée de jeune souveraine où le séduisant La Môle, le bel Entraquet, le fougueux Bussy et Champvallou « le plus beau des hommes » ont eu tour à tour ses charmantes et parfois funestes faveurs.

Mais après le scandale de son renvoi de la Cour, lorsque son frère Henri III, irrité peut-être par quelque trouble jalouse, la chasse du Louvre et la contraint à rejoindre son mari, on l'abandonne sur cette route qui la ramène en Navarre, ou bien l'on résume en quelques chapitres ces trente ans qui lui restent à vivre, les plus dramatiques de son histoire et peut-être les plus brûlants.

C'est cette seconde partie de sa vie que le talent si évocateur de Jeanne Galzy a retracée, lorsque, rompant avec famille et mari, assurée de l'aide de la Ligue, la Reine Margot se révolte contre le Roi de France et le Roi de Navarre, fait d'Agen le centre de sa résistance, puis, contrainte à abandonner la ville, fuit en Haute Auvergne avec des aventuriers. Elle inaugure alors une passionnante vie dramatique et picaresque, consentant, pour se sauver, aux amours les plus inattendues, répondant par le poison au poignard, tantôt prise de force ou chassée par ses ruffians, enfin, bernée par la promesse de sa vieille mère Catherine, séparée d'Aubiac, son amant, et enfermée dans l'impenable citadelle d'Usson.

Là, près de vingt ans, elle reste captive. D'abord elle attend son supplice, puis des morts successives la délivrent de sa famille et elle séduit Canilhac, son geôlier. Désormais libre, elle fait d'Usson le repaire de ses amours. Comme dans les légendes ou une enchantresse fait servir les jeunes gens à ses plaisirs, elle attire les jeunes hommes. De plus en plus exigeante à mesure que les années passent, elle ne devient éperdue que devant la beauté des adolescents. Et pendant que la France est en flammes et qu'Henri IV conquiert son royaume, la Reine Marguerite se fait chanter par ses poètes et joue avec ses Céladons. Henri IV, devenu roi, divorcé d'elle et ayant épousé Marie de Médicis, a oublié ses rancœurs conjugales. Margot, escomptant les renouveaux de plaisir que peut lui

offrir Paris, redescend de ses montagnes avec ses femmes, ses officiers, ses bagages et son jeune amant Saint-Julien. Malgré l'embaras où ce retour jette la Médicis maussade et Henri IV d'abord réticent, elle se crée vite une sorte d'intimité avec la famille royale et, en face du Louvre, se bâtit un palais où elle tient sa cour d'amour, régnant sur ses beaux esprits et ses poètes.

Encore pour elle on se bat, et elle a dépassé cinquante ans quand son Saint-Julien est assassiné par Vermont. Elle le pleure et le remplace. Tout Paris sourit de ses démêlés avec le petit Bajamon, qu'elle giffle, épuise et fait mourir de consommation. Quand Henri IV est assassiné, elle reste la Tante officielle des enfants de France. Elle a engrassé. On se moque de ses perruques blondes et de sa grande fraise. Mais elle lutte tragiquement contre le déclin et a toujours les mêmes ardeurs. Elle n'y renonce qu'à l'article de la mort, selon sa fameuse formule : « Je vy jusqu'à l'amour, j'aime jusqu'à la mort. »

Jeanne Galzy raconte cette prodigieuse histoire avec une vérité et un soin de la couleur historique fort remarquables. Elle ne romance pas l'histoire mais elle a le talent de la rendre vivante.

L. D.-W.

CECIL RHODES, par Georges Oudard, (Gallimard, éditeur, Paris.)

Historien, romancier, Georges Oudard consacre maintenant son talent à l'Europe contemporaine. Ses reportages politiques ont été fort remarquables. La figure du grand aventurier que fut Cecil Rhodes, le type de l'impérialiste



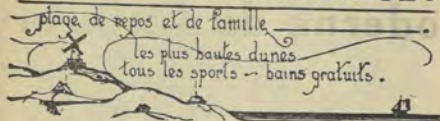
Ne gâchez pas votre  
**WHISKY...**

... n'ajoutez-y que du

**Schweppes**



## COXYDE ET S'IDESBALDE <sup>5</sup>/<sub>PH</sub>



anglais, l'a attiré. Il raconte son étonnante carrière et fait vivre sa personnalité complexe en un petit livre très vivant. L. D. W.

LE MERLE A CHANTE. Laure Stengers-Hovine (hors commerce).

Voici un charmant recueil de contes, où la psychologie la plus déliée s'enrobe d'amertume voilée, d'expérience doucement mélancolique. Mme Stengers-Hovine sait à ravir exprimer les rires de l'enfance, les regrets d'un amour qui n'a pas osé se réaliser, les clartés mouvantes qui subsistent encore en des cerveaux perdus. Elle excelle à prendre de toutes petites âmes d'oysselles, comme celle de « Jeanine », d'éternels conflits sentimentaux, comme dans « Ruptures ». Et surtout, elle dispose d'une langue fluide, limpide, qui caresse les sujets, qui les calme avec mille précautions légères.

Ce livre délicat, de la plus haute qualité littéraire, montre une fois de plus que la race des conteurs n'est pas près de périr chez nous, et qu'à côté du conte réaliste et gaillard, il y a place dans notre clavier national pour la finesse et la grâce. E. EW.

L'HUMOUR CHEZ LES SAINTS, par Jules Jacques et R. Kervyn de Marck ten Driessche (Bloud et Gay).

Qu'il existe une gaieté religieuse, une sorte de joie intérieure qui illumine les yeux des moines et des épouses du Seigneur, nul assurément n'en doute. Il suffit d'avoir approché le clergé régulier et connu quelques moniales ou tout simplement quelques bonnes Sœurs pour se rendre compte qu'au milieu des privations volontaires et des austérités, ces croyants ont trouvé l'optimisme. Soyons optimistes!

un optimisme transcendant et sûr de soi. Mais que cette gaieté puisse se faire railleuse — car enfin, il y a toujours, dans l'humour, une pointe imperceptible de raillerie — voilà ce qui paraît plus difficile à croire.

« L'ironie est le propre de l'homme, mais elle ne fait pas l'affaire de Dieu », pensent les esprits superficiels. Jules Jacques et Roger Kervyn ne sont pas de cet avis. Ils ont découvert chez les Saints une ironie vierge de toute malveillance et se présentant comme la réaction spontanée d'un esprit vif, et ils nous font amablement part de leur découverte. Bien mieux, le Nouveau Testament ne leur paraît pas dépourvu d'humour, et certains épisodes de la vie du Christ, certaines de ses sentences leur semblent marquées au coin d'une secrète malice; ils en trouvent chez saint Paul qui, cependant, paraît en général assez virulent et très loin du sourire, chez sainte Thérèse d'Avila, et il faut reconnaître que les extraits qu'ils citent sont probants; chez Philippe de Neri, chez Thomas Morus, et dans la vaste famille franciscaine, et chez Bernadette Soubirous...

Certaines de leurs interprétations sont subtiles et peut-être qu'elles frisent un peu le paradoxe. (Comme dirait l'autre, c'est le ton qui fait la chanson, et pour juger du degré d'ironie réelle de telle ou telle sainte boutade, il eût fallu l'entendre prononcer). Mais pour d'autres extraits et ce sont de loin les plus nombreux et les plus curieux, le doute n'est plus possible : il est des Bienheureux qui possèdent un sens aigu du comique. D'autres furent simplement enjoués, comme l'aimable directeur de conscience de Jeanne de Chantal; d'autres aimèrent les pointes, le « Concetto » comme saint Augustin; « Nundum amabam, « Sed amare amabam, et nesciens quid amarem, amabam ».

Le petit livre de Jules Jacques et de Roger Kervyn fleurit le meilleur parfum de spiritualité; il est aisé, vif, documenté, divertissant, sympathique; il est édifiant et donne envie de vivre en compagnie et à l'instar des saints. Mais qu'ils ne permettent de le leur dire franchement : pareille à certains apéritifs au quinquina, l'ironie postule un brin d'amertume. Caustique vient du grec « Kauò », qui veut dire je corrode, je brûle, et le sarcasme, pointe sèche de l'ironie, convient mieux au Diable qu'à Dieu. Pour moi, je crois que si les saints ont parfois été des humoristes, ce fut à la manière de M. Jourdain faisant de la prose — et qu'au surplus, leur humour, s'il fut volontaire et conscient n'a pu être qu'anodin. Mais peut-on concevoir, encore une fois, du comique qui soit à la fois vraiment savoureux et expurgé de toute méchanceté? E. EW.

EN TOURISTE AUX ETATS-UNIS, par G.-L. Brahy.

Un beau volume de 320 pages, in-8° coq., 100 illustrations, aux Editions « Demain », avenue de Sumatra, 4, Bruxelles. 25 francs.

Sous la forme d'un récit de voyage plus ou moins romancé, voici un véritable Vade-Mecum du touriste aux Etats-Unis, un livre qu'il est utile d'avoir lu avant d'entreprendre la traversée de l'Atlantique. Ceux qui ne peuvent pas faire une croisière aux Etats-Unis pourront, en lisant ce gros volume de 320 pages, abondamment illustré, faire le voyage « dans un fauteuil ». L'auteur y dépense, en effet, en un style soigné, vivant et alerte, et sous une forme souvent plaisante la randonnée qu'il a accomplie à travers les Etats-Unis, de l'Atlantique au Pacifique.

Le narrateur excelle à communiquer au lecteur ses impressions et ses émotions. En écrivant ce livre, il a peut-être introduit dans la littérature une formule nouvelle, le « Baedeker romancé ».

LE CANAL ALBERT.

Un volume luxueux, format 22x31, 96 pages, impression héliographique, offset et typographique; prix du numéro 30 fr., l'exemplaire numéroté, 60 fr.

Editeur : Studio Simar Stevens, 29, avenue Coghén, Bruxelles.

Cette formidable entreprise qui, durant dix années, occupa une main-d'œuvre importante autant que spécialisée, se devait d'être exprimée par l'image. Le volume qui vient d'être édité à son sujet répond à cette nécessité et permet de suivre l'évolution des travaux depuis l'imposant barrage de l'île Monsin jusqu'au port d'Anvers. L'abondance des illustrations, richement rehaussées de couleurs, facilite au



## LE FIXATEUR DE QUALITÉ

à

triple effet

1. NUFIX maintient les cheveux en place, quelle que soit la coiffure adoptée, leur donnant aussi un aspect toujours soigné et séduisant.
2. NUFIX, en pénétrant dans les racines, nourrit et tonifie les cheveux.
3. NUFIX élimine les pellicules et empêche leur réapparition.

NUFIX ne contient ni gomme, ni savon, ni amidon - éléments nuisibles qui se trouvent dans des imitations vendues à bas prix.

EN VENTE flacons : fr. 6,50 - 15 et PARTOUT 22,50 ; tubes : f. 7,50-13,50



# NUFIX

N'employez que NUFIX le seul digne de vous.



PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

**BLANKENBERGHE**

Plage remarquable de sable fin  
Sécurité parfaite des Bains —

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

TOUS LES SPORTS.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

**Cecil Hôtel Lion d'Or**

Blankenberghe - Centre digue - Pl. du Casino - Tr conf.  
CECIL: Magn. terrasse bordant la mer. Concerts journaliers. Pension compl. dep. 55 fr. - Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. - Tél.: 410.73 et 415.80.

**Hôtel-Pension Amicitia**

Confort --- Prix modérés --- Bons plats  
Terrasse sur mer. --- Tranquillité parfaite.  
Blankenberghe, 31, Digue. - Téléphone : 410.37.

lecteur la compréhension technique des différentes phases des travaux. Dans une substantielle préface, M. A. Delmer, secrétaire général du Ministère des Travaux publics et de la Résorption du chômage, dit les difficultés énormes qu'ont eu à supporter les ingénieurs dans la réalisation d'une pareille tâche.

Le Studio Simar Stevens, éditeur du volume, lui a vraiment donné tout l'éclat et le relief souhaitables.

« Le Canal Albert par l'image » est un volume qui donne une idée exacte de la puissance et de l'utilité de la construction du canal.

LA REVUE MILITAIRE vient d'éditer un très beau numéro spécial, hors série, en vue de propager l'idée de la Paix — la Paix Vigilante. Les autorités les plus éminentes y ont collaboré en une trentaine d'articles, la plupart illustrés, tous animés de la plus fière confiance dans notre armée et dans les destinées de notre patrie. Ajoutons que la présentation et l'exécution technique de cet ouvrage de 120 pages sont en parfaite harmonie avec la qualité des rubriques. Il y a là un bel exemple d'énergie, de ténacité donné par la « Revue Militaire Belge » pendant sa première année.

La revue est dirigée par M. Emile de Lys, avenue de Tervueren, 147, Bruxelles. Rédacteur en chef : le colonel Ch. Kupfferschlaeger.

L'ACTION. — Revue bimensuelle littéraire, artistique, scientifique et sportive, rédigée essentiellement par et pour les jeunes, tend à instaurer dans les milieux intellectuels l'hégémonie de la langue française; c'est un journal indépendant, qui peut ouvrir des horizons nouveaux, vous renseigner sur les manifestations les plus variées des grands centres belges et étrangers, vous permettre même d'exprimer vos opinions personnelles. (Le numéro 2 francs; l'abonnement 3 francs. Meir. 45, à Anvers.)

**Fantasia**

Emile Henriot décrit une fantasia arabe. Les cavaliers évoluent couverts de leurs grands burnous blancs.

Tout d'un coup, ils s'élancent dans une galopade effrénée, franchissant les 100 mètres en trois secondes. Vous avez bien lu ?

Cent mètres en trois secondes !  
Deux mille mètres à la minute — 120 kilomètres à l'heure !

L'hirondelle, en plein vol, arrive à faire 100 kilomètres à l'heure.

Et l'on parle de motoriser la cavalerie parce qu'elle serait trop lente à se mouvoir !

**La défense de la langue française**

Lancelot s'y emploie avec ardeur et sans brèveté dans le « Temps ».

Et à la page suivante, dans le numéro du 6 juillet, on peut lire :

« On pense que la politique de la Bulgarie va prendre une orientation occidentale. »

N'est-ce pas, marquise, que c'est charmant ?

**Du caniche au lapin**

Ce préposé du chemin de fer dit au voyageur :

- Votre chien doit payer demi-place.
- Mais ce n'est pas un chien, c'est un renard.
- Ça m'est égal; pour moi, un renard c'est un chien !
- Et sans doute aussi un chacal, un kangourou, un pécaré ?

Tout parlant, le voyageur insiste et ouvre une boîte dans laquelle il y a un cobaye.

— Et ça, c'est aussi un chien pour vous ?

Le préposé, d'un ton sec :

— Ça, pour moi, c'est un insecte !

Le tout est de s'entendre.

Notez qu'aux halles de Paris, les lapins sont de la volaille; les huîtres et les homards sont des poissons

Et personne ne s'y trompe !

**Ne fumez plus**

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.



## PETITE CORRESPONDANCE

G. D. — Reçu plusieurs lettres de félicitations et encouragement.

Vert de B. — Il est question, en effet, d'armer les agents de la police des mœurs. La ville vient de commander pour eux une centaine de chasse-peau.

T. Lemp. — C'est un secret de famille, cher Monsieur. Il faudra repasser.

V. S. — L'idée de faire nommer le ministre des Colonies par nos noirs d'Afrique est une idée comme une autre, évidemment. Il en a d'ailleurs été question déjà, le 27 février 1920, à la Chambre. Vous n'avez rien inventé.

Suzette. — L'amour est l'idéalité de la réalité d'une partie de la totalité de l'Etre suprême, réunie avec la cupidité et la carité du toi et moi; car le toi et le moi sont le lui. Voilà.

Edbar. — Sincèrement? Tout à fait? Eh bien! c'est là du bon lyrisme 1830. Il aurait attendri nos aïeux. Mais il ne se porte plus guère.

H. G., Liège. — Pas mal. Avec un peu de plaintive musicale autour, cela pourrait faire une romance à succès.



C'est parce qu'ils veulent vous  
conseiller la plus haute valeur  
expertisable pour votre dé-  
pense, que tant d'horlogers,  
tant de bijoutiers, recom-  
mandent la montre Ery

**ERY**



Quand on dit : ERY, on dit : précis!

## FREUDISME

C'était après un dîner où avaient été invités une demi-douzaine de médecins dont deux spécialement adonnés à la psychiatrie. Nous fumions d'excellents cigares devant nos tasses de café avec la satisfaction que procure toujours un repas soigné.

L'instant me parut favorable pour m'instruire sur une question fort épineuse et au sujet de laquelle je n'avais que des notions assez vagues; je veux parler de la psychanalyse.

— Qu'est-ce, d'après-vous, demandai-je à l'un des princes du subconscient, cette « fixation » dont parle Fregmeister?

— Les actions primaires perverses, répondit-il, conduisent inévitablement à des réactions perverses secondes, lesquelles sont immédiatement enterrées vives dans le courant vital subconscient.

— Ceci veut dire qu'elles sont désormais fixées.

— Parfaitement.

— En d'autres termes, dit B... puissant buveur, si vous voulez à boire, la première fois que vous avez soif, vous constatarez plus tard que vous aurez toujours soif chaque fois que vous aurez envie de boire.

— C'est effrayant! dit une voix.

— Et voilà qui explique Sacha Guitry, dit quelqu'un d'autre: il a épousé la première femme qu'il a aimée et il se marie maintenant avec toutes les jeunes filles qu'il aime ou croit aimer!

La conversation glissa ensuite aux rêves et chacun se mit à raconter les siens. Les dames étaient absentes, notre hôte, très conservateur, observant encore les rites anciens du furoir et de l'alcool, réservés aux seuls mâles.

Nous pûmes ainsi descendre dans les abîmes effrayants de la perversion humaine. Un homme d'Eglise, égaré dans cet antre de pourriture, apprit sur lui-même des détails qui dressèrent en couronne, autour de son crâne, ce qui lui restait de cheveux.

Nous n'osâmes répéter ici le sens que donnèrent à ses rêves en apparence les plus innocents, les deux psychanalistes déchainés. Le malheureux était pourpre comme la robe cardinalice qu'il convoitait depuis si longtemps... et ce désir lui-même... mais jetons un voile et passons aux propos qui servirent de conclusions à cette conversation diabolique.

— Il est donc très important de ne pas négliger les rêves symboliques du pré-adulte, dis-je, pour mettre un terme aux analyses périlleuses.

— On n'a jamais le droit de négliger ces rêves, ils sont pleins de sens.

— Justement! S'ils sont convenablement rêvés et ensuite proprement étudiés, désarticulés, dirais-je, ils devront révéler immédiatement la haine absolument normale que vous portez à votre mère ou votre intention frustrée de dévorer votre grand-père.

— Vous avez une façon d'exposer les choses!

— Pardon! Je ne fais que me conformer à vos principes.

— Mais, objecta notre hôte, si vos rêves ne révèlent rien dans cet ordre d'idées? Si vous avez beau les triturer, les raconter à l'envers, les débiter en tranches comme saucisse?

— C'est que vous rêvez mal, dis-je. Il faut recommencer à dormir jusqu'à ce que vos rêves soient conformes, sinon vous serez un hors la loi naturelle. Vous commencez votre existence en bébé normal, puis vous la finissez dans un asile d'aliénés, à la Chambre, au Sénat, que sais-je, rien que parce que vous avez rêvé de travers au cours de votre enfance.

— Allons retrouver les dames, proposa notre hôte, car les yeux des psychanalistes commençaient à briller d'une manière étrange.

N.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Services de luxe vers le



**CONGO**

**3 SERVICES  
PAR SEMAINE**

- Pour vos voyages aériens, utilisez un des grands hydravions quadrimoteurs des *Imperial Airways* et vous serez à destination dans quelques jours au lieu de quelques semaines !
- Un fumoir, un pont-promenade, des fauteuils réglables, des repas, tels sont quelques-uns des avantages assurant le confort de grand luxe qui font de chaque voyage par les *Imperial Airways* un voyage d'agrément
- Les prix comprennent le logement de nuit aux points d'arrêt ainsi que les repas et même les pourboires ! On n'exige de suppléments que pour les boissons

**IMPERIAL AIRWAYS**

Imperial Airways S.A. 70 Rue Ravenstein, Bruxelles. Téléphone: 12 64 62. Adresse télégraphique: Flying, Bruxelles. ET AGENCES DE VOYAGES

## Coin des Math.

### Quelle est la hauteur de la chute ?

Simple, avait dit M. D. Lagasse. Voici, en effet :

Si le corps n'avait pas été arrêté, la durée de sa chute aurait été :  $t = \sqrt{2H/g}$  (g = 9.81).

La durée de la chute a été :  
 $2\sqrt{H/g} + 8.28$  secondes

On a l'équation  $2\sqrt{H/g} + 8.28 = 2\sqrt{2H/g}$

D'où  $\sqrt{H/g} (2\sqrt{2} - 2) = 8.28$ .

$$\frac{\sqrt{H/g}}{2\sqrt{2} - 2} = \frac{8.28}{2\sqrt{2} - 2} = 10$$

$$H = g \times 100 = 981 \text{ mètres.}$$

La hauteur de chute est 981 mètres.

D'accord, disent :

Charles Leclercq, Bruxelles; Joseph Gérard, Melx-devant-Virton; Edouard De By, Saint-Gilles; Edmond Duesberg-Largillière, Verviers; Jules Paquet, Jambes; Dr Eud Lamborelle, Bruxelles; Constant Schroevers, Berchem-Anvers; Albert Badot, Huy; W. G. Prévot, Bressoux; Georges Logelain, Charleroi; J. Lehane, Stockay; Henry Botte, Anderlecht; Lieut. R. Eengelen, Hasselt; Z. Bontemps, Brux. II; Marcel Delaby, Hannut; Odette Maes, Schaerbeek; Dr G. Waersgers, Messin-Saint-Blaise; Octave Hannot, Bruxelles; Jean Degroot, Statte (Huy).

### Le plus grand

Simple, dit à son tour M. Emile Borquet :

Le plus grand nombre qu'on puisse écrire avec trois 9 est tout bonnement :

$9^{9^9}$   
c'est-à-dire 9 élevé à la 387,420,489<sup>ème</sup> puissance.  
Et c'est un nombre de 369,693,100 chiffres...

A titre de remarque :  $1^1 = 1$ ;  $2^2 = 16$ ; mais  $3^3$  est déjà un nombre de 13 chiffres : 7,625,597,484,987.

Toujours d'accord, disent la plupart des chercheurs ci-dessus et :

Emile Lacroix, Amay; D. Lagasse, Liège; Gaston Ghysels, Pont-à-Celles; Emile Max, Berchem-Sainte-Agathe; Gaston Colpaert, Anderlecht; N. M., Bruxelles; Gaston Heim, Wygmael; E. Maréchal, Mouscron; Clément Thiry, Gand; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

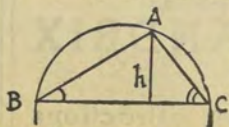
### L'art d'accommoder les restes

C'est encore M. D. Lagasse, de Liège, qui questionne :

Quel est le plus petit nombre de quatre chiffres qui, divisé par 5, donne pour reste 2; qui, divisé par 7, donne pour reste 4; qui, divisé par 9, donne pour reste 4 et qui, enfin, divisé par 11, donne pour reste 7 ?

### La chère moitié du rayon

M. Clément Thiry, de Gand, demande :



Démontrer que la longueur du rayon du cercle circonscrit à un triangle ABC, dont les angles B et C valent respectivement un cinquième et trois cinquièmes d'un angle droit, est double de celle de la hauteur, issue du sommet A, de ce triangle.



BLANKENBERGE

CASINO

OUVERT TOUTE L'ANNEE



Le plus beau Casino Belge

SAMEDI  
15 JUILLET

AU THEATRE

GABRIELLE ROBINNE  
et

RENE ALEXANDRE

sociétaires de la Comédie Française  
interpréteront la fameuse pièce  
de MM. SABATIER et OULMONT

« Tu crois avoir aimé »

AU DANCING BALI  
FUD CANDRIX

Les plus belles attractions

« La Princesse morte  
et vivante »

Gustave Frétiland, entrepreneur en littérature, ayant mandé d'urgence son ami intime et son âme damnée Victor Sidéret, lui parla en ces termes, avec cette familiarité et ce doux cynisme qu'on emploie d'habitude pour parler à des âmes damnées :

— Mon vieux Sidéret, je vous ai fait venir pour une affaire d'importance. Ma femme est souffrante et a besoin d'une cure de soleil sur la Riviera. Quant à moi, je l'avoue, la neurasthénie me guette. Il faut donc partir. J'ai porté au directeur du « Jardin » le scénario d'un roman extrêmement curieux et mouvementé, comme tous mes scénarios. Vous connaissez mon talent pour l'invention des scénarios ?

— Je le connais, avoua Victor Sidéret, non sans mélancolie.

— Le titre est admirable : « La Princesse morte et vivante ».

— Ah ! ça, oui, le titre est épatant ! reconnu l'âme damnée avec admiration. Pour les titres, il n'y a que vous... Et alors, ajouta-t-il à voix plus basse, mais sans le moindre étonnement, il ne reste plus qu'à écrire le texte ?

— Vous l'avez dit. Cinquante mille lignes ! Comme c'est très pressé (parce que j'ai touché d'avance la première moitié), on commence la semaine prochaine et on accepte que vous ne livriez la copie que jour par jour, à raison de...

— Inutile d'entrer dans le détail... Combien ?

— Je donne trente centimes la ligne.

— Euh !...

— C'est mon dernier prix.

— Quel était le premier ?

— Mon cher, vous êtes étonnant. Je vous apporte quinze mille francs sur un plateau et vous n'êtes pas content ? Pas plus tard qu'hier, j'ai reçu une lettre d'un nommé Poutut, qui m'offre de travailler à vingt centimes... Alors... Sidéret eut un frémissement. Mais il se contenta.

— Va pour six sous la ligne, accepta-t-il, en fronçant les sourcils. Je commencerai demain.

Et il rentra chez lui, le scénario sous le bras.

Le lendemain, il reçut la visite d'un littérateur terne et grisâtre qu'il accueillit avec indignation :

— La déloyauté en affaires est un procédé que je ne puis absolument pas supporter. Vous avez essayé de passer par-dessus ma tête et, en même temps, de me concurrencer. Joli métier que vous faites-là, mon cher... Mais vous n'en êtes pas le bon marchand. Frétiland m'a dit, pas plus tard qu'hier soir : « Il y a une espèce de fripouille du nom de Poutut, qui me fait des propositions insensées... Avez-vous entendu parler de cette canaille ? »

— Pardonnez-moi, dit Poutut en tremblant (car c'était lui, le littérateur terne et grisâtre) ; une espèce d'accès de folie m'a pris...

— Oui, je sais ce que c'est : la folie des grandeurs. Je tenais à vous avertir en passant. Parlons maintenant d'affaires sérieuses. Voici le scénario d'un roman admirable : « La Princesse morte et vivante ». Je suis harcelé de besoin en ce moment... Je vous passe le travail. Cinquante mille lignes, livrables jour par jour. Je donne six mille francs net.

— C'est du douze centimes la ligne, soupira Poutut, après un rapide calcul mental.

— Vous êtes effrayant dans les discussions, trancha Sidéret, péremptoire. Mais, Dieu merci ! je ne discute pas. C'est à prendre ou à laisser. Vous laissez ?

— Je prends, je prends ! s'écria Poutut de toute son âme. Et il emporta, à son tour, le scénario du chef-d'œuvre.

En rentrant chez lui, il eut la surprise d'y rencontrer un être have et misérable, qui se jeta à son cou. C'était l'inévitable ami d'enfance, qui n'a pas réussi. Il implorait secours. Il se noyait dans l'immense océan parisien.

— Mon bon ami, répondit Poutut avec solennité, je ne refuse jamais de sauver du naufrage ceux qui me le demandent avec politesse. Mais j'ai un principe : celui de



## Visitez l'Exposition de Liège



et mangez à  
**L'AUBERGE**  
**d'ALSACE**

3, Bd. d'Avroy, 3  
(Pont d'Avroy)

Propriétaire :  
**Jules Seegmuller**

n'humilier personne. Un prêt est une aumône déguisée. Il faut gagner ton pain avec dignité.

— Mais comment? gémit l'ami d'enfance. J'ai tout essayé.

— Tu vas écrire un chef-d'œuvre.

Et il lui expliqua le mécanisme de la « Princesse morte et vivante ». Puis, il conclut :

— Je paye un sou la ligne. C'est très demandé. Mais, pour cette fois, les autres attendront. A toi la préférence.

Eperdu de reconnaissance, l'ami d'enfance accepta et, ayant regagné son taudis, il se mit au travail.

La semaine écoulée, commença, dans le « Jardin », la publication du fameux roman de Frétilland. Un succès. Jamais encore le maître des frissons populaires n'avait été plus enveloppant, plus subtil, plus mystérieux, plus pathétique. Là-bas, là-bas, au soleil de la Riviera, il parcourait son œuvre, s'en émerveillait lui-même, se disant. A part lui :

« Ah! si cet animal de Sidéret avait autant de talent pour la composition que pour la rédaction, il se serait fait une situation magnifique! »

Mais, soudain, coup de tonnerre dans un ciel d'été; un télégramme du directeur du « Jardin » vint le tirer de sa béatitude :

« Que signifie? Recevons plus rien. Explications urgentes. »

Frétilland, affolé, ouvre le « Jardin ». Plus de feuilleton. Il télégraphie à Sidéret que la nouvelle surprend au milieu des coupables orgies qu'on peut s'offrir avec neuf mille francs qui vous sont tombés du ciel (15,000—6,000=9,000). Sidéret bondit chez Poutut, qu'il trouva en train de mettre la dernière main à un volume de sonnets, son violon d'Ingres. Sans même prendre la peine de s'excuser, le poète, aussitôt informé du désastre, saute dans un taxi et gagne le quartier lointain où demeurerait l'ami d'enfance... Hélas! juste à temps pour y trouver, devant une porte tendue de draperies noires, quelques personnes évidemment provinciales, venues pour accompagner à sa dernière demeure leur parent infortuné.

Le malheureux était mort et mort fou, à ce que racontait la concierge. La joie de se voir imprimé, même sous un autre nom, avait été pour lui un coup trop violent; elle avait complètement démolit un système nerveux déjà fort compromis et l'ami d'enfance avait rendu le dernier soupir, parmi les convulsions les plus affreuses, en s'écriant :

« Non, non, ce n'est pas moi qui ai tué la princesse morte et vivante! »

Francis De MIOMANDRE.

## L'étal... c'est moi!

En menant à l'autel sa mie  
et en entrant chez les Goncourt,  
Sacha prend deux... académies...  
Il n'aime pas le côté court!

Après Lysés viennent en file,  
La charmante Yvonne Printemps,  
Delubac, enfin, Séréville...  
Quel Sacha... à tempérament!

Nous voyons qu'au lieu de se battre  
ou bien de se gul...trioier,  
Les femmes se mettent quatre  
pour plaire à ce Guitry...ollé!

Chez les Dix, on veut rendre hommage  
à cet auteur plein de hauteur.  
Par la plume, il est à la page...  
C'est aussi un brillant poseur!

Cela ne vaut pas les Quarante,  
Mais Sacha jamais ne s'y perd...  
Comme il faut bien qu'il s'en contente :  
« Leurs habits, dit-il, sont trop verts! »

Pour entrer à l'Académie  
Il paya — dit-on — large part.  
Eh! t'as l'âge, encor, des folles?...  
Petit vantard, tu te vends tard!

A lui tout seul — c'est formidable! —  
il s'est mis sur un piédestal.  
Vraiment, son Moi est... tas hissable  
— Redisons-le, après Pascal! —

Le jour où les Goncourt le nomment,  
il prend femme — c'est bien ainsi!  
Des bans... et un fauteuil, en somme,  
Ça prouve qu'il est bien assis!

A la chapelle, plein de morgue,  
devant la foule, il piaffa,  
tandis que, tout là-haut, les orgues  
jouaient la « Mélodie... en fat »!

Ces époux vantés, comment dois-je  
les appeler en ce moment?...  
Disons simplement : Le Roi « Mol-Je »,  
et Geneviève du Barbant!...

MARCEL ANTOINE,

LE PHOTOGRAVEUR  
**APERS**

TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

12 73 21 Téléphones 12 44 22  
51, Rue-Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles-Course!



# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### FROU-FROU

Ce film nous replaçe dans l'atmosphère à la fois exotique et familière de la Louisiane au temps des esclaves et de la brillante civilisation néo-française qui s'y était développée grâce à l'opulence des planteurs. On voit les belles maisons à colonnades, les jardins luxuriants, les fringants équipages, les serviteurs noirs et surtout l'élégante société qui peuplait ce cadre séduisant. Les auteurs du scénario ont d'ailleurs eu soin de souligner, dans un avant-propos, que le drame se passe à l'époque « où les mœurs françaises régnaient encore dans le pays ». Pour illustrer ce point d'histoire, ils n'ont rien trouvé de mieux que d'en insérer un échantillon dans la première partie du film : une fête éblouissante se donne dans une riche maison de la Nouvelle-Orléans ; on danse, on boit du champagne ; une jeune fille s'échappe dans le jardin, elle est poursuivie par un jeune homme qui l'enlève dans ses bras et la couvre de baisers. On ne pourrait trouver une meilleure illustration du préjugé enfoncé dans les cervelles anglo-saxonnes : légèreté française, libertinage français ! Au surplus, l'histoire est bien faite pour émouvoir le public et surtout le public féminin, toujours friand, quoiqu'on dise, des beaux récits d'amour.

De l'amour ! Le film en est tout débordant ! on y voit le charme et la grâce triompher des solides qualités d'un

cœur. C'est Gilberte que personnifie Luise Rainer, qui draine à elle tous les cœurs parce qu'elle est belle et qu'elle a toute la séduction de l'enfance dans un adorable corps de femme tandis que Louise sérieuse et un peu austère ne recueille que l'estime, hélas ! Gilberte lui enlève celui qu'elle aime, cependant elle ne se plaint pas. Mais elle aura sa revanche, car la femme-enfant, la jolie femme-poupée ne peut conduire qu'au désastre, ainsi le veut la morale à qui la vie se charge d'ailleurs de donner très souvent raison. Louise aura finalement la plus belle part.

Sur ce thème aussi vieux que le monde, un scénariste, dont on néglige pourtant de citer le nom, a composé des dialogues rapides, expressifs et, en maints endroits, d'une délicatesse exquise.

Luise Rainer brille comme un joyau dans cette bande romantique ; elle porte avec une suprême élégance les atours pleins de majesté des premières années du XIXe siècle. Ses yeux émerveillés, son délicat visage, ses gestes d'oiseau peureux, sa voix si douce qui parfois s'éteint harmonieusement sur ses lèvres, tout cela ressuscite avec une grâce inimitable un moment de la vie féminine. C'est l'extrême pointe d'une civilisation qui va mourir, l'heure des raffinements qui seraient de l'afféterie sans leur inimitable distinction, celle des réverences et des belles amours. Peut-être Luise Rainer a-t-elle trouvé dans ses atavismes viennois le secret d'une société qui ne peut plus revivre que dans l'art.

Melvyn Douglas et Robert Young paraissent avec avantage à ses côtés ; nous avons déjà vu, d'ailleurs, que les rôles de sentiment leur convenaient à merveille.

Le personnage de Louise est très bien représenté par une artiste peu connue : Barbara O'Neill, dont le visage sérieux s'éclaire parfois d'un beau sourire.

Les costumes sont des merveilles d'élégance et de goût, ils font regretter la crinoline qu'on a d'ailleurs tendance à remettre à la mode. Ne serait-ce pas le cinéma et ses éblouissantes étoiles qui provoqueraient ce renouveau ?

### PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

Les Américains ont le secret des beaux films de jeunesse ; il faut bien le reconnaître, aucun studio ne produit des bandes qui leur soient comparables. Les Allemands créent des drames : « Jeunesse troublée », « Jeunes Filles en U-iforme »... les Russes élaborent des thèmes philosophiques : « Le Chemin de la Vie », les Français font des travaux de laboratoire où les jeunes apparaissent à l'état de cobaye : « 2.400 mètres d'altitude », « L'Entrée des Artistes », les cinéastes américains, eux, se font jeunes parmi les jeunes et savent chanter avec eux la joie de vivre et le bonheur d'avoir quinze ans.

Il est vrai qu'ils ont, dirait-on, chez eux, une pépinière d'artistes juvéniles qui sont comme l'incarnation même du printemps ; ils ont une Deanna Durbin, une Anna Shirley, toute une cohorte de petites filles adorables qui jouent au studio comme elles jouent dans les beaux jardins de Californie.

Le « Pensionnat de Jeunes Filles » en offre une cinquantaine qu'on voit évoluer, rire, babiller, pleurer aussi, avec la grâce merveilleuse qui n'appartient qu'à l'enfance. Anne Shirley y joue le rôle d'une petite pensionnaire pauvre, une boursière qui, en échange de l'instruction qu'elle reçoit, doit remplir les fonctions de monitrice. Elles sont bien lourdes pour ses frêles épaules et lorsqu'elle est contrainte à révéler les peccadilles de ses compagnes, celles-ci le lui rendent en mépris et en sarcasme. L'une d'elles a passé la nuit hors de la pension, la petite surveillante est bien obligée de

## VARIETES

RUE DE MALINES

Toujours le meilleur spectacle de Bruxelles

REPRISE DE L'ANCIENNE FORMULE  
FILMS ET ATTRACTIONS

A L'ECRAN :

LA FOULE EN DELIRE

avec

Robert TAYLOR et Maureen O'SULLIVAN  
PARLANT FRANÇAIS

SUR SCENE :

Un merveilleux programme de Music-Hall

avec

SUZY WANDAS

la femme aux doigts de fée.

MARGIE CLIFTON

et les 16 GORDON RAY GIRLS

PRIX DES PLACES MODERES :

5.— 8.— 10.—

Spectacle permanent de 14 à 24 heures.

Dernière séance à 21 heures.

ENFANTS NON ADMIS



**COLISEUM** *parlemour*

Le film de fraîcheur et de gaieté!

Jeanne BOITEL  
René LEFÈVRE  
Kerry ROLLAN  
et Genevieve CALLIX

**PETITE DESTEE**  
avec André ROANNE

REGALATION DE JEAN DE LÉPRA

**JUNIE-ASTOR**

révéler ce grave manquement, ce qui ne peut manquer de produire un drame. Après bien des complots et de vives alertes, cette affaire ce dénoue de la plus heureuse manière, comme on peut bien le penser.

Tout cela est fort plaisant à voir, Anne Shirley et sa petite compagne Nan Grey sont de remarquables comédiennes et il faut reconnaître que leur jeu surpasse de beaucoup celui de leurs collègues adultes.

D'autre part, et en tenant compte de l'indispensable stylisation nécessaire à l'écran, ce film nous permet de jeter un coup d'œil sur la vie des collègues américains. Elle n'est pas sans nous paraître parfois bien étrange : toutes les petites filles ont un petit surplomb et ceux-ci leur envoient des fleurs qui arrivent par tas à la pension. Elles mettront ces jolis bouquets à leur ceinture pour le bal qui réunira tous les jeunes couples sous les regards attendris des maîtresses et sous-maîtresses. On s'égaliera dans le jardin, on ira s'asseoir sous l'arbre des fiancés, on y complétera même de s'enfuir pour un mariage clandestin. Le mariage est si facile en Amérique ! Il est vrai qu'il se dénoue tout aussi facilement. Devons-nous souhaiter cet esprit aux pensionnaires où se forment nos futures mères de famille ?

Ce documentaire est l'œuvre de Crommelynck et l'on y reconnaît sans peine la griffe du maître... « ex onguae leonem »...

Les images sont ravissantes, lumineuses comme toutes celles qui sont prises dans l'atmosphère sèche et limpide des déserts africains. Elles sont pleines de détails curieux, habilement soulignés par les gros plans et l'on regrette la fugacité de ces belles visions.

Le programme ne donne aucun renseignement sur cet excellent film, l'affiche du cinéma qui a pourtant le bon goût de le passer à son écran ne le mentionne même pas. Pourquoi ? Il est pourtant bien autrement intéressant que ce qu'on est convenu d'appeler le « grand » film. Révétons, pour ceux de nos lecteurs, et ils sont nombreux, qui s'intéressent aux beaux documentaires, le nom du cinéma où ils pourront admirer celui-ci : c'est le Marivaux. On semble faire fi des films de complément, ils ne comptent pas dirait-on aux yeux des organisateurs de spectacles et cependant, nous pensons qu'ils peuvent susciter beaucoup d'admiration. Il existe à Paris des clubs de documentation cinématographique, ne pourrait-on en organiser au moins un chez nous ?

**3<sup>me</sup> semaine**

VERSION FRANÇAISE

**Vous ne l'emporterez pas avec vous.**

EXCLUSIVITE **MAX**  
27, rue de Valenciennes

ENFANTS ADMIS

**ESCALE DU DESERT**

Ce film est, si l'on veut, un documentaire, mais il est présenté avec tant d'art qu'il prend toutes les allures d'une œuvre dramatique.

Siwa est une oasis au confin de la Lybie. Elle abrite une population nombreuse adonnée à la culture du dattier. Pour la faire vivre aux yeux du spectateur, on a imaginé une action qui peut-être n'est pas entièrement fictive.

Au temps jadis, un enfant suivait le chemin qui séparait deux plantations tout en mangeant une datte. Il jette un noyau que le pied d'un passant enfonce dans le sol : un beau palmier en jaillira. Oui, il est très beau à présent, mais c'est un bricon de discorde : il n'appartient à personne et cependant chacun veut le traiter en propriétaire. Qui cueillera les dattes ? Qui attachera son âne au tronc raboteux ? Les voisins deviennent des ennemis à cause de ce dattier malencontreux.

Autour de cette rivalité, on a groupé tout ce qui fait le caractère et la vie de l'oasis : ses maisons étranges et ses ruelles enchevêtrées, son ossuaire qui blanchit au soleil, l'eau précieuse qu'on fait ruisseler dans les petits canaux des plantations, les métiers séculaires, le marché aux dattes, les palabres avec le juge, les superstitions, les incantations millénaires qui s'adressent du haut d'un dattier au moment de la fécondation des fletres, les danses et les chants de joie qui soulignent la réconciliation des ennemis.

Toutes ces choses, accomplies avec le concours des habitants de Siwa, sont présentées par un Lybien et une Lybienne qui font office de récitants. Ils expliquent les scènes en s'interrogeant l'un l'autre et le timbre de leur voix, l'accent qui subsiste dans le très bon français qu'ils parlent, ajoutent au dépaysement au même titre que le parler guttural des gens de leur pays.

**GENTLEMEN DE LA RUE**

Cette histoire est, à nos yeux, bien extravagante ! La riche Mme Berry est affligée d'un fils qui, se prétendant dégoûté de tout, ne veut plus quitter son lit. A quoi bon, dit-il : si je me lève, il faut que je m'habille ; si je m'habille, il faut que j'aille quelque part, et si je vais quelque part, il faut que j'en revienne, autant demeurer où je suis.

De Dr. Trenkle, savant psychanalyste, est appelé au chevet de cet étrange malade. Il prescrit comme remède la compagnie d'une demi-douzaine de jeunes voyous cueillis dans les bas-fonds de New-York afin d'éveiller des réactions vigoureuses dans le subconscient du languoureux Randolph. Mme Berry fait publier une annonce qui tombe entre les mains d'un gangster lequel se sert d'une bande de gamins pour l'accomplissement de ses méfaits. Il se dit qu'il y aura sans doute quelque belle occasion d'opérer une rafle dans la riche demeure de Mme Berry et il n'a pas tort.

Les jeunes vauriens arrivent au beau milieu d'une garden party et l'on imagine sans peine qu'ils y apportent une diversion qui tourne bientôt au tumulte. Le public s'esclaffe ; l'incongruité n'est-elle pas l'un des plus sûrs moyens d'exciter le rire de la galerie ? Ces incongruités se poursuivent à la cadence endiablée que savent mettre les cinéastes américains dans leurs films. La toilette matinale tourne

**MARIVAUX**

104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

ANNE SHIRLEY — NANE GREY

dans

**PENSIONNAT**

DE

**JEUNES FILLES**

avec

**RALPH BELLAMY**

et 50 charmantes futures vedettes

VERSION FRANÇAISE



3<sup>me</sup>  
mois

# LES HAUTS DE HURLEVENT

VOG

35, av. Louis XV  
Tél. 12.33.61

à l'épique et un plombier doit être requis d'urgence pour arrêter l'inondation.

Le clou du film est la scène de banditisme de la fin. Le gangster et ses complices apparaissent au beau milieu d'un bal, braquent leurs brownings sur les invités et obligent les six gamins à recueillir tous les bijoux dans un chapeau. Mais les bontés dont ils ont été l'objet dans la somptueuse demeure ainsi que le sourire d'une belle jeune fille ont produit leur effet. Ils sentent combien il est odieux de dépouiller ceux qui les ont si bien accueillis et il se jettent soudain sur les gangsters. Une lutte folle s'engage, les meubles volent en éclats, puis tout à coup survient la police que Randolph avait appelée pour se débarrasser des six chenapans. Leur exploit leur vaudra pourtant l'indulgence du tribunal des enfants et le jeune millionnaire, guéri de sa paresse, reprendra goût à la vie.

Nous retrouvons, dans les « tough little guis », les jeunes acteurs qui ont déjà figuré dans plusieurs films sur l'en-

fance perversité de la grande ville. Il semble, malheureusement, qu'il ne soit plus possible d'atteindre à la perfection du premier film, ce qui arrive généralement lorsqu'on persiste à creuser un filon qui a déjà donné le meilleur de sa richesse. Au surplus, les enfants grandissent et perdent le charme de la puérilité. Il y a pourtant de bons moments dans le film et parmi ceux-ci le moindre n'est pas les ravages que les six gamins commettent dans une verrerie pour venger les ouvriers renvoyés pour cause de surproduction. Le ménage de Caroline n'est qu'une faible évocation de cette orgie destructrice. Si la scène a été répétée plusieurs fois, elle doit avoir suffi à relever les affaires d'une verrerie dans le marasme.

## LES ACTUALITES

Notre charmante princesse Joséphine-Charlotte grandit ! Le cinéma nous la montre visitant la crèche qui porte son nom. Vrai de vrai ! C'est une demoiselle ! Et comme elle ressemble à son inoubliable maman ! Mais hélas ! les vieux messieurs qui accompagnaient l'exquise visiteuse ont fait tout ce qu'ils pouvaient afin de nous la cacher. Avec une constance et une précision remarquables, ils se sont interposés entre elle et l'objectif. Ne devrait-on pas, bien au contraire, s'efforcer de mettre en lumière nos chers petits princes lorsqu'ils apparaissent en public ? Ce sont les enfants de toute la Belgique, n'est-ce pas ? Nous sommes tous un peu de la famille, alors c'est leurs visages souriants que nous voulons voir et non le dos de quelque fonctionnaire chauve et bedonnant, incliné devant eux.

— Bien fugitive aussi l'apparition du prince Baudouin à la bénédiction de la mer. On s'attarde à nous montrer le cortège qui ressemble à toutes les processions du monde et ce n'est que par éclairs qu'on peut apercevoir le jeune prince. C'est pourtant lui seul qui intéresse le public, c'est son petit visage intelligent, ses façons décidées que l'on veut contempler, non quelques figurants et quelques étendards. Mais est-ce vraiment la faute aux cinéastes ?

Quoi qu'il en soit, nous pensons qu'il serait utile de toujours se demander, avant de mettre la manette en mouvement, ce qui fait l'intérêt central de la scène et ce que l'on entend souligner... Mais il faut aussi compter avec les « autorités » qui n'ont que trop tendance à voir un malfaiteur dans tout porteur de camera.

— Un violent incendie à Londres, quelques désolants aspects du canal Albert sinistré, d'ondulantes jeunes personnes présentant les derniers modèles de la saison, Cécile Sorel en fringants atours d'aviatrice fantaisiste, voilà de quoi occuper l'écran pendant six minutes ! Un quart de minute seulement pour Cécile et pourtant que d'heures consacrées à préparer cet instant qui n'est même pas glorieux, bien au contraire !

— L'apothéose de la grande saison parisienne nous vaut

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA

*Cécile Rainer dans son rôle le plus saisissant et le plus inattendu*



# Froufrou



Melvyn DOUGLAS  
Robert YOUNG  
BARBARA O'NEIL  
H.B. WARNER

## ELDORADO

4<sup>e</sup> ET DERNIERE SEMAINE

de

## PETITE

## PRINCESSE

LA FEERIE DE 1939

ENFANTS ADMIS

SEANCES : 2 - 4 - 6 - 8 - 10 H.

SAMEDI ET DIMANCHE : 1re séance à midi



quelques resplendissantes images. On aperçoit pendant quelques secondes les beaux visages du roi et de la reine de Siam, gais et pensifs, jeunes et charmants, images de haute humanité.

## PATHÉ - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 BRUXELLES

ALIBERT

GERMAINE ROGER — LARQUEY

et

BETTY STOCKFELD

dans

LES GANGSTERS

DU

CHATEAU D'IF

avec AIMOS — ANDREX

### DISTRIBUTION DES PRIX

Comme au lycée, les cinéastes français ont reçu des récompenses.

Voici le palmarès des grands prix nationaux :

Prix du Cinéma français. — 1er Prix (au troisième tour de scrutin) : « Qual des Brumes », de Marcel Carné; deuxième prix ex-æquo : « La Fin du Jour », de Julien Duvivier et « Feu de Paille », de Jean-Benoît Lévy.

Grand prix national du film pédagogique français. — « Les Engrenages », film réalisé par le Centre de Production de Films du Conservatoire des Arts et Métiers

Une mention est décernée à une « Méthode de la Musique », de l'Office Régional Cinématographique de Nancy.

Grand Prix national du film documentaire français. — « Sommes-nous défendus? », réalisé par Ciné-Reportage.

Grand prix national du film scientifique français. Deux films du docteur Commandon sur la « Microcinématographie ».

On sait que le Grand prix national du film d'actualité française a été décerné, il y a quelques jours, à « Unité française », film réalisé par la Chambre syndicale de la Presse.

L'attribution du grand prix au « Qual des Brumes », a suscité beaucoup de critiques. Ce film, dit-on, a déjà été couronné deux fois. On s'élève aussi contre le choix des personnages : un sadique assassiné, un déserteur qui devient criminel, un jeune lâche qui triomphe à la fin.

On regrette que ce film, plein de talent, s'en aille hors des frontières, avec cette étiquette officielle, quasi-académique, cette sorte de Prix Goncourt du film, épinglée comme un pavillon. Le goût français, l'esprit français, la culture française, l'idéal français c'est donc cette triste histoire de ratés et de personnages équivoques?

C'est un argument que nous avons déjà soutenu à plusieurs reprises.

N.

## Chronique du sport

Les voilà donc lâchés sur les grand routes de France, les 79 sélectionnés du Tour, 79 routiers éprouvés représentant, dans ce qu'il y a de plus « costaud » le cyclisme professionnel suisse, luxembourgeois, hollandais, français et belge. Quant à la participation des Allemands et des Italiens, n'importe! L'axe, sur le plan sportif, a joué! Pour des raisons qui sont personnelles aux fédérations cyclistes de ces deux pays, une abstention générale fut décidée... Des raisons qui ont été dictées par les pouvoirs politiques, le sport étant aujourd'hui dans les pays totalitaires une affaire d'Etat, à la mauvaise manière en bien des circonstances.

De sorte que cette 33e édition du Tour de France, pour

intéressante qu'elle s'annonce, perdra jusqu'à un certain point son prestige européen et se résumera vraisemblablement à un match franco-belge, aucun des représentants des trois autres pays engagés n'étant de classe à talonner longtemps ou sérieusement les Français et les Belges.

Et nous voilà jusqu'au 30 juillet à nous inquiéter, chaque jour, des performances et du classement de nos compatriotes qui, répartis en deux équipes de huit hommes, sont à peu près tous « gonflés à bloc »!

Les Français, eux, alignent une équipe nationale et quatre équipes régionales. Nous ne trouvons plus, dans aucune de celles-ci, les noms des grandes vedettes qui, l'année dernière, faisaient des étincelles. Ceux de Speicher, de Lapébie, d'Antonin Magne, de Le Grèvés, entre autres, ne figurent plus sur la liste des concurrents. Ça passe vite la gloire sportive.

???

Le Tour de France 1939 a été quelque peu raccourci. Il ne comporte plus que dix-huit étapes. Elles représentent tout de même, au total, 4,224 kilomètres, ce qui n'est pas rien!

Les compétences nous affirment gravement que le « Tour » se jouera au cours de l'étape alpestre Monaco-Briançon, qui doit être la partie décisive de l'épreuve. Sans nul doute, puisqu'il n'y a plus de Pyrénées... sur l'itinéraire de la course tout au moins. Et la presse spécialisée est unanime à pronostiquer une victoire belge — touchons du bois! Sur le papier, indiscutablement, les Belges paraissent très forts. Si forts qu'ils devraient régulièrement dominer tous leurs adversaires. Mais, comme l'écrivait Albert Van Laethem, dans « Les Sports » : « Nous aimerions, certes, que nos représentants gagnent après une bonne et franche lutte sportive; nous n'aimerions pas qu'ils l'emportent en se promenant. » En d'autres mots, à vaincre sans péril on triomphe sans gloire. D'accord, Bébert!

???

Quoi qu'il en soit, au moment où nous traçons ces lignes, de nombreuses surprises se sont déjà produites, qui ont faussé toutes les données du problème : un Français, Fontenay, sur lequel on ne comptait guère, est en tête du classement général. Il connaît l'éphémère honneur de porter le fameux maillot jaune, l'une des plus belles trouvailles du « Petit Père Desgranges »... publicitairement parlant. Changeons le disque.

L'« Auto », journal organisateur du Tour, a eu une idée intéressante : il a demandé à vingt écrivains connus de donner chaque jour une impression sur l'étape à disputer ou disputée. Henry Torres ouvrit la série, déclarant, dans son « papier » que le Tour de France, cette année surtout, lui apparaît symbolique : « Aux appétits brutaux, aux chantages violents, aux sanglantes courses au prestige, nous opposons notre pacifique esprit sportif, notre amour des compétitions loyales, notre respect de la valeur individuelle. » Bravo, cher maître, bien envoyé!

Si les journalistes sportifs nous représentent le Tour comme une gigantesque bataille opposant des « géants de la route » lancés dans les plus extraordinaires aventures et parfois en plein drame — rastrois! — quelques chroniqueurs, qui ne manquent ni d'esprit, ni de bonne humeur, nous en décrivent les coulisses et les à-côtés amusants avec beaucoup de verve. Le Tour de France, organisation aux cent services, possède, vous le savez, ses types et ses figures pittoresques, cocasses ou spirituelles. Or, dans cette galerie de phénomènes, Lagouche — qui suit son vingt et unième Tour de France au titre de ravitailleur — fait figure d'étoile! Par définition, un ravitailleur doit être cuisinier, diplomate, psychologue et chéri des dieux. Lagouche est tout ça. Et il aime raconter quelques-unes de ses aventures.

« Un jour, à Aix-les-Thermes, je télégraphie au restaurateur : « prépare 40 tartarets, 40 petits pains, 40 gigots, etc. » Quand j'arrive, je trouve mes tartarets, mes petits pains... et 40 gigots entiers! Le restaurateur avait obéi à la lettre. Il n'avait pas compris qu'il s'agissait de 40 portions de gigot pour 40 coureurs. »

« J'avais voulu économiser, en rédigeant mon télégramme, un mot, soit un sou, et j'étais là maintenant avec mes quarante gigots sur les bras, une montagne de gigots représentant une sacrée addition. Alors, j'ai pris le seul parti acceptable : faire le tour de la ville pour placer chez des gargo-



tiers ou des particuliers mes gigots en surnombre. Ce jour-là, mes cochons, tout Aix-les-Thermes a mangé du mouton. Tout ça, parce que j'avais voulu économiser 5 centimes.

» Un autre jour, à Annot, pour le ravitaillement, nous manquons de tartellettes. Les coureurs ont cinq minutes de neutralisation. Ils vont donc avoir le temps de constater l'absence des tartellettes impérieusement réclamées avant le départ — car ils sont capricieux comme de jolies femmes — et le temps aussi de m'enguirlander de belle manière. Que faire? J'ai une idée : au restaurant, il y a cinq serveuses, plus charmantes les unes que les autres. Et voici le plan que j'élabore avec leur complicité : à l'arrivée des coureurs, les ravitailleurs en titre resteront invisibles et les jeunes filles serviront nos p'tits gars à leur place. On verra bien. Ce qui fut fait... En bien, pas un coureur ne réclama sa tartellette, mais c'était à qui ferait le plus de grâces à nos collaboratrices occasionnelles. Chacun trouva le temps de vanter leur beauté et leur joli teint. Les cinq minutes passèrent, nous étions sauvés! Vous avez pigé? »

Il y aurait des volumes à écrire sur les à-côtés du Tour de France.

???

Tandis que notre grande vedette Joseph Mostert courait en Suède et s'adjugeait une belle deuxième place à Stockholm dans un 1,500 mètres international; tandis qu'au cours du même meeting le Saint-Gillois Pierre Braekman bat'tait officiellement le record belge des 110 mètres haies, trois de leurs camarades, les plus qualifiés, prenaient part aux championnats d'Angleterre, à Londres, et cueillaient des lauriers venant bien à point pour confirmer les progrès généraux que l'on enregistre en athlétisme depuis quelques années.

Notre ami, Edouard Hermès, président de la Ligue Royale Belge d'Athlétisme — elle fêtera demain, samedi, le cinquantième anniversaire de sa création — assistait à Londres au triomphe de ses poulains. Nous l'avons rencontré au moment où il réintégrait ses pénates et lui avons demandé quelle impression avait produite nos champions sur le public britannique. Voici ce qu'il nous a répondu :

— Bosmans est devenu l'une des figures familières du stade de White City. Ne vient-il pas de gagner pour la troisième fois consécutivement le championnat d'Angleterre des 440 yards haies? Aussi les Anglais l'ont-ils littéralement « adopté »; ils admirent son style et surtout son « finish » en connaisseurs. L'an dernier, Bosmans vainquit le Français Joye d'une poitrine. Cette année, il sauta le dernier obstacle en même temps que le redoutable Grec Mandikas. Mais, sur le plat, il lui prit trois mètres environ. Magnifique! Cette course de 440 yards haies est extrêmement pénible, vous le savez; aussi la plupart de ceux qui s'y adonnent faiblissent-ils après 300 mètres. Or, chez Bosmans, c'est pour lui, au contraire, le moment de l'ultime assaut. Il l'a prouvé à nouveau. Un as, monsieur!

— Mais, fis-je observer à Edouard Hermès, comment les Anglais, qui eurent autrefois de si fameux hurdlers, sont-ils vaincus aujourd'hui... aujourd'hui et hier, et avant-hier, par un petit Belge, dans cette spécialité?

Il m'a répondu :

— Tout d'abord, parce que ce petit Belge est vraiment de

la classe internationale. D'autre part, depuis la retraite de lord Burgley, champion olympique de fameuse mémoire, les Britanniques n'ont plus sorti un seul coureur, tout à fait transcendant, de 400 haies; ce qui est curieux puisque pour les courses de 110 mètres haies, ils ont de magnifiques spécialistes. Lord Burgley, les fervents d'athlétisme le savent, est, depuis qu'il a abandonné la compétition, entré au Parlement, sans toutefois renoncer au sport puisqu'il a accepté le mandat de président de l'Amateur Athletic Association. Il assistera, samedi et dimanche, à Bruxelles, aux fêtes du Jubilé de la L.R.B.A., nous rendant ainsi un hommage que les dirigeants de la Ligue Belge apprécient hautement.

Au sujet de Chapelle, voici ce que son « père spirituel » nous dit :

— Il a bien réussi à White City puisqu'il a gagné le championnat des 2 miles steeple chase, mais il aurait pu faire coup double en gagnant aussi celui des 6 miles. Dans ce dernier, malheureusement, Chapelle se montra quelque peu présomptueux et sacrifia le meilleur de sa chance en remorquant ses rivaux pendant les deux tiers du parcours. Malgré ce long effort, il récupéra merveilleusement puisque le lendemain, il s'adjugeait un steeple-chase excessivement dur. Très populaire, lui aussi, en Angleterre, il fut longuement applaudi.

Quant à notre jeune sprinter Saelens, qui termina quatrième en 100 yards et troisième en 220 yards, il faut le féliciter d'être arrivé aux finales puisqu'il lui fallut préalablement passer victorieusement le crible des séries et des demi-finales dans des épreuves où figuraient notamment les fameux Anglais Holmes, Sweeney et Rangeley, les célèbres Hollandais Osendarp et Van Beveren, et quelques rapides nègres de la Trinidad. Le programme, ne l'oublions pas, fut plus fatigant pour Saelens que pour les autres étant donné son jeune âge. Aux yeux des compétences britanniques, il a vraiment le don de la vitesse et elles ne doutent pas qu'il inscrive un jour son nom au palmarès des championnats d'Angleterre. En 220 yards, Saelens ne succomba, en finale, que par quelques centimètres... et surtout par manque d'expérience. La manière foudroyante dont il remonta Holmes et Sweeney dans les vingt derniers mètres, fit une énorme impression.

En manière de conclusion, le président de la Ligue joua un petit air de grosse-caisse — pour autant que l'on puisse dire — Jugez-en plutôt : « Dzim boum... Dzim, boum, boum... Ces exploits, Mesdames et Messieurs, se situent à huit jours de notre grand meeting du Jubilé auquel je ne saurais assez convier les lecteurs de « Pourquoi Pas? » à assister nombreux pour encourager nos athlètes et assurer le succès de la recette. L'occasion sera exceptionnelle, pour vos amis du « Pourquoi Pas? » de voir cinq équipes nationales aux prises, en même temps. Rien que la vieille Angleterre nous délègue Wooderson — trois coups de grosse caisse en son honneur, s.v.p. — Ward, Brown, Lockton, Newman... J'en passe, et non des moindres... Tous donc, dimanche prochain, au Stade du Centenaire, pour applaudir ces vedettes et pour trembler au duel qui opposera Mostert à Wooderson — cinq coups de grosse-caisse! — champion d'Europe et recordman du monde. »

Victor BOIN.

LA JOIE DE CONDUIRE  
UNE VRAIE VOITURE!

GRAND CONCOURS

DU

Chocolat AIGLON



DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS  
À VOTRE FOURNISSEUR.







**LINCOLN  
ZEPHYR**

12 Cylindres en V  
MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

**Etabls PLASMAN s. a.**

**BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND**

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

## Le boulanger dans le pétrin

Les vacances judiciaires approchant à grands pas, le Palais, de jour en jour, se fait plus désert. Finis les « grands procès », les affaires qui chevauchent sur plusieurs audiences ; quand une plaidoirie risque de se prolonger au-delà de midi et quart, les débats sont reportés au mois de septembre !

Dans les chambres correctionnelles, l'huissier contemple avec mélancolie, la pile de dossiers qu'il aura à égrener dans la matinée. Mais, s'il les feuillette, son visage s'éclaire : appel de police ; accident d'auto ; accident d'auto, appel de police : ce sera vite expédié ! Ah ! Une affaire de coups et blessures, pourtant ! Sera-ce long ? Non : il n'y a qu'un témoin. Mieux : à l'appel, ce témoin fait défaut. Cela ne va pas traîner.

Les « parties litigantes » se sont avancées. Le monstre, qui visiblement n'a pas les habitudes de la maison, est venu se planter devant le ministère public, et il a fallu qu'on lui indique son banc : celui des prévenus. Il n'est pas très joli à regarder : une calvitie précoce, un visage un peu blême, des yeux enfoncés dans leurs orbites, une bouche mince et crispée. Pour tout dire d'un mot, il est antipathique. Ne jugeons pas les gens sur la mine : il « aperra » des débats que la victime c'est lui !

La dame est allée s'installer à côté de son avocat. Quant à elle, elle est beaucoup trop jolie ! Mince, élégante, vulgaire et fraîche tout à la fois, elle fait Ris « poule ». Elle se plaint d'avoir été rossée par Monsieur — qui est son ex-mari — alors qu'elle allait chez lui, au Grand-Bigard, ou il est boulanger, pour voir son enfant.

Battre une femme ! Le boulanger serait... dans le pétrin s'il n'avait au moins des circonstances fortement atténuantes. Car on lit, à l'audience, un petit constat d'adultère « aux pommes » ! « Dans la chambre d'un hôtel de la gare du Nord, Madame Y... a été surprise en compagnie du sieur X..., alors qu'elle avait son manteau pour tout vêtement et que son linge était déposé sur une chaise. Le sieur X... était en caleçon ; le lit ne portait pas d'empreintes de corps ». Ouais ! même si le lit ne portait pas d'empreintes de corps, le boulanger estime que ce n'était pas pour faire des petits pâtés qu'ils étaient là ; et il n'a peut-être pas tort ! Et le procès-verbal se termine par une phrase très désagréable : « Nous nous sommes rencontrés au boulevard », a dit Mme Y..., et de commun accord, nous avons décidé de nous rendre à l'hôtel Z... »

Pendant cette lecture, la dame, trop jolie, visiblement outrée, a mis les poings sur les hanches et, furieuse, prend l'auditoire à témoin. « C'est scandaleux ! marmonne-t-elle entre les dents ; et son avocat, Me J. Gillard, a vraiment beaucoup à faire pour la calmer : elle allait bondir !

Elle demande 1.500 francs d'indemnité pour la râclée reçue. Mais, de cette râclée, il n'y a qu'un témoin : le chauffeur de taxi qui l'avait amenée au Grand-Bigard, et qui, cité quatre fois, n'a jamais comparu. Aujourd'hui, encore, il n'est pas là. Alors, le tribunal, excédé, décide de passer outre à ce témoignage.

Il inflige au boulanger peu courtlois, 10 francs d'amende et accorde à la boulangère trop accortée... un franc de dommages-intérêts ! Mais cette satisfaction purement morale lui paraît insuffisante. Elle s'en va, furibonde :

— C'est un scandale ! J'irai en cassation ! (sic) « Ils » me le payeront !

Rien ne paraît susceptible de la calmer. Quand, miracle ! un gendarme obtient d'elle le silence le plus complet. Mieux : elle lui fait un doux sourire. Mais, il suffit de regarder le gendarme pour tout comprendre : il est si beau !





Il a dix-neuf ans, grand, blond, il ne grandira plus, ce qui lui permet d'établir des prévisions vestimentaires en hauteur sinon en largeur. Il est à l'âge où toutes les ambitions sont permises et recommandables. Il ne se prive d'aucune et s'impatiente que leur réalisation soit si lente. Jeune employé, parce qu'il n'ignore plus rien de la besogne routinière de son emploi, il voudrait s'évader de ces routines, être seul juge des situations et prendre des décisions. Son patron encourage ses initiatives juste assez pour lui donner l'occasion de commettre des erreurs à conséquences minimales. Il en commet, des erreurs; cela ne le décourage guère. D'un même geste, il met le pied dans le plat et écarte de son chemin les débris de porcelaine.

Je vous disais qu'il est ambitieux. Des gens plus sévères que moi le jugeraient : arriviste. Ils auraient tort, parce que l'arriviste ne s'embarrasse pas de scrupules. Or, ce jeune homme est honnête dans ses actes. Dans ses pensées il juge un peu trop vite, trop sévèrement, injustement les arrivés qu'il accuse de barrer la route aux jeunes.

Tel quel, je suppose qu'il est un spécimen intéressant de la nouvelle génération (celle qui ne sera plus nouvelle dans vingt ans) et c'est pourquoi j'ai voulu avoir son avis sur cette chronique, le problème de l'habillement des jeunes, leurs désirs, leurs espoirs, leurs griefs ou critiques contre nous, les vieux ou porte-paroles des arrivés.

???

La formule : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Il est rare de rencontrer un jeune homme qui approuve et soit satisfait des vêtements que ses parents lui allouent. Mon jeune ami n'est pas une exception à cette règle quasi générale, bien qu'il n'ignore pas les sacrifices réels que ses parents doivent s'imposer pour le vêtir décentement.

J'ai connu des jeunes que leurs parents habillaient beaucoup mieux, beaucoup plus richement qu'ils ne s'habillaient eux-mêmes. Malgré cela, le jeune homme n'était pas encore satisfait. Que le mécontentement du jeune homme soit justifié ou on, ce sont toujours les parents qui sont responsables de cet état d'esprit.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies nouveautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand

???

A dix-neuf ans on n'est plus un gosse, surtout si on gagne une partie de sa pitance. Il conviendrait qu'à cet âge l'adolescent connût ses responsabilités de même que ses

droits. Ceux-ci ayant été précisément établis au moyen de chiffres, les parents devraient se borner à vérifier l'utilisation des sommes allouées à l'achat de vêtements et à conseiller dans le cas d'achats importants.

Qu'importe si, pour l'achat d'un accessoire peu coûteux, le jeune commet une erreur. Si son budget a été établi et limité, il regrettera cette erreur et la privation qu'elle lui cause. Il sera plus prudent à l'avenir.

???

Le veston de sport de tout le monde n'est pas assez bon pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclusifs une façon plus soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport aux deux succursales Rodina spécialisées dans la belle confection anglaise.

36, boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles;  
105, Meir, Anvers.

???

La jeunesse, facilement injuste, est entichée de justice. Souvent à tort elle se croit victime d'injustice et la moindre injustice prend à ses yeux des proportions énormes. Cette psychose est générale chez les jeunes. Il faut en tenir compte à priori et préventivement.

L'adolescent, par contre, est généreux. Il est peu probable qu'il discute sa quote-part du budget familial vestimentaire. Le plus souvent, quand on lui citera un chiffre, il le trouvera fort élevé et s'imagnera qu'avec cinq cents francs il pourra renouveler complètement sa garde-robe. Que, plus tard, il s'aperçoive du pouvoir d'achat restreint de cette somme, voilà un premier résultat bienfaisant du système budgétaire individuel.

Entretiens. Il aura appris le vrai pouvoir d'achat de son argent. Il se rendra compte des privations qu'ont dû s'imposer ses parents pour le vêtir pendant dix-huit ans. Il saura aussi apprécier un cadeau utile, celui ou ceux que les parents feront si le budget familial s'est balancé par un boni.

???

Par ces temps de chaleur, gardez-vous de vous déganter car la chaleur favorise l'éclosion des microbes. D'ailleurs il n'est point d'élégance réelle sans gants.

Mais par les chaleurs, il faut bien entendre un gant d'été, frais, absorbant, lavable. Ces trois qualités sont réunies dans le gant en gazelle perforée, vendu sous le nom d'Éléphantex, en exclusivité au rayon de ganterie du Bon Marché.

???

Par-dessus tout, les parents devront éviter que le jeune homme ait à pâtir de leur imprévoyance ou de leur mauvaise gestion économique budgétaire. Le jeune homme à qui on achète un nouveau pantalon parce qu'il le faut bien, parce que le seul qu'il possède est troué, ce jeune homme est à plaindre et se plaint. Il est surtout à plaindre parce que son éducation est mal faite.

Il est possible que par réaction, il devienne méticuleux et que, plus tard, livré à soi-même, il soit ordonné jusqu'à en devenir tâtillon. Plus probablement il ira grossir la légion des propriétaires du costume unique et de la paire de chaussures unique, que l'on renouvelle « quand il n'y a plus moyen de faire autrement ». Piteuse gestion économique, qu'il s'agisse du budget vestimentaire ou de tout autre.

???

Une formule qui tait fortune un nom dont on parle, de nombreuses adresses ?

La formule est chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; le nom : Rodina, les adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Barrière de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Mardou); 2, avenue de la Chasse, 44, rue Haute.



Mais, revenons à notre petit ami. Son ambition, dit-il, est de concurrencer les fils de famille, anciens condisciples au collège, à qui leurs parents achètent un complet tous les deux mois.

Je doute fort qu'il y ait des parents assez stupides pour gaspiller leur argent de cette façon. Les fils de « famille » ne gagnent pas de l'argent à dix-neuf ans. C'est leur rendre un bien mauvais service que de les habiller comme des Lords et de leur donner du luxe sans que ce luxe les oblige au moindre effort.

Si j'étais millionnaire, fût-ce en Livres sterling, mon fils à dix-neuf ans aurait un smoking et un complet veston noir. Je ne lésinerais pas non plus pour lui payer un blazer, un pantalon de flanelle blanche et deux ou trois ou quatre pantalons de flanelle grise. Mais, à part les tenues de cérémonies qu'exigerait sa participation restreinte à la vie mondaine de ses parents millionnaires, mon fils posséderait au plus deux costumes de flanelle grise (un sombre et un clair) et un costume en cheviote, costume d'usage. Eventuellement, en plus, un complet de serge bleue.

Même ici, surtout ici, une allocation vestimentaire gérée par l'intéressé s'impose. Pour les vêtements d'usage et leurs détails, une somme de 2.500 francs l'an nous paraît suffisante.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

En Angleterre, les jeunes fils de millionnaires sont généralement les plus mal vêtus. Ainsi ils espèrent se faire pardonner les millions de leur père. Les mieux nés s'efforcent en tout cas de ne devoir aucune faveur à ces millions. C'est d'ailleurs afin que la richesse n'ait aucune chance de s'extérioriser et de favoriser ceux qui la détiennent que les collèges exigent l'uniforme.

La jaquette des Etoniens est peut-être snob et certainement ridicule, mais ses défauts ou qualités sont collectivement supportés par les Etoniens, sans qu'aucun d'eux puisse se prévaloir de briller par son snobisme ou son ridicule.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province : 105, Melr, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du Sud, Charleroi; Namur, rue de l'Ange; Mouscron, 182, rue de la Station

???

Notre jeune ami connaît-il vraiment des jeunes dandys dont le snobisme est encouragé par leurs parents à raison d'un nouveau complet tous les deux mois? Nous croyons qu'il se trompe ou bien que ses amis snobs lui en ont mis plein la vue. A cet âge on aime par-dessus tout épater les copains.

Notre jeune homme, encore qu'ambitieux, est assez modeste quant à ses besoins immédiats. Un complet de semaine en cheviote sport avec un pantalon et une culotte de golf pour le vélo, un complet sombre pour le dimanche, un deux pièces en flanelle grise, c'est là tout ce qu'il demande à présent

C'est très raisonnable, tout à fait suffisant, et judicieusement réparti.

A ces trois ensembles, pour être complet, il faudrait ajouter un pardessus et un imperméable.

???

Sous-vêtements d'été en soie, pour les rois; sous-vêtements d'été en laine et soie pour les frileux à peau fine et tendre; sous-vêtements en rayonne délicieusement teintée azur, peau de pêche, à moins que le blanc très mat ne vous plaise; sous-vêtements sportifs deux pièces, camisole et caleçon court à suspension élastique inaltérable; sous-vêtements slip; sous-vêtements élast; ensemble de sous-vêtements élégants et hygiéniques.

A la fin de cette longue tirade, un seul nom bien connu, le spécialiste de l'élégance sous-vestimentaire : Rodina.

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesure

**TISSU** grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmix », pure laine double fil retors, ne coûte que 110 FRANCS le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous

**FAÇON ET FOURNITURES**

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ÉTAGES, FINI IMPECCABLE  
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises  
MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54  
304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).  
Tél. 37.68.89.  
169, rue d'Anderslecht (porte d'Anderslecht)  
Tél. 12.36.65.  
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.  
236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

La constitution d'une garde-robe ainsi composée coûtera de 700 à 1.000 francs l'an, suivant la qualité des vêtements. Et la répartition du budget des grosses pièces pourra s'établir comme suit sur une période de trois ans :

1 complet habillé .....	fr. 675.—
1 complet sport .....	400.—
1 culotte sport .....	175.—
1 veston flanelle .....	275.—
2 pantalons flanelle .....	250.—
1 pardessus .....	425.—
1 imperméable .....	375.—

Fr. 2.455.—

Les prix mentionnés sont des prix moyens pour des vêtements en série de bonne qualité et d'usage.

???

Vous reprochez aux cols souples de se « laisser aller ». Vous estimez, par ailleurs, que le col blanc raide est un carcan insupportable. Il se souille rapidement, ne résiste qu'à trois ou quatre empesages avant de s'effriter et de vous blesser. Il exige l'intervention coûteuse des blanchisseries spécialisées et votre penchant vers l'économie s'insurge et se révolte.

Et vous cherchez une solution.

D'éminents chimistes l'ont trouvée pour vous. Ils ont découvert un produit d'empepage qui, incorporé au col de la chemise, remplacera l'amidon et l'amidonnage. C'est qu'en effet, ce produit est inaltérable.

La chemise à « empesage permanent » se lave et se repasse comme une chemise ordinaire à col attaché. Au contact du fer chaud, le col se raidit comme s'il avait été amidonné.

Voyez la chemise « à empesage permanent » au département chemiserie du Bon Marché, immédiatement à droite de l'entrée principale Botanique.



Dans les détails on constate chez les moins de vingt-cinq ans deux aspirations plus ou moins contradictoires. Chacun voudrait prouver qu'il s'est affranchi de tous les préjugés et usages, de toutes les anomalies dont ses aînés furent les victimes résignées. Entendez-les parler, et vous ne pourrez plus ignorer qu'il existe une nouvelle mode dont ils furent les promoteurs, nouvelle mode qui, évidemment, est moderne, confortable, pratique, en même temps que d'un esthétisme nouveau, incomparable, le seul pur, le seul vrai.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Il ne faut pas détruire leurs illusions. Pourtant à notre connaissance il existe très peu de commerçants âgés de moins de vingt-cinq ans. Or, la plupart du temps, ce sont les artisans, industriels et commerçants qui « lancent » les nouvelles modes. A ce compte la mode des jeunes est presque toujours créée par des vieux (relativement).

Se préoccupe-t-on dans le commerce des desiderata de la jeune clientèle? Oui et non. Oui: pour exploiter la faiblesse, la jobardise, l'attrait des couleurs violentes, du moderne, du nouveau que le commerçant sait exister chez les jeunes. Non; s'il s'agit de les encourager à révolutionner la routine et ses applications lucratives.

???

— Hello James! I want something really new for the beach.

— Une nouveauté pour la plage, répond James, voici un veston sans col, quatre poches appliquées en laine crème tissée canevass. Avec le pantalon de flanelle blanche, avec par dessous une chemise de soie ou simplement un costume de bain, il sera également chic.

C'est une nouveauté sensationnelle en Belgique. A vrai dire, elle fut lancée au Lido de Venise par les aristocrates et princiers clients de l'Hôtel Impérial. Puis on la revit à Nice, et maintenant au Touquet, où elle fait fureur.

Une fureur élégantissime dans un petit cercle aristocratissime...

Ainsi parla James en... Issime... qui sont superlatifs latinisant.

James, le tailleur, le chemisier, le chapelier de l'aristocratie aristocratique bruxelloise en sa minuscullissime chapelle de l'élégance masculine, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel), Bruxelles.

???

Le commerçant sait d'ailleurs que les aspirations des jeunes sont contradictoires. Aujourd'hui chambardeurs, demain soucieux de paraître égaux et semblables à leurs aînés, les arrivés.

Pratiquement, rien, dans la toilette, n'a été inventé pour les jeunes. Mais il faut reconnaître qu'on s'est servi d'eux bien souvent pour lancer une nouveauté. On s'est servi d'eux comme de cobayes et l'expérience fut quelquefois utile.

C'est aux jeunes, par le sport, que l'on doit par exemple les chemises à col attachant, dont je prédis qu'avant peu elles seront portées par tous. C'est par eux aussi que ce sont vulgarisés les ensembles sport deux pièces avec ou sans pull-over en laine.

**MATTHYSSENS**  
*Spécialiste de l'Habit*  
 24  
 Rue du Gouvernement  
 BRUXELLES  
 Provisoires

Oui, nous sommes heureux au « Mayfair-Le Zoute », avenue du Littoral, vue sur mer. Tout y est impeccable.

???

Auparavant papa ne possédait que deux complets, celui du dimanche et son prédécesseur descendu au rang de « costume de tous les jours ». Papa s'est aperçu que le costume deux pièces de son grand fils était beaucoup plus pratique, moins salissant, moins coûteux. Aujourd'hui papa, le dimanche, porte un ensemble sport deux pièces et épargne ainsi ses complets habillés n<sup>os</sup> 1 et 2. Même si lui arrive en été de se rendre au bureau vêtu du complet sport que pour la circonstance il rehausse d'un nœud papillon en soie.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Le nœud papillon en soie sera probablement la seule différence qui existe entre la toilette du père à la page et de son fils qui se vante de l'être. Le fils, plus « pratique », a préféré une régaine en laine. Mais, au fait, sait-il nouer un nœud papillon ?

Un jour, il apprendra. Rien ne presse, il a des années devant lui. Il apprendra beaucoup de choses encore qu'il ne connaît pas, d'autres qu'il connaît mal. Il s'apercevra, par exemple, que pour plaire il ne suffit pas d'être élégamment vêtu. L'élégance des manières et de l'esprit sont non moins indispensables.

Alors il ne s'étonnera plus que, malgré ses quarante-cinq ans, ses cheveux blancs, sa calvitie naissante, ses rides, son père plaise énormément aux jeunes filles que lui, le jeune, ne parvient pas à intéresser.

Il apprendra; il a le temps; et il vaincra, un jour, certainement, inévitablement, parce qu'il a la chance d'être le fils de son père, d'être né vingt-cinq ans après celui qui triomphe aujourd'hui grâce à ses quarante-cinq années d'expérience.

DON JUAN.

### Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

### CONTE PAR SACHA GUITRY

La chose se passe en Angleterre. Un individu dont la santé paraît déplorable entre chez un pharmacien et lui dit:

— Je me sens horriblement surmené, neurasthénique, malade, fichu quoi! Il me faudrait un tonique sérieux, quelque chose qui...

— J'ai votre affaire, répond le pharmacien. Une bouteille de l'incomparable élixir Smith-Jones. Trois cuillerées par jour, et avant la fin de la semaine vous vous sentirez un tout autre homme... C'est dix francs.

— Ah! non, non, s'écrie le malade, je ne veux pas de ça.

— Mais c'est exactement ce qu'il vous faut. Tous les médecins recommandent l'élixir Smith-Jones...

— Ils ont raison.

— ...et nous en vendons énormément.

— Tant mieux! Tant mieux! Mais moi je n'en veux pas.

— Cependant...

— Non, tout ce que vous voudrez, mais pas de ça!

— Pourtant cet élixir est la véritable panacée. Il vous ferait plus de bien en un jour que toute autre spécialité en un mois. Si c'est le prix qui vous gêne, nous avons des demi-bouteilles à...

— Ni demi-bouteille, ni bouteille entière.

— Mais enfin, Monsieur, quelle objection avez-vous contre l'élixir Smith-Jones ?

— Je suis Smith-Jones !





## L'honnête homme

Comme on naît musicien, peintre ou poète, Aristide Giroud était né honnête homme. La vocation était chez lui si flagrante qu'il n'en avait pas cultivé d'autre. Il en recueillait, d'ailleurs, des satisfactions multiples. L'exercice de la loyauté ne lui demandait pas plus d'effort que la vente d'un bouquet à une fleuriste, ou d'une potion à un pharmacien.

Ce soir-là, il venait précisément de résoudre, chez des amis de fraîche date, deux ou trois problèmes psychologiques, avec sa rectitude habituelle, quand, après le dîner, le maître de maison, M. Moussut, s'écria :

— A propos, monsieur Giroud, vous qu'vous connaissez en bibelots, dites-moi donc ce que vous pensez de ceci : ce sont des bouquins qui nous viennent d'un petit héritage. Ma femme ne veut pas les laisser traîner à cause des images qui sont un peu décolletées; moi je trouve que la reliure n'est pas mal, et je pensais qu'on pourrait peut-être en faire des boîtes à cigares, à cartes à jouer : vous voyez ce que je veux dire? Seulement, on me demande les yeux de la tête pour cette transformation, et je voudrais savoir si le jeu vaut la chandelle...

M. Giroud prit les livres et bondit :

— Vous n'allez pas, je pense, détériorer cela? C'est l'édition des Fermiers Généraux des « Contes » de La Fontaine. Une des pièces les plus rares que puisse rechercher un bibliophile!

— Ah! murmura M. Moussut.

Emporté, véhément, amoureux, M. Giroud poursuivait :

— Une merveille! Une des pièces les plus rares que puisse rechercher un bibliophile!

Du coup, bien qu'il ignorât jusqu'à cet instant l'existence de l'édition des Fermiers Généraux, M. Moussut devint attentif, et crut devoir modifier sa déclaration première :

— Je me doutais bien que ça pouvait intéresser un amateur. Ici, quoique nous soyons dans une petite ville, nous avons des amateurs de choses anciennes, et — il jeta cela à tout hasard pour préciser ses dires — une personne m'en a offert cent francs...

M. Giroud joignit les mains :

— Cent francs! Mais ce serait de la folie! Ça vaut dix mille francs, peut-être plus! Rendez-vous compte : l'édition des Fermiers Généraux! Du reste, c'est simple, je rentre à Paris demain; confiez-les-moi, et je vous les vends...

Après l'énoncé d'un tel chiffre, M. Moussut eût hésité avec tout autre, mais la réputation de probité de M. Giroud était telle qu'il ne balançait point et, tout au contraire, s'excusa de la peine qu'il allait lui causer; Giroud le rassura d'un geste :

— Vous plaisantez! Trop heureux, au contraire...

Le lendemain, M. Moussut courut chez M. Boldave, l'an-



## MONTREUX

HOTEL TERMINUS et  
BUFFET DE LA GARE

CHAMBRES DEPUIS 4 FRANCS. REPAS  
FR. 5 — 3 — 4.25. — PRIX DE PEN-  
SION DÉPUS 10 FRANCS. TOUT CON-  
FORT. — CUISINE ET CAVÉ RENOMMÉES  
TERRASSE OMBRAGÉE — PARC POUR  
AUTOS

## SILVAPLANA SURLEJ

(Près St-Moritz 1816 m. d'alt.)

LA PERLE DES LACS BLEUS DU HAUT  
ENGADINE. SPORTS ALPESTRES, PECHE  
ET CANOTAGE. CALME ET REPOS DANS  
LES FORETS DE MELEZES. L'AIR EST  
PLEIN D'OZONE. MAISONS DE TOUTES  
CATEGORIES

## Grindelwald

Hôtel BELVEDERE

SITUATION IDEALE - DE GRANDES  
TERRASSES - BEAU JARDIN - TEN-  
NIS - TERRAINS DE JEU - PISCINE  
PENSION A PARTIR DE FR. 11.50  
REDUCTIONS avant et après saison.

I Hauser Propr

# Wengen

1.300 m. s. m. — OBERLAND BERNOIS

TOUT CE QU'IL FAUT POUR DE BELLES VA-  
CANCES D'ETE. ABONNEMENT DE VACANCES  
POUR LE CHEMIN DE FER DE MONTAGNE  
EXCURSIONS ET PROMENADES - ORGANISA-  
TION D'ASCENSIONS POUR TOUT LE MONDE.  
ECOLE D'ALPINISME - BAINS DE SOLEIL ET  
PISCINE MODERNES AVEC CHAUFFAGE ELEC-  
TRIQUE - COURS DE NATATION ET DE GYM-  
NASTIQUE - TENNIS. TOURNIS INTERNATIO-  
NAUX EN JUILLET ET AOUT. TOURNIS POUR  
VILLEGIATEURS - DEMANDEZ UNE OFFRE DE  
VACANCES AU BUREAU DE RENSEIGNEMENTS  
OFFICIEL, WENGEN.



## COXYDE BAINS

# L'Hôtel Pension Musuri

SEJOUR IDEAL — VUE SUR MER ET DUNES

Cuisine saine et abondante

Confort moderne

Pension complète 35 à 45 francs

tiquaire, et conta l'aventure. Aussitôt, M. Boldave leva les bras au ciel :

— Une édition des Fermiers Généraux? Mais, monsieur, c'est une fortune! Dix mille francs... Bonté divine! Vous m'auriez dit cela, je vous les achetais vingt mille!

M. Moussut sentit la sueur perler à son front :

— Si je télégraphiais?

— Essayez, si vous voulez... bien que, du moment que cette personne a les livres entre les mains, elle ne s'en défera pas...

— Evidemment... évidemment... reconnut M. Moussut... D'ailleurs, c'est un homme d'une loyauté...

L'histoire eut tôt fait de se répandre en ville. M. Gachefer, qui passait pour expert en choses artistiques, éclata d'un petit rire félic quand M. Moussut lui eut dit le prix offert par Boldave :

— Vingt mille, une édition des Fermiers Généraux? Il ne s'embête pas, le bougre! C'est trente mille comme un sou! Le libraire Hochenet renchérit encore. Pendant un quart d'heure, il fouilla ses catalogues pour montrer le prix qu'une édition identique avait fait en vente, quelques mois plus tôt. Ne trouvant pas le document, il affirma :

— Tout ce que je peux vous dire, c'est que ça a dépassé quarante mille.

Mme Mossut se mordit les lèvres. Une fois de plus, M. Moussut affirma, autant pour l'apaiser que pour se convaincre lui-même :



## UN NOUVEAU CADEAU

de

# BOURJOIS

Jusqu'à la fin de ce mois, chaque boîte de la célèbre poudre "Soir de Paris" contiendra un ravissant flacon, pour le sac de "Lavande Bourjois", offert gracieusement. La boîte de poudre "Soir de Paris" est vendue :

10<sup>0</sup>  
*Soir de Paris*

— Giroud est un honnête homme, le plus honnête homme...

Et ils regagnèrent leur maison, anxieux.

La vente d'un livre, même rarissime, n'est pas une petite entreprise. Autre chose est d'estimer une œuvre d'art ou de tirer de sa poche un paquet de billets. Pendant une semaine, négligeant ses propres affaires, laissant les lettres s'entasser sur son bureau, remettant à plus tard des visites urgentes, Aristide Giroud courut les librairies, les ventes, notant les offres, discutant les prix, acharné à défendre les intérêts de Moussut, donnant à tous le spectacle d'un Giroud inconnu, intransigeant et âpre au gain. Les propositions atteignirent dix mille francs. Bien que ce prix lui semblât fort raisonnable, il hésita encore et continua ses démarches. Enfin, convaincu qu'il ne pouvait cendre à meilleur compte, craignant que l'acheteur revint sur sa décision, il conclut, céda les deux volumes, toucha leur prix et télégraphia : « Affaire enlevée, dix mille; chèque suit. »

Après quoi, il pensa à s'occuper de ses propres intérêts qu'un abandon de huit jours laissait fort embrouillés.

En ouvrant le télégramme, Mme Moussut eut un ricane ment terrible et M. Moussut pensa choir sur sa chaise. Il chercha cependant une consolation suprême :

— Après tout... ce sont dix mille francs qui nous tombent du ciel...

Du coup, Mme Moussut éclata, répandant sa fureur et son angoisse trop longtemps contenues :

— Tu ne comprends donc pas, imbécile, que nous sommes joués? Dix mille francs? Mais il l'a vendu quarante, cinquante mille, peut-être!

— Je ne peux pas croire... balbutia M. Moussut.

— C'est pourtant clair. Que t'a dit M. Gachefer?... Que t'a dit M. Hochenet?... Ah! c'est un désastre... Et quel cynisme, quelle perfidie!

— Le misérable! dit M. Moussut, en se prenant le front à deux mains.

Pendant des semaines, Giroud attendit en vain un mot de remerciement. Ce silence le surprit, l'affligea, l'inquiéta même. Puis il réfléchit que l'homme est ingrat par essence, et soupira. Il avait oublié cet incident, quand, un soir au café, un ami lui demanda d'un ton détaché :

— A propos, qu'est-ce que c'étaient donc, ces livres que vous avez vendus pour Moussut?

— Un La Fontaine, Je lui ai même fait faire une belle affaire : dix mille francs!

— Je croyais que cela valait davantage, dit l'ami.

— Et puis, quoi encore? s'exclama Giroud. C'est-à-dire que je ne serais pas sûr du tout de retrouver une somme pareille aujourd'hui!

— Il me semblait... murmura l'ami. Ça n'a d'ailleurs aucune importance.

Giroud ne remarqua pas le petit silence qui suivit et demanda, en refermant l'« Illustré » :

— Vous dînez avec moi?

— Non, impossible, répondit l'ami embarrassé; je dîne justement avec Moussut qui est de passage.

— Il aurait pu me faire signe, regretta Giroud.

— Il aura cru que vous étiez pris, expliqua l'autre en se levant.

Puis, se ravissant au moment de partir, il ajouta :

— Ah! dites donc, cher ami; cette affaire dont vous m'avez parlé... Eh bien, j'ai réfléchi... décidément, ne comptez pas sur moi... Au fond, il vaut mieux ne pas agiter les questions d'argent entre amis.

Et, sans s'attarder à des explications plus précises, il sortit. Moussut l'attendait en taxi devant la porte :

— Eh bien, lui dit-il, comme la voiture partait, vous l'avez vu, ce sauteur? Il avait l'air embêté quand vous lui avez parlé de mes livres?

— Un peu.

— Quand je pense qu'il m'a eu de quarante mille francs!

— Au moins, répondit l'ami, et il ajouta :

— Ces... Aristide! Nous a-t-on assez rebattu les oreilles de son qualificatif d'honnête homme!

Il y dans l'Histoire des noms prédestinés...





## L'entraînement des candidats

**LE CANDIDAT.** — On m'a dit, cher monsieur, que vous possédiez un moyen infallible pour préparer les candidats aux orages des réunions publiques et les aguerir contre les injures et infamies de toutes sortes auxquelles on est exposé pendant la période électorale ?

**LE MONSIEUR.** — En effet, monsieur, j'ai trouvé cette méthode, et je me fais fort « d'entraîner » un candidat, en moins de huit jours, comme on dit en langage de sport.

**LE CANDIDAT.** — C'est admirable ! J'espère que vous voudrez bien mettre votre expérience à ma disposition, car je vais me présenter aux élections la semaine prochaine.

**LE MONSIEUR.** — Tout à votre service.

**LE CANDIDAT.** — Je vous obéirai aveuglément. Que dois-je faire ?

**LE MONSIEUR.** — Tout simplement me garder auprès de vous pendant quelques jours, déjeuner et dîner avec moi et me quitter le moins possible.

**LE CANDIDAT.** — J'en serai heureux. Nous commencerons aujourd'hui même, si vous le voulez bien.

**LE MONSIEUR.** — Parfaitement. D'ailleurs, je vous connais et j'ai surtout beaucoup connu M. votre père.

**LE CANDIDAT.** — Tiens ! Quand donc ?

**LE MONSIEUR (froïdement).** — Un peu avant sa banqueroute frauduleuse.

**LE CANDIDAT (indigné).** — Monsieur !... C'est un infâme mensonge. Jamais mon père...

**LE MONSIEUR.** — Je le sais bien. Mais c'est l'entraînement qui commence...

**LE CANDIDAT (souriant).** — Mille pardons.

**LE MONSIEUR.** — Donnez-moi un louis

**LE CANDIDAT.** — A vous ?

**LE MONSIEUR.** — Oui, chaque fois que je vous adresserai une injure quelconque et que vous tomberez dans un piège, ça vous coûtera vingt francs. Au bout de huit jours, vous serez cuirassé contre tous les petits inconvénients du suffrage universel et vous pourrez affronter les réunions publiques.

**LE CANDIDAT.** — Vous avez raison, ce système est excellent. Voici un louis. Vous déjeuniez avec moi ?

**LE MONSIEUR.** — Je ne déjeune pas avec des escrocs.

**LE CANDIDAT (levant la main).** — Miséras... ! (*Se mettant à rire.*) Bon, j'ai perdu. Voici un autre louis.

**LE MONSIEUR.** — C'est que, cette fois-ci, je ne plaisantais pas.

**LE CANDIDAT.** — Ah ! ça, mais, monsieur, vous abusez !

**LE MONSIEUR.** — Silence au fils du banquieroutier !

**LE CANDIDAT.** — C'est trop fort !

**LE MONSIEUR (calme).** — Vous me devez encore deux louis...

**LE CANDIDAT.** — Ma parole, je m'y laisse prendre toutes les fois (*Il lui donne deux autres louis.*)

**LE MONSIEUR.** — Lorsque ça vous aura coûté une cinquantaine de louis, vous serez tout à fait entraîné... et vous aurez enfin l'étoffe d'un candidat.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.



## ADELBODEN

(Suisse)

BERLARD

BERNOIS

1,400 m. s/m.

SPORTS

JOIE et

SANTÉ



Climat excellent - Piscine en plein air  
Culture physique - Tennis - Excursions  
et promenades - Flore alpestre

Demandez prospectus au Bureau Officiel  
de Renseignements d'Adelboden et à  
toutes les agences de voyages.



## Grand Hotel Vereina KLOSTERS

LA STATION PRÉFÉRÉE DE LA BONNE SOCIÉTÉ BELGE. SEJOUR D'ÉTÉ AGREABLE AU MILIEU DE VASTES FORÊTS DE PINS. PISCINE AVEC CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE - TENNIS - EXCURSIONS DANS LA MONTAGNE. PROMENADES FACILES. CONFORT MODERNE ET SERVICE SOIGNÉ. PRIX MODÉRÉS. DEMANDEZ PROSPECTUS TH HEW PROPR

## THUSIS VIA MALA

STATION DE CURES D'AIR SUB-ALPINE SITUÉE DANS L'HISTORIQUE VALLÉE DE DOMLECH, RICHE EN MANOIRS. CARRÉFOUR DES ROUTES ALPINES À TRAVERS LES MERVEILLEUX RAVINS DE SCHYN ET VIA MALA. DE BONS HOTELS. PENSION DE 7 A 12 FRANCS. PROSPECTUS : SYNDICAT D'INITIATIVE DE THUSIS



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



## Préparons-nous

Oui, mais... Suggestion.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Un mot, si vous voulez bien, au sujet de la lettre « Préparons-nous ».

Nul homme sensé n'ignore, aujourd'hui, que nous avons peu de chance d'échapper à un événement grave avant la fin même de cet été. Si un conflit armé venait à se

## DEWAR'S WHISKY



produire, soyez persuadé que l'affolement, dans toute son ampleur, serait le caractère essentiel des premières mesures de sécurité prises par les autorités tant civiles que militaires.

D'autre part, le gouvernement ayant fait passer, récemment, sur nos populations un vent d'optimisme conventionnel, nos citoyens ne croient pas devoir prendre des mesures de sécurité qui s'imposent impérieusement, fussent-elles même individuelles et élémentaires.

Il a fallu qu'un organisme indépendant comme l'U. C. B. eût une heureuse initiative et palliat ainsi l'insuffisance des autorités compétentes et officielles.

L'auteur de « Préparons-nous » a terminé en se demandant pour quel motif aucun effort ne s'annonçait de la part de tous en vue d'une préparation générale. Tous les observateurs quelque peu attentifs d'aujourd'hui pourraient lui répondre que notre société, dans toutes les classes qui la composent, fait preuve de la plus coupable insouciance.

C'est ainsi qu'à l'heure « H », l'ennemi nous trouvera à nos plus chères occupations : radio, ciné, sports, spectacles divers voyages et plaisirs multiples; bref, une population non préparée.

La mentalité du Belge prise en particulier ne vaut guère mieux : Il acnétera un poste de radio, un appareil photographique ou un moto à crédit, mais ne lui proposez pas l'acquisition d'un masque à gaz, fût-il payable dans les mêmes conditions.

Dès à présent, il est hors de doute que la « guerre éclair » nous surprendrait avec le maximum de succès, car les efforts de la nation armée n'auront pas été conjugués en temps opportun.

Il est grand temps que nous persuasions nos populations ignorantes du danger réel et que, dans une guerre future, les forces antagonistes atteindront une puissance de feu et de destruction inouïe, ne reculant devant aucune cruauté, puisqu'il s'agira, pour elles, d'une guerre totale où il faudra l'emporter finalement. Et pour ne pas manquer à une vieille tradition, nous savons déjà quel en serait le champ de bataille.

Chaque matin, avant de se rendre au travail, l'habitant trouve sa boîte fourrée de publicités diverses. Ne devrait-il pas trouver un jour, en lieu et place de ces papiers, une petite brochure, don gracieux de l'Etat, ainsi intitulée : « Memento de l'habitant dans le temps de guerre »? Et ce geste ne serait-il pas la préface de tout ce qu'il nous reste à faire dans ce domaine?

Raoul Penoy.

## Religion et flamingantisme

A qui obéissent les petits vicaires ?

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Votre correspondant H. M. dit au sujet de la campagne flamingante : « Ce qu'il faut avant tout savoir, c'est qui a un intérêt à un mouvement flamingant, qui le soutient financièrement, qui l'instruit dans l'art de revendiquer ses « droits » et son « espace vital ? »

Je crois, pour ma part, que les responsables ne sont pas difficiles à trouver. Les meneurs du jeu sont principalement les petits vicaires qui doivent nécessairement être soutenus, si pas « commandés » par une grosse part du haut clergé de notre pays.

Il est à remarquer du reste, que tous les mouvements au-



tonomistes ont des « légumes » religieuses à leur tête (voir Tissot et « tutti quanti »).

Je ne comprends pas, mon cher « Pourquoi Pas ? » comment on tolère d'une classe sociale, payée par l'Etat et n'ayant aucune obligation pécuniaire vis-à-vis de ce dernier, le fait de s'occuper de choses qui ne la regardent absolument pas, mais qui lui concilient la bienveillance et les largesses d'une bande de personnalités laïques à qui le mouvement profite directement. J'estime que le jour où l'on interdira en Belgique toute intrusion du clergé dans les affaires publiques, soit directement, soit indirectement, le mouvement flammingant mourra faute de propagandistes.

J. T.

### La vérité ferait-elle peur ?

A propos du monument au bourgmestre martyr d'Andenne.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

On a donc élevé, enfin, un monument à la mémoire de M. Jules Camus, notre bourgmestre, qui fut assassiné par les Boches le 20 août 1914. Tous les journaux sont d'accord — et les Andennais, donc!... — pour écrire que M. Camus et deux cent cinquante autres furent victimes de la « fureur teutonico ».

Hors, l'horrible pyramide tronquée composée de deux blocs en pierre de taille et qui sert de socle au buste, excellente œuvre de notre concitoyen-volontaire de guerre, M. R. Mathieu, porte comme suscription : « A M. Jules Camus, bourgmestre martyr, 20 août 1914 ».

Certains Andennais trouvent ce texte un peu... timide; la plupart disent que c'est une lâcheté.

La veille ou l'avant-veille de l'inauguration, à une personne qui l'interrogeait à ce sujet, un membre du Comité du monument a répondu textuellement : « On a wasu (osé) mette ce c'estent les boches... pace qui on n'sé jamais! »

Ne pensez-vous pas qu'à être si c...ons, on mérite bien les affronts du boche et qu'après Dantzig, Hitler aurait tort de se gêner rapport à Eupen-Malmédy? M. D.

### Le Congo pour tous

Et non pour quelques-uns.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous venons d'adresser au président de la Ligue coloniale belge une longue lettre, dont les quelques extraits ci-dessous intéresseront peut-être vos nombreux lecteurs coloniaux et anciens coloniaux.

« Les anciens coloniaux sont certainement quelques milliers. La plupart vivent dans une situation précaire, voisine même pour beaucoup, de la misère. Personne ne les aide sérieusement. Les œuvres coloniales et autres à qui ils s'adressent parfois font ce qu'elles peuvent; elles leur viennent en aide tant bien que mal. Elles sont, toutefois, impuissantes à leur procurer une situation qui les sauverait moralement et matériellement. Ces anciens coloniaux qui ont de dix à vingt ans de Congo et ont été les compagnons des dirigeants actuels de l'administration et des sociétés coloniales, sont profondément déçus, découragés, écourés même d'être partout traités en paria, alors que beaucoup d'entre-eux n'ont rien à se reprocher. On n'en veut plus au Congo parce qu'ils sont trop âgés! C'est du moins la raison courante qu'on leur donne, comme si l'expérience acquise était plutôt un défaut qu'une qualité! Ces anciens coloniaux savent à quoi s'en tenir; ils connaissent les raisons véritables qui leur ferment les portes de ces sociétés coloniales. Ces raisons ne sont ni justes, ni dignes de ceux qui s'en servent.

« Tant qu'il ne sera pas mis fin d'une façon comme de l'autre à ces injustices (soit en les réorganisant pour le Congo, en les aidant à repartir comme colons ou en leur procurant une situation ici), il ne faut pas compter sur eux pour faire de la propagande coloniale.

» L'opinion publique belge — celle de la grande masse —



## Wengen

HOTELS

**ALPENRUHE & BREITHORN**

Pens à p. de fr. 9 50 et fr. 8.—

VOUS TROUVEREZ, CHEZ NOUS DU REPOS ET DES VACANCES IDEALES. EAU COURANTE DANS LES DEUX MAISONS. NOTRE CUISINE AU BEURRE EST FORT COUTEE PAR NOS ANCIENS CLIENTS

**Gurnigel BAINS**  
 OBERLAND BERNOIS 1159 m. sm.

## GRAND HOTEL

STATION BALNEAIRE ET CLIMATERIQUE  
 REPUTEE. SUPERBES SALLES DE RECEPTION ET DE FETES - ORCHESTRE -  
 TENNIS - PISCINE EN PLEIN AIR -  
 FORETS - EXCURSIONS - CULTURE  
 PHYSIQUE - GARAGES - ARRANGEMENTS POUR TOUS DESIRS RENSEIGNEMENTS PAR LA DIRECTION : H. KREBS

Après avoir visité

**L'EXPOSITION NATIONALE DE ZURICH,**  
 le vous conseille un séjour dans les montagnes de

Vous trouverez une petite plage idyllique dans le lac de Davos, un Golf, des courts de Tennis, et 100 km. de chemins pour excursions et promenades entre 1,500 et 3,000 mètres d'altitude

Adressez-vous à l'Office National Suisse de Tourisme, 75, rue Royale, à Bruxelles, aux Bureaux de Voyages ou directement à M. Walter KERN, Directeur du Syndicat d'Initiative à Davos



# L'IRIUM FAIT BRILLER VOS DENTS



ROSEMARY LANE,  
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,  
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

*C'est un vrai plaisir* que de se brosser les dents avec le PEPSODENT à l'IRIUM. Dès qu'il touche les dents, l'effet stimulant et rafraîchissant de sa mousse se fait sentir. Et quelle saine sensation de fraîcheur il laisse dans votre bouche! La meilleure preuve cependant... Regardez-vous dans la glace, si vous voulez avoir une surprise. L'éclat charmant et tout nouveau de vos dents vous plongera dans l'étonnement. Seule la pâte dentifrice PEPSODENT est à même de produire un rayonnement d'un blanc si pur. Car PEPSODENT contient de l'IRIUM, substance récemment découverte qui a une force purifiante inouïe. Commencez dès ce jour à soigner vos dents avec le PEPSODENT.

Tubes à Frs :  
4.75, 10. » & 17. »  
LE GRAND TUBE EST  
PLUS AVANTAGEUX



## EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT .... ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

ne s'intéressera vraiment à la colonie que lorsqu'elle verra que n'importe quel Belge, honorable, bien entendu, peut en retirer quelque chose, peut s'y installer et se sentir réellement chez lui là-bas et ne pas être considéré moins qu'un étranger par ceux qui détiennent le pouvoir; que le gouvernement et les sociétés coloniales changeront totalement de méthodes et feront de la vraie colonisation, comme en Rhodésie par exemple.

» L'étranger veut nous prendre nos colonies, dit-on? Il nous la prendra sûrement si nous ne sommes pas capables de la défendre et de l'occuper effectivement. Mais, pour défendre quelque chose, il faut l'aimer, par sentiment ou par intérêt. Sans cela, qu'y défendrait-on? Des entreprises exploitées au profit d'une infime minorité? Des richesses auxquelles on n'aura jamais accès? Rappelez d'abord à vous ceux qui n'ont jamais cessé de s'intéresser, au Congo, qui y ont travaillé tout autant que ceux qui y ont réussi, qui y ont peiné et qui sont prêts à y retourner.

» Protégez les noirs et même les trop nombreux étrangers qui se trouvent au Congo et qui ne cessent, eux, de s'y introduire — 3.000 réfugiés vont s'y installer bientôt, paraît-il — mais pas au détriment de vos compatriotes, de Belges comme vous. C'est malheureusement, chacun le sait, ce qui a été fait jusqu'à présent. »

J. B. et E. V., anciens coloniaux.

### Simple questions

... mais pertinentes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pourquoi : La Société Nationale des Chemins de fer Belges est-elle unilingue dans les gares, etc., et envoie-t-elle une affiche en quatre langues renseignant l'ouverture d'un bureau de renseignements à son office auxiliaire Avenue du Littoral, à Knocke-sur-Mer?

Pourquoi : La même société a-t-elle enlevé la plaque « Bagage » pour ne laisser subsister que « Reisgoed », alors

qu'à la gare d'Ostende, « Reisgoed » a disparu et « Bagage » reste?

Pourquoi : La même Société renseigne-t-elle dans le guide « Gant-St-Pierre » et enlève-t-elle les plaques françaises dans la gare? Même chose pour Bruges, etc., etc.?

Pourquoi : Le speaker de l'I. N. R. dit-il « gaf lezing van de verklaring in t' nederlandsch », au lieu de... « in t' Vlaamsch »?

Pourquoi : Ce speaker nous fait-il passer pour des Néerlandais?

Pourquoi : Le sinistre Grammens veut-il que les plaques des consulats belges à l'étranger soient bilingues, alors qu'il les barbouille unilingue en Belgique?

Pourquoi : Un parti élu dans une administration communale propose-t-il et fait-il voter l'unilinguisme, sans que cette question figure à son programme, et sans demander l'approbation des électeurs?

Pourquoi : « Knocke-sur-mer » est-il devenu « Knokke », avec deux « k », alors que ce dernier existe depuis longtemps déjà près de Zwevegem?

G. D. B.,  
Membre de l'Union pour  
le Bilinguisme au littoral.

### Retour à l'envoyeur

Les flamingants ont tous les culots!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je vous envoie, à titre documentaire, le Bulletin de la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite édité en flamand et que mes collègues et moi avons reçu ici à Liège.

Le plus odieux dans cette goujaterie, c'est d'avoir l'outrecuidance d'insérer l'avis qui se trouve à la fin du bulletin, par lequel on nous fait savoir qu'alors que le texte flamand est envoyé gratuitement, nous serons forcés de consentir la dépense d'une carte postale (une simple carte postale!) si



nous sommes désireux de prendre connaissance du texte français.

Décidément, ces flamings ont tous les culots. Quand donc les déculotera-t-on une bonne fois pour leur administrer une magistrale fessée?

M. P.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE  
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
DE « LA GAZETTE »

## Voyageurs de Commerce et Pensionnés

Toujours deux poids, deux mesures!

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Je suis âgé de 68 ans et je touche exactement 1.700 fr. de pension. Il n'est pas nécessaire de dire que cette rente ne couvre pas la location de mon « appartement » (?)

Dernièrement, je me suis rendu chez le Contrôleur des Contributions aux fins d'obtenir en supplément, les quelque 2.000 fr. qui sont donnés gratuitement par le gouvernement.

Je ne puis obtenir cette obole qu'à la condition expresse que je ne travaille plus; « il ne faut pas, me dit le contrôleur en question, que vous vous occupiez de quoi que ce soit pouvant vous rapporter quelque chose ».

C'est le règlement, on s'incline.

Mais, pourquoi certains messieurs peuvent-ils, en encaissant des pensions de 3 ou 4.000 francs par mois et plus, occuper des places de voyageurs? Si je dois rester inactif, pourquoi d'autres ont-ils la faculté de se créer des ressources supplémentaires?

Tel instituteur, pensionné au taux de 27.000 francs, devient, d'office dirait-on, agent général d'assurances: fixe, commissions, frais de voyage et le reste. Tel officier à qui on a reconnu 75 p. c. d'invalidité qui lui valent une pension convenable, puis, qui a, de plus, sa pension régulière représente des firmes importantes avec tous les avantages qui en découlent. Tel commissaire de police décrochant chaque mois 2.500 à 3.000 francs, obtient d'emblée une excellente situation qui me sera refusée « parce que trop vieux ». Tel secrétaire communal, recevant exactement 3.200 fr. par mois, marié à une institutrice qui en reçoit 2.400, a été engagé, contre des licenciés, comme secrétaire d'administration.

Il est entendu que je ne crée pas ces exemples, je puis mettre les noms de chacun sur le papier sans la moindre crainte d'être démenti. Pourquoi deux poids et deux mesures?

Combien n'y a-t-il pas de représentants de commerce qui ne toucheront jamais un sou de pension? Ah! les malins vont dire que c'est leur faute, qu'ils devaient être prévoyants, etc. Tout beaux les raisonnements, mais la majorité de ces malheureux n'ont jamais gagné pour se constituer des rentes. Le jour où on les jugera trop vieux, ils n'auront qu'à solliciter leur admission dans une « Maison de Retraite ».

MM. les députés qui paraissent prendre en mains les intérêts des voyageurs de commerce pourraient tenir compte de cette situation et demander au gouvernement d'interdire à tous ceux qui reçoivent une pension convenable de s'occuper de quoi que ce soit... »

*Un futur hospitalisé.*

## Vivent les cloches

Et silence! aux fauteurs de... silence.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Le silence est d'or, dit-on. Et certains, qui se plaignent de l'entendre trop souvent troublé, voudraient que l'on mène

Le qu'elle est belle  
*la Suisse*

**CURE D'AIR ET DE REPOS**

Séjour idéal d'été

**GLION**  
sur MONTREUX  
LAC LEMAN  
Altitude 700 m

**VAL MONT ET LA COLLINE**  
Cliniques diététique  
et physiothérapique

**A 20 min. de Montreux-Plage**

ABONNEMENTS GENERAUX chem. de fer locaux

**KLOSTERS** GRISONS  
**HOTEL DE SPORT SILVRETTA**

MAISON DE PREMIER ORDRE AVEC  
GRANDS PARCS, PLACE DE JEUX POUR  
ENFANTS PISCINE CHAUFFEE  
PROSPECTUS PAR L. MEISSER.

campagne en sa faveur. Mais voilà, le remède est parfois pire que le bien qu'il poursuit. Ne propose-t-on pas, en effet, le plus sérieusement du monde, de supprimer les cloches et de s'entendre, dans ce but, avec les autorités religieuses? Comme si c'était le son des cloches qui incommodait le plus les habitants de la ville! Faut-il que le monde soit devenu neurasthénique pour désirer qu'on ne sonne plus les cloches! Et il ne s'agit pas ici d'être ou de ne pas être catholique. Nombreux sont ceux qui aiment les cloches et regretteraient leur disparition. On dit qu'elles sont devenues inutiles à cause des montres et des horloges. Mais, suivant la liturgie, les cloches n'ont pas que cette signification utilitaire. Et puis quelle ingratitude! Ce sont les hommes qui ont inventé les motos, les autos, les avions et autres machines bruyantes et fatigués de leur tapage, ils veulent supprimer les cloches!

Il y en a aussi qui voudraient interdire aux chiffonniers et autres camelots, de crier leurs marchandises! Nous avons tous grandi au cri de « Volden en been ». Cela aussi nous manquerait dans notre existence quotidienne. Il n'y a déjà plus tant de pittoresque chez nous. Et puis les humbles n'ont pas d'autres moyens de publicité.

Non, il faut chercher autre chose. D'ailleurs le bruit est inévitable, même en pleine campagne. Ou alors il faut supprimer les chats qui miaulent, les chiens qui aboient, les oiseaux qui gazouillent, les vaches qui meuglent et il restera encore le vent, la grêle, le tonnerre, et les postes de T. S. F.

Boileau, qui de son temps déjà, se plaignait du bruit, a-t-il jamais réclamé la disparition de tous les chats et de tous les chiens, de la grêle, du vent et des cloches?

*Un sentimental attardé.*





**Godefroid de  
Bouillon**

premier Roi de Jérusalem sacri-  
fiant à la mode de l'époque était  
noblement barbu, mais...

**autres temps,  
autres moeurs**

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

**TUBE D'ESSAI**

chez tous les coiffeurs, parfumeurs,  
pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface  
(P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles  
contre trois timbres à 0,75 fr.

**BABYFACE**

L'ami de la peau et du rasoir



## La gymnastique éducative... au Congo !

Et ici ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Des journaux ont signalé le succès considérable remporté par un court reportage cinématographique relatif à une fête de gymnastique donnée à Léopoldville.

Grâce à la clairvoyance des autorités, l'enseignement de la gymnastique éducative est très répandu dans les écoles congolaises où les résultats obtenus sont des plus satisfaisants.

A l'école des Pères de Scheut de Léopoldville, la gymnastique éducative est enseignée journellement pendant trente minutes; la méthode adoptée est simple, mais rationnelle, car il ne s'agit pas de faire de nos négrillons des acrobates et des champions, mais uniquement d'aider la nature pour un meilleur développement des facultés physiques; les moniteurs sont des instituteurs indigènes formés et contrôlés par les professeurs européens; enfin, une grande fête d'éducation physique est organisée chaque année... et 800 petits noir s'exhibaient l'autre dimanche à Léopoldville.

Pourquoi ne pourrait-on faire chez nous ce qui a été réalisé chez les Congolais ?

Nous avons des écoles : il suffirait de prévoir dans chacune d'elle un local — je ne dis pas une salle — pour l'enseignement de la gymnastique.

Nous avons des instituteurs qui possèdent des notions de pédagogie et de physiologie beaucoup plus étendues que les instituteurs congolais (ces derniers s'en tirent très bien).

Que l'on adopte une méthode simple au lieu de compliquer le problème en recherchant l'exécution d'exercices acrobatiques et difficiles. Enfin, que l'enseignement de la gymnastique éducative soit rendu obligatoire dans toutes les écoles. Et surtout que l'on ne confonde jamais éducation physique avec compétition et performance.

E. D.

## Congés payés escamotés !

Un beau gâchis.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le « Soir » du 8 juillet publie un communiqué du Ministère du Travail relatif aux « congés payés ».

L'avez-vous lu ? Cela vaut de l'or ! Quel beau grabuge amènent ces deux jours de congé payé escamotés par l'arrêté royal du 8 décembre et reportés à l'année prochaine (bien que régulièrement payés par les patrons).

Un peu tard, les commissions paritaires se sont émues en recevant les plaintes des ouvriers lésés. Cent deux (1) arrêtés royaux vont rendre, à certains ouvriers « des industries de certaine importance » les jours de congé auxquels ils ont droit.

Et les autres ??? Naturellement, ils estimeront que leurs patrons les ont volés ! et les syndicats mettront à leur actif le résultat obtenu !

Quel gâchis ! Ces charretées d'arrêtés royaux pour faire, défaire, refaire et embrouiller les lois les plus simples !

D'autre part, les allocations familiales (« généralisées ») apportent aux petits employeurs ou « anciens employeurs » la jouissance (1) d'un impôt nouveau de 300 francs par an. Pour la plupart, il y a belle lurette que leurs enfants ont été élevés sans allocation !

Enfin, ces mêmes allocations familiales, dont la charge était déjà si coquette, se sont vues majorées en vertu d'une loi du 24 décembre 1938 de 35 p. c. ! une paille ! pour contribuer aux frais de l'Office de placement et de chômage.

Et surtout, payez sans retard ! Sinon votre contribution sera majorée de 20 p. c. ! sans oublier les intérêts de retard à 5 p. c.

Pour couronner le tout, la taxe de transmission monte toujours ! De 1 p. c. au début, elle a allégrement passé à 2 p. c., puis à 2,40, à 2 1/2, 2,67 1/2; elle vient d'être portée à 2 3/4 p. c. .... en attendant mieux.



Si, après tout cela, les affaires ne reprennent pas d'une façon brillante ! ?...

Soyons optimistes, n'est-ce pas, mon cher « Pourquoi Pas ? », et grimaçons un sourire !

*Un vieil écorché.*

## Les « sacrifiés » de 1<sup>re</sup> ligne

Un roulement, par pitié !

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les rappels anormaux dans les forts de la rive droite de Liège continuent sans relâche depuis le début d'avril.

Jusqu'à présent, les périodes ont été de trois semaines. Il semble se confirmer de jour en jour que l'Etat-Major veut garder sous les armes la classe 1937 qui vient d'achever son second rappel le 2 juillet. Enfin, la classe 1938, qui devait être libérée, ne l'a pas encore été. Cette situation est, pour beaucoup d'entre nous, catastrophique.

Aussi nous permettons-nous, cher *Pourquoi Pas?*, de demander par votre intermédiaire que :

1) L'E.-M. G. A. envisage de toute urgence des mesures définitives qui auront pour effet de mettre fin à la situation intolérable faite à l'heure actuelle aux réservistes de la forteresse.

2) Qu'en attendant que ces mesures soient prises, le roulement des classes soit assuré équitablement et surtout que les périodes de rappels nous soient connues de façon précise pour permettre à chacun de prendre ses dispositions en conséquence.

Même en période normale, la vie de forteresse, spécialement en première ligne, est un véritable exil. La lenteur des services postaux, le manque de moyens de communications, les règlements militaires fixant des limites étroites de garnisons de forts, les prestations de service inconnues dans les autres régiments, tout cela contribue à rendre particulièrement déprimante la vie de forteresse.

C'est au nom d'une minorité que nous parlons. Mais parce que membres d'une minorité n'avons-nous pas le droit d'être mis sur le même pied que nos compatriotes? Serons-nous toujours sacrifiés?

P. L.,

*au nom de mes camarades rappelés.*

## Des bulletins météorologiques

et de leurs conséquences.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le samedi 17 juin, dans la soirée, le speaker de l'N. I. R. (donc émission flamande) annonça, après la lecture des notes, probablement reçues par l'Observatoire d'Uccle, « que les touristes qui comptaient se diriger vers le littoral feraient bien de se munir de leur imperméable, et que ceux qui se rendraient aux Ardennes avaient plus de chances d'y trouver du soleil ».

C'est parfait, me direz-vous, car il n'est que juste que notre institut s'efforce d'aider les touristes à passer un bon week-end.

Le malheur, c'est que le lendemain, les visiteurs du littoral assis au soleil, aux terrasses de cafés, purent entendre le même poste d'émission annoncer qu'il pleuvait sur toute la Belgique !

Simple erreur de l'institut ?

C'est possible, mais nous avons déjà remarqué à plusieurs reprises que les commentaires du speaker semblaient toujours défavorables au littoral.

De toute façon, devant la fragilité des prévisions météorologiques, pour un pays grand comme un mouchoir de poche, il serait prudent de s'abstenir de commentaires qui nous ont causé de sérieux préjudices, les touristes ayant décidé de rester chez eux plutôt que de se faire mouiller à la côte.

J. P., *Cozyde.*

# Le Lac de Thoune et ses environs: Un bijou suisse

## Beatenberg

### LE BELVEDERE DE L'OBERLAND BERNOIS

1.150 - 1.300 METRES D'ALTITUDE

La plus belle station de vacances, au-dessus du lac de Thoune, avec une foule de beaux sites naturels et de promenades variées très bien entretenues, hôtels et pensions de toutes catégories de Prix.

PROSPECTUS PAR LE BUREAU D'INTERETS

## Hilterfingen

### HOTEL BELLE VUE AU LAC

Maison de premier ordre directement au bord du lac. — Tout confort. — Cuisine excellente  
Cave soignée — Tous les sports nautiques  
Tennis. — Ping-Pong — Orchestre — Garage  
PRIX DE PENSION DE FR. S 10.50.

## Thoune

### HOTEL VICTORIA BAUMGARTEN

Hôtel de famille confortable. — Situation centrale et tranquille — Grand parc.

PRIX MODERES.

Pour pêcheurs : cours d'eau avec truites  
Kursaal — Golf — Plage.  
E Burkhalter.



## Une voiture supplémentaire, s.v.p.

sur la ligne Liège-Herbsthäl.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La S.N.C.B. est pleine de sollicitude pour l'Exposition de Liège : elle prend les voyageurs à Bruxelles, les conduit à l'entrée de Bressoux et les reprend à la même place pour les reconduire à Bruxelles; les commerçants du centre



trouvent la combinaison peu profitable, mais la supportent... en payant taxes et surtaxes.

Mais, si d'un côté, on favorise les déplacements de la capitale, d'un autre côté, on semble vouloir dégouter les visiteurs de la ligne Liège-Herbethal, visiteurs qui, eux, circulent en ville et y font certaines dépenses.

Le TL 524 quittant Liège à 23.03 se compose régulièrement de 3 voitures : deux de 3me et une mixte Ire et 2e.

Le dimanche et le lundi, ces voitures sont littéralement bondées, les couloirs sont remplis de « debout » et les malheureux qui ont voulu montrer l'Eau Universelle à leurs gosses, qui leur ont acheté quelque souvenir, ne savent où se caser.

Il est pénible de voir ces enfants, fatigués, dormir pour ainsi dire plantés, au milieu des valises, des paquets.

Et l'on entend régulièrement « on ne m'y reprendra plus de venir à l'Exposition... »

La S.N.C.B. ne pourrait-elle pas remédier à cet état de choses? Une voiture supplémentaire augmenterait-elle le déficit ? *Un C... de payant.*

Oui, nous sommes heureux au « Mayfair-Le Zoute », av. du Littoral, vue sur mer. Tout y est impeccable.

## Un lampiste avait chaud...

Grand branle-bas administratif.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici une bien jolie et authentique histoire administrative.

Certain jour de fortes chaleurs, un délégué syndical du personnel de la Société des Chemins de Fer, en tournée, aux frais bien entendus, des cheminots conscients et organisés, rencontre un camarade lampiste qui lui tient ce langage : « Qu'il fait donc chaud ! », car il venait d'assurer la

garniture en signaux d'un des rares convois circulant encore malgré la concurrence de la route; et, enlevant son képi réglementaire, il s'essuie le front

« Tu as chaud, camarade syndiqué, riposte le délégué, c'est inadmissible. Cela ne se passera pas comme ça. C'est la faute à ton képi d'ordonnance et... on va voir ce qu'on va voir... »

Et notre vaillant défenseur du personnel, d'envoyer un rapport long et circonstancié, proposant en conclusion, le port pendant les chaleurs, d'un chapeau de paille avec insignes comme il convient, par tout le personnel lampiste de notre réseau ferré.

Ce dit rapport reçu par la Commission paritaire régionale fut, après discussion, transmis avec avis longuement motivé au même organisme central à Bruxelles, qui le fit parvenir au conseil d'administration de la société.

Après examen en séance, cet organisme le passa à la direction des Chemins de Fer d'où il fut amplifié et adressé aux sept directeurs de province, avec mission de réclamer, avec le vif désir d'aboutir, l'avis de tous les inspecteurs sectionnaires et des chefs des gares du réseau. Et chacun de ces quelque cinq cents fonctionnaires reçut un exemplaire de ce long rapport, bilingue comme il se doit, avec, en priorité, un flamand qui fait son possible pour ressembler à la véritable langue néerlandaise.

Tous, sauf cependant le soussigné, opinèrent du « bonnet rouge ». Mais j'ai répondu : Attention ! Ouvrez votre parapluie. N'oubliez pas que la paille, s'imbibant de pétrole pourrait être cause de sinistres graves, alors qu'un képi d'étoffe est beaucoup moins sujet à combustion. Je donne un avis catégoriquement défavorable.

Et tous les rapports sont partis, cette semaine, remontant l'échelle administrative, vers tous les organismes et directions cités plus haut où ils seront l'objet d'une étude approfondie.

Peut-être sera-t-il nécessaire de convoquer ceux, dont les avis diffèrent, pour leur permettre de développer leur thèse. Et pendant ce temps-là, notre trafic s'enfuit mais notre défenseur, qui a bien mérité de la Patrie, a droit à la reconnaissance éternelle de la corporation des lampistes.

*Le chef de gare désabusé.*

## Explosion !

A propos de tabac et de non-fumeurs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Si la télévision était au point, vous me verriez furieux, fulminant, indigne, éclatant de rage.

Tout cela pour un point de droit international.

Vais-je en saisir Genève ou La Haye?

Voici de quoi il s'agit :

Me rendant en France, j'ai recours à l'amabilité d'un fonctionnaire de la Gare du Nord à Bruxelles.

Je retiens contre écus sonnants une place en « non fumeurs ». Ça va, ça colle ça barde.

On m'installe; je suis content. A la dernière minute, une jeune dame pénètre, occupe un coin réservé et... horreur et damnation... empeste l'atmosphère d'une odeur particulière... son parfum préféré était l'essence de tabac! Quand passe le chef-garde, je lui fais remarquer — avec le respect dû à la Société Nationale — que si je prends un « non fumeurs », c'est parce que l'odeur du tabac incommodé mes narines de Belge moyen.

Le chef belge, emarrassé, en réfère à son collègue français du Nord. Belge! et celui-ci trouve le filon.

— Si Monsieur le désire, je vais l'installer à côté, dans un compartiment de fumeurs où personne ne fume ni ne se parfume, au tabac.

J'y fus, j'y vis, j'y restai. Ce fut parfait pour le moment.

Mais le cas de principe reste à trancher!

C'est, paraît-il, du droit international. Cela relève de M. Rolin de M. Gotschalk, de Chamberlain et de Motoloff.

Il faut régler cette affaire une fois pour toutes : oui ou non, peut-on empester le tabac en non-fumeurs?

E. G. 22.

# CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme  
fondée en 1898  
Registre du Commerce  
Anvers N° 1289

SIEGES :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36

BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE

LA BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20

LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55



## Embouteillage à Evere

Un mauvais point aux organisateurs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'embouteillage fut complet dimanche sur l'itinéraire conduisant au champ d'aviation d'Evere...

Des tramways « spéciaux », partis à 14 heures de la place Eug. Flagey (et dont la file interminable s'étendait de la porte de Schaarbeek à... Evere!) mirent 2 heures d'horloge pour arriver au terminus !...

Les « cochons de payants » — après une vaine attente — firent une bonne partie du trajet « pédibus » pour, en fin de compte — n'assister qu'à une partie du programme !...

Pagaille complète ! Service d'ordre incompetent, manquant de « coup d'œil », d'initiative et d'autorité !...

Un mauvais point aux organisateurs chargés du service de la circulation et au service d'ordre tout court...

« Pourquoi Pas ? », — qui ne craint ni Dieu ni Diable — voudra bien — espérons-nous — attraper « Qui de Droit » dans ses colonnes ?

H. P.

## Quand les bateaux vont en chemin de fer

Les kayaks et la S. N. C. F. B.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voudrais-tu demander à M. Bomans d'expliquer la dernière lettre de service de la S. N. C. F. B. qui supprime pratiquement le transport des kayaks démontés par chemin de fer ?

Avant le 1er juillet dernier, ces kayaks étaient acceptés à 6 francs comme les vélos, sans restrictions de poids et de dimensions.

Depuis le 1er juillet, les kayaks démontés doivent peser moins de 30 kilos et être mis dans des sacs de 1 m. 60 sur 0 m. 55 sur 0 m. 55 maximum.

Or, les seuls kayaks pesant moins de 30 kilos sont des bateaux de course très légers et très longs. Démontés, ils font 1 m. 75 de long. Donc, refusés.

Les autres kayaks pèsent tous plus de 30 kilos et mesurent plus de 1 m. 60 démontés.

Donc, pour pouvoir partir en excursion avec son bateau, il faut l'expédier le dimanche matin par express, et à quel prix ?

Il est à remarquer que les kayaks démontés et emballés proprement dans des sacs sont refusés comme bagages accompagnés.

Voilà comment on favorise le sport et le tourisme à la S. N. C. F. B.

Puis-je, pour terminer, faire remarquer que la France, l'Allemagne et le Grand-Duché font des tarifs spéciaux très réduits pour les kayaks, canots, etc.

*Un vieux et fidèle lecteur.*

## Des livres pour nos soldats

Les envois se succèdent à un rythme accéléré. Aussi une nouvelle distribution générale est-elle envisagée pour bientôt. Nous avons reçu à ce jour (mercredi) :

— De Françoise, Bruxelles, un beau roman.

— De M. Charlier, La Hulpe, deux gros paquets d'hebdomadaires.

— D'une Liégeoise de Wemmel pour les soldats qui gardent le pont du chemin de fer à Hokey lez-Spa, un paquet d'illustrés et de feuilletons.

— De Mme Parmentier, Bruxelles, un gros paquet de revues.

— De Papa Vanoutte, Schaarbeek, de nombreux livres et revues illustrés.

— D'Anonyme, Bruxelles, des livres et des hebdomadaires.

— D'Anonyme, Bruxelles, un gros colis d'hebdomadaires.

— De Mme Lambert, Watermael, 40 kg. de brochures diverses.

— D'Anonyme, Anvers, un paquet d'illustrés.

— De la part de Lucette, un paquet de « Marie-Claire ».

A tous un chaleureux merci !

# Le Lac de Thoune et ses environs : Un bijou suisse

## OBERHOFEN HOTEL VICTORIA

Situation dominante au bord du Lac de Thoune (Oberland Bernois).

Confort moderne. Cuisine exquise.

Parc. - Tennis - Plage. - Golf. - Garage.

Arrangements par semaine, tout compris,

depuis 75 francs suisses.

H. Merkl-Hofer, Dir.

Hiver : Hôtel Raetia, Arosa.

## GUNTEN Lac de Thoune HOTEL DU PARC



Maison de famille distinguée.

Situation unique.

Grand parc ombragé.

Plage. — Tennis Orchestre.

PROSPECTUS - RENSEIGNEMENTS PAR A. BAUR, Dir.



## ON NOUS ECRIT ENCORE

— La « Source de l'Empereur » qui, s'échappant en ruisseau d'une charmante grotte naturelle, alimentait les étangs de Rouge-Cloître, n'est plus. La grotte, rongée par des infiltrations, s'est affaissée et les grands arbres qui la bordaient se sont écroulés. Cet ensemble si pittoresque ne forme plus qu'un amoncellement entrecoupé de barbelés que l'Administration des Eaux et Forêts a installés pour interdire l'accès et éviter des accidents. Cette situation lamentable a ému le « Syndicat d'Initiative et de Tourisme d'Auderghem » qui a entrepris de remettre en état et d'aménager définitivement le site menacé de disparition complète. Mais l'argent manque. Les dons, qui seraient reçus avec reconnaissance, peuvent être faits au C. C. P. n° 38.74.25 du S. I. T. Auderghem, en indiquant sur le talon du bulletin : « Source de l'Empereur ».

— Etait-ce pour faire très couleur locale vis-à-vis des nombreux étrangers présents au meeting international d'aviation, dimanche 9 juillet, que l'on avait choisi comme speaker un monsieur à l'accent bien « brusseleur » ? Quant à son flamand, il faisait l'hilarité de nombreux Hollandais



qui étaient présents. Y a-t-il donc pénurie chez nous, de gens qui parlent correctement le français? — V. C.

— On nous prie d'annoncer qu'Uccle-Centre d'Art organise, du 15 au 30 juillet prochains, une exposition rétrospective des œuvres de Paul Du Bois, statuaire; d'Émile Leconte et de Victor Hageman, au Parc de Wolvendael, 11, avenue Debré, à Uccle.

### Timbrologie.

???

Notre petit ami Tony Vandergoten s'excuse de ne pas nous avoir envoyé de timbres ces deux dernières semaines: il s'était foulé le pied. Il nous écrit: «Maintenant je suis guéri et j'ai le plaisir de l'annoncer que je suis le quatrième avec les 9/10 sur dix-sept élèves. Je t'envoie aussi des timbres pour les autres petits garçons.»

Voilà un enfant que nous allons récompenser sur-le-champ pour sa gentillesse et son application à l'école. Merci petit Tony.

Maurice Halberstad nous écrit:

«Je te remercie très très beaucoup pour les envois que tu me fais. Tu ne m'oublies jamais, tu penses toujours au petit garçon. Et bien, cela c'est très gentil. Ma petite sœur aussi est très sage. Elle console maman qui est toujours triste...»

N'est-ce pas tout plein gentil, ces lettres d'enfants?

Les grandes personnes ne sont pas moins aimables; ainsi nous recevons une enveloppe bourrée de beaux timbres de E.-M. R., avec un mot qui commence ainsi: «E.-M. R. envoie à «P. P. ?», avec ses compliments et ses félicitations pour les belles batailles qu'il mène, une quantité de timbres pour les anciens et une plus grosse pour les gosses et, hélas! seulement un petit billet pour ses pauvres.»

Un autre lecteur nous envoie une grosse enveloppe de timbres; notre ami Laurent, de Montréal, de beaux timbres américains; A. Z. toute une collection de timbres autrichiens; E. Q., une enveloppe. A tous, un chaleureux merci.

### Philanthropie.

— J'ai trois enfants et depuis un an je cherche en vain une situation. Je me demande avec anxiété quel sera notre sort dans deux mois, à l'entrée de l'hiver. Puis-je vous demander de bien vouloir lancer un S. O. S. en faveur d'un père de famille, grand invalide, qui voudrait trouver un emploi soit de secrétaire, caissier, comptable, régisseur, employé, ou toute autre occupation susceptible d'assurer son pain quotidien et celui de ses enfants? Inutile de vous dire que je puis fournir les meilleures références à tous points de vue. — L. D.

— Une brave Schaarbeekoise de 55 ans s'efforce, en faisant quelques journées, de subvenir aux besoins de son ménage, le mari étant hors d'état de travailler. Elle est obligée de le laisser tout seul pendant de longues heures dans leur misérable quartier, car il ne peut quitter la chambre. Elle est venue nous demander si nous ne pourrions pas lui procurer, pour le distraire un peu, un modeste poste de T. S. F. L'infirmière qui l'a visité, l'a trouvé vraiment digne d'intérêt. — J. Ch.

— Agé de 25 ans, mon service militaire terminé, je suis marié et père d'un enfant en bas âge. Je me trouve sans travail depuis de longs mois. J'avais jusqu'à présent bricolé pour l'un et pour l'autre, ce qui me permettait de nouer les deux bouts; malheureusement, je ne trouve plus rien et ne sais plus que faire. Peut-être se trouvera-t-il parmi vos nombreux lecteurs quelqu'un qui veuille bien m'employer à n'importe quelle besogne. Je ne demande pas à gagner beaucoup; je n'ai par malheur aucun métier à part quelques notions de polissage sur métaux. C'est pourquoi je prendrais ce que l'on pourrait m'offrir. — R. N.

— Un étudiant, en médecine se trouve actuellement dans une situation financière très difficile. Il voudrait se procurer une petite chambre en échange de quelques services tels que des leçons de langues étrangères, des massages ou n'importe quel travail au choix. Si la proposition intéressait l'un ou l'autre de nos lecteurs, c'est avec bonheur que nous le mettrions en rapport avec l'intéressé. — P. L.

— L'année passée, vous avez bien voulu publier une demande d'emploi que je vous avais adressée. Il n'y eut malheureusement pas de suite favorable et je suis toujours sans occupation régulière. Je gagne péniblement, comme agent d'assurances et par quelques menues corvées, de quoi nourrir à peu près la nichée. Mais pour les vêtements, il ne faut pas songer à les renouveler. N'y aurait-il pas parmi vos bons lecteurs, des parents ayant de la lingerie et chaussures devenus trop petits pour leurs enfants? Nous serions si heureux d'en être aidés. Sur place, nous n'osons rien demander à personne. Les fillettes ont 10 1/2, 5 1/2 et 2 ans; les deux garçons 6 1/2 et 3 1/2 ans. En vous remerciant de tout cœur pour ce que vous avez déjà fait et voudriez bien faire encore pour nous, croyez, etc. — F. V.

— Ma petite fille, qui a deux ans et demi, souffre d'un eczéma localisé entre les doigts et en est très malheureuse; jusqu'ici, rien n'a pu l'en débarrasser, et même une cure à l'Arséniate Buriat ne lui fait pas grand effet. Y aurait-il un aimable lecteur qui pourrait m'indiquer un moyen radical pour la guérir? Cela me ferait tant plaisir. — A. M. Q.

Nous avons reçu: Veuve A. C., une paire chaussures, 1 pantalon, un complet-veston, un veston pacha, des manchettes; F. L. Vise, un complet-veston, 2 culottes et un veston; de la rue Ketels, toute une charge de vieux papiers, livres, vêtements, chaussures articles de ménage, table, fauteuil, trop long à détailler; Rob., Charleroi, 5 fr.; Française, cols, gols et divers; Mme C., un lit anglais deux personnes; H. G. Liège, 5 fr.; E. M. R., 10 fr.; pour la pauvre famille d'Uccle: d'un grenadier de Bruxelles, 20 fr. et des petits draps, un oreiller, de jolies tantes; J. J., «pour la layette», 15 fr.; F.M., 5 paires de chaussons et 2 brassières; Anonyme, av. Rogier, divers objets de layette; colis postal anonyme (idem); G. H., 50 fr.; Th. H., 100 fr.; Danièle, 1 paquet de vêtements. D'autres personnes nous ont téléphoné pour obtenir l'adresse et envoyer directement leur obole. A tous un cordial merci.

Est-il?

L'escalier surprise

**AJAX**

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins, visitez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

38 BRUXELLES  
RUE DU LOMBARDE  
Châtaux-Vaux 107

Tél.: 12.43.69

LE SEUL qui peut être garanti sérieusement.

contre-poids





Du Pays Réel, 7 juillet :

A 2 h. 15, la Reine Elisabeth, ac- du Grand Palais et prend place à la compagnie du baron de Launoit et de tribune royale. Une foule brillante l'ac- M. Duesberg, ministre de l'Instruction clame avec enthousiasme et le grand public, p- nêtre dans la salle des fêtes orchestre exécute la « Braban- conne ».

Nous aimons à croire que l'I. N. R. était là et qu'il nous servira de temps à autre le disque de cette sensationnelle cérémonie. ???

Du Soir (annonces) :

Jardinier marié avec ses meubles, sans enfants, demande place, conn. les 4 branches.

Vraiment dommage qu'aucun enfant ne soit né de ce mariage. Le produit d'une garde-robe et d'un jardinier connaissant les quatre branches aurait été bien curieux à voir.

De l'Indépendance belge, 10 juillet : Athlétisme.

Au cours de la deuxième journée des championnats internationaux de Grande-Bretagne, l'Anglais Emery a battu le record d'Angleterre des 3.000 milles en couvrant la distance en 14 m. 8 s.

Cela doit faire quelque chose dans les vingt mille kilomètres à l'heure. Félicitations.

???

Rouge-Cloître attention maison rouge

Pension complète à part. 37.50 fr. Cuisine c. chez soi, site admirab. et reposant à Auderghem. Trams 25-31-35.

???

De La Flandre Libérale, 2 juillet : une photo représentant une robuste personne, remarquablement en chair, ne cachant rien ou presque rien de sa souriante anatomie, avec, en dessous de la photo, ces mots en caractères très gras :

M. Paul Henen, directeur de la « Flandre Libérale »

Félicitations à notre éminent confrère.

Mais c'est curieux, ce n'est pas du tout comme cela que nous nous le représentions.

???

Du Journal de Hannut, 2 juillet :

L'affiche de la Foire de la St-Jacques vient de sortir de presse. Dans son blanc immaculé, elle est imprimée en deux couleurs.

Deux couleurs blanches, évidemment.

H. 440

## Voilà le BON FILON!



Si vous souffrez de constipation intermittente ou chronique, demandez votre guérison à un remède naturel, non à des drogues. Confiez-vous aux plantes mises à votre disposition par l'inépuisable Bonté de la Nature. Prenez matin et soir, pendant quelques jours, une infusion d'Herbesan, mélange bien dosé de 14 plantes choisies et récoltées au meilleur moment et aux endroits les plus favorables. Vous serez satisfait.

« Etant d'une nature très constipée, nous écrit, M<sup>me</sup> J. L., rue Baigueur, à B., j'ai essayé toutes espèces de remèdes sans arriver à de bons résultats. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre brochure Herbesan, ce qui m'a décidé d'en acheter un paquet. Depuis que je suis le traitement de ce produit, je me sens bien, je dors mieux et l'appétit est revenu. Je suis heureuse d'avoir trouvé le bon filon et je vous en remercie infiniment. »

Réf. 127/150

★ fr. 7.50 la grande boîte.  
fr. 15 la cure complète.  
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Maison Louis Sanders, S. A.  
Bruxelles.

**HERBESAN**  
LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

Du Soir (Courses de Paris) :

Descendre la Seine de son estuaire jusqu'à Rouen et de Rouen jusqu'à Paris est un fort beau voyage.

Mais combien plus belle la remonte de Paris à la mer !

???

Du Soir, 14 juin :

Duinenbergen vil. t. cf. juil. 2.00 f. S'ad...

Deux francs l'heure ?

???

Du mortellement mieux renseigné, 6 juillet :

Copenhague, 5 juillet. — Le déplacement des nageuses hollandaises, au Danemark, s'est terminé aujourd'hui au bassin couvert de la ville de Odense, qui mesure 25 mètres de long.

C'est ce qu'on peut appeler une petite ville. Même si elle mesure 10 kilomètres de large, cela ne fait encore que 25 hectares.

De La Petite Lanterne, de Courcelles, 23 juin :

Fermiers, Particuliers,

Si vous désirez obtenir de bons résultats, faites saillir vos vaches par des taureaux de hautes origines :

REX

Pie bleu...

VAINQUEUR

blanc.

Comment s'appellera le premier veau ?

???

Du Compte rendu analytique du Sénat (page 261), discours de M. Van Remoortel relevant un arrêté royal du 3 mai 1934 réglementant le commerce des œufs — l'article 3 de cet arrêté est ainsi conçu :

Art. 3. — Porteront soit la mention secundo, soit le chiffre 2, dont la hauteur sera de 1 centimètre au moins :

1° Les œufs dont la chambre à air présente une profondeur supérieure à 6 millimètres.

Cette dimension équivaut, pour l'application du présent arrêté, à la moitié de la somme des hauteurs perpendiculaires



élevées des points de jonction opposés les plus éloignés de deux membranes qui délimitent la chambre à air sur un plan passant par le sommet extérieur du dôme formé au-dessus de cette chambre par la coquille.

Trois experts-mathématiciens ont essayé de comprendre. Résultat : ils n'ont plus un seul cheveu sur la tête.

???

## OOSTDUINKERKE-PLAGES,

plages des familles, gaité et santé. Bains gratuits. Rens. : Syndicat de Propagande.

???

D'une enveloppe de l'Administration des Postes :

A gauche (bien entendu) :

Abonnementen op nieuwsblaten  
(Overschrijvingen)

A droite, cette traduction :

Abonnements aux journaux  
(Mutations)

Or, sans atteindre à la science linguistique de M. Marck, nous croyons savoir que *overschrijving* veut dire : copie, transcription, et que *mutation* se traduit en néerlandais par : verandering, verwissling.

Qui erre ?

???

Du Règlement concernant l'exemption de la réquisition militaire et de la réquisition civile (Ministère de la D. N., Etat-major général, 3e section) page 14 :

Chapitre II. Bâtiments et locaux.  
Art. 3. — Ne peuvent être réquisitionnés :  
1°. 2°. 3°. 4°. 5°. 6°. 7°. Les maisons mal fameuses ou de prostitution publique; 8°. 9°. 10°.

Les personnes tombant sous l'application des 8° et 7° ci-dessus sont tenues de fournir la prestation en nature ailleurs que dans leur domicile, à défaut de quoi il y sera pourvu à leurs frais par les soins des collèges des bourgmestres et échevins.

Toutes ces dames hors du salon !

???

Victor Hugo situait Namur en Flandre; M. Jacques Pauliac, envoyé spécial du *Journal* à Bruxelles, a refait cette petite erreur géographique en reculant de quelques kilomètres la frontière linguistique.

Narrant la mort du capitaine allemand Wille, il écrit : « Ce n'est que plus tard que nous apprendrons que le malheureux, pris par une perte de vitesse, s'est écrasé sur le sol wallon. »

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs

???

Dans la *Cité Nouvelle* du 10 juillet, M. Guy Mertens, à la veille de l'émouvante bataille qui va mettre aux prises les Géants de la Route, a harangué ces Titans dont l'enveloppe mortelle ne contient souvent que des êtres simples, naïfs. Mais ils ont, latentes, bien des qualités encore :

Devenez des hommes et restez-le !

Vous êtes aussi des boulangers laborieux de vous-même.

Fétris à grands coups, à grandes plongées de membres remués, tannés, séchés de toute torpeur, de toute facilité. Bon bois brillant de cette laque humaine, venue de la main de l'homme. Marteau fidèle, boomerang familier, lancé sur la France, comme un lasso, Tour de France.

Ne cédez ni aux fausses fatigues qui corrompent, ni aux fatigues viles qui obscurcissent.

Si vous ne pouvez plus compter sur vous-même, sur vous seul pour vaincre ou pour perdre, revenez. L'une des mille formes du vrai courage est de ne pas s'acharner à forger un outil qui éclatera au premier choc frappé sur l'enclume des jours. On ne croit plus au Tour de France? Mais on en attend toujours quelque chose. Quelque chose d'insolite, de radieux, d'inouï.

Un acte d'homme.

Allez, la France tourne, et la France est une eau qui court...

Ainsi munis du viatique de M. Guy Mertens, les Géants se sont mis en route — profondément émus par la belle parole et en proie, nous devons le dire, à la plus vive émotion.

## Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

### ON REpond

— Pour D 54. — Liard (d'après le Grand Larousse), ancienne monnaie qui valait 3 deniers, le quart d'un sou ou sol. Il semble ressortir d'une ordonnance de Louis XI qu'on se servait depuis longtemps, en Dauphiné, d'une monnaie qui ne valait que 3 deniers. Il y avait en France deux sortes de liards : les uns de cuivre pur et les autres de billons et valant 2 et 6 liards. Toutes ces pièces furent démonétisées en 1856 et il n'y en avait aucune de frappée depuis 1792. — J. A. P., Liège.

A également répondu : Eug. Plotnikov.

— Pour D 28. — Maheutre : espèce de manche qui couvrait le bras de l'épaule au coude. On donnait aussi ce nom au coussin qui rembourrait cette partie du vêtement. Sous Louis XI, les aventuriers portaient un vêtement à maheutre. Par extension, on appela maheutres, en 1590, les soldats de la gendarmerie royaliste. Les maheutres étaient presque tous des huguenots. — J. M.

— Pour D 28. — Charles Nodier dit que « maheutre » venait probablement de l'allemand « meister ». Un libelle publié par les Ligueurs en 1594 porte pour titre : « Dialogue du manant et du maheutre ». On lit aussi dans le « Catholicon », page 206 :

« C'est un maheutre et un frelu  
Pire qu'un Turc ou Mamelu. »

Et ailleurs, page 189 :

« Les maheutres et politiques,  
Quoiqu'ils se disent catholiques,  
Ne seront jamais bons romains;  
Les huguenots encore moins. »

Quant à « mahoitre », je ne sais si ce mot ne viendrait pas de « Mavors », dans la signification d'un homme qui se donne les airs d'un second dieu Mars. (Ducatianna, t. II, page 330; Amsterdam, 1738.) — Toussaint, XL.

— Pour E. L., Anvers. — Toparchie, petite province; la souveraineté sur cette province. Toparque, le chef de cette province dans l'antiquité. — Ch. D.

— Pour H. M. 44 — « Les ceux de chez nous » de Marcel Remy sont, malheureusement pour l'œuvre, complètement épuisés en librairie. Mais on peut encore trouver à Liège certains de ces contes qui avaient paru sous forme de brochures séparées pendant la guerre, et elles ne doivent pas coûter bien cher... fr. 150 ou fr. 1. peut-être. Cette série de contes ne doit pas former l'œuvre complète, mais les trois quarts peut-être. Ce sont quand même les titres les meilleurs qui ont été publiés de cette façon : « Pailler... Batre les coqs... Quelle bonne sirôpe... Mon beau nouveau gros paletot... Hâbe, on tue le cochon... Faire faire mon portrait... Bai è faut... Pò les voleurs, etc. — J. A. P., Liège.

— Pour A. G. A. 329. — Fontenelle, littérateur et savant français, fut l'homme le plus universel de son temps. Il aimait mieux écouter que parler; aussi passait-il pour infiniment aimable. Cette petite machine délicate, tout d'abord condamnée à mourir, vécut ainsi cent ans. Fontenelle brilla surtout par la clarté et la simplicité de son style; il eut le talent de mettre les matières scientifiques à la portée de tous les lecteurs. Il se fit une réputation dans le monde par la finesse de son esprit et l'à-propos de ses réparties. Portant jusqu'à l'excès la réserve, il disait que s'il tenait toutes les vérités dans sa main, il se garderait bien l'ouvrir. On lui a reproché de la sécheresse et de l'égoïsme; on cite cependant de lui des traits de générosité. — J. M.

— Pour G. A. 329. — On lit dans la « Correspondance littéraire » de Grimm (1757) : « Il (Fontenelle) disait que s'il eût tenu la vérité dans ses mains comme un oiseau, il l'aurait étouffée, tant il regardait le plus beau présent du



ciel comme inutile et dangereux pour le genre humain. » Comme on le voit, cette version est sensiblement différente de celle qui a généralement cours : « Si j'avais la main remplie de vérités, je me garderais bien de l'ouvrir. » — Eug. Pletinckx.

— Pour *Kiloplasme*. — Au sujet des diverses prophéties, il est paru en librairie un petit ouvrage très intéressant de Georges Barbarin, « Le Secret de la Grande Pyramide ». Dans sa préface, l'auteur nous explique que, outre le caveau funéraire, la Grande Pyramide contient des mesures précises donnant la solution des plus grands problèmes astronomiques et géodésiques de tous les temps. En outre, le système des couloirs renferme une chronologie géométrique des dates les plus importantes de l'histoire de l'humanité. C'est ce qui est détaillé d'une façon parfois troublante dans ce curieux petit livre qui doit coûter, je pense, une quinzaine de francs. — J. A. P., Liège.

— Pour E. G. 22. — Il ne faut pas s'exagérer l'importance des monuments de la Gaule. Certes, les commentaires de César font bien mention de certaines fortifications, tel l'« *Aduatica castellum* », mais outre qu'elles sont plutôt rares, ils nous donnent très peu d'indications à leur sujet et leur emplacement reste sujet à discussion.

Il est très vrai que les Romains, peuple païen, mais très dévot, pendant les cinq siècles d'occupation, construisirent de très nombreux temples. Ils se créaient d'ailleurs des dieux selon les nécessités du moment. Ne pratiquant pas d'offices, leurs temples qui n'étaient pour eux que la demeure du dieu, restèrent toujours très petits et furent la plupart bâtis en matériaux peu durables, ce qui explique déjà la disparition d'un grand nombre.

Mais lorsque, à partir du III<sup>e</sup> siècle (et peut-être déjà du II<sup>e</sup>), arrivèrent en nos contrées les missionnaires chrétiens, ils éprouvèrent, en présence de populations indifférentes et souvent hostiles, les plus grandes difficultés à introduire leur doctrine nouvelle. Ils recoururent alors à un subterfuge. Au lieu de détruire les temples païens, ils substituèrent habilement à l'idole les statues du Christ et de la Vierge Marie; d'autres fois, ils allèrent jusqu'à modifier la construction en en conservant l'emplacement. C'est ce qui fait que nos archéologues ont très souvent pu se convaincre que certaines chapelles, voire même des églises, sont bâties sur les ruines de temples romains. Et ceci nous explique à suffisance la disparition des traces et des monuments dont vous vous étonnez. — A. C.

— Pour H. M. — Pourquoi les églises catholiques étaient orientées est-ouest ? Pourquoi le chœur et le maître-autel étaient à l'Orient ? Simplement parce que l'Eglise catholique n'est que le prolongement du paganisme, nom donné par les premiers chrétiens au polythéisme de l'ancienne Grèce et de l'ancienne Rome. L'Eglise catholique a emprunté une très grande partie de ses rites au paganisme, à l'origine duquel se trouve la culte du Soleil. Pour les anciens, le soleil tournait autour de la terre dans le sens est-ouest; de là l'orientation particulière de leurs temples. Voyez d'ailleurs combien souvent encore, de nos jours, un soleil est représenté sur la chasuble à l'intersection des branches de la croix qui y figure. De même aussi pour le saint sacrement qui est le plus souvent présenté sous la forme d'un soleil flamboyant. — M. J. L.

— Pour *Candidat W 027*. — Matton H., « Traité de science financière et de comptabilité publique belge et coloniale », 2 vol., 664-735 pp. Paris, Rivière 1919-28. Sinave Ed., « Cours de finances publiques », 1 vol. 308 pp. Anc. Librairie Castaigne, 1930; prix 35 fr. — R. M., 264.

— Pour M. B. 53. — Tout le théâtre de Sacha Guitry n'a pas été édité. Quelques pièces nous restent dans l'« Illustration ». Nous possédons en outre 2 volumes de pièces en un acte : « Le mot de Cambonne » et ses « Mémoires ». — Lelong.

— Pour A. R. S. L. — L'auteur de « J'accuse » est Grelhing, mort à Florence fin 1928 ou début 1929. Le « Soir » du 28 janvier 1929 a publié une note à son sujet dans sa rubrique « La Semaine »... mais sans biographie. Si vous



obtenez quelques notices biographiques, je serais heureux d'en avoir la copie. Merci. — A. V. L.

— Pour G. L. 24. — Concernant les numéros de « La Vie à la Campagne », j'étais parvenu à connaître, il y a quelque temps, certaines librairies possédant encore des numéros de cette revue. Voici la liste que j'en avais dressée : (numéros spéciaux) L'art floral qui paye, Voici des Roses, Le parfait Fleuriste, La Nouvelle Motoculture, Le poulailler de rapport, Le Clapier de rapport, L'Élevage et le rapport des palmipèdes, Les Chevaux qui payent, La Production modèle du cheval. On demandait à cette époque fr. 22.50, je pense, pour chacun de ces numéros qui sont pour la plupart épuisés en librairie. Je pourrais éventuellement essayer de les retrouver. — J. A. P., Liège.

— Pour « Onze ans de P. P. ». — Raynaldo Hahn, né à Caracas (Vénézuéla) le 9 août 1874; vit en France depuis l'âge de trois ans et demi et fut élève au Conservatoire de Paris (Dubois, Lavignac, Massenet). Hahn s'est voué entièrement à la composition. Il a fait exécuter et publié de nombreuses mélodies vocales (Chansons Grises), des pièces pour le piano (Portraits de Peintres, Caprice mélancolique), de la musique de scène pour L'Obstacle, Les deux Courtisanes, Scarron, Esther, Angelo, Méduse, L'Île du Rêve; des ballets : Fin d'Amour, La Fête chez Thérèse, Le Bal de Béatrice d'Este, un opéra-comique : La Carmélite; une opérette : Ciboulette; un poème symphonique : Nuit d'amour bergamasque; des chœurs pour voix mixtes : Agnus Dei, etc. — F. F.-L., Luxembourg.

— Pour W. J. — La grande naturalisation confère seule la jouissance complète de tous les droits civils et politiques. Elle assimile complètement l'étranger au Belge. La petite naturalisation confère certains droits civils et politiques; elle reste valable en cas de conflit. Pour plus de détails, veuillez m'écrire. — R. M., 264.

Mesdames, Messieurs,  
**Pour vos POSTICHES,**  
 ADRESSEZ-VOUS  
 à la Maison GILLET  
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

— Pour Lelong, éd. de musique. — Merci pour vos précieuses indications. Nous les avons transmises.

— Pour A. Th. 39. — Transmis votre offre à P. G. A. Mercl.

— Pour R. B. 83. — Bien reçu votre aimable proposition; nous l'avons transmise à M. B. 53. Mercl.

— Pour E. D., Nieuport. — Bien reçu votre tableau. Nous l'avons transmis à l'intéressé. Mercl.

— Pour F. F., Luxembourg. — Vifs remerciements pour les indications destinées à Mlle Cl. Elles lui ont été transmises.

— Pour L. A. R., Schaerbeek. — Nous vous sommes très reconnaissants de la peine que vous vous êtes donnée. Nous vous enverrons des timbres.

— Pour R. V. L. — Vifs remerciements pour vos indications. Nous avons passé directement à M. B. 53 celles concernant la « Petite Illustration ».

— Pour V. L., Uccle. — Pourquoi ne vous adressez-vous pas directement à l'Institut « L'Avenir » ?

— Pour J. P. 28. — Bien reçu votre carte. Merci pour votre charmante complaisance. Envoyé à J. B.



— Pour *Mme Eva G.* — Nos remerciements pour votre carte. Transmise à *R. H., Liège.*

— Pour *Ch. D. 145.* — N'importe quel substantif peut être employé sans article. Boileau n'a-t-il pas dit : « Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales » ? Abime, pas plus que les autres, ne devient pour cela un adjectif, mais il n'a jamais le sens d'impénétrable que vous lui attachez. — *J.*

### ON DEMANDE

— Pourrait-on m'expliquer la signification et l'origine du mot « Natie » employé pour les entrepôts d'Anvers : Noord-Natie, Huit-Natie, Vrye-Natie, Hesse-Natie, Zilvermids-Natie, Valkenberg-Natie ? — *R. K.*

— Qui voudrait me dire quel est le mot français équivalent à notre expression « terril » qui, elle, ne se trouve dans aucun dictionnaire ? — *S. 1.*

— Qui pourrait me procurer d'occasion le cours de Terminologie néerlandaise du Droit belge de l'Institut Belgica ? *G. L., Liège.*

— Pour aider un débutant, je voudrais acheter d'occasion : 1. « Cours d'optométrie » par Monneret ou MM. Petermann et Clerc; 2. « L'horloger à l'établi » par Schults et Kames. — *Bz. 1.*

— Je voudrais connaître le titre ou recevoir une mélodie de « Denza » dont voici à peu près le premier couplet :

*On dit que tu te marie,  
Tu le sais, j'en vais mourir.  
Ton amour c'est ma folie,  
Hélas ! je n'en puis guérir—*

*A. M. G. Giron.*

— Qui connaît le peintre *G. Kaster* ? Est-il bien coté ? — *A. M. H. Giron.*

— Je possède une décoration où figure une légion d'honneur surmontée d'une couronne impériale avec, au centre, les aigles impériales; je possède également un bijou absolument identique mais portant au centre l'effigie de *Henri IV* et au revers : « Honneur et Patrie ». La création de la Légion d'Honneur datant de *Napoléon*, pourrait-on me dire l'origine et la signification de la croix portant l'effigie de *Henri IV* ? — *J. S. 17.*

— Pourrait-on m'aider à trouver un livre sur la peinture au pistolet, principalement pour l'exécution des laques synthétiques ? — *Michel P.*

— Qui pourrait me dire d'où vient l'expression « Un clou chasse l'autre » et le mot « forage » dans le sens d'impôt ? — *A. C. 47.*

— L'horloge parlante de la rue de la Paille est maintenant rue des Palais, et quel est le chemin à suivre si on voulait un jour la visiter ? — *Le petit horloger.*

— Un aimable lecteur ne pourrait-il me céder le cours d'électricité de 4<sup>e</sup> année professé par *M. Dumont* à l'Institut des Arts et Métiers de Bruxelles, cours du jour ou du soir ? Merci d'avance. — *Toussaint, XL.*

— Qui pourrait m'indiquer quelques écoles (jour ou soir) bruxelloises de T.S.F. ? Spécifier la durée des études, coût des études; indiquer aussi si elles sont reconnues par l'Etat et les conditions d'admission. Mille merci. — *Soldat D. W.*

— Je voudrais me mettre en rapport avec un lecteur ayant présenté au jury central la 1<sup>re</sup> candidature en sciences préparatoires à la pharmacie afin qu'il puisse m'éclairer sur la portée exacte des termes employés pour désigner les branches : morale, physique expérimentale, ainsi que sur les matières à connaître en vue des examens pratiques en physique et zoologie. — *F. L. 22.*

*Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.*

# Union Minière du Haut - Katanga

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
à l'assemblée générale ordinaire du 10 juillet 1939.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous faire rapport sur les opérations de la Société pendant le trente-deuxième exercice social et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 31 décembre 1938.

La production mondiale de cuivre, pendant l'année 1938, se chiffre par 1,981,000 tonnes contre 2,271,000 tonnes en 1937. Notre société y est intervenue pour 123,943 tonnes. L'entente pour le contrôle de la production dans les pays autres que les Etats-Unis a continué de produire des résultats satisfaisants; la production a été maintenue au niveau de la consommation; les stocks de cuivre raffiné ont même été légèrement réduits: de 420,000 tonnes à fin 1937; ils ont été ramenés à 416,000 tonnes, soit à la production de deux mois et demi.

Les livraisons de cuivre aux consommateurs (1,975,000 tonnes) ont été inférieures à celles de 1937 (2,184,000 t.).

Cette diminution est due à une baisse très sensible de la consommation aux Etats-Unis (473,000 t. contre 797,000 t.).

Dans l'ensemble des pays hors des Etats-Unis, la consommation fut en augmentation de 115,000 tonnes.

Le cours moyen du cuivre électrolytique en wirebars, à la Bourse des Métaux de Londres, a été de £ 46.5.0 contre £ 60.16.0 en 1937. Les cotations extrêmes furent de £ 37.10.0 au plus bas en mai et de £ 54.15.0 au plus haut en octobre.

A fin 1938, le nombre de nos agents blancs en Afrique s'élevait à 890; leurs familles, en augmentation sur l'exercice précédent, se composaient de 1,265 femmes et enfants.

Les sacrifices faits par notre Société en vue de poursuivre l'amélioration des conditions d'existence et de confort de son personnel ont conduit à une situation très satisfaisante de celui-ci, notamment au point de vue sanitaire.

L'effectif indigène marque une légère réduction, le nombre de nos travailleurs étant de 12,000 à fin 1938.

Dans ce domaine également, nous avons pris certaines mesures améliorant encore les conditions d'existence de nos travailleurs, principalement de ceux formant la main-d'œuvre spécialisée.

Nous remercions le personnel pour la conscience et le dévouement dont il a fait preuve.

### COMPTE DE PROFITS ET PERTES ET REPARTITION

Les résultats d'exploitation s'élevaient à ... fr. 330,787,131.—  
Les intérêts, commissions et divers à ..... 3,402,856.98  
et les revenus de portefeuille à ..... 30,121,092.70

Fr. 364,311,080.68

A déduire :	
Intérêts sur obl. 4 1/2 p. c.	900,000.—
Taxe mobilière sur intérêts d'obligations 4 1/2 p. c. payés nets d'impôts .....	131,472.01
Différence de change .....	9,209,706.36
Impôts et taxes payés en Afrique et droits de douane .....	28,617,752.85
Redevance au Comité Spécial du Katanga (art. 37 des statuts) .....	10,557,000.—
Amortissements :	
Sur premier établissement .....	102,496,577.11
— magasins d'approvisionnement .....	3,219,625.—
	105,716,202.11

Bénéfice de l'exercice 1938 ..... 155,132,133.33  
Report à nouveau de l'exercice 1937 ..... 209,178,947.35  
Report à nouveau de l'exercice 1937 ..... 100,413,210.77

Bénéfice à répartir ..... fr. 309,592,158.12

Après inscription à un report à nouveau d'une somme de fr. 100,413,210.77 et prélèvements statutaires pour tantièmes et fonds du personnel, le solde disponible s'élevait à 198,720,000 francs permet de distribuer un dividende brut de 180 fr. par part sociale, dont il y aura lieu de défalquer les impôts.

Si vous approuvez ces propositions, le dividende sera payé à partir du 15 juillet prochain aux guichets de la Banque de la Société Générale de Belgique, contre présentation du coupon n. 2 des parts sociales,



POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 494

Ont envoyé la solution exacte : H. Douillez, Bracquegnies; E. Themelin, Gérouville; Mme G. De Mets, Anvers; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; E. Deltombe, Winterslag; L. Dangre, La Bouverie; Le vieux père Courtin le délaissé; Chez Hitler es flamingants, G. L., Bruxelles; Fern. Cantraine, Boitsort; Mme M. Smetryns, Gand; Notre bonjour vous trouvera réunis, Wol Camb.; Mme E. Gillet, Ostende; Salut amical à Pifi et Co, Pré-Vent; Deux Hutois exilés à Ath; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Gn'est trop d'lumçons ou neiche, Bakry; Manon Pol, Ixelles; L'ex-bagnard du « Max » Walsoorden, C. W.; A. Poupeye, Sainte-Croix-Bruges, le français toujours; Schaap Kob, neveu du vieux z'oiseau des Incas; H. Maecq, Molenbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; M. Wilmotte, Linkebeek; Meill. vœux de santé Bobonne, J. Néls, XL.; Quand des données manquent, est peu réjouissant, Fifi; Mme E. Hennau, Charleroi; J. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Mlle E. Aubry, Etterbeek; L'asticot remercie son Boby pour beau souv.; Jus à l'Heimatfront; Jojo continue quand même à faire le cross; Amitiés resp. au vieux z'oiseau des Incas, C. L. R. Bastogne; En collab. avec le « génie »; La Roïn en épit de l'incohér. des définitions; Mme F. Dewier, Waterloo; L'agent simple fait le patient homogène; Pierozette du Karveveld; N. Vandermeulen, Uccle; J. Malarm, Brux.; Le vieux z'oiseau des Incas; R. Grün, Verviers; Pet de Vonne, Denderwindeke; P. P. a peur du 8 hor.; A. Martet, Stavelot; Pros et Willy ont commencé, Loutchi a terminé; J. Crèvecoeur, Bruxelles; L. A. Mast, Gand; J. Polsoel, Schaerbeek; Mme Hanset; Ciro's Hotel, Ostende; Laure et Joseph, Schaerbeek; Mlle E. Nassel, Ostende; J. Leubre, Schaerbeek; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; L. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Mme L. Rousseau, Ixelles; S. Suigne, Bruxelles; Cette fois Nicolas est dans l'engrenage! Félicien; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Delmousee, Uccle; Chérie pense aux étoiles du 10 juin, Mme L. De chepper; M. A. A. N. à Verviers; Television, Liège; Zette, saint-Jean d'Angely; Mlle D. Goorinck, Brux.; Mme A. Fonsart, Forest; Bouboule est décoré, Anvers; Erwatan 'far tout doucema, asteur! V. D.; Hailliez freres, Péruzelz; J. P., Amay; Mme A. Lebacq, Manage; No rochal « So les wedes », affirme P. H.; Je ne t'écritai plus, ma gentille P. H., puisqu'on se verra; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Honnis soient les détracteurs de l'abbé Jahieu; J. Sossan, Wasmes-Briffœil; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Mlle N. Klimkenberg, Verviers; Hitler et Musolini, ass. avec but luc., J. Huet, Brux.; Per... angust. : Laura; Dispa, Winterslag; Baby, pourq. tant de peine aprés tant de bonh.!: Détective Godsdele, Auderghem; P. Piret, ans; Mlle B. Prieels, Brux. III; Tout dans la vie dit bolim, et Ritteke, Yet.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; Les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 495

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	E	N	T	A	C	L	E		E	
2	A	B	A	I	S	S	E		A	G	A
3	L	A	U	R	E	A	T		S	A	C
4	E	R	S	E		R	T		H	I	E
5	S	O	I		A	D	O	U	B	E	R
6	T	U	C	U	M	A	N		U		B
7	R	I	A	D		S	I	E	R	R	E
8	I	R	A	I	S		E	R	N	E	
9	N			N	E	T			H	U	E
10	A	P	P	E	T	I	S	S	A	N	T
11	A	I		E	N	N	E	M	I	E	

R. T. = Rodolphe Toepffer — A. M. = Alfred de Musset  
S. N. = Sven Nilson — E. R. = Ernest Renan.  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 21 juillet.

Problème N° 496

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. homme préhistorique; 2. entraver — singe; 3. instrument d'anciens astronomes; 4. navire — fleuve de l'ancien continent; 5. riveiran de l'Yonne; 6. fut brûlé vif — article étranger; 7. dans les Alpes-Maritimes — capitale d'empire; 8. pronom — logis provisoire ou s'enferme l'occupant — initiales du fondateur de la pathologie cellulaire; 9. préposition — la mort lui occasionne parfois des surprises; 10. nécessaire au pharmacien — site belge; 11. vit de charognes — traverse de beaux sites.

Verticalement : 1. implique en grammaire une transposition; 2. on fête sa naissance — dans le Gard; 3. la terreur des jeunes femmes — initiales d'un philosophe mathématicien; 4. dans les ports — en Abyssinie; 5. ses fils sont célèbres — ministre de Théodoric le Grand; 6. monnaie — boisson rafraichissante; 7. maréchal de France qui créa les bureaux arabes en Algérie — envieux; 8. qualité d'une étoffe; 9. rivière de France — adjectif; 10. initiales d'un dramaturge français — poète lyrique; 11. créa la garde mobile en France — chien.



# Bonnes vacances!

Pour votre confort, pour l'élégance de votre déshabillé, emportez en vacances une robe de chambre **RODINA**. La robe de chambre à pois, en fine popeline soyeuse d'Égypte, assortie à votre pyjama **RODINA** tiendra peu de place dans votre valise; elle ne coûte que Fr. 149,— (le pyjama assorti : Fr. 149.—). En popeline unie, le pyjama Prince Russe : Fr. 95.— et Fr. 110.—, la robe assortie Fr. 149.—.

**RODINA** vous présente, d'ailleurs, toute une gamme de robes de chambre et pyjamas parmi lesquels vous trouverez l'article qui vous convient, mais quel que soit celui que vous choisirez, il aura le cachet, la perfection de tous les articles **RODINA** : coupe très étudiée, large croisure, teint garanti, façon impeccable. En vente dans tous les magasins **RODINA**, envoi franco dans tout le pays. Échantillons gratuits sur demande.



## RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande  
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre  
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES  
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud  
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON